

Trois premiers livres de
la Métamorphose
d'Ovide , traduitz en
vers françois, le premier
et second par Cl. Marot,
le [...]

Ovide (0043 av. J.-C.-0017). Trois premiers livres de la Métamorphose d'Ovide , traduitz en vers françois, le premier et second par Cl. Marot, le tiers par B. Aneau, mythologisez par allégories... recueillies des bons auteurs grecs et latins... avec une préparation de voie à la lecture et intelligence des poètes fabuleux. 1556.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Y

(Reserve)

(Carte facts).

©

R p y^c = 162

Trois premiers liures
DE LA
METAMORPHOSE
D'OVIDE,

Traduict en vers François. Le premier
& second, par C. L. Marot. Le tiers
PAR B. ANEAV.

*MYTHOLOGIZEZ par Allego-
ries Historiales, Naturelles & Morales, re-
cueillies des bons auteurs Grecz & Latins,
sur toutes les fables, & sentences. Illustrez
de figures & images conuenantes.*

AVEC
VNE PREPARATION de voie à la lectu-
re & intelligence des Poëtes fabuleux.

A LYON,
PAR GVILLAVME ROVILLE,
A L'ESCV DE VENISE.

1556

Avec Priuilege du Roy pour dix ans.

ACQUISITION

41963

EPITAPHES DE

CL. MAROT.

I.

Cahors, la Court, le Piedmont, & le monde
Me fait, me tint, enſeuelit, & connu:
Cahors mon loz, France mes labeurs eut,
Piedmont mes os, mon nom la boule ronde.

II.

De m'auoir fait, nourri, de tombe enclos,
C'est de Querci, France, Piemont le loz.

III.

Querci, la Court, Turin se vantent fort
En ma naissance, en ma vie, & ma mort.

A TRESHONNE-
fles & vertueux adolescens
Frācois, & Leonard Por-
nas, freres germains
Lionnoys, BAR.
ANEAV S.

* *

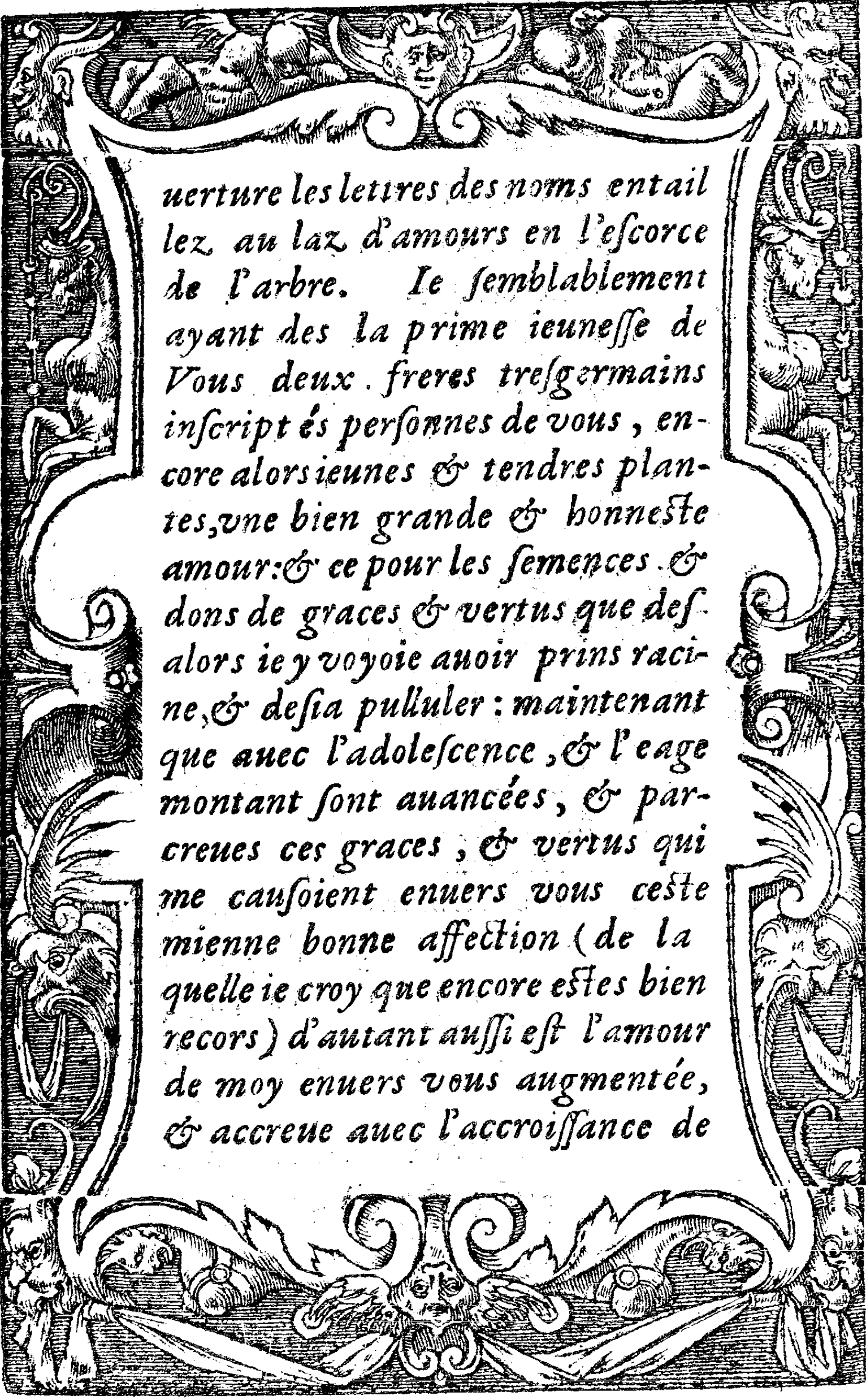
*



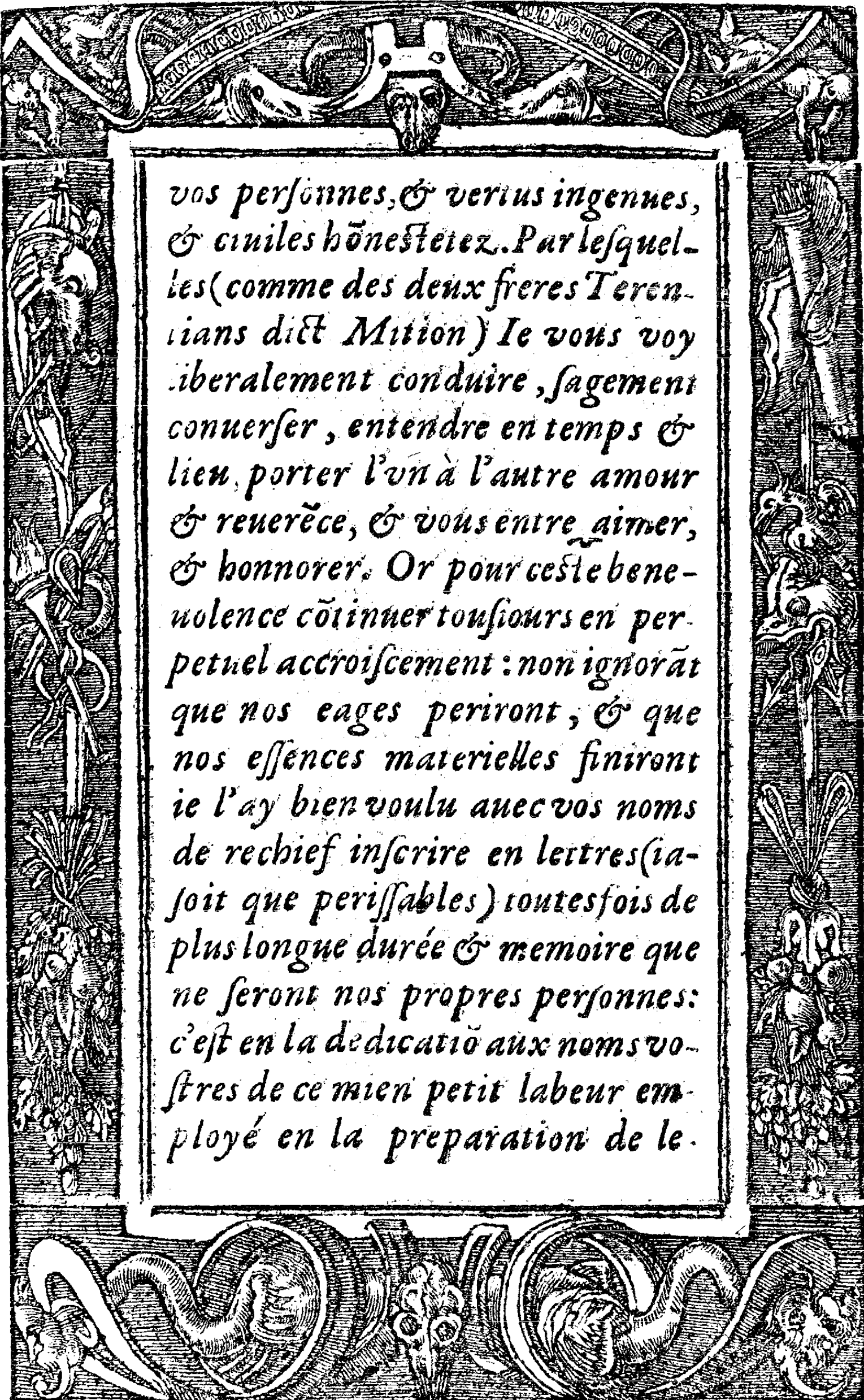
E T R A N S I d'amour
Gal Maronian entre
ses autres consolatiōs
amoureuses en la der-
niere Aiglogue chante ceste cy,

Pour mes amours eterniser
Es arbres les vueil Inciser.
Car les arbres croistrōt tousiours,
Ainsi croistrez vous, mes amours.

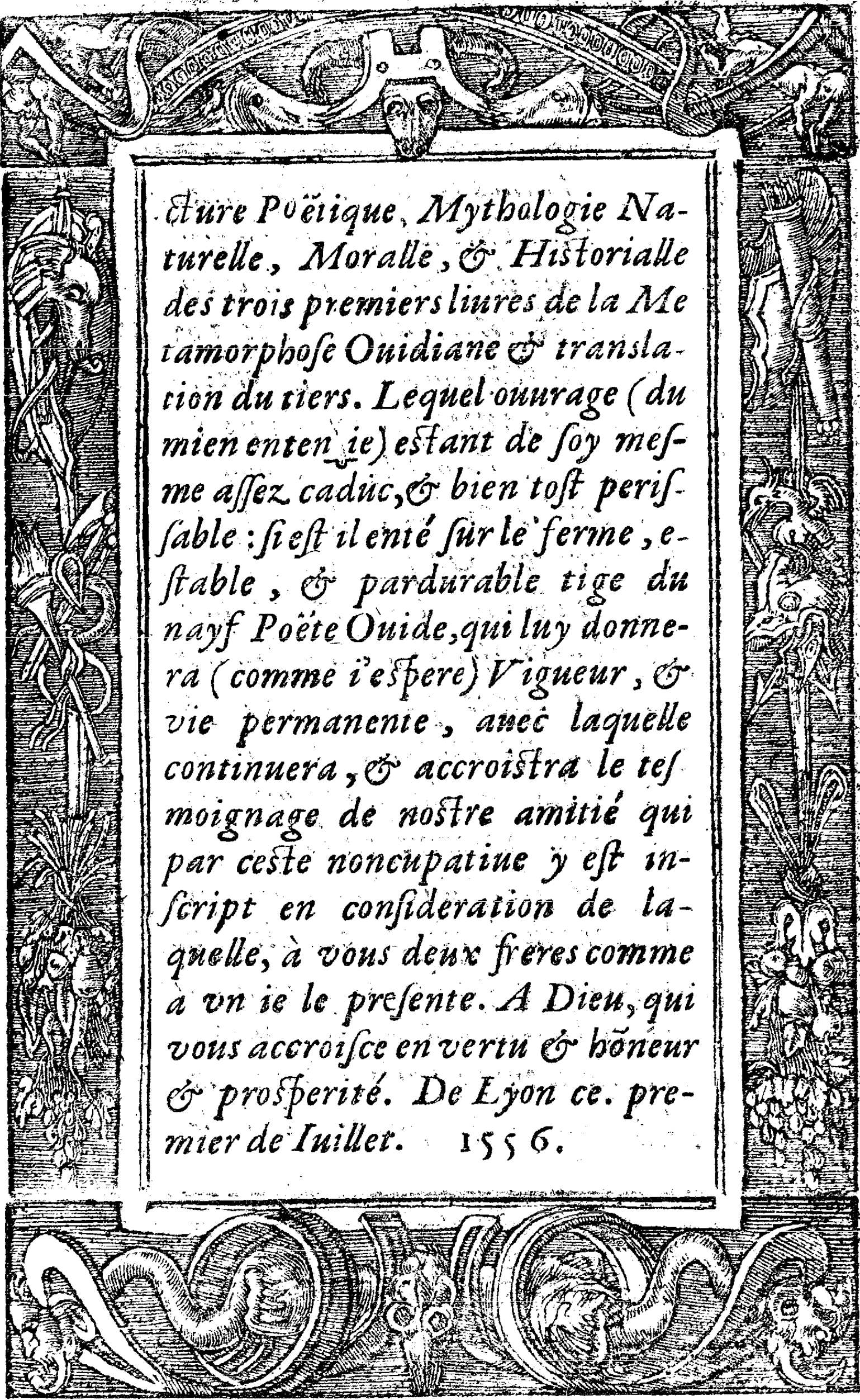
Bien esperant que à mesure
comme l'arbre croistroit en hault-
teur, & grosseur: d'autant s'esten-
droient en grandeur, & large ou-



uerture les lettres des noms entail
lez au laz d'amours en l'escorce
de l'arbre. Je semblablement
ayant des la prime ieunesse de
Vous deux freres tresgermains
inscriptés personnes de vous, en-
core alors ieunes & tendres plan-
tes, une bien grande & honneste
amour: & ce pour les semences. &
dons de graces & vertus que des-
alors ie y voyoie auoir prins raci-
ne, & desia pulluler: maintenant
que avec l'adolescence, & l'eage
montant sont auancées, & par-
creues ces graces, & vertus qui
me caufoient enuers vous ceste
mienne bonne affection (de la
quelle ie croy que encore estes bien
recors) d'autant aussi est l'amour
de moy enuers vous augmentée,
& accreue avec l'accroissance de



vos personnes, & verius ingennes,
& civiles hōnestetez. Par lesquel-
les (comme des deux freres Tercen-
ians dict Mitton) Je vous voy
liberalement conduire, sagement
conuerfer, entendre en temps &
lien, porter l'un à l'autre amour
& reuerēce, & vous entre aimer,
& honnorer. Or pour ceste bene-
uolence cōtinuer tousiours en per-
petuel accroissement: non ignorāt
que nos eages periront, & que
nos essences materielles finiront
ie l'ay bien voulu avec vos noms
de rechief inscrire en lettres (ia-
soit que perissables) toutesfois de
plus longue durée & memoire que
ne seront nos propres personnes:
c'est en la dedicatiō aux noms vo-
stres de ce mien petit labeur em-
ployé en la preparation de le.



*Etire Poëique, Mythologie Na-
turelle, Moralle, & Historiale
des trois premiers liures de la Me-
tamorphose Ouidiane & transla-
cion du tiers. Lequel ouurage (du
mien enten^{ie}) estant de soy mes-
me assez caduc, & bien tost peris-
sable : siest il enté sur le ferme, e-
stable, & pardurable tige du
nayf Poëte Ouide, qui luy donne-
ra (comme i'espere) Vigueur, &
vie permanente, avec laquelle
continuera, & accroïstra le tes-
moignage de nostre amitié qui
par ceste noncupatine y est in-
script en consideration de la-
quelle, à vous deux freres comme
a vn ie le presente. A Dieu, qui
vous accroïsse en vertu & hōneur
& prosperité. De Lyon ce. pre-
mier de Iuillet. 1556.*

*PREPARATION DE
voie à la lecture, & intelligen-
ce de la Metamorphose
d'Onide, & de tous
Poëtes fabu-
leux.*



L'AME de l'hom-
me procedée de
l'infini, est aussi
infinie en ces deux
propres aëtes de
volunté, & de in-
telligence. Telle-
ment que par nul pouoir, & auoir tant
ample soit, ne peut estre pleinement
acomply le desir volontaire, qu'il ne
luy reste quelque chose à plus vouloir:
& par ouyr & apprendre ne peut tant
parfaictement estre assouuy l'entende-
ment qu'il ne luy vienne au deuant de
l'esp'rit plus à entendre & sauoir, qu'il
n'a iamais sceu, ne entendu. Parquoy
sont infinies, & non terminables ces
deux puissances de L'ame, Volunte, &



Intelligence, cōme l'essence à qui elles
sont propres, qui est l'Ame de l'hōme.
Laquelle Ame estāt infinie en ces deux
puissances & aētes, ne se contente de
la simple & nue declaration des cho-
ses: mais oultre ce a voulu y chercher
aultre sens plus secret, & attādre à plus
hault entēdre: ou elle cognoissoit icel-
luy estre abscons, & eleue: ou bien si tel
n'y sembloit estre, le y a voulu ada-
pter. En telle sorte adombrant les cho-
ses communes, & cogneues qu'elles re-
semblassent nouuelles, & les nouuelles
communes iouxte le prouerbe Grec.
Or en cela sur tous autres scripteurs
ont esté tresexcellens ouuriers les Poē-
tes (pource ainsi nommez) esmeuz, &
hautement rauiz par vn vehement
esp'rit diuin, appellé des Grecz En-
thousiasme, duquel Ouide en soy mes-
me le sentant, ainsi diēt.

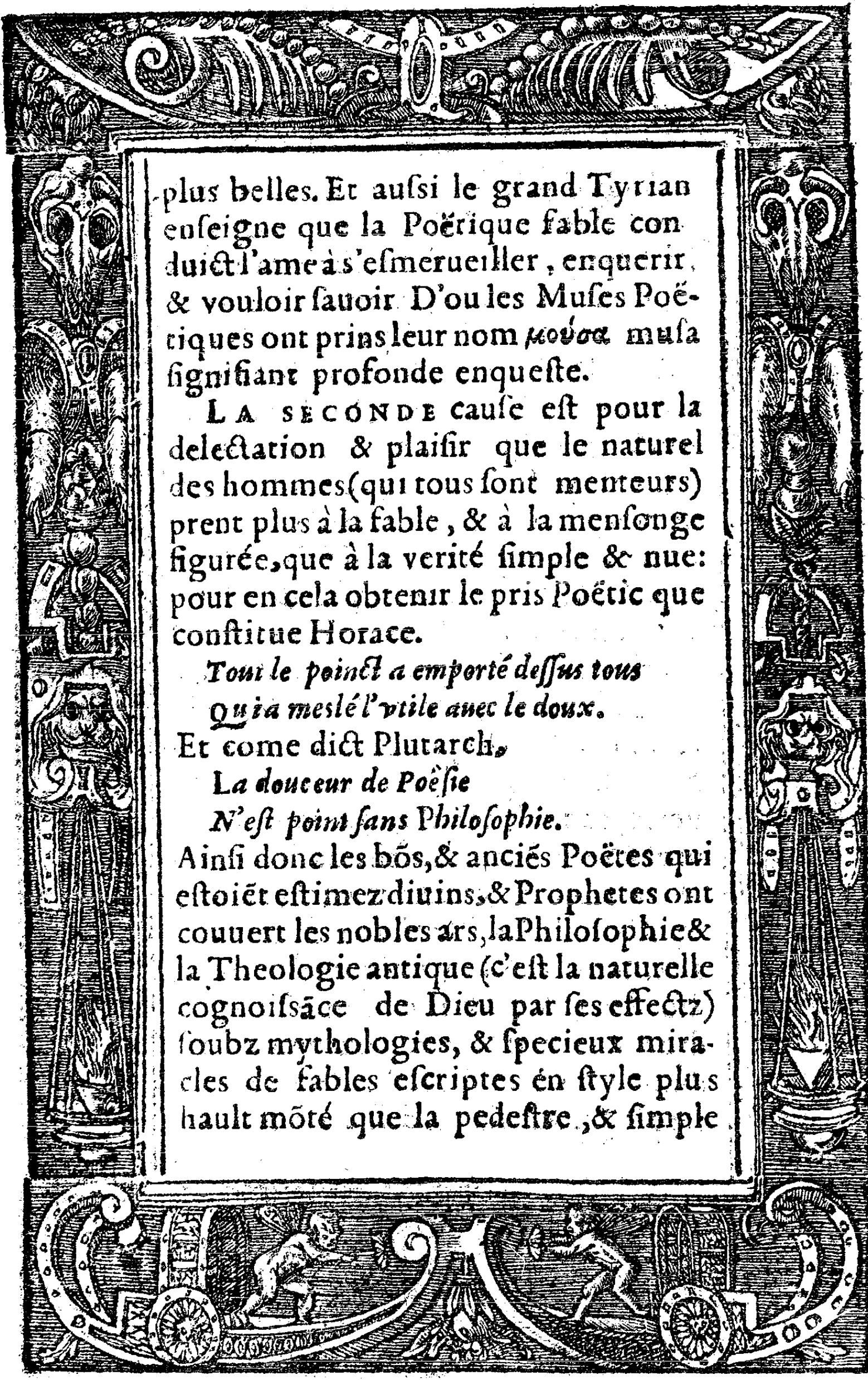
*Vn certain Dieu en nous habite
Qui nous eschause, & nous incite*
Et par icelluy Enthousiasme inspirez
& plus hault rauiz en esp'rit que la
commune intelligence ne porte, ont





adombré premierement leur religion naturelle ou bien superstition Gentille, & puyt toute la Philosophie morale, & naturelle, & cōsequemment toutes les ars liberales soubz vne fiction miraculeuse, & non vray-semblable narration de fables elegātes, & ioyeuses. Et ce comme il est croyable pour deux causes. L'une & premiere cause est alleguée du vij. liure de la Tripartie Histoire, par Socrat Historian, & relatée du liure de l'Empereur Iulian Apostat intitulé CYNISMOS, cōtre Heraclēt en telles parolles. Nature aime à estre celée, & des Dieux l'essence reconse n'endure point entrer es oreilles pollues à parolles nues & descouvertes: afin de reculler les lourdz, & prophanes entendemens de la dignité de si haux, & beaux mysteres par desespoir de les pouoir comprendre, & au contraire pour y inuiter les bons, & diuins esp'ritz par la curiosité d'entendre l'obscur, & admiration de l'entendu. Car (comme diēt la sentence Socratique) Les choses difficiles sont les





plus belles. Et aussi le grand Tyrian
enseigne que la Poërique fable con-
duict l'ame à s'esmerveiller, enquerir,
& vouloir sauoir. D'ou les Muses Poë-
tiques ont prins leur nom *μουσα* musa
signifiant profonde enqueste.

LA SECONDE cause est pour la
delectation & plaisir que le naturel
des hommes (qui tous sont menteurs)
prenent plus à la fable, & à la mensonge
figurée, que à la verité simple & nue:
pour en cela obtenir le pris Poëtic que
constitue Horace.

*Tout le poinct a emporté dessus tous
Qui a meslé l'utile avec le doux.*

Et come dict Plutarch,

La douceur de Poësie

N'est point sans Philosophie.

Ainsi donc les bōs, & anciēs Poëtes qui
estoiēt estimez diuins, & Prophetes ont
couuert les nobles ars, la Philosophie &
la Theologie antique (c'est la naturelle
cognoissāce de Dieu par ses effectz)
soubz mythologies, & specieux mira-
cles de fables escriptes en style plus
hault mōté que la pedestre, & simple

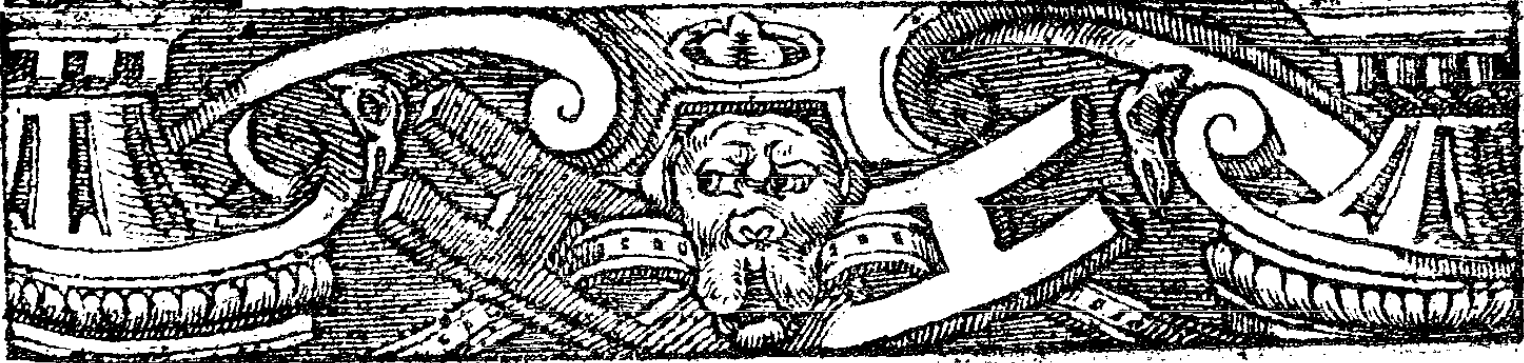
prose



prose des Philosophes, en parolle nom-
 breuse de beaux vers mesurez, en for-
 me de parler riche, & aornée de toutes
 figures, & couleurs. Soubz telle fabuleu-
 se escorce couurāt verité & sapiēce: lais-
 sās lanoix à casser, & le noyau à chercher
 & goustier aux excellēs & diuīs esp'ritz.
 D'od aussi le literateur ne trouue plus
 grāde difficulté, & ne se arrogue plus
 grāde, ne plus propre gloire que en l'e-
 narratiō des Poētes, cōme de ceulx qui
 ont tout cōprins en leurs escriptz, soubz
 plaisante feinctise: en cela seruans à la
 mignardise des esp'ritz humains, &
 emmiellās leurs salubres cōmādemēs,
 & cōseilz moraux, leurs naturelz ensei-
 gnemēs, & exemples historiaux de la
 douceur de nouuelle estrāge narratiō,
 & merueille mensongiere, faisans
 (comme dict le Physic Poēte Lucret)
Ainsi que font les mediciens par feincte
Quād aulx enfans veullēt bailler absynthe
Premier les bordz embaulment d'un vaisseau
De la liqueur de miel doux & rousseau.
 Or demādera quelqu'vn, soubz celle
 escorce fabuleuse, qu'elle moëlle, ou



quel



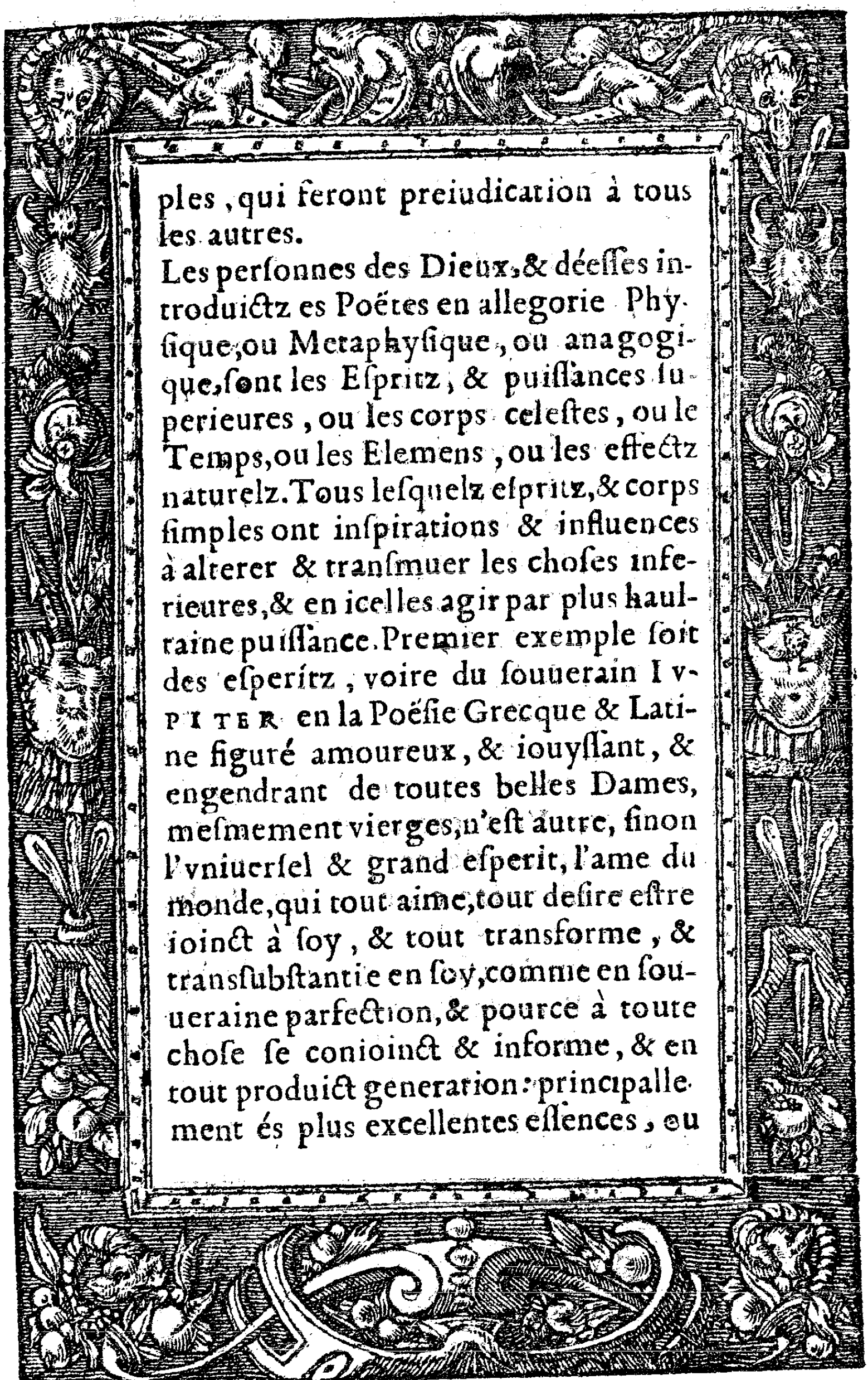


quel fruyct, oultre la plaifance, en peut
on tirer? A celuy ie respon, & dy que
les fables des Poëtes ne font point forz
comptes de vieilles ou vaines iangle-
ries. Et que les Poëtes ne doiuent estre
leus froidement, & à la lettre pour la
feulle parolle (comme font la plus grã-
de part des literateurs scholasticz: qui
se meslent d'interpreter ce que eux
mesmes n'entendent pas) Mais ausi
(comme tresbié l'enseigne Plutharch
au liure de ouyr les Poëtes) pour le
sens, fault qu'ilz soient espluchez, &
entenduz en leurs figurations, & my-
steres cachez. Car à la verité (comme
ie l'ay appris du bon Cheualier de
Terre noire) **TOUTE** fable Poëti-
que se doibt, & peut r'apporter par al-
legorie, ou à la Philosophie Naturelle
donnant enseignement, & doctrine, ou
à la Philosophie Moralle ayant com-
mandement, & conseil, ou à l'histoire
baillant memoire & exemple: & quel-
que fois à deux, & quelque fois à tou-
tes trois. Pour lesquelles choses mieux
entendre i'en escriray icy aucuns exé-



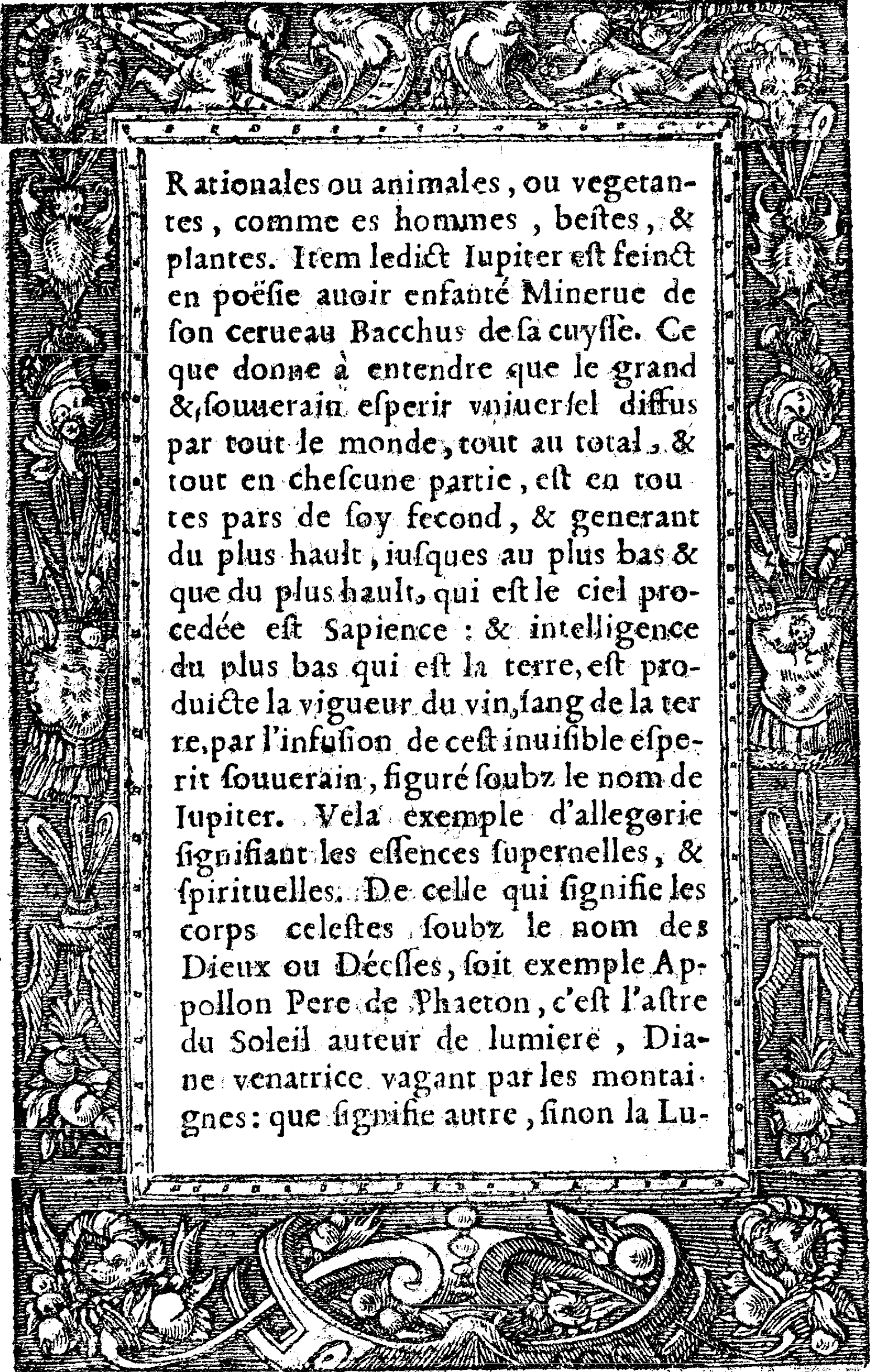
ples,





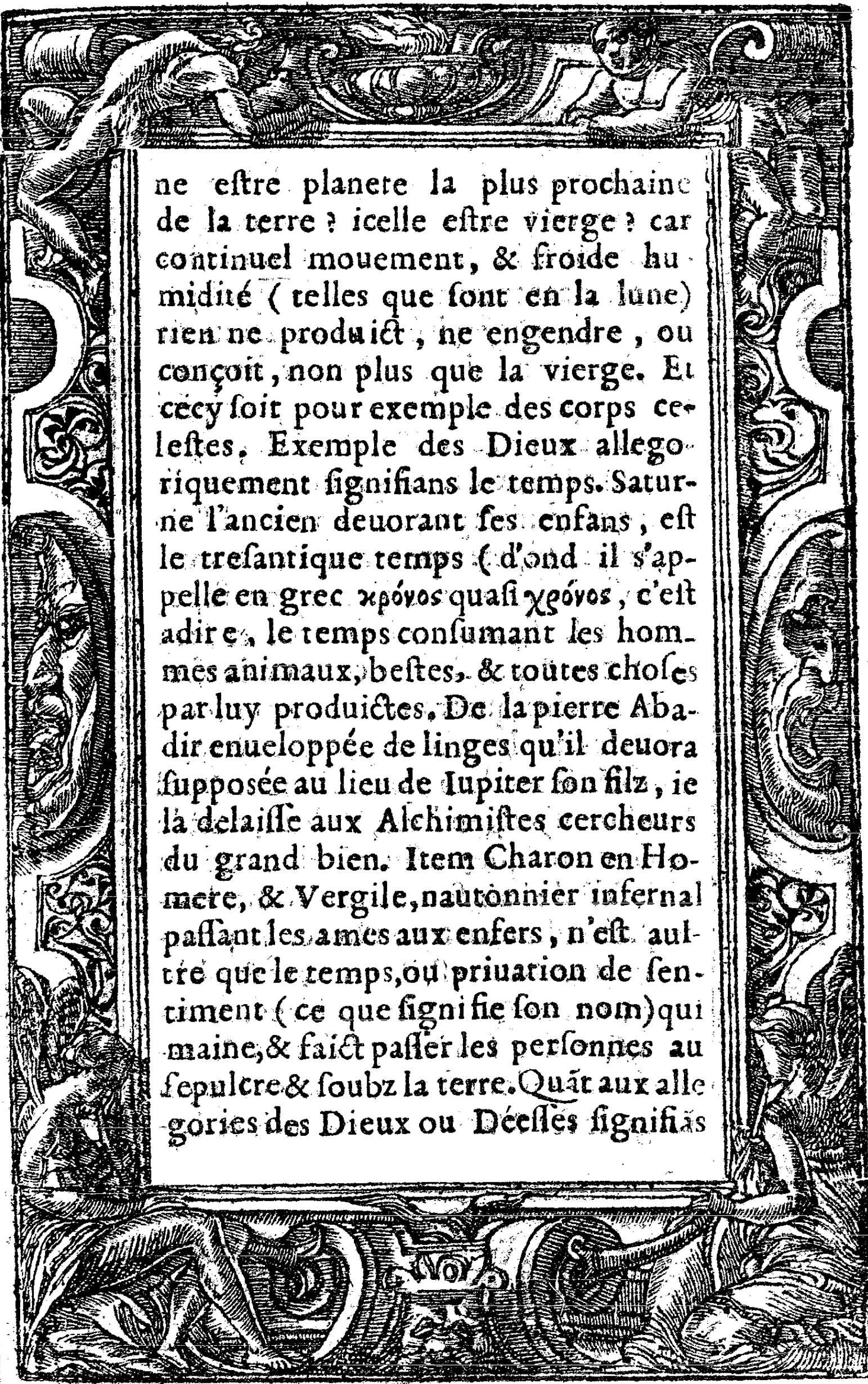
ples, qui feront preiudication à tous les autres.

Les personnes des Dieux, & déesses introduictz es Poëtes en allegorie Phisique, ou Metaphysique, ou anagogique, sont les Espritz, & puissances superieures, ou les corps celestes, ou le Temps, ou les Elemens, ou les effectz naturelz. Tous lesquelz espritz, & corps simples ont inspirations & influences à alterer & transmuier les choses inferieures, & en icelles agir par plus haultaine puissance. Premier exemple soit des esperitz, voire du souverain IUPITER en la Poësie Grecque & Latine figuré amoureux, & iouyssant, & engendrant de toutes belles Dames, mesmement vierges, n'est autre, sinon l'uniuersel & grand esprit, l'ame du monde, qui tout aime, tout desire estre ioinct à soy, & tout transforme, & transsubstantie en soy, comme en souveraine perfection, & pource à toute chose se conioinct & informe, & en tout produict generation: principalement és plus excellentes essences, ou

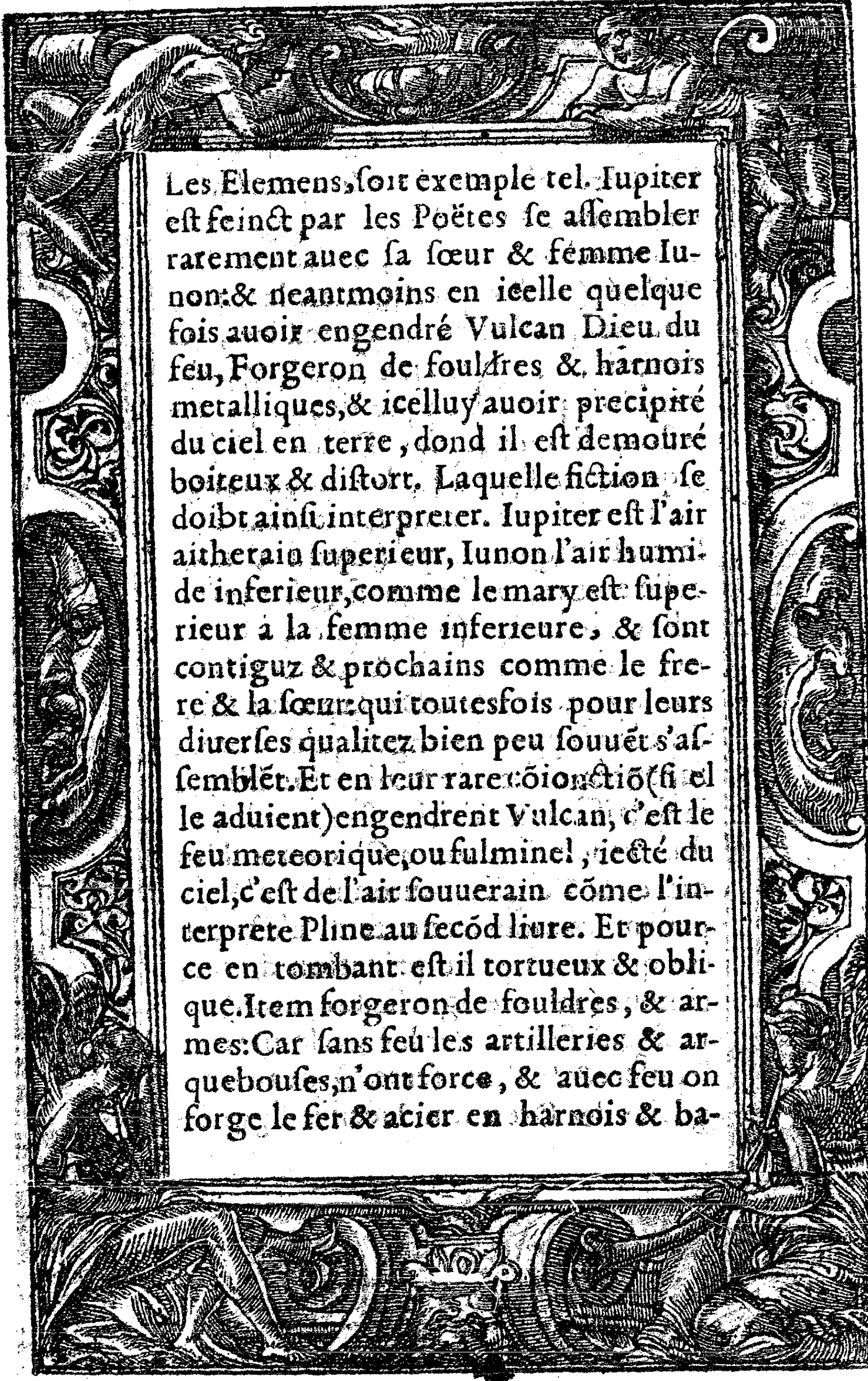


Rationales ou animales , ou vegetantes , comme es hommes , bestes , & plantes. Item ledict Iupiter est feinct en poësie auoir enfanté Minerue de son cerueau Bacchus de sa cuyssë. Ce que donne à entendre que le grand & souverain esperir vniuersel diffus par tout le monde, tout au total, & tout en chescune partie, est en toutes pars de soy fecond, & generant du plus hault, iusques au plus bas & que du plus hault, qui est le ciel procedée est Sapience : & intelligence du plus bas qui est la terre, est produicte la vigueur du vin, sang de la terre, par l'infusion de cest inuisible esperit souverain, figuré soubz le nom de Iupiter. Vela exemple d'allegorie signifiant les essences supernelles, & spirituelles. De celle qui signifie les corps celestes soubz le nom des Dieux ou Décßes, soit exemple Apollon Pere de Phaeton, c'est l'astre du Soleil auteur de lumiere, Diane venatrice vagant par les montaignes: que signifie autre, sinon la Lu-

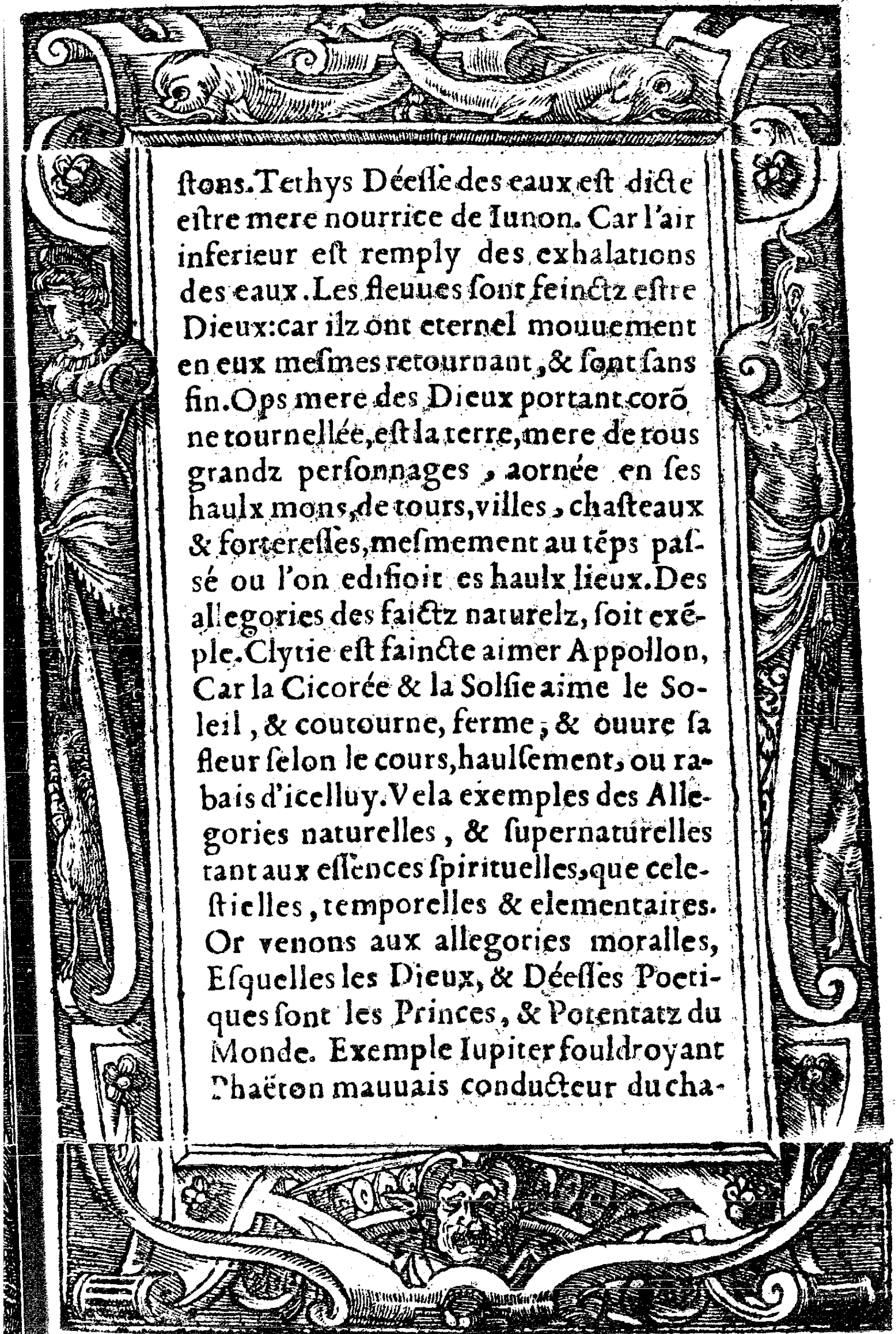
ne est



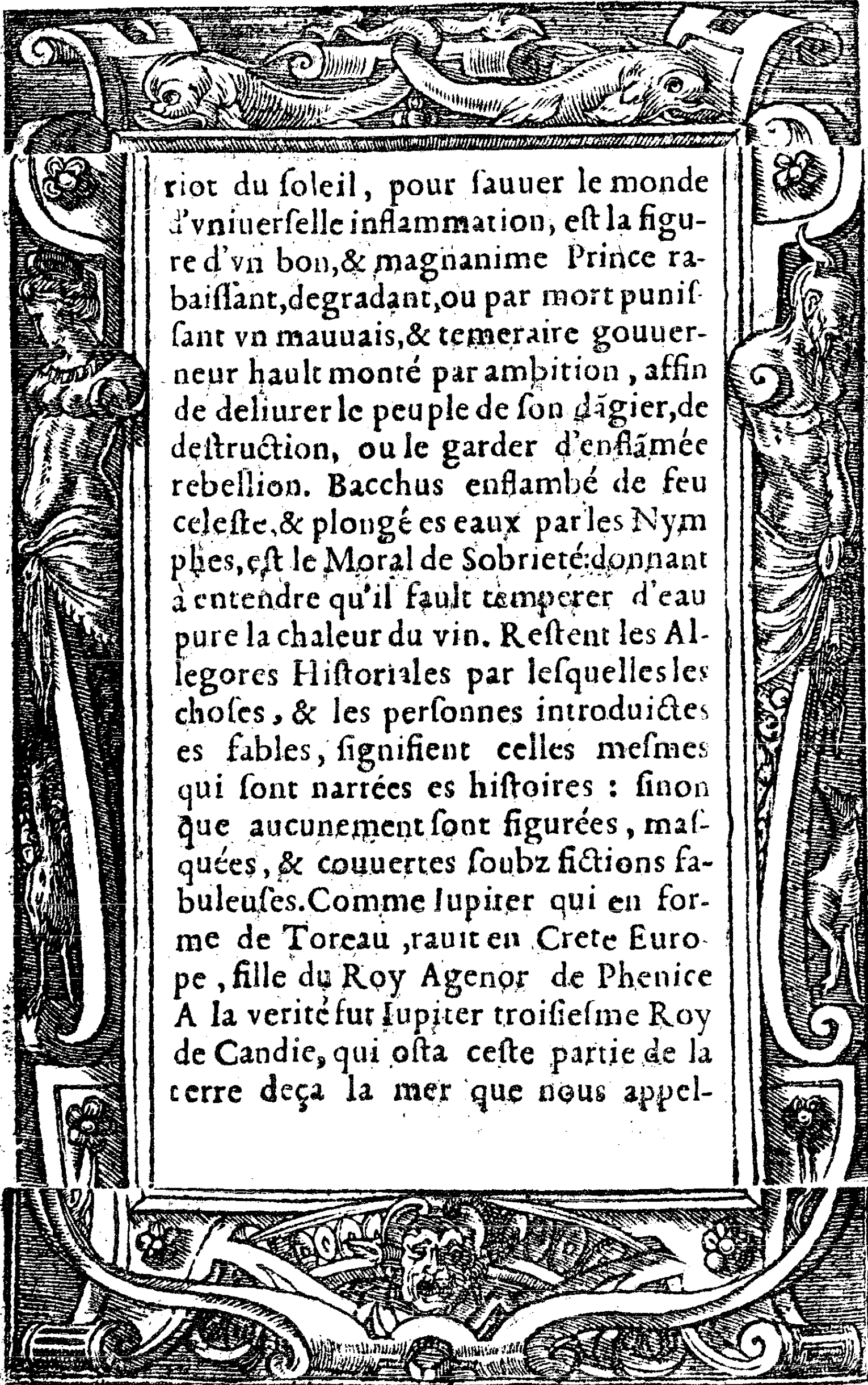
ne estre planete la plus prochaine
de la terre ? icelle estre vierge ? car
continuel mouvement, & froide hu-
midité (telles que sont en la lune)
rien ne produict, ne engendre, ou
conçoit, non plus que la vierge. Et
cecy soit pour exemple des corps ce-
lestes. Exemple des Dieux allego-
riquement signifians le temps. Satur-
ne l'ancien deuorant ses enfans, est
le trefantique temps (d'ond il s'ap-
pelle en grec *κρόνος* quasi *χρόνος*, c'est
adire, le temps consumant les hom-
mes animaux, bestes, & toutes choses
par luy produictes. De la pierre Aba-
dir enuelpée de linges qu'il deuora
supposée au lieu de Iupiter son filz, ie
la delaisse aux Alchimistes chercheurs
du grand bien. Item Charon en Ho-
mere, & Vergile, nautonnier infernal
passant les ames aux enfers, n'est au-
tre que le temps, ou priuation de sen-
timent (ce que signifie son nom) qui
maine, & faict passer les personnes au
sepulcre & soubz la terre. Quāt aux alle-
gories des Dieux ou Déeses signifians



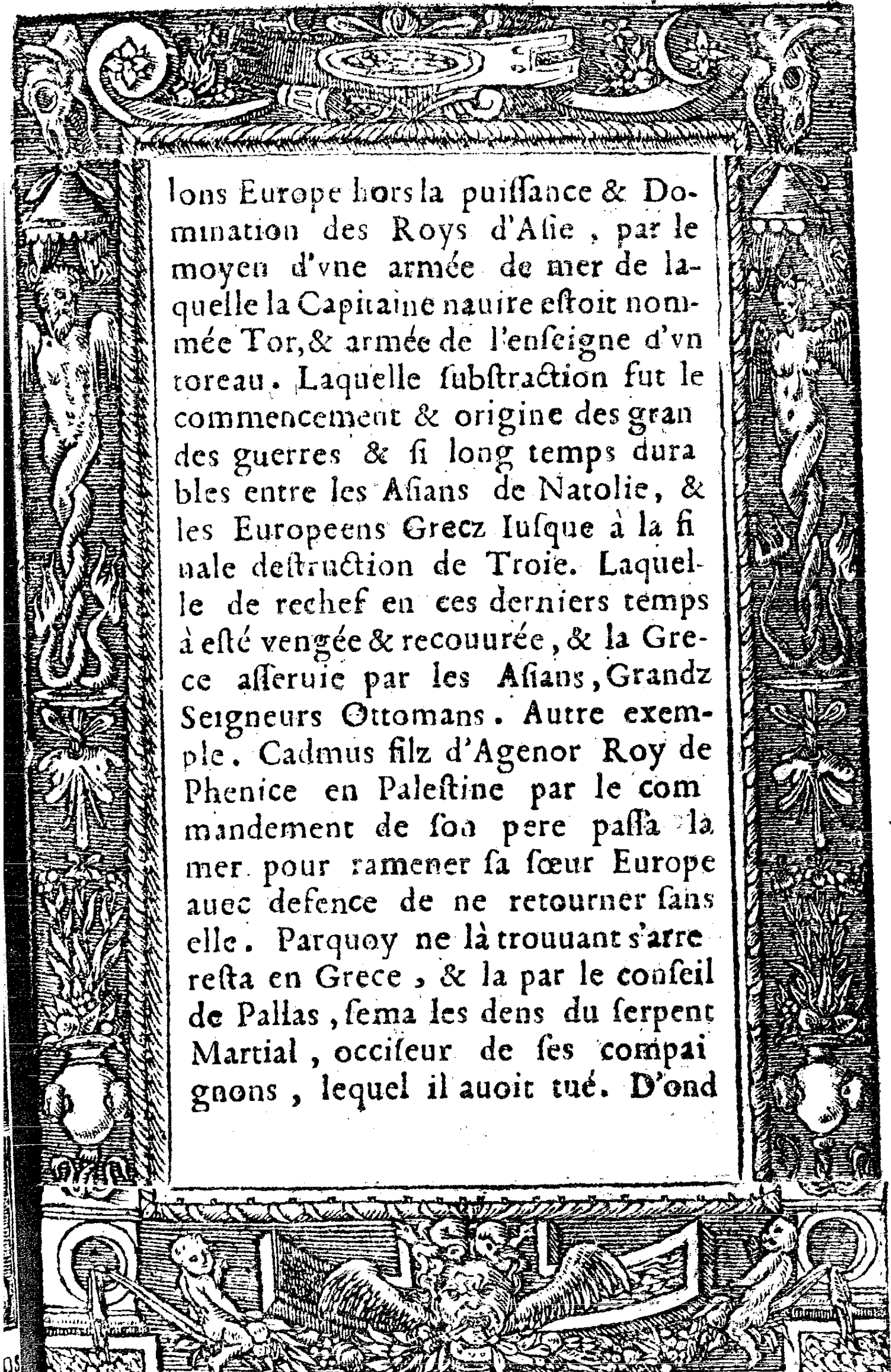
Les Elemens, soit exemple tel. Iupiter
est feinct par les Poëtes se assembler
rarement avec sa sœur & femme Iu-
non: & neantmoins en icelle quelque
fois auoir engendré Vulcan Dieu du
feu, Forgeron de fouldres & harnois
metalliques, & icelluy auoir precipité
du ciel en terre, dont il est demouré
boiteux & distort. Laquelle fiction se
doibt ainsi interpreter. Iupiter est l'air
aitheraïn superieur, Iunon l'air humi-
de inferieur, comme le mary est supe-
rieur à la femme inferieure, & sont
contiguz & prochains comme le fre-
re & la sœur, qui toutesfois pour leurs
diuerses qualitez bien peu souuēt s'as-
sembler. Et en leur rare cōiōctiō (si el-
le aduient) engendrent Vulcan, c'est le
feu meteorique, ou fulminel, ieëté du
ciel, c'est de l'air souuerain cōme l'in-
terprete Plin au secōd liure. Et pour-
ce en tombant est il tortueux & obli-
que. Item forgeron de fouldres, & ar-
mes: Car sans feu les artilleries & ar-
quebuses, n'ont force, & avec feu on
forge le fer & acier en harnois & ba-



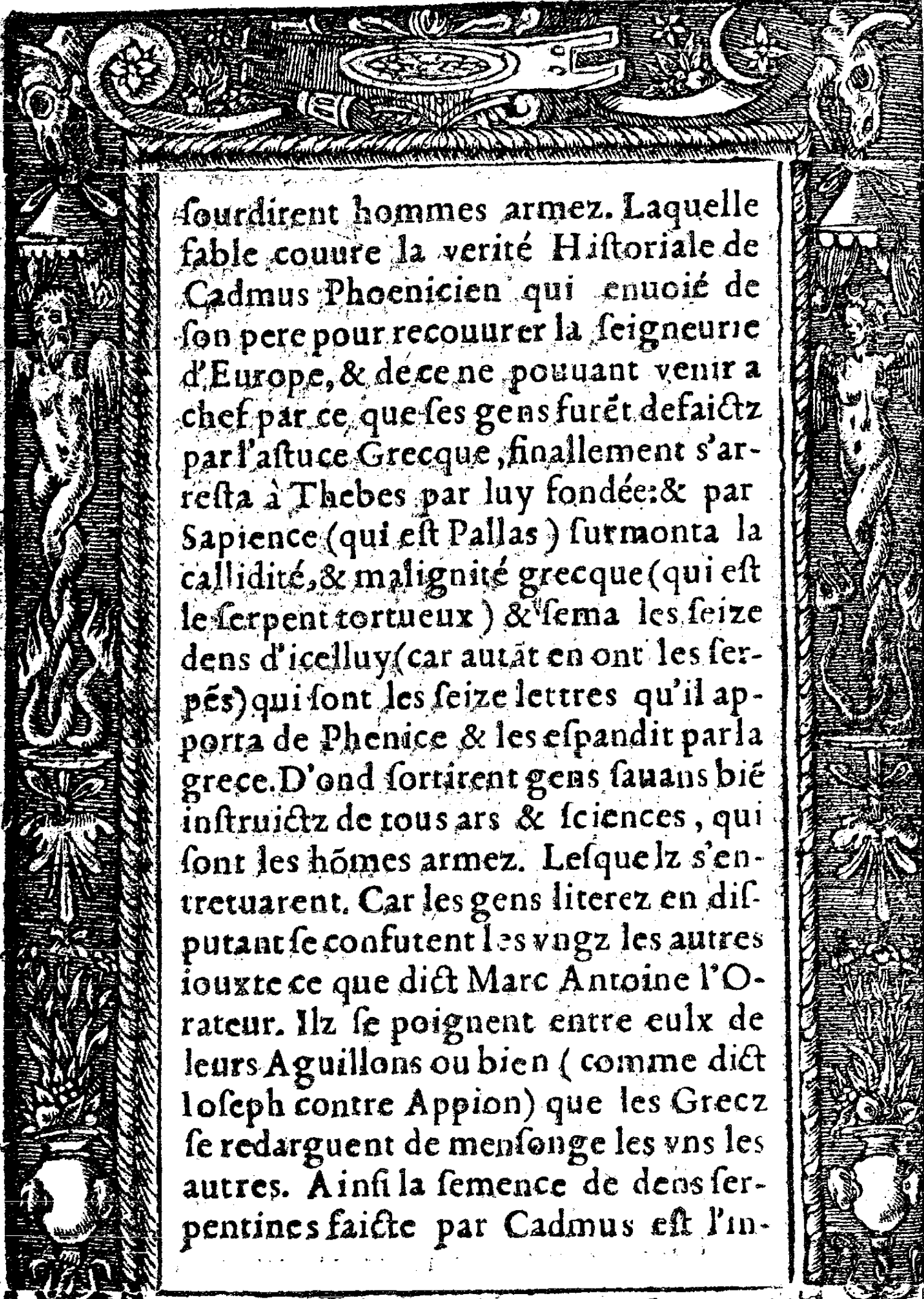
stons. Terhys Déesse des eaux est dicté
estre mere nourrice de Iunon. Car l'air
inferieur est remply des exhalations
des eaux. Les fleuves sont seinctz estre
Dieux: car ilz ont eternal mouuement
en eux mesmes retournant, & sont sans
fin. Ops mere des Dieux portant corō
ne tournellée, est la terre, mere de tous
grandz personages, aornée en ses
haulx mons, de tours, villes, chasteaux
& forteresses, mesmement au tēps pas-
sé ou l'on edifioit es haultx lieux. Des
allegories des faictz naturelz, soit exē-
ple. Clytie est faincte aimer Appollon,
Car la Cicorée & la Solisie aime le So-
leil, & coutourne, ferme, & ouure sa
fleur selon le cours, haulsment, ou ra-
bais d'icelluy. Vela exemples des Alle-
gories naturelles, & supernaturelles
tant aux essences spirituelles, que cele-
stielles, temporelles & elementaires.
Or venons aux allegories morales,
Esquelles les Dieux, & Déeses Poeti-
ques sont les Princes, & Potentatz du
Monde. Exemple Iupiter fouldroyant
Thaëron mauuais conducteur du cha-



riot du soleil, pour sauuer le monde
d'vniuerselle inflammation, est la figu-
re d'un bon, & magnanime Prince ra-
baissant, degradant, ou par mort punif-
sant vn mauuais, & temeraire gouuer-
neur hault monté par ambition, affin
de deliurer le peuple de son dāgier, de
destruction, ou le garder d'enflāmée
rebellion. Bacchus enflambé de feu
celeste, & plongé es eaux par les Nym-
phes, est le Moral de Sobriété: donnant
à entendre qu'il faut temperer d'eau
pure la chaleur du vin. Restent les Al-
legores Historiales par lesquelles les
choses, & les personnes introduictes
es fables, signifient celles mesmes
qui sont narrées es histoires: sinon
que aucunement sont figurées, mas-
quées, & couuertes soubz fictions fa-
buleuses. Comme Iupiter qui en for-
me de Toreau, raut en Crete Euro-
pe, fille du Roy Agenor de Phenice
A la verité fut Iupiter troisieme Roy
de Candie, qui osta ceste partie de la
terre deça la mer que nous appel-



lons Europe hors la puissance & Domination des Roys d'Asie , par le moyen d'une armée de mer de laquelle la Capitaine nauire estoit nommée Tor, & armée de l'enseigne d'un toreau. Laquelle subtraction fut le commencement & origine des grandes guerres & si long temps durables entre les Asians de Natolie, & les Europeens Grecz Iusque à la finale destruction de Troie. Laquelle de rechef en ces derniers temps à esté vengée & recourée, & la Grece asservie par les Asians, Grandz Seigneurs Ottomans. Autre exemple. Cadmus filz d'Agenor Roy de Phenice en Palestine par le commandement de son pere passa la mer pour ramener sa sœur Europe avec defence de ne retourner sans elle. Parquoy ne là trouuant s'arresta en Grece, & là par le conseil de Pallas, sema les dens du serpent Martial, occiseur de ses compagnons, lequel il auoit tué. D'ond



sourdirent hommes armez. Laquelle fable couure la verité Historiale de Cadmus Phoenicien qui enuoie de son pere pour recouurer la seigneurie d'Europe, & de ce ne pouuant venir a chef par ce que ses gens furēt defaietz par l'astuce Grecque, finalement s'arresta à Thebes par luy fondée: & par Sapience (qui est Pallas) surmonta la callidité, & malignité grecque (qui est le serpent tortueux) & sema les seize dens d'icelluy (car autāt en ont les serpens) qui sont les seize lettres qu'il apporta de Phenice & les espendit par la grece. D'ond sortirent gens sauans biē instruietz de tous ars & sciences, qui sont les hōmes armez. Lesquelz s'entretuarent. Car les gens literes en disputant se confutent les vngz les autres iouxte ce que dict Marc Antoine l'Orateur. Ilz se poignent entre eulx de leurs Aguillons ou bien (comme dict Ioseph contre Appion) que les Grecz se redarguent de mensonge les vns les autres. Ainsi la semence de dens serpentine faicte par Cadmus est l'in-

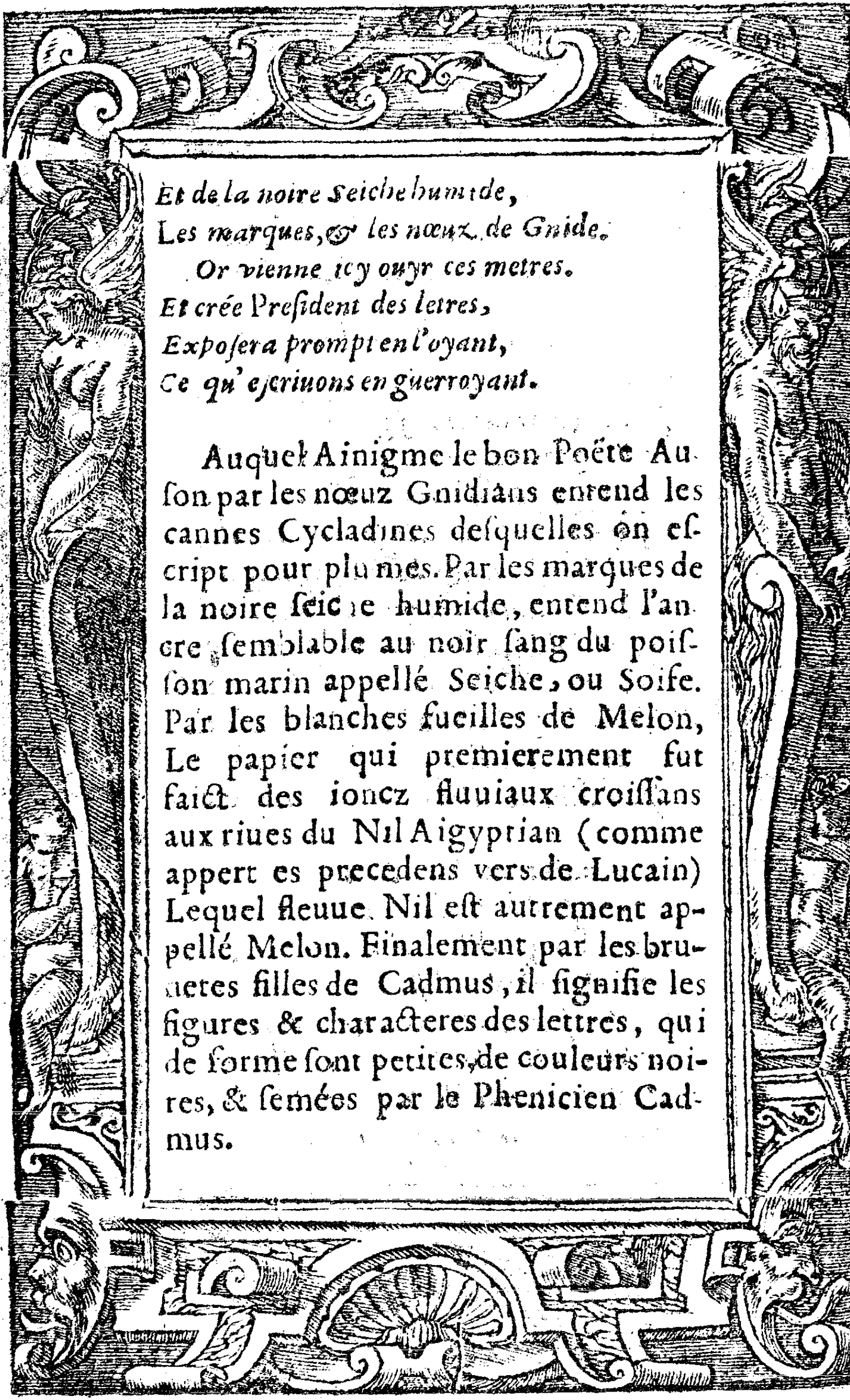


uention des lettres par luy espanduës
en la Grece: comme le denote Lucina
au tiers liure de la Pharsalie ainsi
disant.

Phéniciens premiers de tous humains,
Si renommée on croit à traiz de mains,
Oserent bien rudement figurer
Parolle & voix pour à tousiours durer
Aigypie encor' n'auoit sceü la maniere
De papier faire avec ioncæ deruiere
Mais les oyseaux, & bestes en images
Gardes estoient des magiques langages.

Semblablement le dōne manifeste-
ment à entendre le bon Poëte Bour-
degallois Auson en l'ainigme à Theō-
son amy, ou il appelle les lettres, les
noirës filles de Cadmus ainsi luy elcri-
uant.

Viennë maintenant en auant
Ton interpreteur tressauant
Qui mes ainigmes entendit
Et l'intelligence i'en dist.
Quand descourrit claires, & nettes
De Cadmus les filles brnnettes
La blanche fueille du Melon.
Qu'autrement le Nil appelle on)



*Et de la noire Seiche humide,
Les marques, & les nœuz de Gnide.*

*Or vienne icy ouyr ces metres.
Et crée President des lettres,
Exposera prompt en l'oyant,
Ce qu'ecriuons en guerroyant.*

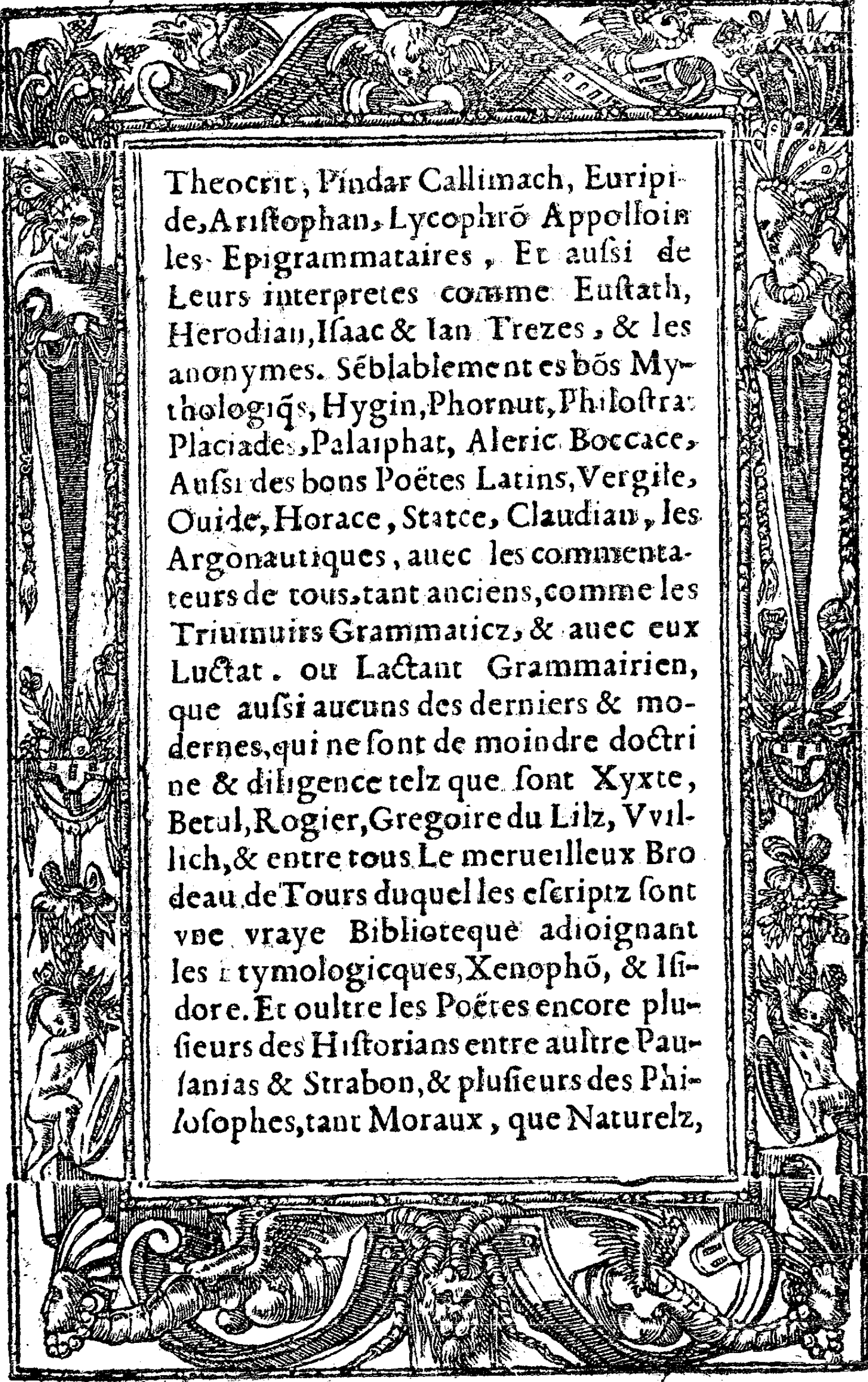
Auquel Ainigme le bon Poëte Au-
son par les nœuz Gnidiens entend les
cannes Cycladines desquelles on es-
cript pour plumes. Par les marques de
la noire seiche humide, entend l'an-
cre semblable au noir sang du pois-
son marin appelé Seiche, ou Soife.
Par les blanches fucilles de Melon,
Le papier qui premierement fut
faict des ioncz flumiaux croissans
aux riuës du Nil Aigyprian (comme
appert es precedens vers de Lucain)
Lequel fleuve Nil est autrement ap-
pellé Melon. Finalement par les bru-
netes filles de Cadmus, il signifie les
figures & caracteres des lettres, qui
de forme sont petites, de couleurs noi-
res, & semées par le Phenicien Cad-
mus.



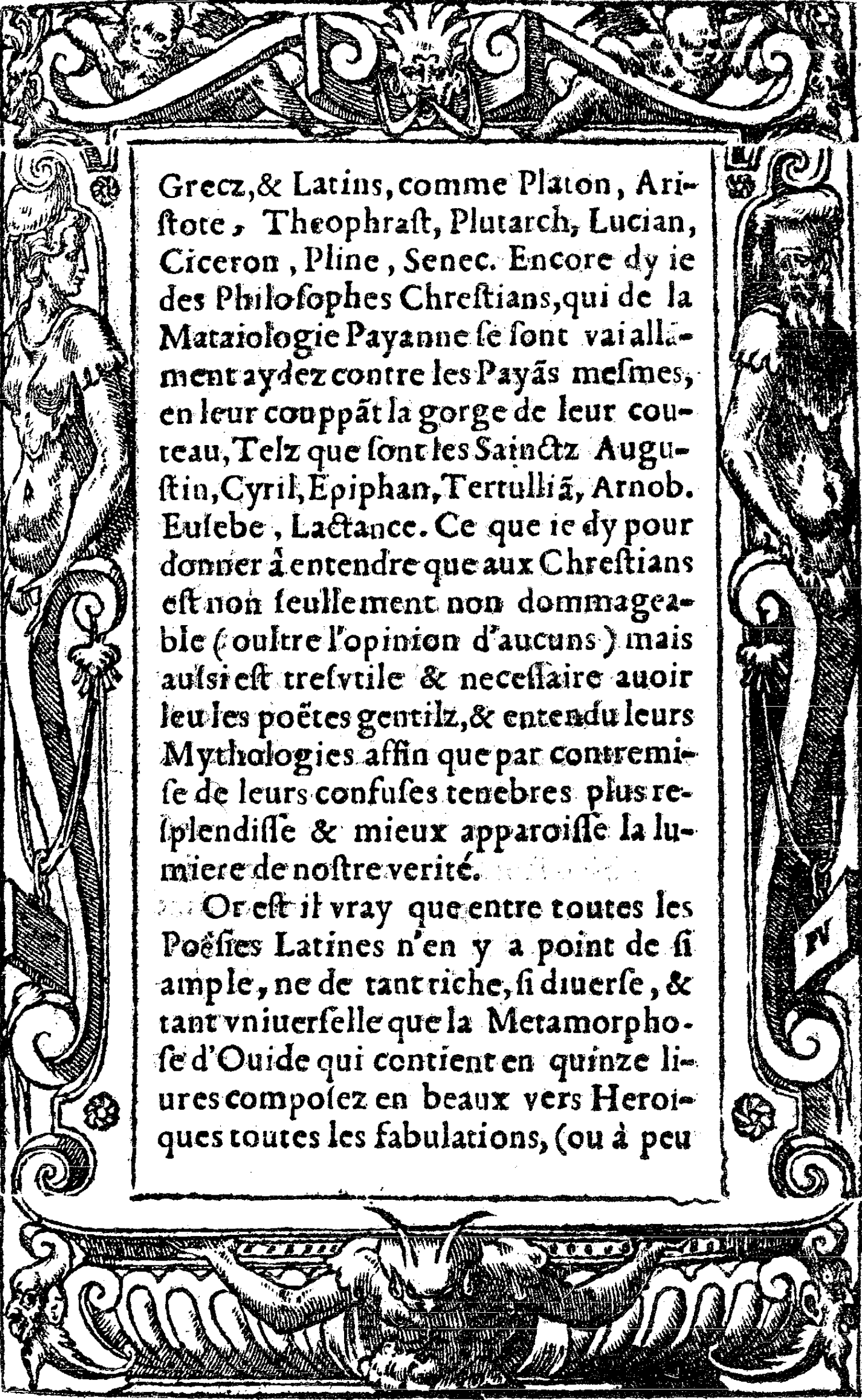
Ainsi se trouue soubz la fabuleu-
leuse menlonge la verité historiale.
Brief toute la Poësie ancienne autre
chose n'est que la Philosophie, &
faulx Theologie Payanne, qui a son
respect seulement a Nature, pour
n'auoir cogneu Dieu autrement que
par ses effectz, ce que est la Nature
des choses a laquelle rien n'est plus
propre, & conuenable, que l'honne-
steré, & l'action, & geste de vertu.
Parquoy la Poësie ancienne conioinct
auec la Physique & Metaphysique,
aussi la Morale: & l'une & l'autre
elle preue & clarifie par exemples
memorables des Histoires verita-
bles, en faulx fables desfigurées. Ve-
la l'vtilité qui doit estre cherchée
en l'intelligence des fables Poëtiques.

A laquelle nul ne paruiendra s'il
n'est embeu d'esprit semblable à celluy
des Poëtes c'est à sauoir noble, bon,
libre, & approchant, au moins tendant
au Diuin: & en oultre bien exercé en
la lecture des bōs vieux Poëtes Grecz,
& Latins, Comme Hesiodé, Homere,



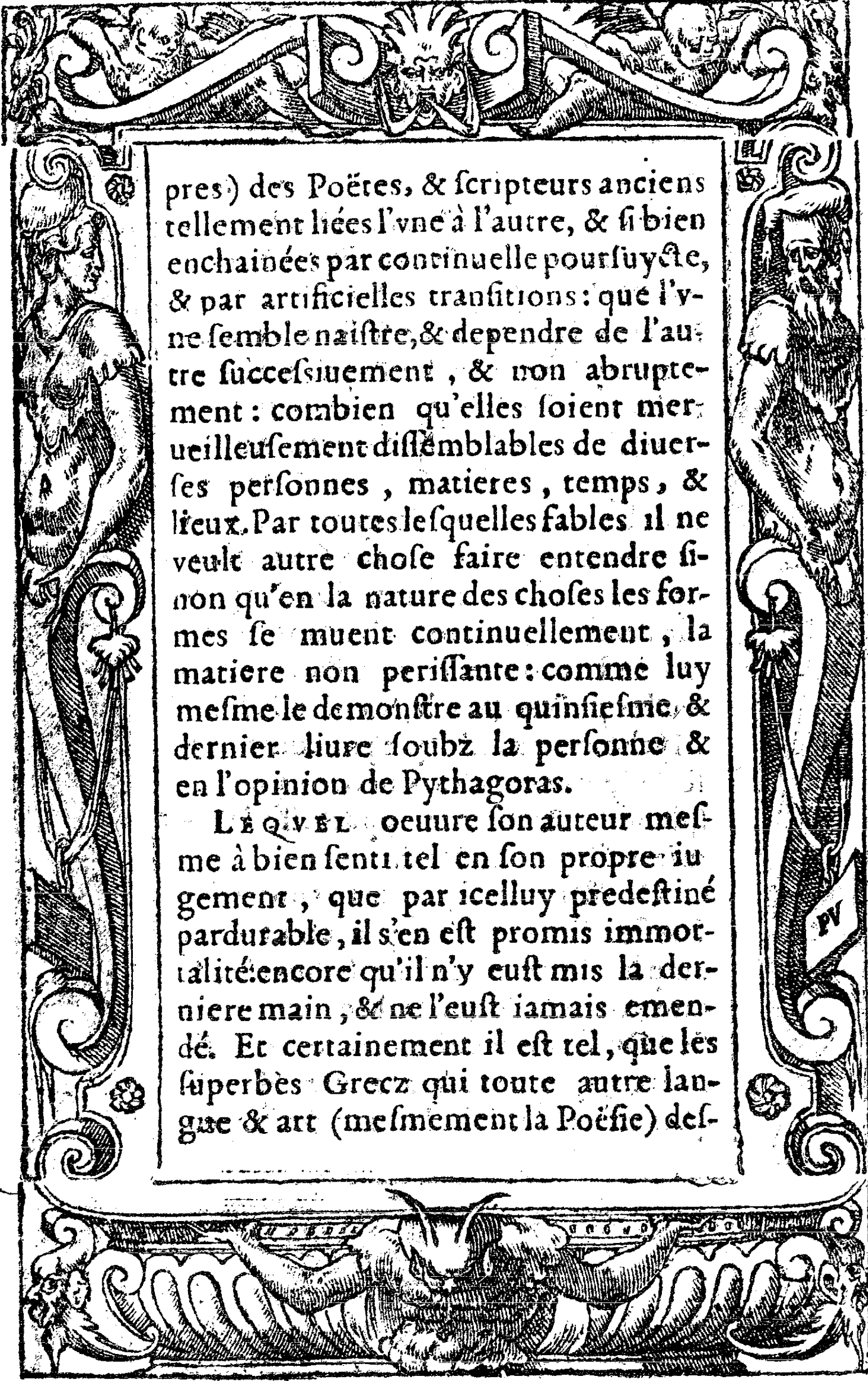


Theocrit, Pindar Callimach, Euripi-
de, Aristophan, Lycophrō Appolloin
les Epigrammataires, Et aussi de
Leurs interpretes comme Eustath,
Herodian, Isaac & Ian Trezes, & les
anonymes. Séblablement es bōs My-
thologiqs, Hygin, Phornut, Philostrat
Placiades, Palaiphat, Aleric Boccace,
Aussi des bons Poètes Latins, Vergile,
Ouide, Horace, Statce, Claudian, les
Argonautiques, avec les commenta-
teurs de tous, tant anciens, comme les
Triumvirs Grammaticz, & avec eux
Luſtat. ou Lactant Grammairien,
que aussi aucuns des derniers & mo-
dernes, qui ne sont de moindre doctri-
ne & diligence telz que sont Xyxe,
Betul, Rogier, Gregoire du Lilz, Vvil-
lich, & entre tous Le merueilleux Bro-
deau de Tours duquel les escriptz sont
vne vraye Biblioteque adioignant
les etymologicques, Xenophō, & Isi-
dore. Et oultre les Poètes encore plu-
sieurs des Historians entre aultre Pau-
lanias & Strabon, & plusieurs des Phi-
losophes, tant Moraux, que Naturelz,



Grecz, & Latins, comme Platon, Aristote, Theophrast, Plutarch, Lucian, Ciceron, Pline, Senec. Encore dy ie des Philosophes Chrestians, qui de la Matziologie Payanne se sont vaiallament aydez contre les Payãs mesmes, en leur couppât la gorge de leur couteau, Telz que sont les Sainctz Augustin, Cyril, Epiphan, Tertulliã, Arnob. Eusebe, Lactance. Ce que ie dy pour donner à entendre que aux Chrestians est non seulement non dommageable (oultre l'opinion d'aucuns) mais aussi est tresvtile & necessaire auoir leu les poëtes gentilz, & entendu leurs Mythologies affin que par contremise de leurs confuses tenebres plus resplendisse & mieux apparoisse la lumiere de nostre verité.

Or est il vray que entre toutes les Poësies Latines n'en y a point de si ample, ne de tant riche, si diuerse, & tant vniuerselle que la Metamorphose d'Ouide qui contient en quinze liures composez en beaux vers Heroiques toutes les fabulations, (ou à peu



pres) des Poëtes, & scripteurs anciens
tellement liées l'une à l'autre, & si bien
enchainées par continuelle poursuycte,
& par artificielles transitions: que l'une
semble naistre, & dépendre de l'autre
successiuellement, & non abruptement:
combien qu'elles soient merueilleusement
dissemblables de diuerses personnes,
matieres, temps, & lieux. Par toutes
lesquelles fables il ne veult autre chose
faire entendre sinon qu'en la nature des
choses les formes se muent continuellement,
la matiere non perissante: comme luy
mesme le demonstre au quinsiesme &
dernier liure soubz la personne & en
l'opinion de Pythagoras.

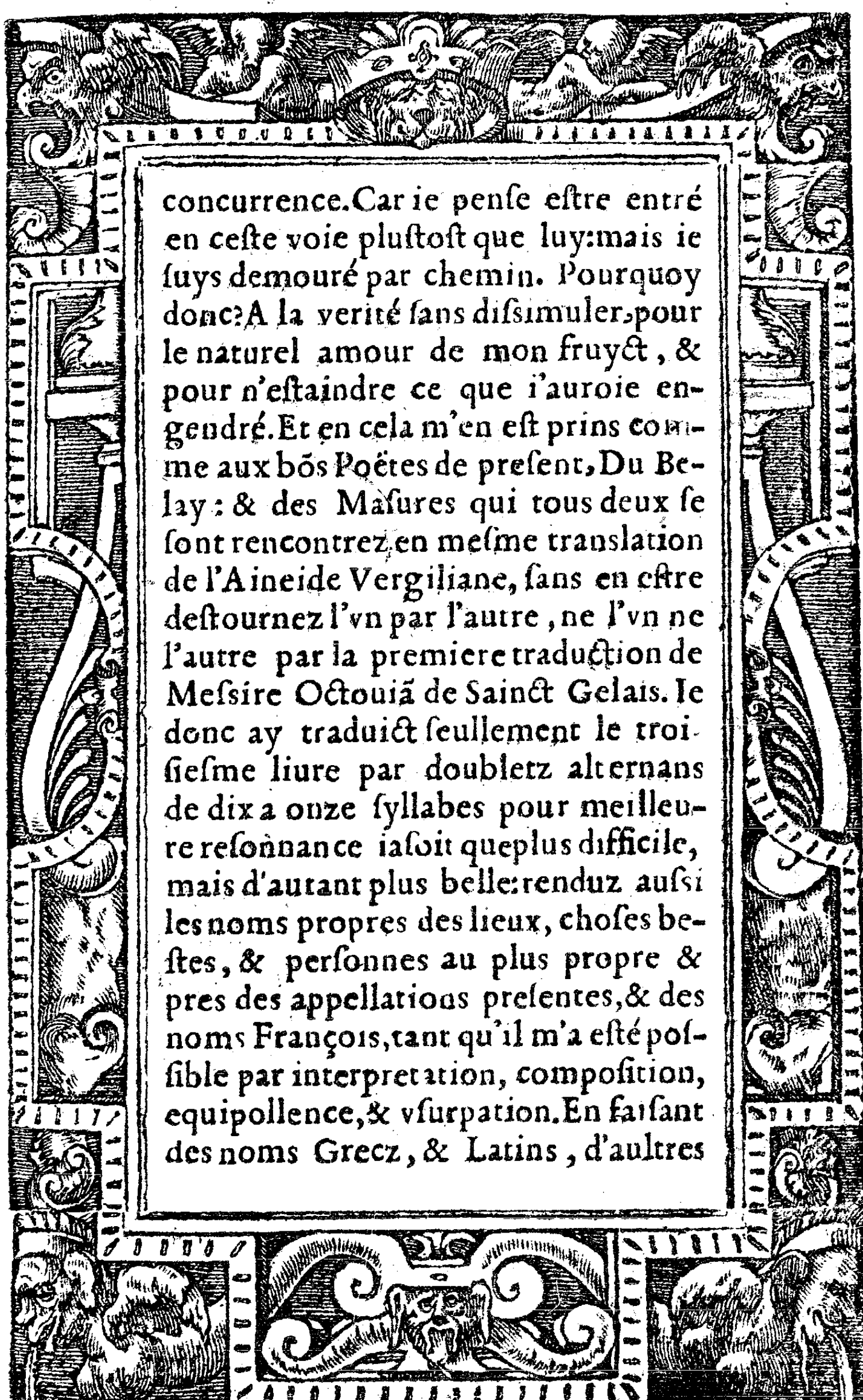
LE QUEL oeuure son auteur mesme
à bien senti tel en son propre iugement,
que par icelluy predestiné pardurable,
il s'en est promis immortalité: encore
qu'il n'y eust mis la dernière main,
& ne l'eust iamais emendé. Et certainement
il est tel, que les superbes Grecz qui
toute autre langue & art (mesmement
la Poësie) des-



prisent comme Barbare au regard
de la leur : Toutesfois ont bien dai-
gné translater la Metamorphose O-
uidiane en leur langue comme di-
gne d'icelle , & d'estre illustrée , &
leuë par les hommes Grecz. Le sem-
blable ont faiët les Italians par Mis-
ser Nicolo Di Augustini qui non
seulement la reduiët en Rymes Ita-
liques : mais aussi la interpretée en Al-
legories morales à sa phantasie , &
depuys par Misser Lodouico Dolce.
Finalement aussi les François l'ont
voulu auoir en leur langue vulgaire
premierement mise en prose par vn
Quidam : Puys defigurée en vn liure
intitulé le grand Olympe , par. En
apres heureusement commencée en
beaux vers François , par le bon ,
& naif Poëte Royal Clement Ma-
rot qui au commandement du Roy
François , apres Charlemagne se-
cond parent des Muses , translata les
deux premiers liures. Et ie apres
la mort de luy auoye entrepris

de pour

de pourfuyure le reste , ayant desia
translaté le troisieme ioinct à ces
deux. Mais mon entreprise trop ne-
gligente a esté preuenue par Fran-
çois Habert mon conterrain : qui par
merueilleuse felicité & facilité a tour-
né la plus grande partie & est apres
(comme ie croy) à paracheuer le de-
mourant Auquel Habert certes ie
n'en porte non plus d'enuie, que ie fe-
roie à celluy qui en vn estade de cour-
se seroit party apres moy, & plus le-
gierement ayant couru que moy, me
auroit par sa promptitude desaduan-
cé, & emporté le pris. Ains de ma part
avec tous autres amateurs du nom
François ie luy rendz grace, & hon-
neur pour auoir enrichy nostre lāgue
& Poésie de la traduction de tel poë-
me. Toutesfois la diligence, & bonne
grace de sa traduction ne m'a point
destourné de mettre en lumiere le
troisieme liure iadis par moy transla-
té, non pour l'estimer meilleur que les
siens (Car de cela le Iugement n'est à
luy, ne à moy) ne aussi pour luy faire



concurrence. Car ie pense estre entré en ceste voie plustost que luy: mais ie suys demouré par chemin. Pourquoi donc? A la verité sans dissimuler, pour le naturel amour de mon fruyt, & pour n'estaindre ce que i'auroie engendré. Et en cela m'en est prins comme aux bōs Poètes de present, Du Belay: & des Masures qui tous deux se sont rencontrez en mesme translation de l'Aineide Vergiliane, sans en estre destournez l'un par l'autre, ne l'un ne l'autre par la premiere traduction de Messire Octouia de Saint Gelais. Je donc ay traduit seulement le troiesme liure par doublerz alternans de dix a onze syllabes pour meilleure resonance iasoit que plus difficile, mais d'autant plus belle: renduz aussi les noms propres des lieux, choses bestes, & personnes au plus propre & pres des appellations presentes, & des noms François, tant qu'il m'a esté possible par interpretation, composition, equipollence, & usurpation. En faisant des noms Grecz, & Latins, d'autres



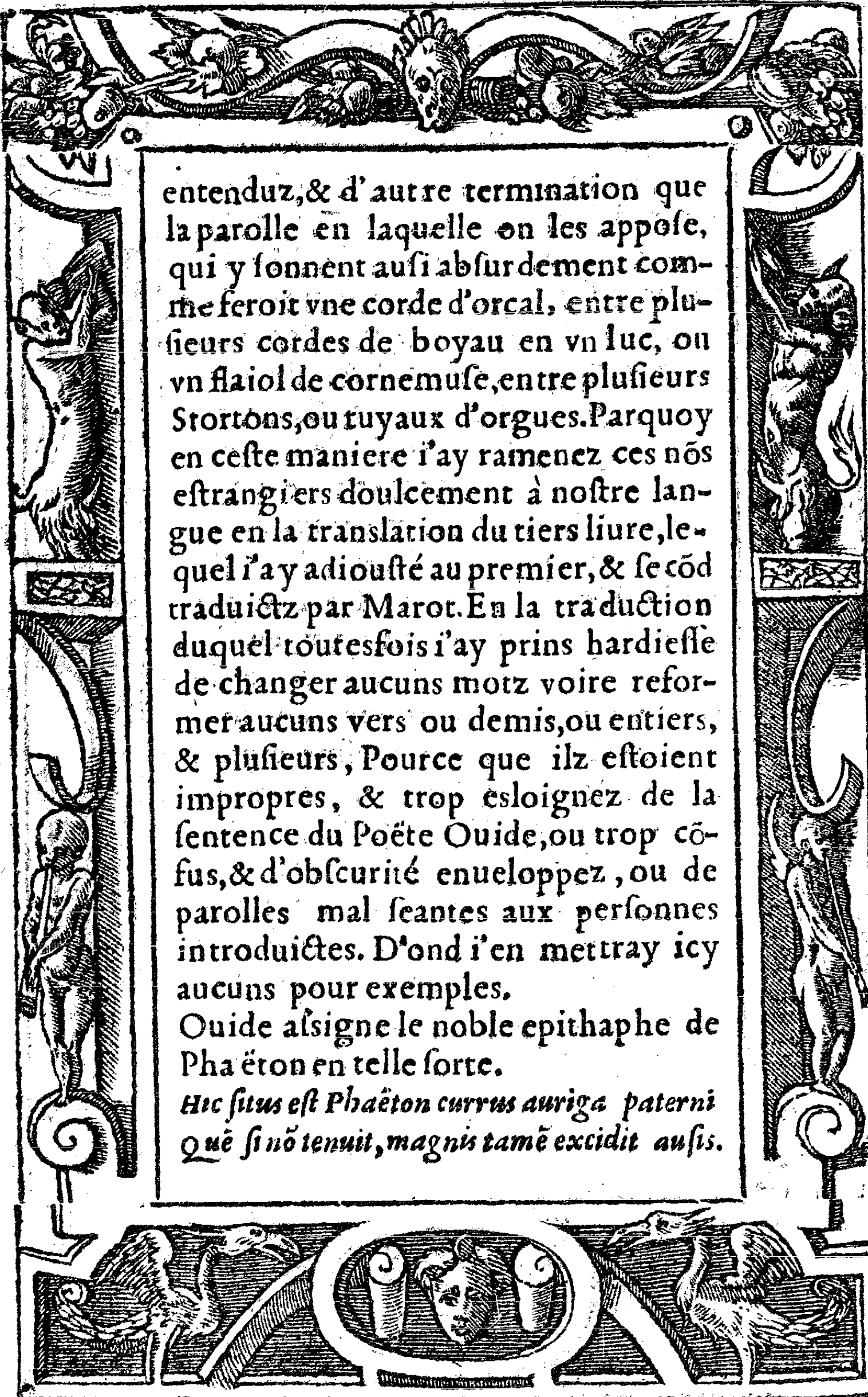
noms François bien conuenables & correspondans , ou receuz , & vfittez , pour ne Græciser ne Latiniser en François , bigarrant la parole de diuerité de positions , & appellations estranges du François , qui n'a point de telles terminations , comme en vs , & en o . Parquoy , pour Menalus , Narcissus , Iuno , Cupido , i'ay mis en position Française : Menal , Narcis , Iunon , Cupidon , & ainsi des autres qui doucement en Française termination pouoient estre formez , les autres qui ny pouoient suyure comme Cadmus Bacchus , ou qui en François sont receuz de long temps comme Phebus , Venus , ie les ay laissez . Item ay mis les appellations presentes , au lieu des Antiques pour mieux estre entendues en François comme Candie pour Crete , pour Tyrie Surie , & ainsi des autres . Item ay mis les noms Grecz , en François gardans la mesme signifiante , ou mesme composition



comme es noms des chiens d'Acteon,
pour Adamas Diamant, pour Hy-
leus Forestier, pour Sticte Marke-
te, pour Oribasus Trenchemont, Ich-
nobates Tracallant, Aglaodos Clai-
redent, & ainsi des autres. En quoy
i'ay approprié les mortz Grecz à la
diction François, qui n'est moins
heureuse en composition de noms,
que la Grecque : & ay ensuyuy en ce
le trespropre Translateur de la Ba-
taille Homerique des Ratz & gre-
noilles, designe M A C A V L T en l'A-
crostichide. Lequel a tourné les
Grecz noms Homeriques en equi-
pollens François de mesme etymo-
logie, & composition, & mieux
seans à l'oraison François, vniforme
me que n'eussent faict les Grecz, de di-
uerse forme, & comme d'autre liurée.
Ce que me semble deuroit estre faict
en toute translation ou le cas aduien-
droit ; pour ne troubler & confondre
les langues par noms estranges non



entenduz



entenduz, & d'autre termination que la parolle en laquelle on les appose, qui y sonnent aussi absurdement comme feroit vne corde d'orcal, entre plusieurs cordes de boyau en vn luc, ou vn flaiol de cornemuse, entre plusieurs Stortons, ou tuyaux d'orgues. Parquoy en ceste maniere i'ay ramenez ces nös estrangiers doucement à nostre langue en la translation du tiers liure, lequel i'ay adiousté au premier, & se cöd traduietz par Marot. En la traduction duquel toutesfois i'ay prins hardiesse de changer aucuns motz voire reformer aucuns vers ou demis, ou entiers, & plusieurs, Pource que ilz estoient impropres, & trop esloignez de la sentence du Poëte Ouide, ou trop cōfus, & d'obscurné enuelopez, ou de parolles mal seantes aux personnes introduictes. D'ond i'en mettray icy aucuns pour exemples.

Ouide assigne le noble epithaphe de Phaëton en telle sorte.

*Hic situs est Phaëton currus auriga paterni
Quē si nō tenuit, magnis tamē excidit ausis.*

Marot ainsi a traduit le dernier vers.

*S'on dict que mal sceut conduire sa prise
Si tomba il, ayant fait haulte emprise.*

Esquelz deu x vers, *S'on*, pour Si on est trop villageois. Veu que la vocale i, ne se collise par apostrophe. Cōduire sa prise impropre. pour la signifiante du verbe *Tenuit*, & mesmemēt en ce lieu. Car le chariot n'estoit pas sa prise, comme seroit vn captif en guerre, ou vn lieure à la chassē: ains estoit charge à luy baillēe à sa postulation. Er est aus si ridicule comme qui d'un Gouverneur de pays ayant temerairement administré son officice: diroit: Il a mal conduict sa prise, pour il a mal gouverné sa charge. Item si tomba il, est du tout impropre & estrange tant de la sentence, que de la signifiante du mot, Car le Poëte ne veult pas icy donner à entendre sa cheute, & ruine corporelle du chariot: mais la frustration de son entreprinse & fin pretendue, qui est la propre, & treslegante signifiante de ce verbe *Excidit* avec son

ablatif, *ausis*, comme *Excidit spe*, il est
decheu de son espoir. *Dionisius excidit
regno*, Denys decheut, & fut frustré de
son Royaume *Reus excidit formula*, le
defendeur est tombé de sa cause. Ain-
si *Excidit magnis ausis*, decheut de haulte
entreprinse c'est a dire en fut frustré
& priué. Finalement emprise pour en-
treprise, est syncope non necessaire, &
faisant rime du composé contre le sim-
ple. Parquoy au plus pres, & plus pro-
pre i'ay ainsi changé ces deux vers.
Lequel tenir, & regir s'il ne sceut

Au moins de haulte entreprinse il decheut.

Item en vn autre lieu, Phœbus par-
lant à son filz donné, Phaëton, ainsi dict
en Ouide.

Et Clymene veros (ait) edidit ortus
Marot ainsi le rend,

*Et clymene à broduit
Vray naturel, & legitime fruit.*

Auquel lieu le translateur a enten-
du *Edidit* pour generation, ou c'est de-
claration, & *Veros ortus*, pour la per-
sonne, ou c'est l'origine d'icelle. Car
Edere, est declarer, & non produire, &



Ortus, est naissance, ou extraction, & non le fruyct. Ainsi *Edidit veros ortus*, n'est adire a produict vray fruyct mais a declairé vraye naissance, & origine. Car en cest endroit Phebus assure son filz Phaëton, que sa mere Clymene luy a déclaré sa vraye naissance & extraction. D'aduantage en ces deux morz, naturel, & legitime, y a repugnance selon les Iuriconsultz, & faulseté en disant legitime celluy qui estoit Bastard. Lesquelles choses regardées m'a semblé plus pres de la parolle Latine, & plus propre au sens de ainsi le rédre.

Et de vraye naissance

Clymene l'a donné la cognoissance.

Item en vn autre lieu il met Phebus à la barbe dorée lequel est tousiours descript par les Poëtes, & a longz cheveux, & sans barbe. Parquoy i'ay mis a Perruque dorée. Vela exemple des morz improprement traduietz, & des vers trop esloignez de la vraye sentence de l'auteur. Quant aux confuz & enuelopez d'obscurité soit tel exemple. Ouide parlant de l'institution des





ieux Pythiens establiz en perpetuelle
cōmemoration de la defaïcte du serpēt
Python par Apollon , ainsi a escript.

Neue operis samam possit delere vetustas.
Lequel vers a esté rendu ainsi.

*Et puyss affin que vieil temps auenir
Ne sceust du faict la memoire tenir.*

Qu'est il plus confus & plus obscur
par la contrarieté de ces motz vieil
temps auenir, & de la sentēce ne sceust
tenir, pour ne peust effacer, & abolir,
en sorte q̄ de ces vers on n'e sauroit au
cun sens extraire. Parquoy clairement,
& sans contrarieté les ay ainsi remis.

*Et puyss affin que la longueur du temps
Qui aduiendront es siecles succedens
Ne peust tollir & mettre hors de memoire
D'un si hault faict la renommée & gloire.*

Autre exemple. Ouide parlant des
Geants fouldroyez & tuez escript ainsi
Obruta mole sua cum corpora dira iacerent.

Le traducteur entendant le recipro-
que *sua*, estre raporté à la terre: & ce
participe *Obruta*, pour rompuz, ainsi
le rend.

Quād par son poix ces corps faux, & cruelz





Furent gisans, desrompuz & tuez.

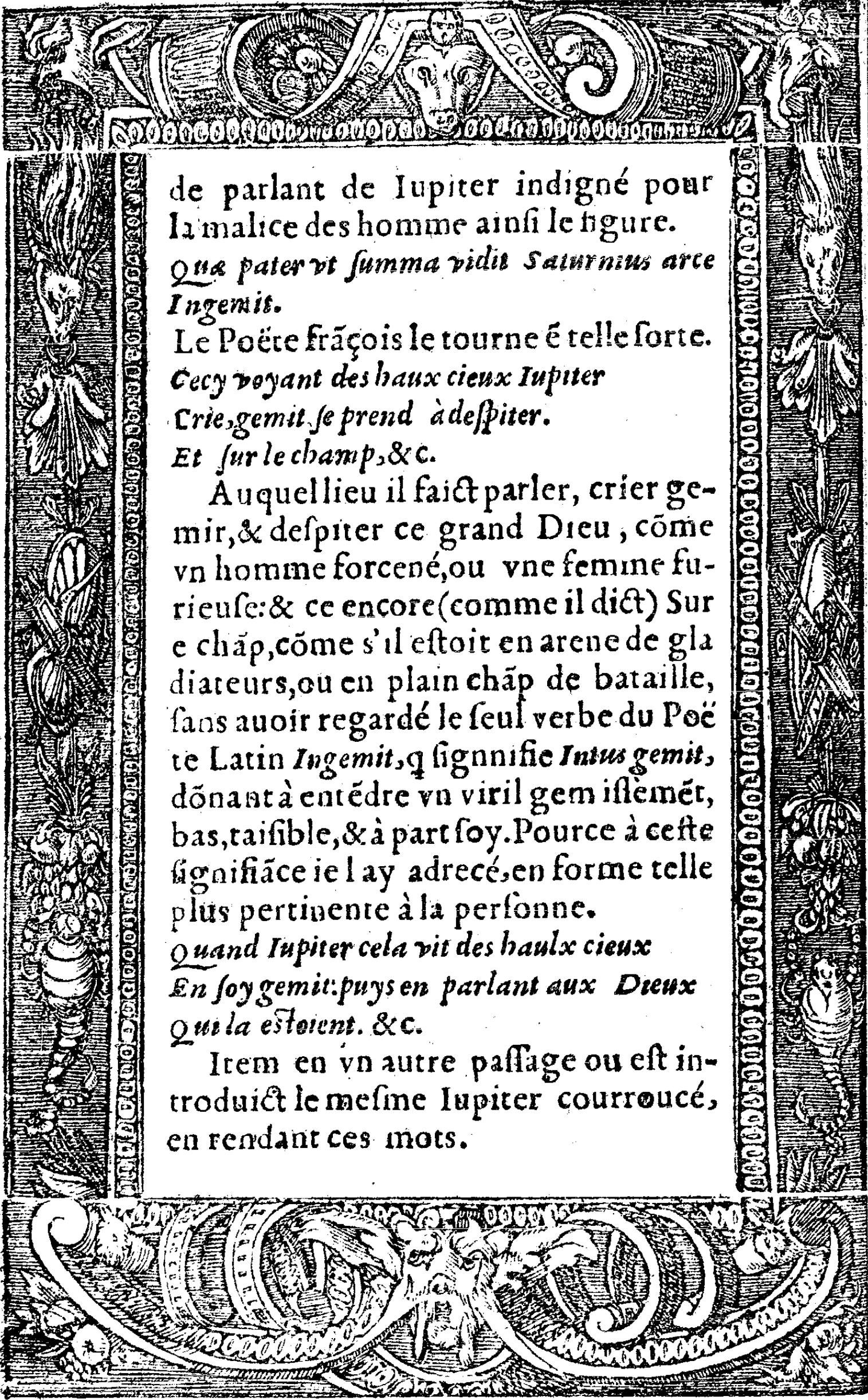
Je trouuât ces morz [faulx & cruelz] assez impropres, (Car faulx s'approprie à qualité d'esprit, nom de corps) & aussi mal conuenans, & rymans en goret [cruelz contre tuez] Item le sens obscur, & troublé par ce reciproque [son] referé à la terre, ou il se rapporte aux pesans corps des Geans: & *Obruta*, tournée. [desrompuz] ou il signifie [atterez, ou bas ruez] ainsi l'ay esclaircy

Quand par leur poix ces grandz corps bas ruez

Furent gisans, atterrez, & tuez.

Telz sont les autres lieux obscurs, & confus que i'ay elucidez, & demeslez Quant à la mal seance (car autrement ne pouens nous dire ce que les Grecz appellét *ωπείρον* les Latins. *Decorum*) laquelle est attribution de faictz, ou de propos disconuenans à la personne introduicte: Ouide n'y a point failly, ains a tresconuenablement gardée la bien seance: mais Marot l'a autrement rendue plus prenant garde à remplir son vers, que à cela suyure. Exemple Oui-





de parlant de Iupiter indigné pour
la malice des homme ainsi le figure.

*Qua pater vt summa vidit Saturnius arce
Ingemit.*

Le Poëte François le tourne é telle sorte.

Cecy voyant des haults cieux Iupiter

Crie, gemit, se prend à despiter.

Et sur le champ, &c.

Auquellieu il faiët parler, crier ge-
mir, & despiter ce grand Dieu, cōme
vn homme forcené, ou vne femme fu-
rieuse: & ce encore (comme il dict) Sur
e chāp, cōme s'il estoit en arene de gla-
diateurs, ou en plain chāp de bataille,
sans auoir regardé le seul verbe du Poë-
te Latin *Ingemit*, q signifie *Intus gemit*,
dōnant à entēdre vn viril gem issemēt,
bas, taissible, & à part soy. Pource à ceste
signifiāce ie l ay adrecé, en forme telle
plus pertinente à la personne.

Quand Iupiter cela vit des haults cieux

En soy gemit. puy en parlant aux Dieux

Qui la estoient. &c.

Item en vn autre passage ou est in-
troduict le mesme Iupiter courroucé,
en rendant ces mots.

Talibus ille modis ora indignantia soluit.

Il le translate ainsi,

*Puys tout despit deuant tous il desbouche
En tel' facon son indignée bouche*

Desboucher sa bouche est du tout
impropre, & Despit, appartient à vn
villain non à Iupiter, auquel con-
uient indignation Royale, ioinct
que il y a vne Apostrophe assez dure
de tel' pour telle. Parquoy ie l'ay ainsi
changé.

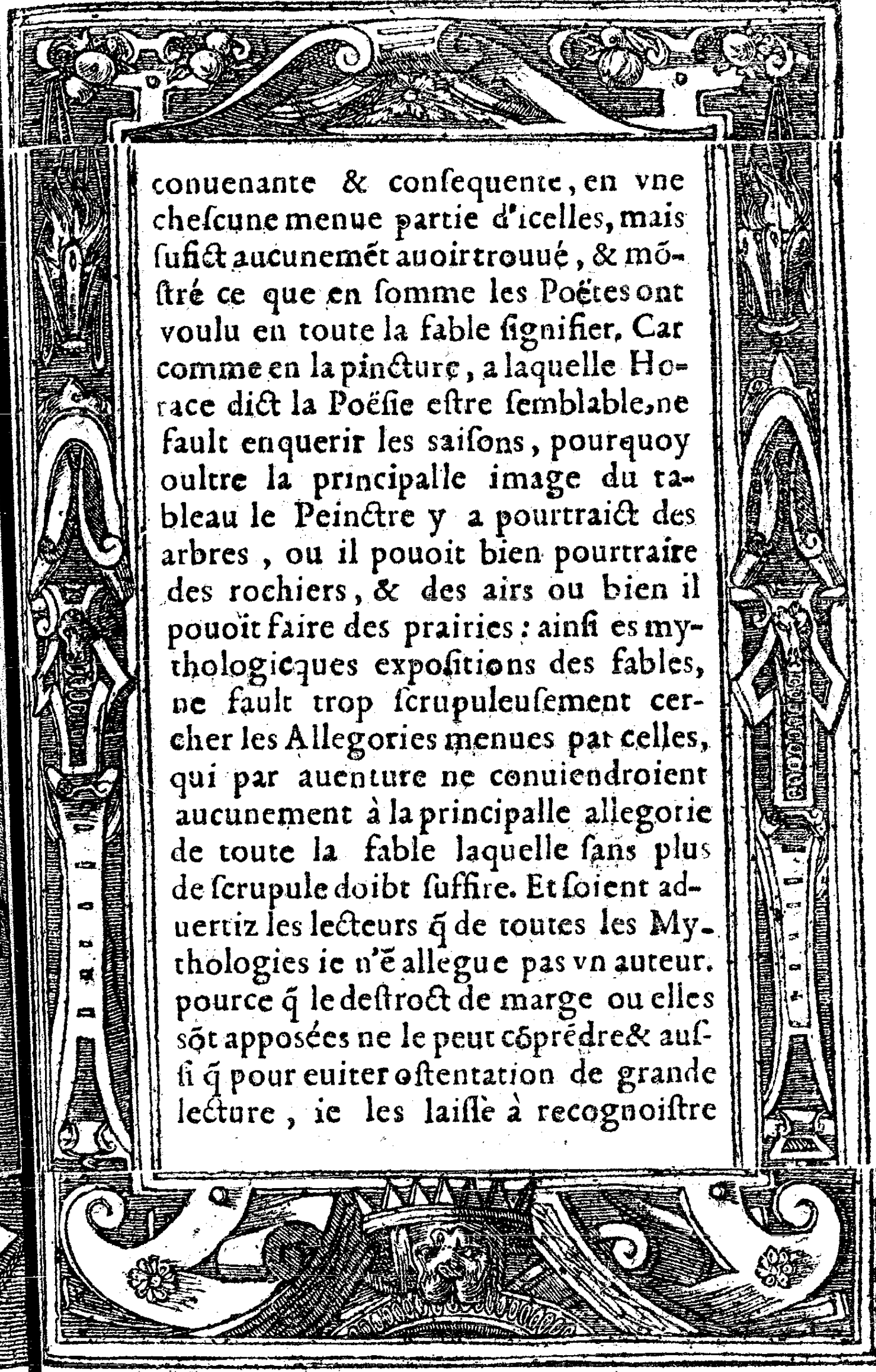
*Puys declarant ce qui au cœur luy touche
Ouvrit ainsi son indignée bouche.*

Vela quelques exemples de mes
emendations qui feront preiudication
des autres. Lesquelz i'ay mis non pour
ostentation, mais pour testifier à quel-
les bōnes raisons i'ay en quelques lieux
metamorphosé la traduction Clemē-
tine, pour me seruir d'excuse valable
contre la reprehension de telle audace,
qui ne m'espargnera, bien le say. Mais
en cela ie me confie que les iustes
Censeurs en conferant l'une & l'autre
translation, avec la Poésie Latine
iugeront que ie ne l'ay empirée,

Et ne doute point que quand Marot
mesme seroit viuant il ne me sceust
bon gré de telles animaduersions. Cō-
me il estoit homme candide gracieux,
& ne portât mal estre admōnesté, tant
tel l'ay ie cogneu, Ainsi en plusieurs
autre passages pour les causes susdictes
i'ay reformé, & changé aucuns motz,
vers entiers, & plusieurs, & sentences
continues les marquāt entre telz deux
signes [] pour les entrecognoistre,
& les conferer qui vouldra avec ceux
du translateur non ostez mais en autre
lettre imprimez pour les entrecognoi-
stre. En y changeāt toutesfois le moins
que i'ay peu, & laissant passer les plus
tolerables. Et tout ce ay ie faict non
pour blasmer ce tresbon Poëte, ne pour
temeraire persuasiō me eleuer sur luy:
Car ie ne ignore combien i'en suis
loing distant, mais pour le rendre en
plus nayue propriété exprimant l'au-
teur qu'il a traduit. Car à la verité cō-
me ce bon Poëte François feu Clemēt
Marot de sa propre & naturelle inuen-
tion vene, & elocution Françoisē escri-

uoit tresheureusement, & tresfacile-
mēt: Ainsī autāt en estrāge translation,
de lāgue à luy non assez entendue tra-
duisoit il durement, & mesme les Poë-
tes Latins qui sont assez scabreux arti-
ficielz, & figurez de schemes qui a pe-
ne se peuuēt rendre en François. Quāt
aux Pseaumes de Dauid veritablemēt
il les a mieux entenduz, & a son plai-
sir à la suycte de Cāpense paraphrasez
bien doucement plustost que trāslatez.
Or (pour à moy retourner) affin que
vn tel Poëte cōme Ouide deuenue bon
Frāçois, ne soit leuainemēt & sans in-
telligēce. Oultre toutes les choses sus-
dictes, i'ay illustré ces trois liures d'in-
terpretation apposée pres du texte, &
ce nō point par tropologies anagogic-
ques, les appliquant & tirant à gueulle
torse au sens mystic des sainētes let-
tres, Car cela est mesler le Ciel avec la
terre: & les choses sacrées avec les pro-
phanes. Je ne l'ay aussi adaptée à l'Al-
chemie (ce que font aucuns cōme Sui-
das Chrysogon Polydor & autres. La
cōqueste de la toison d'or) pource que

ie confesse volontiers ne l'entendre pas, & n'ay leu ancien auteur Grec ne Latin qui en tel sens l'ayt prinse, & ne say si Ouide, & les vieux Grecz d'ond il a deduiet son œuure, jamais y penserent. Pource ie delaisse telle exposition à ceuz qui l'entendent. Quant à mon intelligence ie l'expose par belles mythologies Allegoriques, & conuenantes interpretations des fables extraictes des meilleurs Mythologes de la Grece, & Rommanie: & aussi recueillies par cy par la en diuerses lectures de Philosophes, Orateurs, Historians, & cōmentateurs en y adioustant ce que de mon iugement, & sens naturel ie y puy approprier en suyuant la raison. Ce que ie pense ne me deuoir estre moins permis que aux premier autorisez qui sans auteur ont de leur esp'rit mythologizé. Toutesfois soit obserué ce que a tresbien annoté le Cheualier de Terre noire sur Hesiode: c'est que tousiours ne fault exactement chercher es fables Poétiques raison, suyete, & Lyaison



conuenante & consequente, en vne chescune menue partie d'icelles, mais suffit aucunement auoir trouué, & montré ce que en somme les Poëtes ont voulu en toute la fable signifier. Car comme en la peinture, a laquelle Horace dict la Poësie estre semblable, ne fault enquerir les saisons, pourquoy outre la principale image du tableau le Peintre y a pourtraict des arbres, ou il pouoit bien pourtraire des rochers, & des airs ou bien il pouoit faire des prairies: ainsi es mythologicques expositions des fables, ne fault trop scrupuleusement chercher les Allegories menues par celles, qui par auenture ne conuiendroient aucunement à la principale allegorie de toute la fable laquelle sans plus de scrupule doit suffire. Et soient aduertiz les lecteurs q̄ de toutes les Mythologies ie n'ē allegue pas vn auteur. pource q̄ le destroict de marge ou elles sōt apposées ne le peut cōprendre & aussi q̄ pour euitier ostentation de grande lecture, ie les laisse à recognoistre



à ceux qui les ont leuz, & a recercher
à ceux qui ne les ont veuz: me conten-
tant auoir en ceste preface baillé in-
dice quelz ilz font, & ou on les doibt
cercher, & peut trouuer.

Finallement pour embellir & enrichir
l'œuure est apposée à chescune histoire ou
fable l'image figurée d'icelle tant pour plus
grande euidence, & plaisir à l'œil: que pour
plus facile intelligence & recreation à l'es-
perit. En toutes lesquelles choses si ie ne por-
te aultre profit, pour le moins auray ie
ouuert le chemin, & faict les brisées, ou bien
monstré exemple de commencement à d'au-
tres, qui par plus grande doctrine & dili-
gence pourront anticiper l'esperoir que i'ay
de paracheuer le demourant avec le temps,
& loysir, Sans que par ceux qui le feront ie
me sente en rien offensé, ne fasché ains: desi-
rant que ainsi aduienne.

Or de ces trois liures le premier comme
tout Mo saic, & Platonie, & Hesiodian a bien
peu de Mythologies, au commencement de-
clarant la creation du Monde & des choses,
creue & tenue veritable: pour puy apres ve-
nir aux transformations incroyables, & fa-
buleuses. Pource le Poëte en ce premier li-
ure ensuyct la Genese Mosaique. Et faict la
Diuine entrée de ce tēple Olympic par propo-
sition, & inuocation des premieres causes sur
l'origine des choses. Ainsi disant.



PREMIER LIVRE
DE LA
METAMORPHOSE
D'OVIDE,
Traduict par CL. MAROT.



R D E N T desir d'escri-
re vn hault Ouurage
M'a viuement incité le
courage
A reciter maintes cho-
ses formées,

Proposition,

Inuocation.

Anticipation
de deduire son
oeuvre, depuis
la premiere origi-
ne du Mōde, iuf-
que à son temps,
Regne d'Augu-
ste.

Exorde de nar-
ration.

En autres corps tous nouueaux trāsfor-
mées.

Dieux ſouuerains, q tout faire ſauez,
Puis qu'en ce point changées les auez,
[mues]

Dōnez faueur à mon commencement,
Et deduiſez mes propos doucement,
A cōmencer depuis le premier naiſtre
Du monde rond, iuſqu'au tēps de mon
eſtre.



A V A N T la Mer, la Terre, & la grand
oeuvre
Du Ciel treshaut, qui toutes choses
oeuvre,
Il y auoit en tout ce Monde enorme

Tant seulement de Nature vne forme
 Dicté Chaos, vn monceau amassé,
 Gros, grād, & lourd, nullement cōpassé.
 Brief, ce n'estoit qu'une pesanteur vile
 Sans aucun art, vne masse immobile,
 Là ou gisoïēt les semences encloses,
 Desquelles sōt produites toutes choses
 Qui lors estoïēt esemble mal couplées,
 Et l'une en l'autre en grand discord
 troublées.

Aucun Soleil encōres au bas Monde
 N'eslargissoit lumiere claire & mōde:
 La lune aussi ne se renouvelloit,
 Et ramener ses cornes ne souloit
 Par chascun mois. La terre compassée
 En l'air espars ne pendoit balancée
 Soubz son droit pois. La grand fille im-
 mortelle

Del'Ocean, Amphitrite la belle
 N'estendoit pas ses bras marins écōres
 Aux lōgues fins de la terre, aīsi qu'ores:
 Et quelque part ou fut la Terre, illec
 Estoit le feu, l'Aīr, & la mer avec,

Ainsi pour lors estoit la Terre in-
 stable,
 L'air sans clarté, la Mer non nauigable,

Chaos. Abisme,
 intemperie, ou-
 verture, ou infor-
 mité de l'Embri-
 on, dens le petit
 mōde: qui est le
 corps humain.

Partition.

Amphitrité si-
 gnifie rasant la
 terre tout au
 tour, qu'est la
 grand mer.

Dieu par tout.

Contraires.

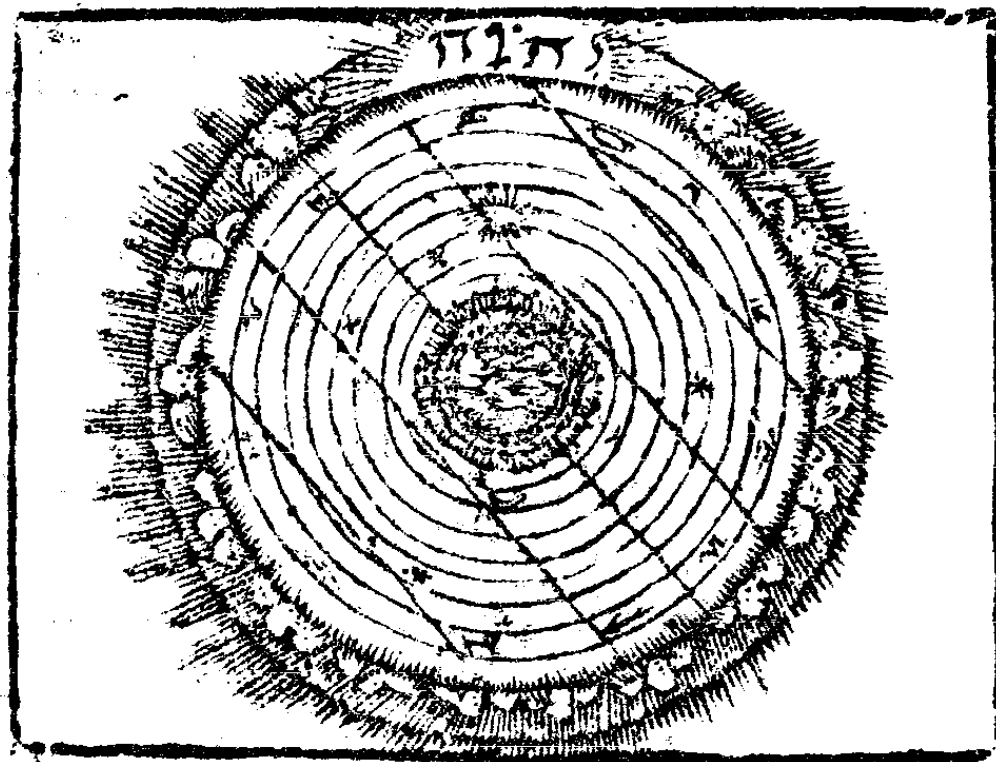
Nature Natu-
rante, qui est le
premier esprit,
meilleure & plus
parfaicte que Na-
ture Naturée, qui
est la Creature.

^a Mutation de
Chaos es quatre
elemens.

^b Oeconomie,
ou bonne Ordo-
nance.

Rien n'auoit forme, office, ne puissance
Ainçois faisoient vns aux autres nuisāce
Car froit au chaud menoit guerre & di-
scords:

Sec à l'humide, & le tout en vn corps:
Auec le dur le mol se combattoit,
Et le pesant au legier debatoit.



Mais Dieu, q est la Nature excellente
[meilleure nature]

Appaisa bien leur noise violente.

Bien appaisa ceste noise en droicteure.

Car Terre adonc du Ciel desempara: ^a
De Terre aussi les eaux il separa
Et mist à part, pour mieux faire leur
paix, ^b

Le Ciel tout pur d'avecques l'air espais
Puis quand il eut demeslez, & hors mis
De l'orde masse, iceux quatre ennemis,
Il va lier en concorde paisible

[les lia]

Chescun à part, en sa place duisible.

Le feu sans poix du Ciel courbe, &
tout rond

Fut à monter naturellement prompt,
Et occupa le degré plus haultain:
L'air le suivit qui n'en est pas loingtain.
Ains du clair feu approche grâdemement
D'agilité, de lieu semblablement.

En espaisseur la Terre le surpasse:
Et emporta la matiere plus crasse
Du lourd monceau: dont en bas s'aualla

[denalla]

Par pesanteur. Puis la mer s'en alla
Aux derniers lieux sa demourâce q̄rre,
Environnant de tous costez la Terre.

En tel' façon (quiconques ait esté
Celuy des Dieux) quand il eut proiedé
Ce grâd ouürage, & en mēbres dressée
La grosse masse en ce point despecée,
Il arondit & fit la Terre au moule,
Forme, & façon, d'une biē grâde boule,
A celle fin qu'e son poix iuste & droit

a Image d'une
Republique biē
ordonnée & des
quatre cōple-
xiōs humaines.
Le Biliēux He-
roïque tend à
haultes choses.

Le sanguin à
honneurs.

Le Melancholic
à difficiles,

Le Phlegmatic
à oisives.

b La terre &
l'eau font un
globe.

c indefinite po-
sition de Dieu.
donnant à en-
tendre que Dieu
est infini, & de
nul cogneu, du
quel l'essence
ne eschet soubz
definition.

d Egal don de
vie, & des
fructz sur ter-
re baillé de na-
ture aux hommes.

à l'Égalité sphé-
rique avec pe-
santeur tient la
terre suspendue
au centre.

Les espritz sont
portez sur les
eaux.

Ornemens di-
uers du Mōde.
d'ond il a le nō.
Mōde comme
en Latin Mun-
dus, en Grec
κόσμος qu'est à
dire beau, net,
& orné.

Diuisiō du Ciel,
& du Monde,
par nombre en
imparité im-
per, qui est le
tresparfait.

Egale fait par vo chescun endroit.

Puis ça, & là les grans Mers. espondit,
Et par grans ventz enflées les rendit,
Leur cōmandāt faire flotter leur onde
Tout à l'entour des fins de terre ronde:
Parmy laquelle adiousta grans Estāgs,
Lacz, & Maretz & Fontaines sortans:
Et puis de bors & riuies tournoyantes
Ceinctures fit, aux Riuieres courantes,
Qui d'une part en la Terre se boient:
Aultres plusieurs en la Mer se reçoient.

Et là au lieu de riuies & de bors

Ne battēt plus que grās haures & ports.
Aux champs apres commanda de s'e-
stendre.

Et aux Forestz Rameaux & Feuilles
prendre:

Vn chescun val en pēdant fait baïsser,
En pēdant, fait les vallées baïsser.

Et contre haut les Montaignes dresser.
vers le

Et tout ainsi que l'ouurier aduisé
[qu'ouurier bien]

Feit le hault Ciel par cercles diuisé:

Deux à la dextre, & sur fenestre deux,

Dōt le cinquiēsme est le pl^o ardēt d'eulx:

Par tel façon, & en semblable nombre

Il diuisa terre pelante & sombre:

Et en cela le hault Ciel ne l'excede:
Car, comme luy, cinq Regions possede
Dont la moyenne habiter on ne peut,
Par le grand chault qui en elle se meut.
Puis elle en a deux couuertes de Neige,
Et au milieu de ces deux, est le siege
De deux encor', que Dieu, qui tout ou

uroit,

Amodera par chault meslé de froit.

Sur tout cela l'air il voulut renger:
Lequel d'autât comme il est plus leger
Que Terre & Eau, d'autât est il pesant
Plus que le feu, tant subtil & luisant.

En celuy Air les nues & nuées
Commanda estre ensemble situées:
Et le Tonnerre, & répestes soudaines,
Espouuents les pensées humaines:
Semblablement avec la foudre ardente,
Les vents causans froidure morfondante.

A iceux vents Dieu n'a permis d'aller
Confusement par la voye de l'air:
Et nonobstât que chescun d'eulx exerce
Ses soufflemens en region diuerse,
Encor' a peine on peut (quand s'esfuer-

tuent)

Y résister, qu'ilz ne rompent & ruent

Température
par égale mes-
lange des con-
traires.

Epiphoneme,
ou Acclamatiō
declairāt la co-
tētiō litigieusē
des Freres ou
Parens, en la di-
uision des biens
du Monde, tel-
le q̄ reprent He-
siode en son fre-
re Perseus.
Physique collo-
cation des vės.

Aux plus clairs
& vertueux ap-
partiennēt les
plus haults lieux.

Le monde ius par bouffemens austeres:
L'ANT terrible est la discorde des
freres.

Le vēt Eurys tout premier s'enuolla
Vers Orient, & occuper alla
Nabathe & Perse, & les monts qui s'e-
leuent

Sous les rayons qui au matin se leuent:
Zephyrus fut soubz Vesper resident,
Pres des ruisseaux tiediz de l'Occident.

Boreas froit enuahit la partie
Septentrionne, avecques la Scythie.

Et vers Midy, qui est tout au con-
traire,

Auster moiteux ietta pluye ordinaire.

Le pluuieux Auster se voulut traire.

Sur tout cela que i'ay cy declairé,
Le grand ouurier mit le Ciel etheré
Cler, pur, sans poix, & qui ne tiēt en riē
De l'espelleur, & brouas terrien.

A peine auoit tous ces ceures haults
ains

Ainsi assis en lieux seurs & certains,
Que tout au tour du Ciel claires & nettes

Que par le Ciel estoilles, & planetes

Vont commencer à luire les planettes,

Vont commen. et luire claires, & nettes

Qui de tout temps pressées & tachées
 Qui par long temps d'esclavier empêchées
 Soubz celle masse auoient esté cachées.
 Aussi affin que region aucune
 Vuide ne fut d'animaux, à chescune
 Propres & duiets, les estoilles & signes,
 Et des haultz Dieux les formes tresfin
 signes
 Tindrent le Ciel: Les poissons nets, &
 beaux
 Eurét en part (pour leur manoir) les eaux
 La terre apres print les bestes l'auage
 Et l'air subtil oiseaux de tous plumages



La trop plus sainte & noble creature

Allusion à l'opinion de Pythagoras, & Platon, qui affermoient les corps celestes estre animaux, c'est adire corps ayans ame. Vuyde n'est rié & par tout sont Esperitz ou corps subtilz. a Ciel tāt pour la Sphaire des astres que pour l'air atheraia. comme aussi le prend Plin.

L'ORIGINE
 de l'homme.

a Figure de
doubtance, ne-
tant, le saoir
estre incertain,
de la prime
creation. Dou-
ble origine de
l'homme, Diui-
ne noblesse en
l'ame, humai-
ne, & terrestre
au corps.

b Toute vie est
du Ciel.

c Temperamēt
des quatre ele-
mens en la fa-
cture du corps
humain. Pro-
metheus en
grec, est à dire
Prouident qui
est Dieu. Dond
les Philoso-
phes Stoicques
font la souue-
raine Essence
de toutes Pro-
noïe: c'est à di-
re Prouidence.
d Rabat de la be-
stiale forme, si-
gne de condē-
nation à ferui-
lité.

e Eleuatiō de
forme humai-
ne, signe de ce-
leste origine, &
de dominatiō.

Capable plus de hault sens, par nature
Et qui sur tout pouoit auoir puissance,
Restoit encor'. Or print l'homme nais-
sance,

Ou l'ouurier grand, de tous biens ori-
gine ^a

Le composa de semence diuine:

Ou terre adonc (qui estoit separée
Tout freschement de la part etherée)

Retint en soy semence supernelle ^b

Du Ciel, qui print sa facture auec elle:

Laquelle apres Prometheus mesla ^c

En eau de fleuve, & puis formée l'a

Au propre image & semblable effigie

Des Dieux, par qui toute chose est re-
gie.

Et (neantmoins) que tout autre ani-

[comme soit]

mal

Iette tousiours son regard principal

Encontre bas, Dieu à l'homme a
donné. ^d

La face haulte, & luy à ordonné ^e

De regarder l'excellence des Cieulx,

Et d'eleuer aux Estoilles ses yeulx



La terre donc n'aguères dénuée
D'art, & d'image, ainsi fut transnuée,
Et se couurit d'Hommes d'elle venuz
Qui lay estoient nouveaux & inco-
gneuz.

^a L'age doré sur tous resplendif-
sant,

Fut le premier au monde fleurissant,
Auquel chescun, sans correcteur, & loy,
^b De son bon gré gardoit iustice &
Foy.

^c En peine, & pœur aucun ne souloit
viure.

^d Loix menaçans ne se grauoient en
cuiure

a Deduction
des eages du
Siecle. Premier
eage dor de
simple innocé-
ce, plus pro-
chaine de son
principe, &
pour ce plus
parfaicte.

b Vraye bonté
est volontaire.
contraincte, est
hypocrisie.

c Pene, & crain-
cte procedēt du
maliaict.

Les loix iadis
estoient escri-
ptes en tables
de cuyure,

L'amenô coul-
pable ne peut
craindre. Gc.

Fertilité de
la terre vierge.

Cōtētement
est souveraine
felicité.

Fiché en murs: pources gens sans refuge
Ne redoubtoient la face de leur iuge.
Mais en seurté se sauoient accointer,
Sans qu'il faillut iuge à les appointer.

L'arbre du Pin charpenté & fendu
N'estoit encor des haultz monts de-
scendu.

Sur les grandz eaux, pour flotter & na-
ger,

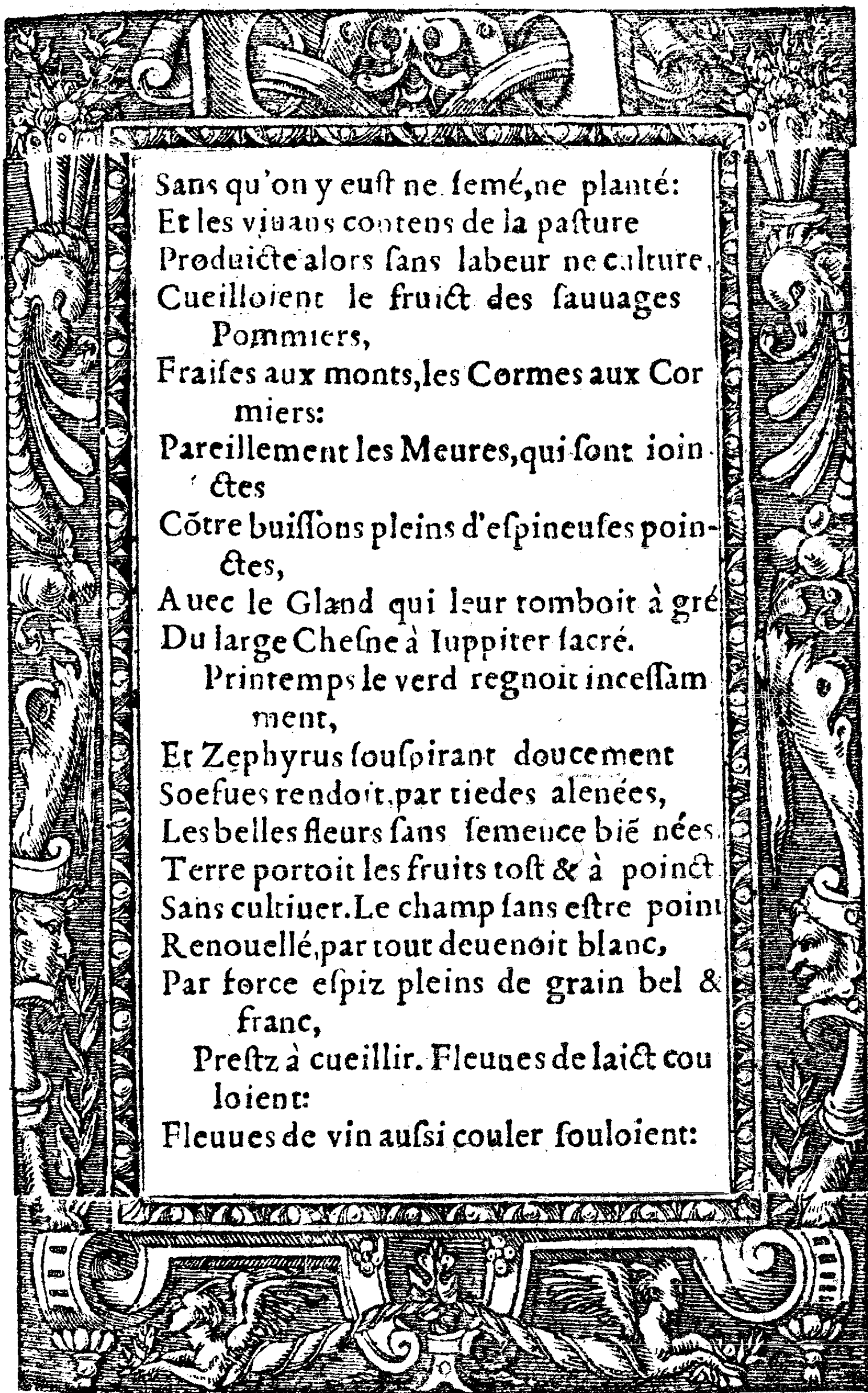
Et en pays estrange voyager.

Hommes mortelz ne congnoissoient
à l'heure

Fors seulemēt le lieu de leur demeure.
Fossez profonds, & murs de grans efforts
N'environnoient encor Villes & forts.
Trompes, Clairs d'airain droict, ou
tortu,

L'armet, la lance & le glaiue pointu
N'estoient encor. Sans vsage & alarme.
De cheualiers, de pietons, & gēsdarmes.
Les gens alors seurement en tous cas
Accomplissoient leurs plaisirs delicats.

La terre aussi non froissée & feruē
Par homme aucun, du soc de la charrue
Donnoit de soy tous biens à grand'
plânté,



Sans qu'on y eust ne semé, ne planté:
 Et les vjuans contens de la pasture
 Produiète alors sans labour ne culture,
 Cueilloient le fruit des sauvages
 Pommiers,
 Fraises aux monts, les Cormes aux Cor-
 miers:
 Pareillement les Meures, qui sont ioin-
 ctes
 Cōtre buissons pleins d'espineuses poin-
 ctes,
 Avec le Gland qui leur romboit à gré
 Du large Chesne à Iuppiter sacré.
 Printemps le verd regnoit incessam-
 ment,
 Et Zephyrus soupirant doucement
 Soefues rendoit, par tiedes alenées,
 Les belles fleurs sans semente bié nées.
 Terre portoit les fruits tost & à point.
 Sans cultiuer. Le champ sans estre point
 Renouellé, par tout deuenoit blanc,
 Par force espiz pleins de grain bel &
 franc,
 Prestz à cueillir. Fleues de laiēt cou-
 loient:
 Fleues de vin aussi couler fouloient:

Exēple de té-
 perance, & fru-
 galité.

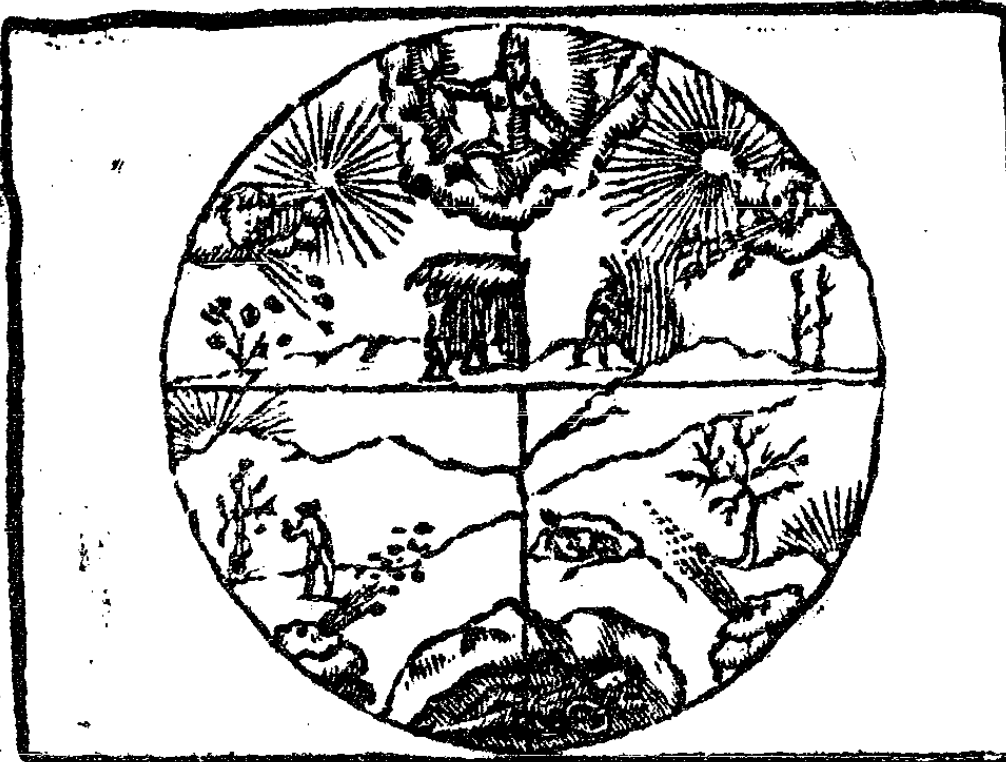
Beauté de la
 prime ieunesse
 du Monde.

Jeune est ab-
 dūce iamaïs ne
 defaillant.
 Laiēt, & miel
 douce nourri-
 ture.

Et le

Secōd eage! du
Monde, nōmé
l'eage d'argēt,
non pour sa bō-
ne, mais moin-
dre value.

Et le doux miel, dont lors chescun
goustoit,
Des arbres verts tout iaune degoutoit,
Puis quand Saturne, hors du beau re-
gne mis,
Fut au profond des Tenebres trāsmis,
Soubz Iuppiter estoit l'humaine Gent:
Et en ce tēps suruint l'eage d'Argent,
Qui est plus bas que l'or tressouue-
rain,
Aussi plus hault & riche que l'A-
rain.
Ce Iuppiter abbaissa la vertu
Du beau Printemps, qui tousiours a-
uoit eu.



Son cours entier, & soubz luy fut l'An-
née

En quatre parts reduicte & ordonnée:
En froid Hyuer, & en Esté qu'itonne,
En court Printemps, & variable Au-
tonne.

Lors commença blanche & viue
splendeur

Reluire en l'Air espris de seche ardeur.
D'autre costé suruint la Glace froide;
Par vents d'Hyuer pendue, estrainte, &
roide.

Lors on se print à muffer soubz mai-
sons:

Maisons estoient, Cavernes, & Cloi-
sons,

Arbres espés, fresche ramée à force,
Et verts Osiers ioinctz avecques Escor-
ce. [avec de l']

Lors de Ceres les bōs grains secou-
rables

Soubz longs Seillōs de terres laboura-
bles

Sont enterrez: & furent Bœufz puissans

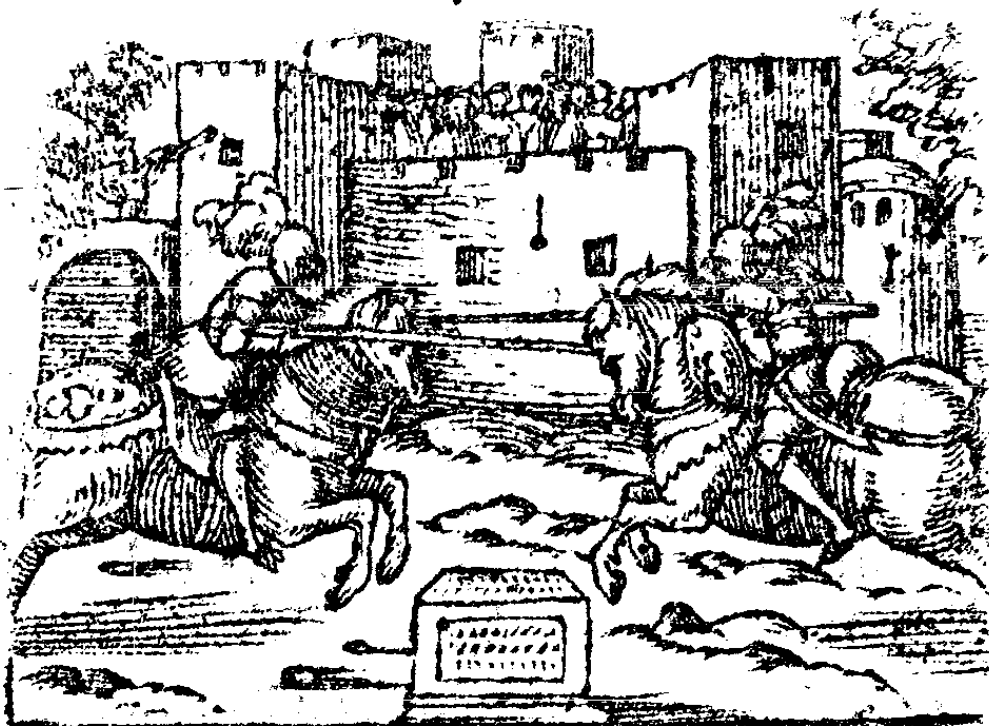
Peuvent semer
Pressez du ioug, au labeur mugissans.

Diuision des 4.
aisons de l'an.

Commence-
ment d'Archî-
ecture, prins à
l'imitation des
gistes, & cauer-
nes des bestes,
& nidz des oy-
seaux.

Après

Troiesme eage du Monde, dict eage d'airain pour son empirement. Siecles des Heroiques, preux en armes pour soustiende veru, & abolissement de vice.



Après celtuy, troiesime succeda L'eage d'Arain, qui les deux exceda D'engin mauuais:& plus audacieux Aux armes fut, pourtant non vicieux.





Le dernier est de Fer dur & rouillé,
Ou tout soudain chescū vice brouillé
Se vint fourrer, comme en l'eage total
A comparé au plus meschant Meral.
Honeste Honte, & Verite certaine
Aueque Foy prindrent fuite lointaine:
Au lieu desquelz entrerent Flaterie,
Deception, Trahison, Menterie,
Et Folle amour, Desir, & Violence
D'acquérir gloire, & mōdaine opulēce.

Telle auarice adonc, le plus souuent
Pour pratiquer metoit voiles au vent,
Lors mal cogneu du Nautonnier &
maistre:

Et mainte nef, dōt le bois souloit estre
Planté debout sur montaignes cornues,
Nageoit, saultoit p'vagues incogneues,
[dessus les]

Mesmes la terre (auant aussi com-
mune,

Que la clarté du Soleil, Air, & Lune)
Fut diuisée en bornes, & partiz,
Par mesureurs fins, cautz, & deceptifz.

Ne seulement humaines Creatures
Chercherēt blez, & autres nourritures:
Mais iusqu'au fons des entrailles allerēt



Quatriesme ea-
ge diēte Eage
de fer pour son
endurcissement
en tous maux.
Les contraires
ne peuuent du-
rer ensemble,
mais se debou-
tent les vns les
autres.

Mien, & tien,
cōmencements
de la diuision,
& confusion du
Monde.
Mines de Me-
raulx, & cōmen-
cemēt des mon-
noies.



Conuoitise ra-
cine de tous
maux.

Double art de
guerre, force, &
fraude, force
par fer, fraude
par corruption
par Or, & in-
telligence.

Violation d'ho-
spitalité de tous
temps tresgrie-
ue estimée.

Inimitiez, pri-
uées & domesti-
ques tresdange-
reuses.

Hayne nouer-
cale naturelle.

De terre basse, ou prindrent & fouille-
rent

Les grans tresors, & les richesses vaines,
Qu'elle cachoit en les profodes veines:
Comme Metaux, & pierres de valeurs,
Incitemens à tous maux & malheurs.

La hors de Terre estoit le Fer nuisant
Aueque l'Or, trop plus que fer cuisant:

[mal]

[faisant]

Lors Guerre sort, qui par ces deux Me-
taux

Fait des cōbatz inhumains & brutaux,
Et casse, & rōpt de main sanguinolente
Armes cliquans soubz force violente.

On vit desia de ce qu'on emble &
oste:

Chez l'hostelier n'est point assuré l'ho-
ste,

Ne le beaupere avecques le sien gédre:
Petite amour entre freres s'engendre:
Le mary s'offre à la mort de sa femme:
Femme au mary fait semblable diffam-
me:

Par maltalent les marastres terribles
Meslent souuent venins froids, & hor-
ribles:



Le filz, afin qu'en biens mondains prospere,
Souhaitte mort (auant ses iours) son pere.

Dame Pitié gist vaincue & outrée:
Iustice aussi, la noble virge Astrée,
Seule & derniere apres tous Dieux sublimes.

Terre laissa teincte de sang, & crimes.
Aussi afin que le Ciel etheré,
Ne fut de soy plus que Terre assésuré,
Les fiers Geans (comme on dit) affecterent.

Judiciaire Ma-
thématique.

Translatiō d'A-
rat & d'Hesiodē

Geans gens ter-
restres & bru-
taux.



a Guerrier
aux Dieux, est
résister à Na-
ture.

b Edification
des forteresses,
Châteaux, &
Palaix, pour
dominer, & Sei-
gneurier.

c Dieu résiste
aux orgueil-
leux.

d Cōfusiō en la
tour Babel.
Rabaissement
des grandz
Princes.



Regner aux cieux: & cōtre mont dres-
serent, ^a

Pour y monter, mainte Montaigne
mise ^b

L'une sur l'autre. Adonques par trans-
mise

Foudre du Ciel, l'Omnipotent fa-
cteur, ^c

Du mont Olympe abbatit la haul-
teur: ^d

Et debriſa en ruine fort groſſe
Pelion, mont, aſſis ſur celui d'Oſſe.

Quand par ſon pois ces corps faux
[leur] [abas ruez]

& cruelz,

Furent

Furent gifans, derompuz & tuez,
 [atterrez]
 La terre fut mouillée en façon telle,
 De moult de sang des Geants, enfans
 delle,
 Que (comme on dict) trempée s'en-
 yura,
 Puis en le sang tout chault, amé liura:



Et pour garder enseigne de la race
 En fait des corps portās humaine face:
 Mais ceste gēt fut aspre, & despitueuse,
 Blasmant les Dieux, de meurtres cou-
 uoiteuse:
 Si qu'à la veoir, bien l'eussiez deuinée

LE SANG
 des geans trās-
 mué en hōmes
 cruelz, est la ge-
 neration des
 mauuais prin-
 ces, en enfans
 pires que les
 peres.
 Fecondité des
 choses mau-
 uaises.

Alhersme, &
 cruauté.

Les bons sont
procrées des
bons, les mau-
vais des mau-
vais. Et les en-
fants r'apportēt
la Nature des
Peres.

Des grands
Seigneurs les i-
res ont grâdes
& redoubtables
Car il a dict, &
a esté. viēt.

LA VOIE
Lactée est la
Vertu qui con-
duit au Ciel, blâ-
che par innocē-
ce haulte par
consideration.

Du cruel sang des Geants estre née.
Cecy voyant des haults cieux Iup-
piter,

Ce que voiant Iupiter des haults cieulx
Crie, gemit, se prend à despiter,
En soy gemit: puy en parlant aux Dieux
Et sur le champ par luy fut alleguē
[*Qu'il estoient:*]

Vn autre fait, non encor' diuulguē
Des banquets pleins d'horreur espo-
uentable,

Que Lycaon preparoit à sa table:
Dont en son cueur ire va concevoir
Telle qu'un Roy comme luy, peut a-
voir.

Et son conseil appella haultement,
Donc les mandez vindrēt subitement.

[*On*]

Or d'icy bas, là sus au lieu celeste
Est vne voie aux humains manife-
ste
Semblable à lact, dont Lactée on l'ap-
pelle,
Aisée à voir, pour sa blancheur tant
belle :

Et par icelle est le chemin des Dieux,



Pour droict aller au Trone radieux
Du grand Tōnant, & sa maison Royal-
le.

En ce lieu blanc, des nobles Dieux la
salle

Fut frequentée alors par tout son e-
stre.

A huys ouverts, sur dextre & à sene-
stre.^a [à]

Les moindres Dieux en diuers lieux
s'alsirent: ^b

^a Le ciel est par
tout & à tous
descouverts: aus-
si est le chemin
de vertu, & la
Cour des grans
Seigneurs à
tous ouverte.

^b Representatiō
d'une Cour Ro-
yalle selon les
degrez, & qua-
litez d'un chef
cun.

Des choses
diuines, & des
grâdz Princes.
faut sobremét,
& en craincte
parler.

Sieges de
marbre, consti-
tution d'estat
ferme, & dura-
ble.
a Description
de Royale præ-
sidence.

Dieu est l'es-
prit vniuersel
premier mou-
uent, & par le-
quel toutes cho-
ses ont mouue-
ment.

Et les puissans leurs riches sieges mi-
rent
Vers le hault bout: brief, telle est ceste
place,
Que si i'auois de tout dire l'audace,
le ne craindrois dire que c'est là mes-
me,
Qu'est du hault Ciel le grād Palais su-
preme.
Donc quand les Dieux furent en ordre
assis
Aux sieges bas, faictz de Marbres Mas-
sifs,
Iuppiter mis au plus hault lieu de gloi-
re,
Et appuyé sur son Sceptre d'Yuoire,
Comme indigné, par trois fois, voire
quatre,
De son grand Chef fait bransler, & de-
batre
L'horrible poil: du quel par son pouoir,
Feit, Terre, & Mer, & Estoilles mou-
uoir:
Puis tout despit deuant tous il desbou-
che
Puys declairant ce qui au cuer luy touche,

Entel' façon son indignée bouche.

Il ouvre ainsi son indignée bouche.

Je ne fuz onc pour le Regne mōdain
Plus triste au cueur, de l'orage soubdain
Auquel Geants , qui ont Serpentin
piedz,

Furent tous prestz , quand fusmes es-
piez,

De tendre & mettre au Ciel recreatif
Chescun cēt bras, pour le rendre captif.

Car neantmoins que l'ennemy fut
tant

Cruel & fier, celle guerre pourtant
Ne dependoit que d'une seule suite,
Et d'une ligne en fin par moy destruite:
Mais maintenāt en toute voye, & trace,
Par ou la Mer le monde entier embras-
se,

Perdre , & tuer me fault , pour son in-
iure,

Le mortel genre: & qu'ainsi soit, i'en-
iure

Des bas enfers les eaux noires, & creu-
ses,

Coulans soubz terre aux forests tene-
breuses: [es]

Piedz serpen-
tins sont affe-
ctions terrien-
nes.

Les alliez ont
plusieurs bras,
& mains. Par-
quoy pluralité
de cent bras, si-
gnifie alliance,
& confedera-
tion de mutuel
ayde entre plu-
sieurs.

Tout le genre
humain est sub-
iect à la mort.

Informatiō de
verité, doit
preceder puni-
tion.

Les mauuais
obstinez, & in-
cédables, doi-
uent estre ostez
du monde.

Saincte Rustici-
té. Bōnes gens,
& simples sont
les Ruraux.

a Cens d'obit
entre les mau-
uais conuer-
sent mal seu-
rement.

b Argument du
plus au moins.

Quoy que deuant fault toute chose
vraye

Bien esprouuer: mais l'incurable playe
Par glaive fault tousiours couper à
haste, [en]

Que la part saine elle n'infecte, & ga-
ste,

I'ay en forests, & sur fleuves antiques
[es]

Mes Demidieux, & mes Faunes rusti-
ques,

Satyres gays, Nymphes nobles com-
paignes,

Et mes Syluains residens aux montai-
gnes:

Lesquelz d'autant que ne les sentons
dignes

D'auoir encor' les gloires celestines,
Souffrons, au moins, que seurement, &
bien

Ilz puissent viure en Terre, que du
mien

Leur ay donnée. O Dieux intercesseurs.
Les pēsez vous en bas estre assez seurs?

Quand Lycaon, noté de felonnie,

A conspire mortelle villainie

Encōtre moy, qui par puissāce eterne, b

La foudre , & vous çà hault tiens , &
gouverne?

Lors tous ensemble en fremissant
murmurent:

Et Iuppiter (d'ardent desir qu'ilz eu-
rent)

Vont suppliant qu'en leurs mains vueil
le mettre

Cil qui osa telle chose commetre.

Ainsi au temps que la cruelle main
D'aucuns , voulut tenir le nom Rom-
main, ²

Tendant au sang Cefarian espandre,
Pour la terreur d'un tant subit esclan-
dre,

Fut l'humain genre asprement eston-
né,

Et tout le monde à horreur adon-
né.

Et la pitié des tiens , O preux Augu-
ste,

Ne te fut pas moins agreable , & iu-
ste,

Que ceste cy à Iuppiter insigne:
Lequel apres auoir par voix & fi-
gne:

Hayne est Na-
turelle, & uni-
uerselle contre
meutriers , &
Parricides.

Comparaison
de grande Sei-
gneur e, à Diui-
nité ou gist ca-
ptation de la
grace d' Au-
guste.
a Telephus, serf
affectateur de
l'Empire fail-
lit à assassiner
Auguste Cesar.

De gravité,
crainte & silen-
ce obeissant,

Refraint leur bruit chescū d'eulx feit
silence.

Le bruit cessé par la graue excel-
lence

Du hault regent, de rechef tout despit,
D'un tel propos le silence rompit.

Les peines à (ne vous chaille) souf-
fertes:

Mais quoy qu'il ayt receu telles des-
fertes,



Si vous diray ie en resolution,
Quel est le crime, & la punition.

De ce dur temps l'infamie à mer-
ueilles



Venoit souuent iusques à noz oreilles:
Lequel raport desirant estre faux,
Subit descens des Cieux luisans &
haulx

Et circuy le terrestre dommaine,
Estant vray Dieu dessoubz figure hu-
maine.

Fort long seroit vous dire (ò Dieux
sublimes)

Combien par tout il fut trouué de cri-
mes:

Car l'infamie, & le bruit plein d'oppro-
bre

Bien moindre fut que la verité propre.
De Menalus trauesay les passages,

[Du mont Menal]

Craints pour les trous des grans bestes
sauuages,

Et les haulx Pins du froid mont Ly-
ceus,

Et Cyllené: Quand cela passé eus,
Du Roy d'Arcade es lieux me vien
renger,

Et en sa Cour dangereuse à loger,
Entre tout droict, au poinct que la se-
rée

Dieu veult tout
estre bien fait.



Tire

Les Daunons
ou Espritz vié
nét par nuyt,
& tousiours a-
uec signe.

Tyrannie des-
prise Dieu: &
la pieté tient
à mocquerie.

Violatiō d'hos-
pitalité, & Bri-
ganderie de
ville, ou man-
gerie des sub-
iectz par leur
Seigneur.

Tire la nuit d'un peu de jour parée.

Par signes lors monstrey que i'estois
Dieu

Venu en terre: & le Peuple du lieu
A m'adorer ia commence, & m'invo-
que:

Mais Lycaon (d'entrée) raille & mo-
que

Leurs doux priers, en disant: Par un
grief

Et cler peril, i'esprouueray de brief,
Si mortel est ce Dieu cy qu'ō redoubte
Et n'en sera la verité en doute.

Puis quand serois la nuit en pesant
somme,

Puis quand de nuit serois en profond somme
A me tuer s'appreste ce faulx homme,
De mort subite: icelle experience

Par trahyson, & mort sans deffiance
De verité luy plait (d'impatience)
Telle luy plait du vray l'experience.

Et non cōrent est de si grieue coulpe:
Mais d'un poignard la gorge il ou-
ure, & coupe

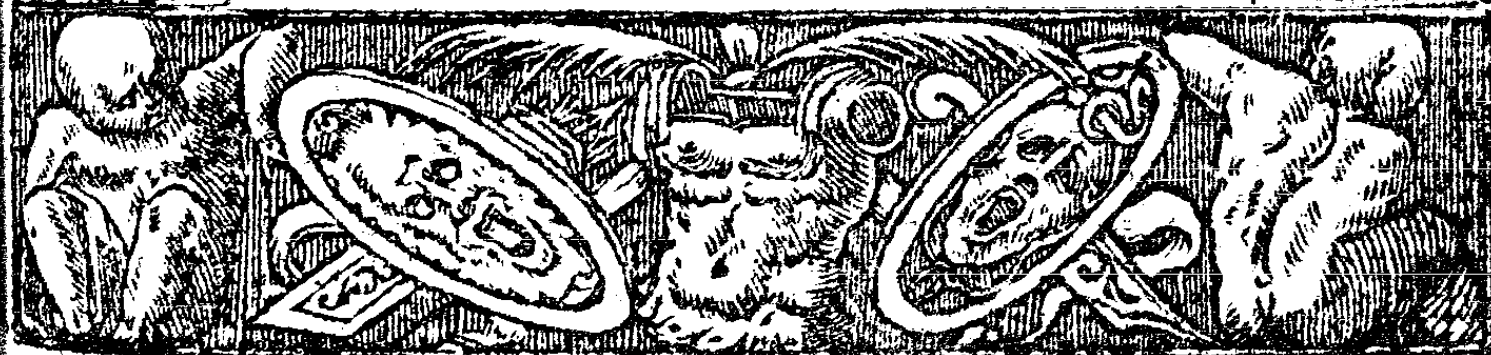
A un, quil à fut en hostage mis,
De par les gens de Molosse transmis



Et l'une part des membres de ce corps
 Va faire cuyre ainsi à demy morts
 En eau bouillant, rendant l'autre par-
 tie
 Sus ardent feu, de gros charbons ro-
 stie:
 Lesquelz sur table ensemble met, &
 pose:
 Dond par grand feu, qui vengez telle
 chose,
 Sur le Seigneur tombay la maculée
 Orde maison, digne d'estre bruslée.
 Adonc s'enfuit troublé de pæur ter-
 rible:
 Et aussi tost qu'il sentit l'air paisible
 Des champs, & bois, de huler luy fut
 force:
 Car pour neant à parler il s'efforce,
 Son museau prend la fureur du pre-
 mier,
 Et du desir de meurtres costumier
 Sur les Aigneaux or en vse, & iouit,
 Et de veoir sang encores s'esjouit.
 Ses vestemens poil de beste deuin-
 drent:



Proteruie, ou
 destructiõ d'v-
 ne maison par
 meurtre, gour-
 mendise, ou pu-
 nition Iusti-
 ciaire.
 Fuyte des mes-
 chans, pour
 craincte de Iu-
 stice.



Et ses

LYCAON
transformé en
Loup, est chan-
gemét d'un lar-
ron ciuil en un
brigad de bois.

Acoſtuman-
ce de mal faire
pour imitatiō
de lieu, & d'ea-
ge ne ſe chāge.
La face, & l'œil
indices de la
nature, & du
courage.

Aſſentiment a-
dulatoire des
Conſeillers au
Prince avec
plus grande in-
flammation.

Et ſes deux bras façon de cuiſſes prin-
drēt: [iambes]

Il fut faiſt Loup, & la marque confor-
me

Retient encor de ſa premiere forme:
Tel poil vieillard, & tell' frayeur de vis
Encores à ſemblables yeux tous viſ

[r' il]

Ardent en luy. Brief, tell' figure porte
De cruauté, comme en premiere ſorte.

Or eſt tombé un manoir en ruine,
Mais un manoir tout ſeul n'a eſté di-
gne

D'eſtre pery: par tout ou paroïſt terre
Regne Erinnyſ, ayant peché, &
guerre:

Et ſi diriez que tous ilz ont iuré,
De maintenir vice demeſuré.

Tous donques ſoient par peine me-
ritée

Punis acoup: C'eſt ſentence arreſtée.

Alors de boucune aucūſ des Dieux
approuvent

L'arreſt donné par Iuppiter: & mouuēt
Plus ſon courroux. Les autres rien ne
dirent,

Mais (sans parler) par signes y consen-
trent.

Ce neantmoins du genre humain la
perte,

A tous ensemble est douleur tresperte:

Et demander vont à Iuppiter, quelle

Forme auiedra sur la terre, apres qu'elle

Sera priuée ainsi d'hommes mortels?

Qui portera l'encens sur les Autelz?

Et si la terre aux bestes veult bailler,

Pour la destruire, & du tout despouiller?

Alors defend Iuppiter, & commande

A vn chescun qui tell' chose demande,

De n'auoir peur, disant qu'a ce besoin,

De toute chose il a la cure & soin:

Et leur promet lignée non semblable

Au premier peuple, en naissance admi-
rable.

Soudain deuoit pour metre humains
en pouldre,

Par toute terre espandre ardente fouldre:

Mais il craignoit que du Ciel la facture,

Par tant de feuz, ne conceust d'auéture

Quelque grand flamme: & que soub-
dainement

Bruslé ne fust tout le hault Firmament.

Qui se tais-
sant.

Perdition de
l'Homme des-
plait à Dieu:
& perdition des
mauuais, aux
bons.

Dieu a prou-
dence, & cure
des choses hu-
maines, contre
l'Epicure.

Prescience di-
uine de la con-
sommation du
siècle par le feu.

Dilation des
peines éternel-
les.

Représentation
de mauuais téps

Puis luy souuint qu'il est predestiné,
Qu'auenir doit vn temps déterminé,
Que Mer, que terre, & la maison prisée
Du Ciel luisant, ardra toute embrasée:
Et qu'o doit veoir le tresgrand Edifice
Du monde rond, en labeur & supplice.

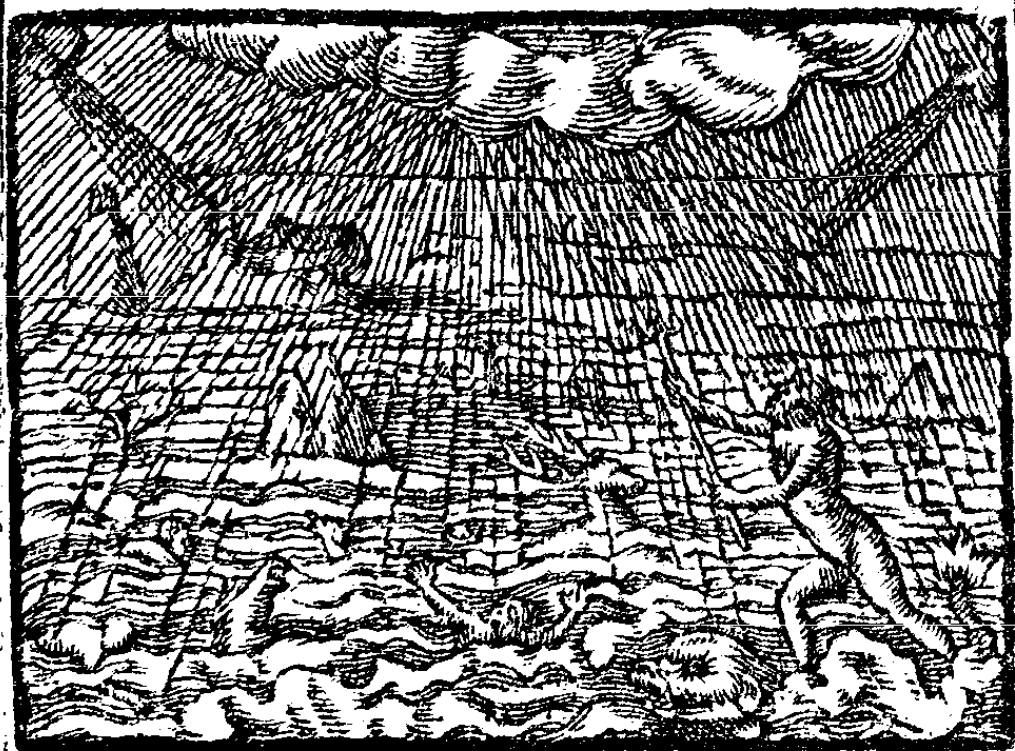
Lors on cacha les Dardz du feu char-
gez,

Des propres mains des Cyclopes forgez:
Et d'une peine au feu toute contraire
Luy plaist vsfer: car soubz eaux veut de-
faire

Le mortel genre: & sur les terres toutes,
De tout le Ciel ietter pluyes & gouttes.

Incontinent aux cauernes d'Eole
Enclost le vent Aquilon, qui tost vole:
Semblament en ses fosses estuyé
Tous ventz chassans la Nue apportant
pluye:

Et seulement mit Notus hors d'icelles.
Lors Notus vole avec ses moites ailes:
Son vis terrible est couuert ceste fois
D'obscurité, noire comme la poix:
Par force d'eau sa barbe poise toute,
De ses cheveux tous chenuz eau de-
goute,



Dessus son front moyteurs coulent & fi
lent,
Son sein par tout, & ses plumes distillét.
Puis quand il eut ça & là nuës main-
tes
Pendans en l'air dedans sa main estrain-
ctes,
Gros bruit se fait, esclers en terre abon-
dent,
Et du hault Ciel playes espesses fon-
dét.
Iris aussi, de Iuno messagere,
Vestant couleurs de façon estrangere,

Deluge.
Iuno est la basse,
ou moyene re-
gion de l'air, ou
se font les tem-
pestes. Iris (qui
est l'arc en Ciel)
est le pronostic
d'icelles.

Orages cōtral-
res à fertilité.

Tire, & cōçoit grâdes eaux, & menuës,
En apportant nourrissement aux nuës:
Dōd réuersez sont les Blez à oultrance,
Morts sont & vains les vœux, & l'espe-
rance

Des laboureurs : & fut perdu adonc
Tout le labeur de l'an qui est si long.

Encor' pour vray l'ire ouuerte &
patente

De Iuppiter, ne fut assez contente
Des grandes eaux, que de son ciel ietta:
Mais Neptunus son frere s'appresta,
De promptement à son ayde enuoyer
Grand renfort d'eaux, pour le Monde
noyer.

Et à l'instant tous les fleuves il mande:
Lesquelz entrez dedās la maison grāde
De leur Seigneur, en brief dire leur
vient. [dit'il]

Pour le present vser ne vous conuiēt
De long propos : voz forces descou-
urez,

Ainsi le fault & voz Maisons ouurez:
Puis en ostant voz obstacles, & bondes
Laschez la bride à voz eaux furibon-
des.

Ce commandé, s'en reuont à grans
courses:

Tous les ruisseaux: l'entrée de leur sour
ses

Laschent à plein, & d'un cours effrené
Tout à l'entour des grans mers ont
tourné.

Neptun adonc de son sceptre maisif
Frappa la Terre, & du coup excessif
Elle trembla: si que du mouuement
Elle feit voye aux eaux apertement.
Si vont courant tous fleuves esendus
Parmy les champs ouuerts, & estendus,
En rauissant avec les fruits les arbres,
Bestes, humains, maisons, palais de
marbres:

Sans espargner Téples peintz, & dorez.
Ne leurs grans Dieux sacrez & adorez.

Et s'ainsi est, qu'aucun logis debout
Soit demouré en resistant du tout
A si grand mal, toutesfois l'eau plus
haulte

Cœuure le fest, & par dessus luy saulte.
Que diray plus? grandes tours submer
gées.

Cachées sont sous les eaux desgorgées:

Toutes les eaux
du Môde fortét
de la mer, & en
icelle retour
nent.

Neptū est L'es
perit des eaux,
icelles mouuāt,
Le tridēt est la
triple faculté
de l'eau, & d'i
celuy Espezit.
Representatiō
imaginaire du
degast & pille
rie abandonnée,
à predateurs
n'espargnans
ne prophane,
ny sacré.
Es grandz trou
bles les plus ap
parens ne sont
pas assieurez:
mais se cachēt.

Refuy des moï-
dres, vers les
plus grandz en
temps d'affli-
ction.

Mutation d'a-
ctes, selon le
changement
des temps & la
nécessité.

Et n'y auoit tant soit peu d'apparence,
Qu'entre la Mer, & Terre eust diffé-
rence:

Tout estoit mer: en la mer, qui tout
baigne,

N'a aucuns borts. L'un pour se sauuer
gagne

Quelque hault mont, L'autre tout de-
stourbé

Se sied dedans vn nauire courbé:

Et droit au lieu il tire l'auiron,

Ou labouroit n'aguères enuiron.

L'un sur les blez conduit nefz, & ba-
teaux,

Ou sur le hault des villes & chasteaux,

Qui sont noyez: L'autre sur les grans
Ormes

Prend à la main poissons de maintes
formes.

L'ancre de mer se fiche au pré tout
vert:

Fortune ainsi l'a voulu, & souffert.

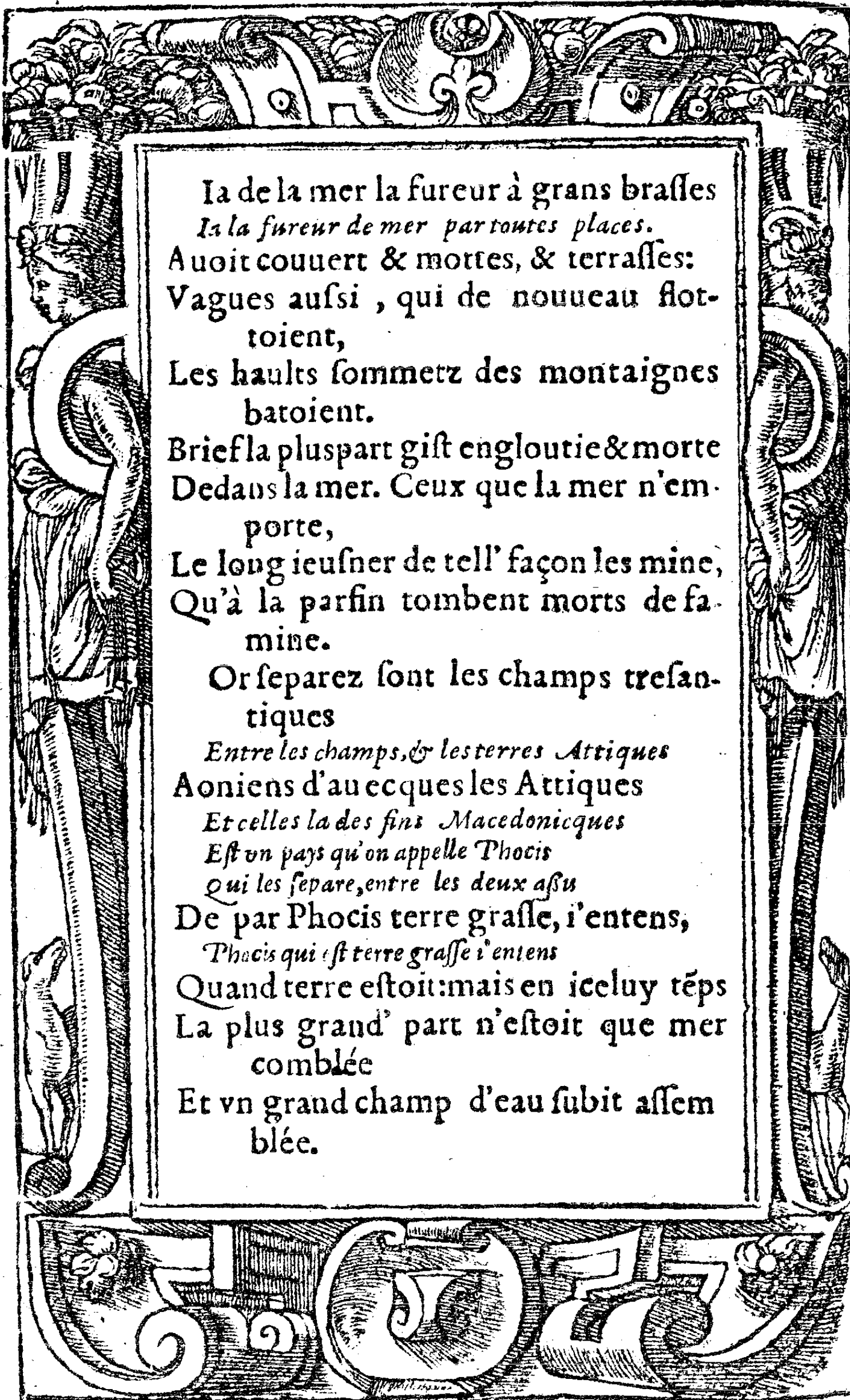
Bateaux courbez courent les beaux
vignobles,

Gisans sous l'eau, & plusieurs terres
nobles:

Et au lieu propre, ou Cheures, & Moutons
 Broutoient n'aguere herbes, fleurs, & boutons,
 Là maintenant Balenes monstrueuses
 Posent leurs corps. Les Nymphes vertueuses
 Regnans en mer, & belles Nereïdes
 S'estônēt fort de veoir sous eaux liques
 Forests, maisons, villages, & citéz:
 Par les Daulphins les bois sent habitez,
 Et en courāt parmy les haultz rameaux
 Heurtēt maint trōc agité des grās eaux
 Entre Brebis nagēt Loups rauissans:
 La mer soustient les roux Lyons puis-
 sans:
 Tigres legers porte l'eau ondoyante:
 De rien ne sert la force foudroyante
 Au dur Sanglier: ne les jambes agiles
 Au Cerf rauy par les ondes mobiles.
 Et quand l'oïseau vagant à bien
 cherché
 Terres, ou arbre, ou puisse estre bran-
 ché,
 A la fin tombe en la mer amassée,
 Tant à du vol chescune aile lassée.

Occupatiō vie-
 lente du lieu &
 possēssiō d'aut-
 ruy.

Cōcorde d'en-
 nemis par ad-
 uersité commu-
 ne.
 Aduersité ra-
 baisse orgueil
 & adoucit
 cruauté.



La de la mer la fureur à grans brasles
La la fureur de mer par toutes places.
 Auoit couuert & mortes, & terrasses:
 Vagues ausi, qui de nouveau flot-
 toient,
 Les haults sommetz des montaignes
 batoient.
 Briefla pluspart gist engloutie & morte
 Dedans la mer. Ceux que la mer n'em-
 porte,
 Le long ieusner de tell' façon les mine,
 Qu'à la parfin tombent morts de fa-
 mine.

Or separez sont les champs trefan-
tiques

Entre les champs, & les terres Attiques
 Aoniens d'avecques les Attiques

Et celles la des fins Macedonicques

Est un pays qu'on appelle Phocis

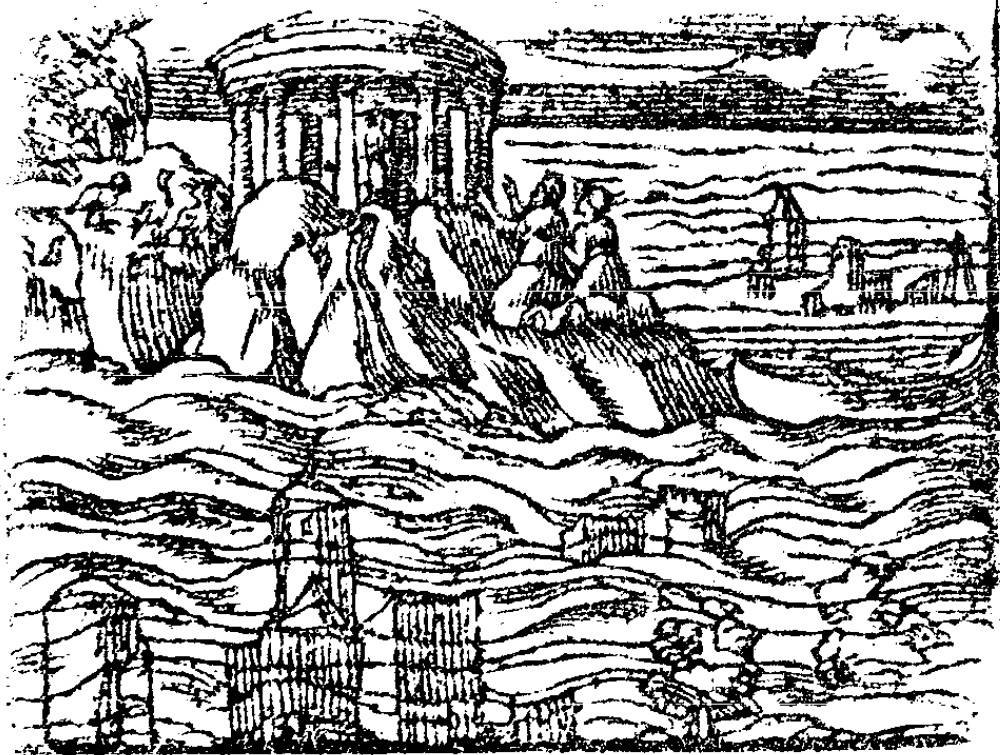
qui les separe, entre les deux asu

De par Phocis terre grasse, i'entens,

Phocis qui est terre grasse i'entens

Quand terre estoit: mais en iceluy tēps
 La plus grand' part n'estoit que mer
 comblée

Et vn grand champ d'eau subit assem-
 blée.



En ce pays Parnasus le hault mont
Tendant au Ciel, se dresse contremont
A double croupe, & les nues surpasse
De sa hauteur. Sur ceste haulte place,
Pource que mer couuroit le demourât,

[tout autre endroit]

Deucalion aborda tout courant

[la] [droit]

En vne Nef, qui grande n'estoit mie,
Auec Pyrrha sa compaignie & amie,
Les Dieux du mont, & Nymphes Co-
rycides

Là adoroient, prians à leurs subsides
Themis, disant les choses auenir,
Qui lors souloit des oracles tenir

Deucalion si-
gnifie ayant cu-
re.

Themis, est Ju-
stice, equité, ou
conseil

Les bons, & iustes, en vengeance diuine ou publique, sont sauuez.

¶ Pareil à sō' pareil, bons avec bons naturellement s'assemblent.

Le temple saint: oncques ne fut viuant
Meilleur que luy, ne de plus ensuiuant
Vraye equité, & n'eut onc au monde
ame^a

Plus honorant les Dieux, qu'icelle
dame.



Quand Iuppiter veit par l'eau continué,

Que terre estoit vn estang deuenué,
Et ne rester de tāt de milliers d'hōmes
Maintenant qu'vn sur la terre ou nous
sommes,

*Qu'un homme seul & de tāt grandes sommes
Et ne rester de tant de femmes qu'une:
Et de milliers de femmes, rester qu'une*

Voyant aussi, que sans malice aucune
Tous deux estoient, & tous deux ama-
teurs

De son saint nō, & vrays adorateurs:
Cela voyant, les nuës qui tant plurent,
Rōpt & separe. Et quād les pluyes furēt
Par Aquilon chassées en maintz lieux,
Aux Cieux la Terre, à la Terre les
Cieux

Il va monstret: aussi l'ire & tempeste
De la marine illec plus ne s'arreste.

Puis Neptunus, sur la mer president,
En mettant ius son grand Sceptre &
Trident,

Les eaux appaise: & huche, sans chom-
mer,

Le verd Triton, flottant dessus la mer,
Le dos couuert de pourpre faiēt expres

[en mer nage]

Sans artifice: & luy commande apres

Puis luy commande à forte aleine, & vaine

Souffler dedans la resonant buccine:

Et rappeler, apres auoir faiēt signe,

[ayant baille le]

Fleuves & Flotz. Lors Triton prend &
charge

Sa trompe creuse entortillée en large,

Seulle innocē-
ce reste apres la
purgation du
peche.

La bise purge,
& esclarcit l'air
Communions
des bōs espritz
humains aux dē-
uins, & des di-
uins aux hu-
mains.

La conque trō-
pe de Triton si-
gnifie renom-
mée, ou histo-
re.

Et qui

La renommée
au commence-
ment est petite:
pays va tou-
jours en croif-
sant, aussi fait
l'Histoire.

Renommée, ou
histoire va par
tout le Monde.
Obeissance des
choses, voire
inanimées au
commandement
de Dieu par
tout cognu.

Diminution des
mauvaises cho-
ses, ou person-
nes est accrois-
sement des bô-
nes.

Et qui du bas vers le hault croist ainsi
Qu'un tourbillon: laquelle trompe aussi
[Comme un tourbot]

Après qu'elle a prins air tout au milieu
De la grand' Mer, chescun riuage, &
lieu

Gisant sous l'un & sous l'autre Soleil
Elle remplit de son bruit non pareil:
Laquelle aussi (quand elle fut ioin-
gnante

Contre la bouche à Triton, degoutée
Pour la moiteur de sa barbe chargée
Et qu'en soufflant la retraicte enchargée
Elle eut sonné) par tout fut entendue,
Des eaux, de terre, & de mer estendue:
Tant que les eaux qui l'oïrent corner,
Contraignent lors toutes s'en retourner.

Desia la mer prend bords, & riuages
neuves:

Chescun Canalse réplit de ses fleuves:
Fleuves on voit baisser, & departir,
Et hors de l'eau les montaignes sortir:
Terre s'esleue, & les Cieux, qui pa-
roissent,
Croissent ainsi comme les eaux des-
croissent.

Longs iours apres , Bois & Forestz
mouillées,
Manifestoient leurs testes despouillées
De feuille & fruiët: au lieu de quoy re-
tindrent
Les gras limons, qui aux branches se
prindrent.
Restably fut tout pays despourueu,
Lequel estant par Deucalion veu
Large & ouuert, & que terrestre voye
Mise en desert faisoit silence quoye,
La larme à l'œil, adonc il soupira,
Parlant ainsi à sa femme Pyrrha:
O chere espouse, ò ma sœur hon-
norée,
O femme seule au monde demourée,
Que commun sang, puis parenté ger-
maine,
Puis mariage ont ioincte à moy pro-
chaine,
Et à present ioincte à moy derechef.
Parce ce peril & dangereux meschef
De toute terre, & pays euidant
De l'Orient, & de tout l'Occident:
Nous deux seuletz sommes tourbe du
monde:

Appellations
de tresgrande
charité.

Communions
des aduersitez.
ou perilz ac-
quiert amytié.

Le resi

La vie humaine
ne est toujours
en dangier.

Solitude engé-
dre craincte, &
desespoir.

Prometheus pe-
re de Deucaliō,
fait le premier
Idole de terre,
ou s'informa
vn Daimon le
faisant sembler
vif.
Desir de pro-
creation de son
semblable, natu-
rel à tous ani-
maux.

Le residu possede mer profonde:
Et n'est encor la fiance, & durée
De nostre vie assez bien assée:
Et d'autre part les nues qu'icy haatent,
Nostre pensée asprement espouentent.

Si par fortune eschappée sans moy
Fussés des eaux, quel courage ore en
toy

Fust demouré? O chetive & dolente,
Comme eusses tu tell' craincte violée

[tant]

Seule souffert? qui te fust consoleur,
Pour supporter maintenant ta douleur?
Certes, croy moy, si l'eau t'auoit rauie
Je te suiurois, & l'eau auroit ma vie.

Que pleust aux Dieux, qu'un si grand
pouvoir i'eusse

Que par les arts de mon pere ie peusse
Renoueller toute gent consommée,
Et mettre esprit dedans Terre formée.

Le gère humain reste en nous deux:
& pource^a

Doiten no⁹ deux prédre fin, ou ressource:
Et des Humains demourōs la semblace:
Telle à esté des haultz Dieux l'or-
donnance.

Après ses mortz, après pleur & crier,
Bon leur sembla deuotement prier
Themis celeste, & sous diuins miracles
Chercher secours en ses sacrez oracles



Lors n'ont tarde: tous deux s'en vont
aux ondes
De Cephisus, non bien claires & mon-
des
Encor du tout: mais bien ia retirées
Au droit vaisseau, duquel s'estoient ti-
rées. [canal]
Et quand ietée eurent de l'eau benie,
Sur leurs habitz en grand cerimonie,

Themis celeste,
est conseil de
Dieu.

Lustratiō d'eau
beniste, signi-
fie purité de
cœur deuoir
preceder ora-
tion.

Et

Humilité est ex-
aulcée.

Prieres des iu-
stes valent.

Couverture de
chef & de vi-
sage, est signe
de pudeur, &

Et sur leurs cheffz, ilz prindrent leur
adresse

Droit vers le Temple à la sacre Déesse,
Dont les sommets, & vaultes se ga-
stoient

De laide mousse: & les autelz estoient
Sans sacrifice: & les Lampes estein-
ètes.

Puis quand du Temple ont les mar-
ches atteintes

Vn chescun d'eulx s'encline contre
Terre.

Et tout craintif baise la froide Pierre,
Disant ainsi: Si en tristes saisons

Les Dieux vaincuz par iustes oraisons
Sont amolliz: & si courrouz & ire

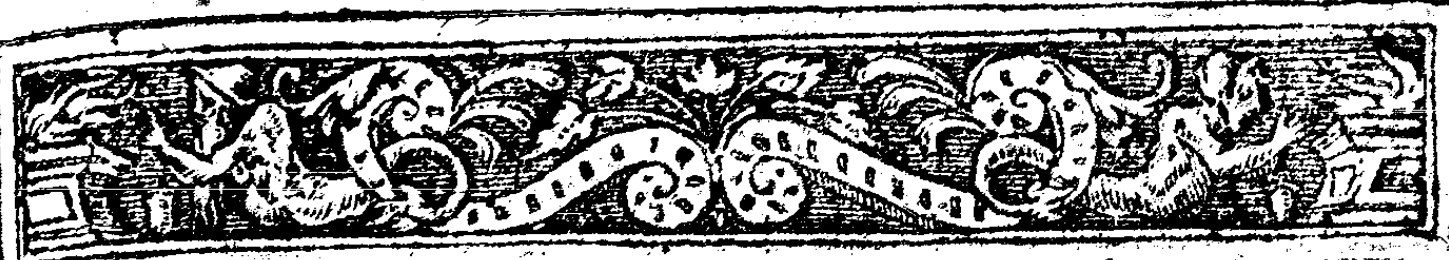
Flechit en eux, helas, vueille nous dire,
Dame Themis, par quel art, ou saoir

Reparable est la perte que peux veoir
De nostre genre: & aux choses noyées

Tes aydes soyét pardoulceuroctroyées.

Adonc s'esmeut ce diuin simulacre,
Et leur respond: Partez du Temple
sacre,

Courez voz Cheffz en deuotions sain-
ètes,



Et desliezvoz robes qui sont ceinctes:^a
 Apres iettez souuent par sus le dos^b
 De vostre Antique & grand Mere les
 os.

L'ors esbahiz demeurent longue-
 ment:

Et puis Pyrrha parlant premierement
 Rompt la silence, & d'obeir refuse
 Aux mots & dictz dont celle Deesseuse:
 En la priant (avec cRAINtIue face)
 Deuotement, qu'en ce pardon luy face:
 Et d'offenser craint de sa Mere l'Ame,^c
 Iettant ses os, & de luy faire blasme.

Tandis entre eux reuoluent, & re-
 mirent

Les mots obscurs de l'Oracle, qu'oyrét
 Soubz couuerture ambigue donné:
 Deucalion (comme moins estonné)
 R'asseure apres, & doucement console
 La femme simple, avec telle parolle:
 Croy moy, Pyrrha, que les dieux pour
 nous veillent:

Ilz sont tous bons, & iamais ne conseil-
 lent

Rié de mauuais: & si trop fort ie n'erre,
 Nostre grâd mere antique c'est la terre,

honte honne-
 ste requise en
 l'acte charnel,
 reparant le gé-
 re humain.

a La ceinture
 est le gage de
 pudicité & la
 relaxation d'i-
 celle, est aban-
 don de son
 corps.

b Honneste
 couuerture &
 figure de l'acte
 obscene.

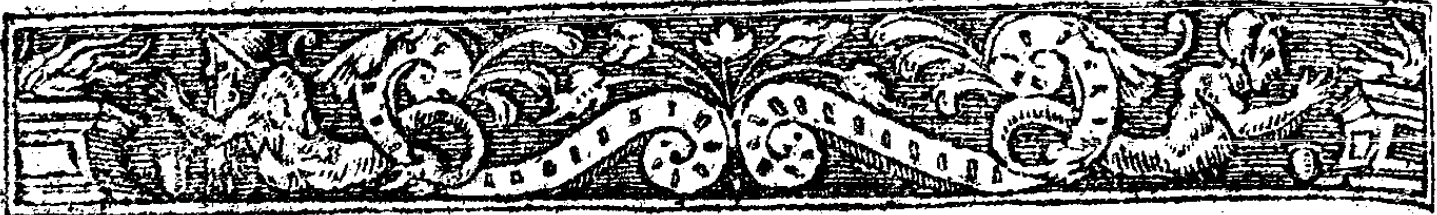
c Les sepul-
 chres de tous
 temps sont in-
 uiolables, mes-
 memét des pa-
 rens.

d Le cōmande-
 mēt diuin est à
 mediter.

Dieu est inten-
 tateur des
 maux, & auteur
 seulement du
 bien.

Terre, est cōmu-
 ne mere de tous
 corps humains.





Ietter par der-
 riere, est oublier
 le passé, & pour
 veoir à l'avenir
 Erudition do-
 ctrine & ciui-
 lité des homes
 nouveaux, ou
 grossiers.
 Figure ou for-
 me humaine est
 la raison.
 L'antiquité est
 croyable pour
 le consentemēt
 de plusieurs tēps
 & ans, & pour
 ne la pouuoir
 desmentir.



Ses ossemens (selon le mien recor)
 Les pierres sont, qu'elle a dedans son
 corps:
 Et commandé nous est de les lancer
 Derriere nous, combien qu'en bon pen-
 ser
 Pyrra fut meue à cause de l'augure,
 Que son mary bien expose & figure:
 Ce nonobstant son espoir est doub-
 teux,
 Et moult encor se deffient tous deux
 De cest oracle. en apres vont disant:
 Mais que nuira l'espreuve ce faisant?
 Sur ce s'en vont du Temple ou s'humili-
 ent,
 Couurent leurs Chefz & leurs Robes
 deslient,
 Et derriere eux (à toutes aduentures)
 Comme on leur dit, iettent les pierres
 dures,
 Les pierres lors vindrent à delaisser
 Leur durescé, & rudesse abaisser,
 A' s'amollir, & en amollissant:
 Figure humaine en elles fut issant:
 Mais qui croira que ce soit verité,
 Si pour tesmoing n'en est l'antiquité?



Bien tost apres que croissence leur
vint,
Et que nature en icelles devint
Plus douce & tendre, aucune forme
d'homme
On y peut voir, non pas entiere, comme
Celle de nous, mais ainsi qu'esbauchée
D'un marbre dur, non assez bien tou-
chée:
Et ressembloit du tout à ses images.
Mal rabotez, & rudes en ouvrages.
Ce neantmoins des Pierres la par-
tie
Qui fut terreuse, ou molle, ou amoitie
D'aucun humeur, elle fut transformée
En chair, & sang d'homme ou femme
formée:
Ce qui est dur & point ne flechissoit,
En ossement tout se conuertissoit:
Ce qui estoit vene de Pierre à l'heure,
Fut vene d'homme, & soubz son nom
demeure,
Si qu'en brestemps les Pierres amas-
sées,
Qui par les mains de l'homme sont lâ-
cées,

Progres de la
civilité des ho-
mes.

Hômes nō ap-
prins, ne diffé-
rent guere des
statues.

L'homme est né
aux labeurs, &
de tous ani-
maux le plus
souffrant labeur.
a Toute chose
crée sent son o-
rigine.
b Chaleur, &
humeur sont les
deux principes
de generation.

L'opinion des
Chaldées Aigy-
ptiens, est que
l'homme seul
soit de Dieu &
tous les autres
animaux soient
de la terre.

Des hommes ont (par le pouvoir des
Dieux)

Pris la figure, en corps, en face, & yeux:
Aussi du iect de la femme esgarée
[narrée]

La femme fut refaite & réparée.
Et de lavient, que sōmes (cōme appert)
Vn genre dur, aux gros labeurs expert:
Et bien dōnons entiere congnoissance,
D'ou nous sortons, & de quelle nais-
sance. a

Quand l'humeur vieille alors des
eaux laissée, b

Fut par l'ardeur du cler Soleil pressée
D'eschauffaïson, & que paludz & fan-
ges

Furent enflez sous ces chaleurs estran-
ges:

Terre engendra tous autres animaux
De son vueil propre, en formes inc-
gaux.

Pareillement les semences des choses
Conceuans fruit, nourries & encloses
En Terre grasse à produire propice,
Comme au gyron de leur mere, &
nourrice,

Vindrent



Vindrent à croistre, & demourance y
tindrent
Si longuement, qu'aucune forme prin-
drent.

Qu'il soit ainsi, quand l'eau du Nil
qui court

Par sept tuyaux, à delaisé tout court
Les Champs mouillez, & chescun sien
Ruisseau

Rendu dedans son antique vaisseau:
Après aussi que le Lymon tout frais
Est eschauffé du Soleil & ses rais,
Les Paysans plusieurs animaux trou-
vent,

Exemple Histo-
rial, & verita-
ble, lequel est es-
crip en Dio-
dore.

Temperie de
chaleur naturel
le & humeur ra-
dicale, donne
vie. Mais inté-
perie donne
maladie &
mort.

Faiçts & créez de mores ou se couuent:
Et en peut on en elles veoir assez,
Qui seulement ne sont que commen-
cez

Pour le brief temps de leur tout nou-
veau naistre.

Semblablemēt d'autres y voit on estre
Tous imparfaicts, qui à demy sont nez,
D'Espaules, Teste, ou Iambes, tran-
connez:

Et du corps mesme imparfaict, l'une
part

Bien souuent vit: l'autre est Terre sans
art.

Certes apres qu'humeur de froid es-
prise,
Et chaleur aspre ont attrempance pri-
se.

Produisants sont, & conçoient &
portent,

Et de ces deux toutes les choses sor-
tent.

Et quoy que feu à l'eau contraire
soit,

Humide chault toutes choses con-
çoit:

Et par

Et par ainsi concorde discordante
A geniture est apte & concordante.
Donques apres que la Terre mouil-
lée,

Et du nouveau Deluge fort souillée,
Vint à sentir de rechef le grand chault
De l'air prochain & du Soleil trèshault,
Elle met hors cét mille especes siennes:
Et d'une part les formes anciennes
Restitua, iadis mortes des eaux:
Et l'autre part feit Monstres tous nou-
ueaux,



O grand Python monstre horrible &
infect,

Ainsi est de la
conionctiō des
diuers sexes.

Nature ne veult
laisser perdre
nulle forme si-
enne. Parquoy
fait les enfans
ressembler leurs
peres ou ayeulx
ou parens de-
functz.

La mort du Serpent Pythō dōt vindrēt les ieux nommēs. les Pythes.

Python puante exalation de la terre, & corruption de l'air causāt pestilēce

Les traictz d'Apollon sont les rayz du soleil, esclarcissans & purifiāns l'air pestilent.

Terre vouldroit (certes) ne t'auoir faict,
Mais toutesfois elle (dont se repent)
T'engendra lors: ô incogneu Serpent
Au peuple neuf: aussi crainte donnois,
Tant large lieu de Montaigne tenois.

Or Apollo tenant pout faire alarmes

L'arc & la Flesche, & qui de telles armes

Par cy deuant n'vsoit iamaïs que contre
Cheures fuyans, ou Dains: à la rencontre

Ce gros Serpent rua mort estendu,
Par coups noircis de venin espandu,
Soubz tāt de traictz tirez à tell' secouffe.

[Par]

Que toute vuide en fut quasi sa trouffe.

Et puis afin que vieil temps auenir,

Et puyss affin que la longueur du temps

Qui aduiendroit aux siecles succedens,

Ne sceust du faict la memoire tenir,

Ne peut tollir, ou mettre hors de memoire

D'un si hault faict la renommée, & gloire:

Il establit sacrez ieux & esbas

Solennisez par triomphans combats

Pythies dictz, du nom du grand Python

Serpent vaincu: pour cela les fait on.

En celuy pris quicōque ieune Enfant
 A' lui^[ce]te, à course, ou au char triūphāt^[la celuy]
 Qui à la luitte, à course ou char volant^[galland]
 Estoit vainqueur, par hōneur singulier
 Prenoit chapeau de Feuille de Meslier^[auoit pour honneur grad]
 Verd chappellet de chesne à feuille, & gland
 Car le Laurier encore ne regnoit:
 Et en ce Temps Phebus enuironnoit
 Sa blonde teste à long poil bien seante
 De chescun Arbre, & feuille ver-^[long & crains endoyante]
 doyante.
 L'Amour premiere au cueur de
 Phebus née
 Ce fut Daphné, Fille au Fleuve Penée:
 Laquelle Amour d'aucun cas d'aduen-
 ture
 Ne luy suruint, mais de l'ire & poin-
 cture
 De Cupidon. Phebus tout glorieux
 D'auoir vaincu le Serpent furieux,
 Veit Cupidon qui de corde nerueuse
 Bandoit son Arc de Corne somptueu-
 se:

Honneur sans
 auarice.

Solennitez pu-
 bliques conser-
 uent la memoire
 des choses.

De victoire or-
 gueil.

Les litzers, &
sauans se moc-
quent, & con-
temnent fol
amour de fem-
me, d'ond pays
apres bien sou-
uent sont frap-
pez.

Si luy à dict, dy moy pourquoy tu por-
tes,

Enfant lascif, ces riches armes fortes?
Ce noble port qui sur ton col s'assiet,
Mieux en escharpe à mes espauls liet,
Qui bien en scay donner playes certai-
nes

Aux ennemis, aux Bestes inhumaines:
Qui puis vn peu par sagettes sans nom-
bre

Ay rué ius le Serpent plein d'encom-
bre

Python l'enflé dont la mortelle pance
Fouloit de Terre incredible distan-
ce.

Tien toy content d'esmouuoir en
clamours,

Par ton brandon, ne say quelles A-
mours:

Et desormais n'approprie à toy mes-
mes,

Ainsi à tort, noz louanges supre-
mes.

Lors luy respond de Venus le Filz
cher,

Fiche ton Arc ce qu'il pourra ficher,

O Dieu Phebus, le mien te fichera:
Ainsi ton bruit du mien est & sera
Moindre d'autant q̄ bestes en tout lieu
Plus foibles sont, & plus basses qu'un
Dieu.

Ainsi disoit: & quand en ses volées
Eut treuché l'air, des esles esbranlées,
Il se planta prompt & leger, dessus
L'obscur sommet du hault mont Par-
nassus

Et de sa trouffe, ou met ses d'ards per-
uers,

Tira deux Traicts d'ouurages tous di-
uers:

L'un chasse Amour, & l'autre l'Amour
crée:

[attrait]

Tout doré est celui qui la procréé,

A pointe ague & luyfante est le trait

Et à ferrure ague, claire, & cointe:

Qui l'amour trait, & d'or pour mieux attraire.

Cil qui la chasse est rebouché de pointe,

Celluy le quel chasse amour, au contraire

Et à du plomb tout confict en amer

Est rebouchant, ferré (pour n'entamer)

Sous l'empénon. Cupido Dieu d'aimer

De plomb, sur bois.

Victoire des
grandz, est plus
grande.

Affections con-
traires.

Exercice labou-
rieux vray re-
mede d'amour.

Fuyte des com-
paignies, exem-
pte d'affection
amoureuse.

Ficha ce traict, qui est de mercy vuyde,
Contre Daphné, la Nymphé Penesde:
Et du doré les os il trauesa

Du blond Phebus, & au cuer le blessa.

Subitement l'un ayme, & l'autre nō,
Ains va fuyant d'amoureuse le nom,
Et iusqu'aux trous des boys chasser ve-
noit:

Brief, la despouille au bestes que pre-
noit,

C'estoit sa grand' ioye quotidienne,
En imitant la pucelle Diane:

Et d'un bandeau ses cheueulx mal en
ordre

Serroit au chef, sans les lier ne tordre.

Plusieurs l'ont quise, à l'espouser té-
dans,

Mais tousiours fait refus aux deman-
dans,

Sans vouloir homme: & du plaisir ex-
empte

Va par les bois, qui n'ont chemin ne
sente:

Et ne luy chault sauoir que c'est de
nopces,

N'aussi d'un tas d'amoureuses negoces,

Son pere

Son pere aussi luy à dit maintesfois,
Ma chere fille vn gendre tu me dois,
Et luy à dict cent fois, blasmant ses
vœuz,

Tu me dois, fille, enfans & beaux ne-
pueux.

Elle abhorrent mariage aussi fort ^a
Que si ce fut vn crime vil, & ord,
Entremesloit parmi sa face blonde
Vne rougeur honteuse & vereconde: ^b
Puis en flatant son pere desolé, ^c

[caressant.]

Et le tenant doucement accolé:
Mon trescher Pere, helas (ce disoit elle)
Fay moy ce bien, que i' vse d'eternelle
Virginité: Iuppiter immortel d
Feit bien iadis à diane vn don tel.

Lors (ô Daphné) vray est qu'à ta de-
mande

Ton Pere entend : mais ceste beauté
grande,

A ton vouloir ne donne aucun adueu, ^c
Et ta forme est repugnante à ton vœu.

Phebus qui tant la veit bien com-
posée,

L'ayme tousiours, la souhairte espousée:

Retribution de
geniture.

Richesse, no-
blesse & beaul-
té attirent à ai-
mer.

Poureté laidu-
re, & villainie
retirent d'a-
mour

a Misogamie
naturelle à au-
cuns cōme Or-
pheus, Euripi-
des

b Rougeur adue-
nante signe de
hôte pudique.

La decence con-
leur aux ieunes.

c Caresse filiale

d L'astre de la
Lune est blanc
& pur, sans cor-
ruption, ou aul-
rement.

Le laurier gar-
de perpetuelle
verdeur: & ne
porte fruyt.

e Beaulté, &
pudicité difici-
lement sont en-
semble. La ver-
de beaulté du
Laurier le faict
cueillir.

Ce

L'Amour se
promet ce qu'il
desire.
a Les deuins ne
preuoient leurs
propres affai-
res.

Espoir abuse.

Ce qu'il souhaite espere, quoy que soit
Mais son oracle à la fin le deçoit.
Et tout ainsi que le Chaulme sec arde,
Quand on a mis les espiz à l'escart,
Comme buissons ardent par nuict ob-
scure
D'aucuns brandons, qu'un passant d'a-
uenture
En s'esclerant à approchez trop pres
D'iceux Buissons, ou les y laisse apres,
Qu'il voit le iour: ainsi Phebus en flam-
me
S'en va reduict, & d'Amour qui l'en-
flamme,
Par tout son cueur se brusle & se de-
struit,
Et en espoir nourrist Amour sans
fruit.
Au long du Col de Daphné voit
pendus
Ses blonds Cheueux, meslez & espan-
dus.
O Dieux, dict il, si peignée elle es-
toit,
Que pourroit ce estre? En apres s'arre-
stait

A contempler ses estincellans yeux,
Qui ressembloient deux Estoilles des
Cieux.

Sa bouche voit petite par compas,
Dont le seul voir ne le satisfait pas:
Prise ses Mains aussi blanches que Lys:
Prise les doigts:prise les Bras polys:
Semblablement ses Espauls charnues
Plus qu'à demy descouvertes & nues.

S'il y a rien caché dessous l'habit,
Meilleur le pense:elle court plus subit,
Que Vent léger, & ne prend pied la
belle

Aux dièts de cil qui en ce poinct l'ap-
pelle.

Je te pry, Nymphie, arreste vn peu
tes pas,

Comme ennemy apres toy ne cours
pas:

Nymphie demeure, ainsi la Brebiette
S'efuit du Loup, & la Biche foiblette
Du fort Lyon: ainsi les Colombelles
Vont fuyant l'Aigle avec fremissants
esles:

Ainsi chescun de ses hayneux prend
fuite,

Le veoir est la
premiere ligne
d'amour

Chose celée est
plus prise

Les foibles crai-
tifz fuyent, les
fors oultra-
geux suyuent.

Mais

Amour est ac-
compagné de
craincte.

Enquerir & co-
gnoistre fault,
auât qu'aymer.
Bas estats ne
sont aimez des
femelles.

Ignorance cau-
se despris.

Mais vray Amour est cause de ma
suiete.

O que ie crains que tombes, & qu'E-
spines

Poignent tes Piedz & tes lambes, non
dignes

D'auoir blessure ! ô pour moy grand
malheur,

Si i'estois cause en rien de ta douleur!

Là ou tu vas, sont lieux fascheux, &
bestes:

Ie te supply (non pas que tu t'arrestes
Du tout sur pied) mais cours plus l'en-
rement:

Ie te suiuray aussi plus doucement.

Enquier, au moins, à qui tu plais,
Amie:

D'une montaigne habitant ne suis
mie,

Ne Pastureau: point ne garde & fay
paistre

Troupeaux icy, comme vn villain
champestre,

Tu ne sçais point, sotte, tu ne sçais
point,

Qui est celuy que tu fuis en ce point:

Pource me fais. La puissante isle Clare,
Delphe, Tenede, & aussi de Patarc
Le grand Palais me sert, & obtempere:
Iuppiter est mon geniteur & pere:
Tout ce qui est, sera, & à esté,

Aux hommes est par moy manifesté.
Par moy encor maint beuvers Poë-
tique ^a

Accorde au son des cordes de Musique,
Et ma Sagette est pour vray bien cer-
taine; ^b

Mais vne autre est trop plus seure &
soubdaine, ^c

Laquelle à fait playe en mon triste
cueur,

Dont n'auoit onc Amour esté vain-
queur.

Medicine est de mon inuention, ^d
[La]

Et si suis dict par toute nation,
Dieu de secours, & la grande puissan-
ce

Des herbes, est soubz mon obeissance
O' moy chetif, ô moy trop miserable,
De ce qu'Amour n'est par herbes cu-
rable, ^e

Le temps, & le
Iour reuele tout
a Le soleil tépere
l'harmonie & cō-
cordance des
cieulx, & du
monde, & du
corps humain.

b Le Ray du so-
leil trespertin.

c Réséed' amour
plus legiere que
le cours du so-
leil.

d La faculté &
vertu medicalle
de toutes substā-
ces, prouient du
soleil.

e Affectiōs d'es-
prit sont incu-
rables par medi-
camens.

Le Laurier naturellement se retire en soy à la chaleur du Soleil, ou du feu & n'est jamais amorti de sa verdure par le soleil.

Similitude naturelle.

Et que les ars, qui vn chescun conseruent,
A leur Seigneur ne prouffitent, ne seruent!

Alors Daphné craintive se retire
Loing de Phebus, qui vouloit encor dire
Maints autres mots, & laissa sur ces
faicts

Auecques luy ses propos imparfaicts.
Lors en fuyant, moult gente se monstroït:

Le vent par coups ses membres descouuroit,

Et voleter faisoit ses vestemens,
Qui resistoient contre les soufflemens:
Puis l'air subtil repoulloit en arriere
Ses beaux cheveux espanduz par derriere:

Dont sa fuyte a sa beauté augmentée.
Mais le Dieu plein de ieunesse tentée,
Plus endurer ne peut à ce besoing,
Perdre & ietter sō beau parler au loing:
Ains comme amour l'admonnest &
poursuiet,

D'un pas leger les traces d'elle suiët.
Et tout ainsi que le Leurier agile,

Quand il aueu le Lieure moins habile
 En vn champ vague, & qu'au pied l'un
 conclud
 Gagner sa proye, & l'autre son salut,
 Le chien leger de pres le semble ioin-
 dre,
 Et pense bien ia le tenir, & poindre:
 Puis deses dés(ouurāt sa geule gloutte)
 Rase ses pieds: lors le Lieure est en
 doute
 S'il est point prins: ceste morsure es-
 chappe,
 Et de la dét qui coup sur coup le happe,
 Il se desmesle, & fuit tout estonné:
 Ainsi est il de Phebus & Daphné,
 Espoir le rend fort leger à la fuite,
 Crainte la rend fort legere à la fuite:
 Mais le suiuant, qui des esles d'amours
 Est soulagé, va de plus soubdain cours,
 Sans point donner de repos ne d'arest
 A la fuiante: & si prochain il est
 De ses talons, que ia de son aleine
 Ses beaux cheueulx tous espars il aleine.
 Quand de Daphné la force fut estain-
 te,
 Palle deuint: lors vaincue & atteincte,

Crainte, ou de-
 sir causet mou-
 uemet.

Amour est tres-
 legiere affectiō.

Naturelle inuo-
cation de pere,
ou de mere en
temps d'affli-
ction.

Beaulté nuy-
sible.

Endurcissement
en sa constante
opinion.

Perpetuel hon-
neur de virgini-
té.

Par le travail d'une si longue course,
Va regarder de Peneus la source,
Disant: Mon pere, ayde à mon cueur
tant las.

Si puissance est en voz fleuves & lacs.
Puis dict: O terre, or me perds & ef-
face

En transmuant ma figure & ma face,
Par qui trop plais: ou la transgloutis
viue,

Elle, qui est de mon ennuy motiue.

Ceste priere ainsi finie à peine,
Grand' pasmoison luy surprend mem-
bre & veine.

De son cueur fut la subtile toilette
Tournée en tendre escorce verdelette:
En feuilles lors croissent ses cheueulx
beaux:

Et ses deux bras en branches & ra-
meaux.

Le pied qui fut tât prôpt avec la plâte,
En tige morne & racine se plante
D'un arbre entier son chef la hault-
teur à,

Et sa verdeur (sans plus) luy demeu-
ra:

Parquoy Phebus l'arbre ayma de-
 donc.
 Et quand eust mis sa dextre sur le
 tronc,
 Encor sentoit le cueur de la pucelle
 Se demener soubz l'escorce nouvelle.
 En embrassant aussi ses rameaux
 verts,
 Comme eut bié fait ses membres des-
 couverts,
 Il baise l'arbre, & tout ce nonobstant,
 A ses baisers l'arbre va resistant.
 Au quel Phebus à dit: Puis qu'im-
 possible
 Est que tu sois mon espouse sensible,
 Certainement mon arbre approprié
 Seras du tout, & à moy dédié:
 O vert Laurier, tousiours t'aura ma
 harpe,
 Ma clere teste, & ma trouffe en eschar-
 pe.
 Et si seras des capitaines gloire
 Tous resiouis, quād triōphe & victoire
 Chanteront hault les cleres voix &
 trompes,
 Et qu'ōverra les grādz & lōgues pōpes:

Virginité touf-
 iours aimable
 mesme aux espe-
 ritz.

Le Laurier fuyt
 & se destord du
 feu.

Corōne de Lau-
 rier est Poēti-
 que, & triōpha-
 le, & imperiale.

Le soleil est im-
muable qui
n'enlaidit ne
vieillit.

Le Laurier est
toujours verd.

Le Laurier est
sacré à Apol-
lon, pource
qu'il porte ver-
tu de vaticina-
tion.

Au Cpitole , aux consacrez poteaux,
Seras debout deuant les grans portaux
Feale garde,& au loz de ton regne
Entrelassé seras au tour du chesne:
Et tout ainsi que mon beau chef doré
Est toujours ieune,& de poil decoré,
Vueilles aussi porter en chescun aage
Perpetuel honneur de vert fueillage.

Ces mots finis, le Laurier s'y cōsent
En ses rameaux q sont faiçts de recēt:
Et si sembloit bransler en sorte hon-
neſte
Sa ſommité, comme on brāsle la teſte.



En Theſſalie vne haulte Forest
Par tout encloſt vn val, qui encor est

Nommé

Nommé Tempé, temperé, fleurissant:
 Parmi lequel Peneus, fleuve yssant
 Du fons du pied de Pindus, grand Mō-
 taigne,
 D'eaux escumans le pays tourne &
 baigne:
 D'un roide cours les nuës embrumées
 Va conduisant, qui petites fumées
 Semblent ietter: & va si roidement
 Contre les rocz, que du redondement
 Le bois arrouse: & de son bruyt, qui
 sonne,
 Les lieux plus loing, que, ses voisins,
 estonne.

Là, la maison, là le siege l'ont treuve,
 Et lieu secret de Peneus grand fleuve:
 Là comme Roy resident, en ses terres,
 En sa caverne estant faicte de pierres,
 Gardoit iustice aux ondes là couran-
 tes:

Pareillement aux Nymphes demou-
 rantes

En celles eaux. Premier sont là venuz
 Tous les prochains fleuves à luy te-
 nuz,

Non bien sachans si chere luy feront,

Les nuës se cō-
 creent par exha-
 lation des fleu-
 ues, & lieux hu-
 mides.

Nymphes 'sont
 les espritz mou-
 uans les eaux.
 Les petitz fleu-
 ues entrent es
 grandz.
 Et les petitz per-
 sonnages vien-
 nēt au soulas des
 grandz.

Toutes eaux viē
nēt de la mer &
y retournent.

Choses doub-
teuses toujours
sont prinſes au
pis.

Ou pour ſa fille ilz le conſoleront
Que perdue a Sperche y vint à propo
Portant Peupliers, Enipe ſans repos,
Le doux Amphiſe, & le viel Apidain,
Auec Eas: d'autres fleuues ſoubdain
Y ſont venuz, qui de quelque coſté
Ou ſoient portez d'impetuofité,
En la Mer font leur ondes retourner,
Quand laſſez ſont de courir & tourner,
Le fleuve Inach à part ſoy tout fal-
ché

Seul eſt abſent, & au profond caché
De ſon grand creux, l'eau par larmes
augmente,
Et tout cherif ſa fille Yo lamente
Comme perduë: il ne ſçait ſi en vie
Elle eſt au monde, ou aux enfers rauie:
Mais pour autant que point ne l'apper-
çoit

En aucun lieu: cuide qu'elle ne ſoit
En aucun lieu. & craint en ſes eſpris,
Que pirement encore luy ſoit pris.

Or quelque fois Iuppiter eternal
La veit venir du fleuve paternel:
Si luy a dict, O vierge bien formée,
De Iuppiter treſdigne d'eſtre aymée,

Et qu



Et qui dois faire vn iour par grand de-
liet
Ie ne sçay qui bienheureux en ton liêt.
Ce temps pendant que le Soleil tref-
hault
Est au milieu du monde ardêt & chault,
Vien à l'ombrage en ce bois de grand
monstre,
Ou en cestuy: & tous deux les luy mon-
stre,
Et si tu crains entrer seulette aux creu-
les
Fosses, & trous de bestes dangereuses,

Assignation de
lieu secret, a co-
pulation char-
nelle oportune

Dieu estant cō-
ducteur, rien
n'est à crain-
dre.

a Tenebres à
forfaict oportu-
nes, ou les faictz
de Dieu se font
par occulte puis-
sance,
b Iuppiter (qui
est Dieu) se mes-
le & faict gene-
ration par tout
Stupre de la fil-
le du Roy d'Ar-
ges Inach, ou
Acemis Roy de
Cappadoce.
c Iunon est la
moyenne regio
de l'air.

Croy qu'à seurté iras dorenauant
Soubz les secrets des forests, moy de-
uant,

Qui suis vn Dieu, non point des moin-
dres Dieux,

Mais qui en main le grand sceptre des
Cieux

Tien & possède, & qui darde & enuoye
La foudre esparse en mainte place &
voye.

Ne me fuy point: or fuyoit elle fort,
Et ia de Lerne auoit par son effort
Oultrespasé les pasliz, & les plains,
Et les beaux champs Lyrceés d'arbres
pleins,

Quand Iuppiter couurit Terre esten-
dué^a

D'obscurité parmy l'air espandué:
Retint la fuite à Yo ieune d'eage,
Et par ardeur raut son pucelage.^b

Ce temps' peadant, Iuno des Cours
haultaines^c

Regarde en bas au milieu des grans
plaines:

Si s'esbahit, dont les nuës subites
Soubz le iour cler auoient aux bas li-

mites

Fait & formé la face de la nuit:
Et bien iugea, que d'aucun fleuve in-
duict

A grans moiteurs ne sont faictes ces
nués,

Ne de l'humeur de terre en l'air ve-
nués.

Puis çà & là regarde d'œil marry,
Ou estre peut Iuppiter son mary,
Comme sachant les emblées secretes
Du sien espoux tant de fois en cachet-
tes

D'elle surpris: & apres qu'apperceu
Ne l'a au Ciel: Ou mon cueur est deceu
(Dit elle alors) ou ie suis offensée.

Puis du hault Ciel soudainement
baissée

Se plante en terre, & commande aux
nuées

Loing s'en aller d'obscurté desnues.

Mais Iuppiter, qui bon temps se don-
noit,

Preuoyoit bien que sa femme ve-
noit,

Et ia auoit d'Yo, fille d'Inache,

Mutations de
temps non na-
turelles, pro-
gnostiquent
quelque mal
qui se faict ou
fera.

Prescience diui-
ne.
Mutation de
vierge liberale
en concubine
seruante.

Mué

Louange d'en-
nemy est de dou-
ble pris.

a Beaulté en
forme de corps,
& en cheueulx.
b Curiosité de
femme ialorfe,
& enqueste de
lignage.

c La terre est
commune me-
re de tous.

d Surprinte de
menterie.

e Affections
bataillantes.

Petit dō à grād
amy n'est à re-
fuser.

Iupiter est l'air
ætheraī, Iuno le
bas air, de mes-
me qualité & o-
rigine comme
frere & sœur, &
conioinctz cō-
me mary &
femme.

Mue la forme en vne blanche Vache,
Belle de corps comme Yo fut en vis.

Adonc Iuno (quoy que ce fut enuis)
En estima la forme, & le poil beau,
Et sis'équiert, à qui, de q'l troupeau,
Et d'ou elle est, comme non congnois-
sant

La verité: Iuppiter Dieu puissant
Dit, en mentant, Qu'elle est née de
[Par feinte dit.]

Terre,
^c

A celle fin, qu'on cesse d'enquerre
S'i l'a point faicte: & lors Iuno la grāde
Icelle vache en pur don luy demande.

Que pourra il or faire, ou deuenir?
C'est cruauté, les amours forbannis:
Ne luy donnant, la fait souspeçonner:
Honte en apres l'incire à luy donner:
Puis amour est à l'en diuertir prompt:
Et en effect amour eust vaincu honte:
Mais si la Vache (vn don qui peu mon-
toit)

Eust refusé à celle qui estoit,
Sa femme & sœur, sembler eust peu
adonques
Visiblement, que vache ne fut onques.

Quand



Quand Iuno eust en don son enne-
mie,
Du premier coup elle ne laissa mie,
Toute sa pœur, & craignit grande-
ment,
Que Iuppiter luy print furtiuement,
Iusques à tāt, qu'es mains d'Argus l'eust
mise
Filz d'Aristō, pour en garde estre prise.^a
Or tout le chef auoit cestuy Argus
Environné de cent yeux bien agus,
Qui deux à deux à leur tour sommeil-
lans
Prenoient repos: tous les autres veillās
Gardoient Yo, & en faisant bon guet,

Femme est suspi-
cioneuse & par
infirmité se des-
fiance.
a Aristos est le
tresbon, qui est
Dieu, & son filz
Argus est le Ciel
par luy créé qui
tour garde, en
soy & regarde
de toutes pars.
Ses cetyeux sont
les astres estoil-
les & lumieres,
en nombre de
cent fin pour
infini, desquel-
les les vns di-
sparentes par
leur occident,
Les aultres cō-
mencent à appa

Demou

roistre leur o-
rient. Et est dict
Argos com-
me *ægyos* pour-
ce qu'il ne faiét
rien que tour-
noyer & con-
templer.

a Le Ciel est
partout descou-
uert.

b Io baillée en
garde à Argus
est l'Adultere
vagabonde &
fugitiue cou-
chant soubz le
couvert du ciel

c Le Iour pour
la pasture, la
nuyt pour re-
pos.

d La nuyt est
ombre de la ter-
re entreposée

e La nuyt ar-
reste tous ani-
maux comme
liez.

f Poure & souf-
freteuse vie des
filles desbau-
chées, & vaga-
bondes.

g Les desolez
font exclama-
tion au ciel.

h Paillardise
engrosit la
voix.

Demouroient tous arrestez en aguet.
En quelque lieu ou fust Yo la belle, ^a
Incessamment regardoit deuers elle.
Deuant ses yeux Yo tousiours il voit, ^b
Quoy que la face ailleurs tournée a-
uoit.

Quand le iour luit il seuffre qu'elle
païsse: ^c

Quand le Soleil est soubz la Terre es-
païsse, ^d

L'éferme & clost: & du rude cheuestre ^e
Lie son col, qui n'a merité d'estre
Ainsi traicté: de fueille d'arbre dure ^f
Et d'herbe amere elle prend sa pasture:
Puis la pourette en lieude molle couche
Toute la nuyt dessus la Terre couche,
N'ayât tousiours de la paille qu'à peine,
Et boit de l'eau de boubier toute plei-
ne.

Quād elle aussi, qui si fort se douloit, ^g
Deuers Argus ses bras tendre vouloit
S'humiliant, las, la doucette & tendre
N'a aucuns bras, qu'à Argus Puisse
tendre:

Et s'efforçant lamenter de sa gorge, ^h
Vn cry de Vache & mugisât des gorge,

Tant que du son en crainte se borta,
Et de sa vois propre s'espouenta.
Après s'en vint aux riuës de son père
Le fleuve Inache, ou en soulas prospere
Souloit iouer souuent avec pucelles.
Et quand en l'eau veit ses cornés nou-
uelles,

Eut grande peur, & de la crainte ex-
treme

S'esfarouchoit & se fuyoit soy mesme.
Ignorantz sont les Naiades encore,
Voire Inachus le fleuve mesme ignore

Mesmes Inach son propre pere ignore.

Qui elle soit: mais pour les rédre seurs,
Suyuoit sō pere, & si suyuoit les sœurs:
Estre touchée assez elle souffroit,
Et à iceux (tous esbahis) s'offroit.

Le bon vieillard Inachus à ionchées
Luy presenta des herbes arrachées:
Soubdain ses mains elle luy vint lecher,
Baillant la paulme à son pere trescher,
Et retenir onc ses larmes ne sceut:
Et s'orendroit de parler la grace eust,
Elle eust requis secours, & ayde aucune,
Et recité son nom & sa fortune.

En lieu de mots, la lettre qu'imprima

Remors de con-
science.

Recours à ses
parés charnelz.

Cornes sont vi-
ces bestiaux,
ou ignorance
& folie.
Honte de son
forfaict.

Sentiment na-
turel de son
sang.

Le pas de Va-
che marque ce-
ste figure Ω q
est vn I. iōra
dés vn Ω méra
faisant 10 Io.

Son

Adfirmation
de vray par es-
cripture au de-
faut de parolle
honteuse, du nō
Io, qui en Italiā
est pronō de la
premiere per-
sonne, en Alle-
mant, adfirma-
tif pour oy ren-
uersé en frāçois
& en græc cry
de loye ou de
exhortation à
frapper, & pu-
nir.

^a Ne trouver
ce qu'on trouue:
est trouuer la
chose cherchée,
ou aultre, ou pis
qu'on ne voul-
droit, & que
mieulx vaul-
droit, ne l'auoir
trouuée telle.

^b Cōscience de
crime fait tai-
re & gemir.

Son pied en Terre, adonques exprima
Parfaictement & mit en descourance
Du corps mué la triste demonstrance.

O moy chetif! cria lors esperdu
Son pere Inache, & aux cornes pendu,
Aussi au col de la Vache luisante
En son poil blanc, & en dueil gemif-
sante,

O moy chetif (dit il par plusieurs fois)
N'est ce pas toy ma fille que ie vais
Cherchant partout? Or est chose es-
prouuée

Qu'en te trouuant ie ne t'ay point
trouuée: ^a

Et mes douleurs plus que deuant sont
grandes:

Las, tu te tais, & aux miennes deman-
des

Tu ne rens point responses recipro-
ques:

Tant seulement aigres sospirs euo-
ques ^b

Du cuer profond: & , ce que faire
peus,

A mon parler mugis comme les
Bœufz.

Las, ie prouret ignorāt tout ce mal,
Te preparois cierge & liēt nuptial:
D'vn gēdre fut l'ēspoir p̄mier de moy,
Et le second de veoir enfans de toy:
Or d'vn troupeau mary te faut auoir,^a
Et d'vn troupeau lignée conceuoir:
Et n'est possible à moy que finir face^b
Tant de douleurs par mort qui tout
efface:

Ainsestre Dieu ce m'est nuisāte chose,^c
Et de la mort la porte qui m'est close,
Prolōgue, & fait le miē regret durable,
En eage, & tēps, eterne & perdurable.

Cōme Inachus disoit son descōfort,
Argus se leue, & en le poulsant fort,^d
Mene par force en pasturages maintz^e
La poure fille arrachée des mains
De son cher pere: & puis occupe & gai-
gne

Legerement le haut d'vne montaigne^f
Assez lointaine, ou se sied & acule,
Et, là seant, en toutes parts specule,
Lors Iuppiter, Roy de tous les ce-
lestes,

Plus endurer ne peut tant de molestes
A celle Yo, du bon Phorone extraicte.

Esperances pa-
ternelles en fil-
les.

a Mary d'vn
troupeau, est
vn chescun du
peuple iouysāt
de fille aban-
donnée.

b La mort n'a-
bolit les pas-
sions d'esprit.

c Les fleuves
sont estimez
Dieux, pource
qu'ilz sont eter-
nelz en leurs
cours iamaisne
defaillant, par
vn certain e-
sprit des eaux,
qui les cōduict
en mer, & de là
les ramaine en
la mer.

d propres apar-
tenances chan-
gées de figure
ne peuuēt estre
reuendiquées.

e Cōtraincte de
nature à chan-
ger de lieu, &
laisser ses parēs
par inclination
du ciel & des
astres.

f le ciel estelé
est hault posé,
& à ses corps lu-
mineux par
tout voyant.

La planete de
Mercure tient
d' huietiesme
& deuxies. ciel.

La planete de
Mercure legere

La descente de
la planete de
Mercuré viêt à
l'heure du som-
meil.

Si appela son filz, qu'vne parfaicte
Clere Plaiade eut en enfantement:
Mercure eut nō: luy fait cōmandemēt
D'occire Argus. Si ne demoura gueres
Mercure à prendre aux piedz esles le-
geres,

En main puissante aussi la verge preste
D'endormir gēs, & sō chapeau en teste.

Tantost apres, que celuy Dieu Mer-
cure

Eut disposé tout cela par grand' cure,
D u hault manoir de sou pere saulta
Iusques en Terre, ou son chapeau osta:
Semblablement des esles se desnue,
Et seulement sa verge a retenuë.

D'icelle

D'icelle verge (en s'en allât) conuoye
Brebis en troupe, à trauers champs sans
voye,
Comme vn Pasteur chantant de cha-
lumeaux
Faiçts & contrainçts de pailles, ou ro-
seaux.

Argus vacher de Iunon, tout espris
Du son de l'art nouuellement appris,
Luy dit ainsi: quiconques fois approche:
Tu pourras biẽ te seoir sur ceste Roche
Aueque moy: en autre lieu du monde
L'herbe n'est point (pour certain) plus
seconde

Pour le bestail: tu vois aussi l'ombrage
Bon aux pasteurs en cestuy pasturage.

Mercure adonc s'alsit aupres d'Argus.
Tint & passa en propos, & argus (çts:
Le iour coulât, parlât de plusieurs poin-
Et en châtât de les chalumeaux ioinçtz
L'un avec l'autre à surmonter il tasche
Les yeux d'Argus, gardans lo la Vache:
Et toutesfois argus vaincre s'efforce
le doux sommeil amolissant sa force.
Voire & combien que iusques au demy
De tous les yeux se trouuaist endormy,

Harmonie des
cieulx.

L'horizon ne
montre que la
moytie des lu-
mieres du Ciel
l'autre estant
abîsonse

Occasion de
nouveau cōpte

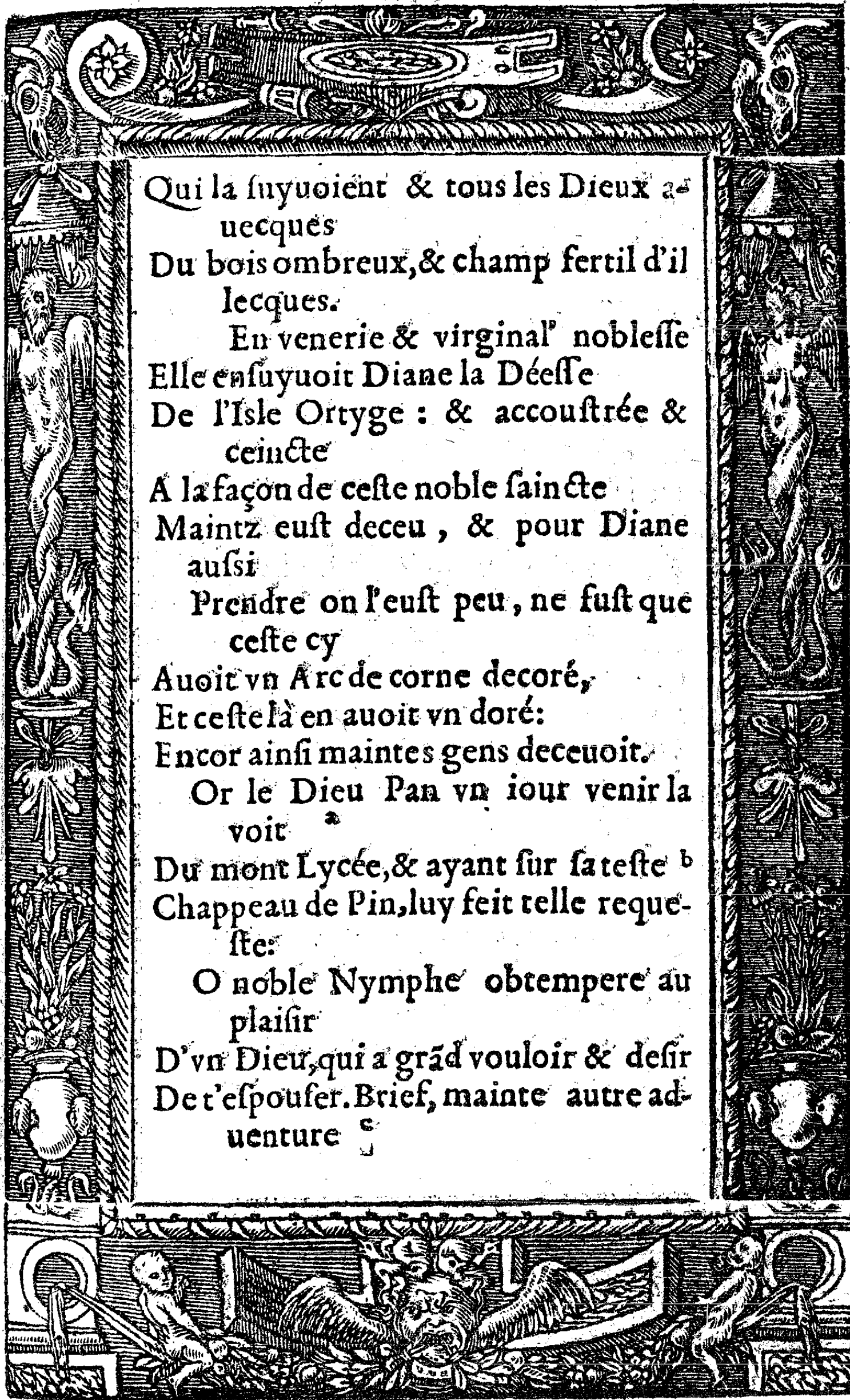
Ce nonobstant veille de l'autre part;
S'enquiert aussi, pouquoy, & par quel
art
Trouuée fut la fluste dond chantoit.
Car puis vn peu inuentée elle estoit.



Satyrshommes
luxurieux ama-
teurs des fēmes

Lors dict Mercure, Aux monts ge-
lez d'Arcade
En Nonacris: sur toute Ham adryade
Vne naiade y eut trefrenommée:
Syringue estoit par les Nymphes nom-
mée,
Non vne fois mais par diuerses tires,
[maints tours rusez]
Auoit moqué grand nombre de Satyres
Auoit plusieurs des Satyrs abusez

Quila



Qui la suyuoiẽt & tous les Dieux a-
uecques

Du bois ombreux, & champ fertile d'il-
lecques.

En venerie & virginal' noblesse
Elle ensuyuoit Diane la Déesse
De l'Isle Ortyge : & accoustrée &
ceincte

A la façon de ceste noble sainte
Maintz eust deceu, & pour Diane
aussi

Prendre on l'eust peu, ne fust que
ceste cy

Auoit vn Arc de corne decoré,
Et ceste là en auoit vn doré:
Encor ainsi maintes gens deceuoit.

Or le Dieu Pan vn iour venir la
voir ^a

Du mont Lycée, & ayant sur sa teste ^b
Chappeau de Pin, luy fait telle reques-
te:

O noble Nymphes obtempere au
plaisir

D'un Dieu, qui a grãd vouloir & desir
De t'espouser. Brief, mainte autre ad-
uenture ^c

Exercice entre-
tient chasteté.

Beaulté de fille
rustique, ne dif-
fere de la cour-
tisane sinon en
preciosité de
aornement.

a Pan est l'es-
perit vniuersel
du monde, & le
grand Dieu de
tout.

b La corõne de
pin arbre grãd,
& croissant es
haultes montai-
gnes, est la hault-
teur du grand
es prit.

c Abus des fil-
les, est promesse
de mariage.

Mutatio en ro-
seau, est facilité
ployable à tous
vents.

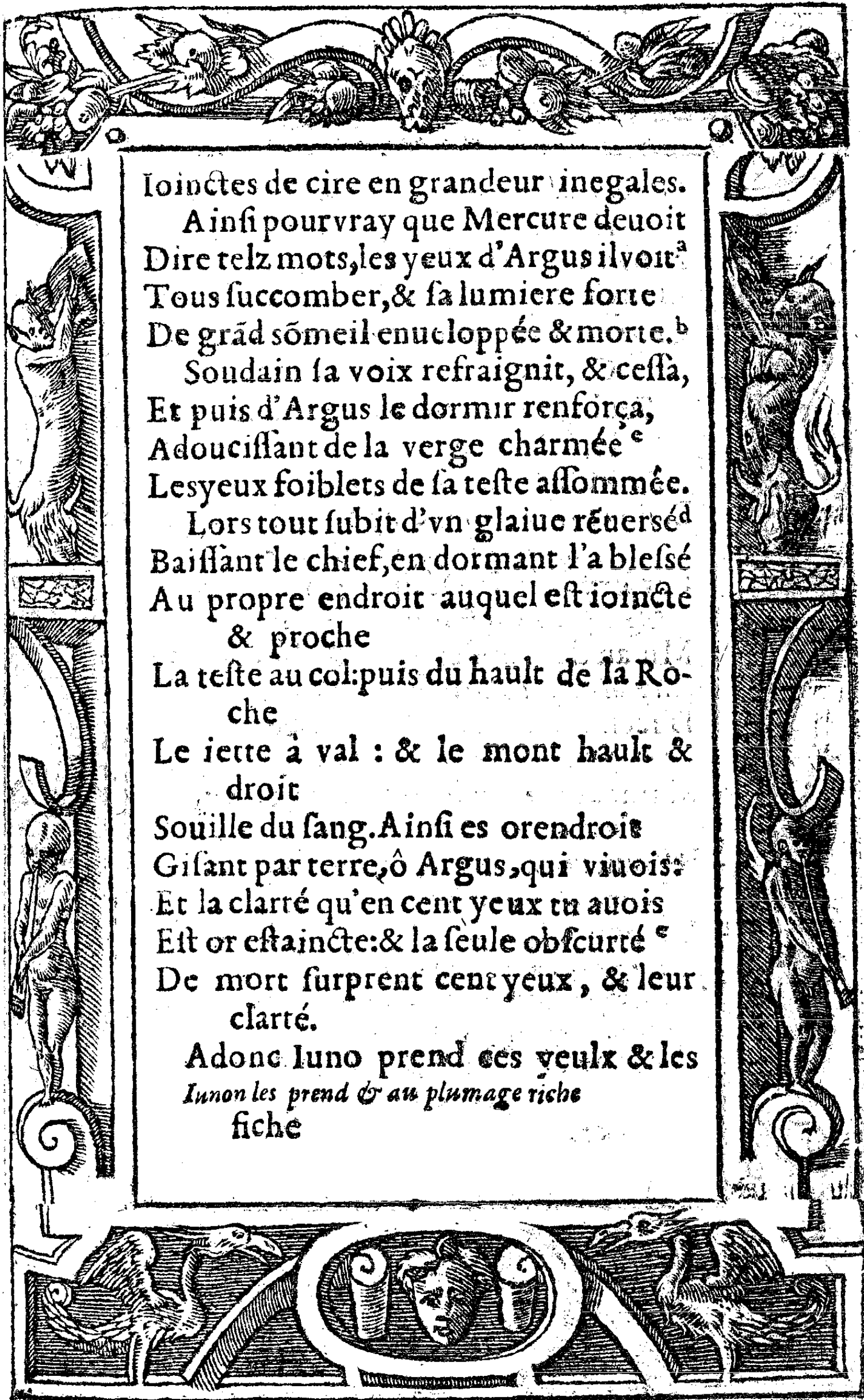
Doux gemisse-
ment de virgini-
té rauie.

Syringue en
grac cest à dire
fluste,

Restoit encor à dire par Mercure,
C'est à sçauoir (tell' priere ennuyante
Mise à despris) la Nymphé estre fuyâte
Par bois espaiz, tât que de grâd randou
Vint iusqu'au bort du sabloneux Ladô,
Fleuve arresté, & comment à la suite,
Lors que les eaux empefcherēt sa fuite
Ses cleres sœurs pria illecques pres
De la muer: aussi comment apres
Que Pan cuida Syringue par luy prise,
Au lieu du corps de la Nymphé requise
Tint en ses mains des cānes & roseaux
Croissās au tour des palluz, & des eaux:
Comment aussi, quand dedans anhela,
Le vent esmeu dedans ces cannes là
Y feit vn son delicat en voix faincte,
Semblable à cil d'vn cueur qui fait sa
plaincte:

Et cōment Pan surpris du son predict,
Et du doux arttout nouveau, luy à dict
Cestuy parler & chant, en qui te deulx.

Ce doux gemir, sonnant vn plainct piteux
Sera cōmun tousiours entre nous deux:
Aussi comment, pour eternal renom,
Deslors retint, & donna le droit nom
De la pucelle à ses flustes rurales,



Ioinctes de cire en grandeur inegales.

Ainsi pourvray que Mercure deuoit
Dire telz mots, les yeux d'Argus il voit^a
Tous succomber, & sa lumiere forte
De grād sōmeil enucloppée & morte.^b

Soudain sa voix refraignit, & cessa,
Et puis d'Argus le dormir renforça,
Adoucissant de la verge charmée^c
Les yeux foiblets de sa teste assommée.

Lors tout subit d'un glaiue réuersé^d
Baissant le chief, en dormant l'a blessé
Au propre endroit auquel est ioincte
& proche

La teste au col: puis du hault de la Ro-
che

Le iette à val: & le mont hault &
droit

Souille du sang. Ainsi es orendroit
Gisant par terre, ô Argus, qui viuois:
Et la clarté qu'en cent yeux tu auois
Est or estaincte: & la seule obscurté^e
De mort surprenent cent yeux, & leur
clarté.

Adonc Iuno prend ces yeulx & les
*Iuno les prend & au plumage riche
fiche*

Les sept tuyaux
de la flüte de
Pan, sont les
sept Cieulz Har-
monicques.

a Ecclypse par
la planette de
Mercure, ou
Nuyctresobscur-
re ostāt la veüe
des estoilles.

b Estoilles ou
flammettes in-
duisent à dor-
mir. Comme le
dict Vergil. *Sua
dentque cadentia
sydera somnos.*

c La verge
charmée de
Mercure, est
doulce parole,
endormant les
espritz.

d Le glaiue ren-
uersé de Mercu-
re est parole o-
blique, & deces-
uante.

e Mort tene-
breuse obscur-
cit toute lumie-
re de vertu, no-
blesse, & beaul-
té.

Remors du mal
faiet cause in-
quietude d'es-
prit, manie, &
fuyte de son
lieu par honte.

Dessus la plume au Paon son oyseau
riche,

Du beau Paon son oyseau les affiche
Et luy remplit toute la queue d'yeux,
Clers & luisans comme estoilles des
Cieux.

Soubdain Iunon en ire ardëte brus-
le,

Soubdain Iunon en ire s'alluma
Et du courroux le temps ne dissimule:

Et du courroux le temps ne supprima,
Car Erynnis, la Déesse de rage,

Ne differra, mais fureur qui l'esprit
Mit au deuant des yeux, & du courage

Mist au deuant des yeux, & de l'esprit
D'icelle, Io: & cacha l'insensée

D'icelle Io contr'amie Argolique
Maint aiguillon secret en sa pensée,

Rage portant frayeur melancholique
Espouuantant par rage furibonde

Et luy cacha en occulte pensée
La pource Io fuyant par tout le mode.

Poignans remors de pudeur offensée
Tant que par crainte, & rage furibonde
L'espoüenta, fuyant par tout le monde.

O fleue Nil! en grand labeur & plain
[courant par mons & vaulx]

dre.



Tu luy restois le dernier à atteindre

[ses travaux]

Auquel pourtant à la fin elle arriue:

Et en posant tout au bout de la riue^a

Ses deux genoux, seveutra en la place:

Et en leuant sa telle quelle face

[Puis]

Vers le hault Ciel, réuersant en arriere^b

Son col de vache, en piteuse priere,

En larmes d'œil, & en gemissemens,

Et en plaintifz, & gros mugissemens

Elle sembloit à Iuppiter crier,

Et de ses maux fin final' luy prier.

Lors Iuppiter de ses deux bras em-
brasse

Cognoissance,
de son forfait
& de soy mesme,
& purgation.
^a Humiliatiō.

Eleuation d'en-
tendement.

Pardon requis
à Dieu, ou aux
parens, & facile-
ment obtenu.

Renouvellemēt
d'estat de gra-
ce.
Rabais de hôte.

Sa femme au col, la priant que de gra-
ce

Vueille d'lo finalement finir
La grande peine. Et quant à l'auenir,
De moy, dit il, toute crainte demets:
Car ceste cy ne te sera iamais
Cause de dueil. Et aux stygieux fleuves
Commande ouir cestuy serment, pour
preuues.

Quād Iunō eust appaisé sa pointure,
Io reprint sa premiere stature,
Et faicte fut ce que deuant estoit:
Du corps s'éfuit le poil qu'elle vestoit:
Lors luy descroist des cornes la gran-
deur:

Moindre deuiēt de ses yeux la rondeur:
Gueule & museau plus petis luy de-
uiennent:

Espaules, bras, & les mains luy reuien-
nent:

L'ongle de Vache en nouveaux piedz
& mains,

Fut diuisée en cinq ongles humains.

Brief, riē n'y eut de la Vache sur elle,
Fors seulement la blancheur naturelle:
Et tout debout fut la Nymphē plâtée,

Du cheminer de deux piedz cōtentée:
N'osant parler, que de la gorge n'ytle
Mugissement, comme d'une ienisse:
Et avec crainte essayoit à redire,
Ce qu'autre fois elle auoit bien sceu
dire.

Or maintenant en Déesse honorée
Elle est du peuple en Egipte adorée.
Parquoy en elle Epaphus on pourpése
Estre engendré de la noble semence
De Iuppiter: & brief, en lieux certains
Cestuy Epaphe à ses tēples haultains
Faietz à l'hōneur de son père, & de luy.



Or en ce temps, vray est qu'à icelluy
Estoit egal, de cueur, d'aage, & puisſāce,

Crainte de re-
proche faietz
taire.

Io ſainte Roy-
ne d'Aigyp̄te,
des Aigyp̄tiāz
nommée Iſis,
& d'iceux ado-
rée.

Epaphus Roy
d'Aigyp̄te, &
ſondāteur du
grand Caire,
enfanté d'une
vache qui d'un
eſp'rit de ſoul-
dre l'auoit cō-
ceu,
a Epaphus a-
doré des Ai-
gyptians ſoubz
la forme d'un
bœuf nommé
Apis.

Vn qu

Phaeton, est à dire illustre.

Folle vantance de la noblesse de ses maieurs.
a Les meres des bastardz donnent leurs enfans aux plus apparens. combien que rien ne leur soient.

Rougeur de hôte bon signe en enfant liberal.

b Clymene est à dire appelée. qui est l'electio des dames, que font à eux appeller, les grâds Seigneurs.

c Nature debonnaire ne fait dire ne rabbatre iniure.

Vn qui auoit du Soleil prins naissance,
Dict Phaëton, qui iadis deuisant
De ses grans faictz, & honneur non failant

A Epaphus, en gloire se mettoit,
Dont le Soleil son propre pere estoit.

[que]

Ce qu'Epaphus ne peut pas bonnement

Lors endurer, & luy dit plainement:
O pouure sot, tu mets foy & credit^a
A tout cela que ta mere te dit:
Et te tiens fier & louange retiens

[t'attribuant louange]

D'un pere feinct, qui pour vray ne t'est
[est de roy estrange]

riens,

Lors Phaëton rougit d'oïr ce dire,
Et refraignit de vergongne son ire:
Puis s'encourut à Clymene, sa mere,^b
Luy rapporter l'iniure tant amere:
Et si luy dict, Chere mere, au surplus
Cela de quoy tu te dois douloir plus,
C'est que riē n'ay repliqué sur l'iniure:^c
Car quant à moy, ie suis de ma nature
Doux & courtois: & l'autre insupportant

Et out



Et outrageux: mais i'ay honte pourtāt,
Dōt tel opprobre on m'a peu imputer,

[Que]

Et que sur champ ne l'ay sceu confuter.

[Et sur le]

Donc si créé suis de ligne celeste,
Monstre à present le signe manifeste
D'un genre tel, tant digne & precieux,
En maintenant que ie suis des hautz
Cieux.

Ces mots finiz ses deux bras auança,
Et de sa mere au col les enlaça,
La suppliant par son chef tant chery,
Et par celuy de Merops son mary,
Et en l'hōneur des nopces de ses sœurs,
De luy donner signes certains & seurs
De sō vray pere. En effect à grād' peine
Sçait on lequel a plus esmeu Clymene,
Ou le prier par son filz proposé,
Ou le despit du reproche imposé,

Les bras au Ciel lors tendit & leua,
Et, regardant le Soleil, elle va
Dire ses mots: Par la lumiere sainte
De luisans raiz enuironnée, & ceincte,
Qui nous voit bien, & qui entend noz
voix,

Blandissement de
filz à mere.
Adiuration par
les personnes
treis cheres.

Diuerſes affe-
ctions concu-
rentes en vn ef-
fect.



Le iure

Le Soleil est cō-
mun pere de
tous car le So-
leil & l'homme
engendrent,
l'homme.
Mensonge en
geniture digne
de mort.

Pays oriétaux.

Reconnoissan-
ce de pere grād
Seigneur, ele ue
les espritz, &
faict espeter
grādes choses.

le iure, Filz, que ce Soleil que vois,
Et qui le monde illumine & tempere,
T'a engendré, & que c'est tō vray pere.
Si menterie en mes propos ie mets,
le me consen qu'il face que iamaïs
le ne le voye, & que ceste lumiere
Soit maintenāt à mes yeux la derniere.

Or tu n'as pas grand affaire à con-
gnoistre.

La demourance à ton Pere, & son estre,
Car la maison dont il se leue & part,
Est fort voisine à nostre terre, & part:
Si aller là tu desires & quiers,
Pars de ceste heure, & à luy t'ē enquiers.

Quand Phaëton de sa mere eut ouy
Vn tel propos, soudain fut resiouy,
Tressault de ioye, & se promet soy-
mesmes

Les plus haults dons des regions su-
premes.

Brief, son pais d'Ethiope il trauer-
se,

Et les Indoïs, gifans soubz la diuerse
Chaleur du Ciel: & promptement de
là

En la maison de son cler Pere alla.

LIVRE SECOND
DE LA
METAMORPHOSE
D'OVIDE,
Traduict par C. L. MAROT.



E grand palaix ou Phe-
bus habitoit,
Hault esleué sur colom-
nes estoit,
Tout luyât d'or, & d'escarboucles fines,

Description ar-
tificielle de la
naturelle ma-
chine du Ciel,
& du monde.
a Palaix du So-
leil.

Les colonnes
sont Les astres,
& les estoilles,
de couleur &
splendeur d'or, &
de feu.

Qui



Le Ciel crystal
lin

L'aitherein,
& aerin.

La forme du
Ciel & du mon
de nerueille.^e
a Mulciber ou
Vulcan est le
feu, donnant à
tout mouue-
ment.

b La mer.

c La terre.

d La voulte du
ciel.

e Les animaux
des caux.

f Renommée
eternelle

g Antiquité de
la quelle on son-
ge à plaisir.

h Egeon est le
grand tour de
la mer hors la
terre contenāt
les grandz ani-
maux marins.

Qui du clair feu en splendeur sont affi-
nes.

De blanc Yuoire estoit la couuerture
Le grād Portail fut à double ouuerture
De fin Argent, espendant mille raiz:
Moult somptueux estoit, & de grans
fraiz,

Mais la façon les estoifes surpasse.
Car Mulciber, des Feures l'oultre pas-
se,^a

Y entailla de la Mer la claire onde,^b
Qui tournoyoit la Terre ferme, &
ronde:^c

Et y graua des terres le grand tour,
Auec le Ciel qui se courbe à l'en-
tour.^d

Enceste mer les Dieux marin voit
on,^e

Cest asçauoir le resonant Triton:^f
Puis protheus, qui se transforme ainsi^g
Comme il luy plaist:& Egeon aussi,
Lequel estraint parmi les ondes plei-
nes

De ses grans bras, les gros dos des Ba-
leines:^h

Doris aussi, & ses filles ensemble,

Dout l'une part en la mer nouër sem-
ble:

L'autre, seant en quelque Isle ou Ro-
cher,

Ses vertzcheueux semble faire secher:

L'autre au vif semble estre sur vn Pois-
son.

Visages n'ont toutes d'une façon,

Non pas aussi trop differens à voir,

Mais comme il faut entre sœurs les
avoir.

La terre apres, qui la estoit emprain-
te,

Hommes portoit, Fleuves, & Ville
mainte,

Bestes, forestz, Nymphes illec cherchâs
Leur demourance, & autres Dieux des
champs.

Puis là dessus estoit fort bien graüée

Du ciel luisant la figure esleüée:

Et y auoit dessus la porte dextre

Six signes clairs, & six à la senestre.

En la maison que i'ay cy racōptée,

Vint Phaëton par vne grand' montée,

Et de prim fault deüât les yeux se bou-
te

Diuersité de fi-
gure propre, es
bestes marines,
soubz mesme.
& vniuerselle
forme de pois-
sons
Les animaux, &
choses terrestres

Le Zodiac, & les
douze signes.

A honneur
illustre on ne
parvient sinon
à difficulté, &
en montant de
degré en degré.

Acces deloing-
aux grandz sei-
gneurs.
Grande admi-
ration de nou-
uelle magnifi-
cēce perturbe.

Le Soleil est le
le compasseur
du temps.

Les fleurs vien-
nēt au printēps.

Les blez en Esté

Les raisins en
Automne.

Le froid en Y-
uer.

Du pere sien, dont il estoit en doubte:
Si se tint loing, car de plus pres estant,
N'eust peu souffrir clarté qui luisoit
tant.

Le clair Phebus, à la barbe dorée,
[perruque]

Robe portant de pourpre colorée,
Seoit en Throne à sa hauteur duiſant,
Garny de mainte Esmeraude luisant.

Autour de luy sont en ce beau se-
jour

L'An & les Moys, les Siecles, & le Iour:
Les Heures là tiennent aussi leurs pla-
ces

Toutes de reng, par egales espaces.
Là est debout Printēps, le nouveau né.
Qui d'un chapeau de fleurs est couron-
né.

Là est sur piedz l'Esté nud sans chemise,
D'espiſ de blez la couronne au chet-
mise,

Automne aussi qui i les membres tachez
Auoit par tout de raisins escachez:
Auec Yuer qui tremble & qui frisson-
ne,

Et dont le poil tout chenu herissonne.

Au milieu d'eux Phebus son sie-
 ge auoit:
 Lors de ses yeux, dont toutes choses
 voit,
 Veit ce ieune homme estonné à mer-
 ueilles
 De voir là haut choses si non pareil-
 les:
 Si luy a dit à chef de temps ainsi:
 Que cherches tu en ce palais icy,
 O Phaëton enfant tresreueuable
 De moy ton Pere, & non desauouable?
 Que cherches tu? O lumiere pudique,
 Ce respōd il, Phebus mon pere vnique,
 [Respondit il].
 S'il est ainsi que tu vueilles que i' vse
 De ce nom là, sans ce que i'en abuse:
 Et s'il est vray que ma mere, qui faiēt
 Tant de sermens, ne couure son mes-
 faiēt
 Soubz couleur faulse: en te montrant
 vray Pere,
 Fay moy vn don par lequel il ap-
 pere
 Que ie suis tien: & hors de ma pen-
 sée

Familier abaif-
sement du plus
grand au moind-
re.

Phaëton signifie
lumière, qui est
engendrée du
Soleil.

Vray signe de
pere à son filz re-
cognoistre est,
impartition de
ses biens.
Serment sur la
damnation in-
violable.

Le filz affecte
l'administratiō
de la paternelle
seigneurie

Les cheuaux,
sont les serfs,
ou subiectz.

Soit ie ie te pry, ceste doubte chassée.

Ces mots finiz Phebus, qui l'escouta,
Ses clairs rayons estincellans osta
D'entour du chef: & luy commande
apres

Des'approcher hardiment de plus pres:
Puis l'acolla: disant, en verité,
Mon cher enfant tu n'as point merité
Que te renonce, & Clymene a produict
[de vraye naissance]

Vray naturel & legitime fruit,

Clymene ta donné la cognoissance

S'il en fut onc: or sans autres tesmoins,
A' celle fin que tu en doubtes moins,
Demande vn don tel que tu le voudras:
Tié toy certain que de moy ne faudras
A' l'obtenir. O' grand sermēt des Dieux!
Paludz d'Enfer, incognuz à mes yeux
Soyez presens à ce que iay promis.

A' peine auoit à fin son propos mis,
Que Phaëton d'une ardeur ieune, &
grande,

Le Chariot de son Pere demande:
Auec la charge & le gouuernement
De ses Cheuaux, pour vn iour seule-
ment.

Dont tout acoup Phebus se repentit
D'auoir iuré, & du grief qu'il sentit
Son Chef luyfant secoua plusieurs fois,
Disant, mō filz, ma parolle, & ma voix,
Trop de leger s'accorda à la tienne:
Que pleust aux Dieux que la promes-

[A mon vouloir]

se mienne

Retinsse encor: ie confesse ce poinct,
Que ce seul dô ne t'accorderois point.
O est besoing de ton propos chan-
ger:

Loy siue il m'est de te dissuader.

Car ton desir est plein de grand dan-
ger,

Ta volunté n'est seure à l'hazarder

(O Phaëton) ton sens peu raisonnable
Quiert vn hault don, voire mal con-
uenable

A ceste force, encor si peu virile,
Et à cest eage encor si puerile.

Tu es mortel, & subiect à trespas:

Ce que tu quiers mortel certes n'est
pas:

Ainçois te dy qu'il y a plus d'affaire
Qu'il n'est permis aux Dieux, d'en po-
voir faire.

Trop grande fa-
cilité du pere,
est repentable à
luy & domma-
geable à son en-
fant.

Jeunesse ose
plus qu'elle ne
peut.
Demander fault
chose conuenable
à sa qualité.

Argument du
plus au moins.

Dieu ne se meut
quoy qu'il soit
tout mouuant.

Rien n'est si grād
que Dieu.
Le cours du so-
leil semble plus
tardif à l'orient:
& plus hastif à
occident.

La pœur de Te-
thys est la sti-
deur des eaux
eschauffées vers
le soleil couchāt

Brief, tu ne fais que tu vas affectant:
Les autres Dieux aurōt du pouoir tant
Qu'il leur plaira. Mais celuy seul ie suis
Qui le flambant Chariot mener puis.
Le Roy du Ciel, dond la main mer-
ueilleuse

Iette ou luy plaist la foudre perilleuse,
Ne s'y pourroit luy mesme habilitier:
Et qu'est il rien plus grād que Iuppiter?

Si difficile est la voye premiere,
Que mes cheuaux ont peine coustu-
miere

A' la monter, partans au point du iour,
Combien qu'ilz soient tous frais & de
sejour.

Le hault chemin est du Ciel au mi-
lieu

D'oubiēsouuēt moy mesme q suis Dieu,
Tréble & fremy de frayeur, & d'esmoy,
Voyāt la Terre & la Mer deffous moy,

L'autre chemin dernier, est en descēte.
Et a besoing de conduite decēte:

Aussi Tethys, qui en mer me reçoit
Toufiours s'effraye, alors qu'elle ap-
perçoit

Que ie descen: & entre en pœur subite

Que ie ne tombe, & ne me precipite.
Et, d'autre part, du hault Ciel la
rondeur.

Incessamment tourne de tel'roydeur
Qu'auecques soy les Estoilles il tire
Et d'un grād brāle impetueux les vire:
Mais i'y resiste, & la force, qui dompte
Les autres tous, i'amaïs ne me surmōte:
Ains en allant du Ciel tout au cōtraire,

Ains ie m'eleue en mouuement habille

On voit du bas au pl⁹ haut me retraire.

Contraire au tour du Ciel premier mobile

Près dōc le cas que le Chariot mien
Ie t'ay donné: entreprendras tu bien
Tirer deuers les deux Poles, en sorte
Que la roideur du hault ciel ne t'éporte?

Tu crois (peut estre) en tes discours
debiles,

Que là haut sont forestz Temples, &
Villes:

Ie t'aduerty (afin que ne tresbuches)

Qu'aller y faut par dāgers & ébusches:
Et que passer te faut deuant les formes
Des animaux horribles, & di fformes,
Doncques, afin que tu tiennes la voye

[Or aīnc]

Le cours du pre
mier mobile va
d'occident, en
orient, & rait
par son impetu-
osité, tous les
autres cieulx.

Aduertissemens
du pere au filz
des dangiers du
monde a paler.
Les animaux
horribles sont
les mauuais.

Cornes, orgueilleux.

Sagittaire, meditant.

Lyon, superieur.

Scorpion, malin en derriere.

Le tour du soleil au contraire, est d'orient en occident.

Ainsi le sage & clair voyant, est bien souvent contraire aux legiers mouvements, & opinions de la pluralité.

Cancre, faulx amy, se tirant arriere, ou parasite.

Gens cholériques, à gouverner difficiles.

Cholerebilleuse Rebellion des subiectz contre leur seigneur.

Si seurement que rien ne te desuoie
Passer aupres des cornes conuiendra
Du fier Toreau, qui contre toy viendra:

Du Sagittaire ayant l'arc en la Main,
Et du Lyon cruel, & inhumain:

Puis le chemin du Scorpion suivras
Qui d'un grand tour courbe ses vilains Bras.

Celuy du Cancre aussi finalement,
Qui les deux Bras courbe tout autrement.

Et n'est en toy pouoir par nulz travaux

Du premier coup regir mes fiers Chevaux:

Fiers, pour le feu qui ard en leurs poitrines,

Et qui leur sort par Boucches & Narines.

Certes depuis que leurs aigres courages

Sont eschaufez: tant sont folz & volages,

Qu'à bien grand peine ilz souffrent pour leur guide

Ma propre Main, & tirent à la bride.
Donques afin que d'un don mortifi-
fere

Je ne restrene, hélas mon filz, differe:
Pren garde à toy, & refrain ton desir,
Ce temps pendant que tu as le loisir.

Tu veux (afin d'avoir la cōnoissance,
Comme tu as de mon sang pris nais-
sance,)

Qu'un gage seur en tes mains i'aban-
donne:

Las, en craignant, gage seur ie te dōne.
Et ceste peur, que celer ie ne puis,
Te moigne assez que ton Pere ie suis.
Iette un petit sur ma face tes yeux,
Et voy mon teinct: que pleust ores aux
Dieux

Que iusqu'au cuer me peusses voir
aussi,

Et là dedans comprendre mon soucy.
Au demourant voy tout ce qui a-
bonde

En cestuy riche & uniuersel monde,
Et de si grans & tant d'autres richesses
D'ond Terre, & Mer, & Ciel, font leurs
largesses,

Certain signe de
vray pere est de
craindre le mal
du filz.

Election du bié
proposée.

Gouvernement
de chose publi-
que a plus de la-
ueur que d'hon-
neur.

Blandissement
de filz à pere.

Serment inuiola-
ble gardé doit
estre, par le sei-
gneur.

Le chariot du
soleil est le glo-
be, ou rond de
icelluy, ayant
couleur & splen-
deur à l'or sem-
blable, ou au feu.

Demande m'en ce que bon tu verras.
D'estre escondait au dāger ne cherras
Fors qu'en cecy ie ne te diray, non,
Qui n'est que peine (à biē dire son nō)
Non point honneur : ò mon Enfant
trescher,

Peine pour don tu viens icy chercher.
Qui te fait tant estre à mon Col perdu?
Oste tes bras, flateur mal entendu:
Tu obtiendras (& t'en tien asseuré,
Puis que les eaux d'Enfer t'en ay iuré)
Ce que voudras, tāt soit la chose grāde:
Mais sois au moins plus sage en ta de-
mande.

Ainsi Phebus son filz admonnestoit
Qui à ses dicts fort repugnant estoit,
Opiniastre en son premier propos,
E le beau char couuoitoit sans repos.
Donc quand son pere avec peine in-
dicible

Eust differé tant qu'il luy fut possible.
Il le mena au lieu hault, ou rengé
Estoit ce char, par Vulcanus forgé.
D'or fut l'aisieul, d'or luisoient tout
autour

Les deux Limōs, d'ore estoit le hault tour

De chaque roué, & l'ordre bel & gent
De chacun ray, fut estoffé d'Argent.
Sur les coliers sont belles chrysolites
Mises par ordre, avec gemmes elites,
Desquelles fut grande lumiere issant
Pour le Soleil contre resplendissant.

Et ce pendant que l'Oeil & hault
courage,

De Phaëton cōtemploit cest ouurage,
Aurore vint ouvrir les Portes closes
De l'Orient, toutes pleines de Roses,
Si vont fuyant les Estoylles par routes
Que Lucifer deuant soy chassé toutes
A grās troupeaux: & apres tout le reste
Sort le dernier de la maison celeste.

Lors aussi tost que Phebus apperçoit
Que Terre & Monde à rougir com-
mençoit,

Et qu'il eut veu toutes palles & mornes
Esuanouir du croissât les deux cornes,
Il va soudain les heures appeller,
Et les cheuaux leur cōmande atteller,
Ce qu'elles font: & les cheuaux superbes
Fort bié repeuz d'ambrosiènes herbes,
Hors de l'estable ont tirez & guidez,
Et de leurs freins bien resonnâs bridez.

Les raiz du so-
leil blanchissent
en clarté, cōme
l'argent.

Les estincelles
apparoissent par
l'air, comme les
gouttelletes
d'or en la pierre
Chrysolithe.

Aurore est
l'aube du iour
precedant le so-
leil matinal.

Les portés, sont
les tenebres no-
cturnes.

L'aube du iour
a couleur de ro-
ses & les roses
sont matinales
fleurs.

Lucifer est
l'estoille du po-
inct du iour qui
precede le ma-
tin.

Plus grande lu-
miere efface la
moindre.

Autorité de pe
re baillée à filz,
avec aſſeurâce.

Coronnement.

Le ieune Prin-
ce ne doit pic
quer & cōtrain
dre ſes ſubiectz
qui ſont de bon
ne vole.

Les 5. cercles
du Ciel.
Le Zodiac cer-
cle des 12. ſi-
gnes par ou paſ-
ſe le Soleil eſt
trauerſant par
les deux tropicz
eſtival du can-
cre, & hyuernal
du Capricorne.

Le pere adonc d'un onguet precieux
Oignit le blanc viſage gracieux
De ſon cher filz & de tēdre & ſenſible,
Contre l'ardeur le rendit deſſenſible:
Si luy a mis les raiz autour du Chef,
Et les mettant redoubla de rechef
Mille ſouſpirs, qui ſon prochain mar-
tyre

Pronoſtiquoient, & ſur ce luy va dire:
Au moins mon filz à l'aduis que ton
Pere

Te veult donner, (ſi tu peux) obtépere:
Les fiers cheuaux picquer donne
toy garde,

Ains par la reſne à force les retarde:
De leur gré vont, voire ſi royde & fort
Qu'à les tenir fault merueilleux ef-
fort.

Et ne fault pas que d'aller t'auentures
Directement le long des cinq Arcu-
res:

Le vray chemin qu'à tenir ie t'en-
charge,

Va de trauers en curuature large,
Et ſeulement iuſqu'à l'extremité
De trois cerceaux ſon but eſt limité.

Du Pole



Du Pole Austral, tant qu'il peut, s'es-
loignant,
Aussi de l'Ource à l'Aquilon ioingnât.
D'aller par là, nō par ailleurs t'aduoue:
Tu verras bien les traces de la rouë.
Et pour donner eschauffoison egale
A terre & Ciel, ne monte ne deuale:
Car si ton char en l'air hault monter
laisses,
Le Ciel ardras: si aussi tu l'abaisles,
Par mesme feu la Terre destruiras:
Tien le moyen, à seurte tu iras.
Aussi afin que la rouë qui tourne,
Du costé droit, ne te mene & destour-
ne
Au serpēt tors, & qu'au signe de l'Arc,
La gauche rouë aussi point ne t'esgare,
Tien l'entredeux, ne fay destorse au-
cune:
Le demourant ie laisse à la fortune,
Laquelle puisse à ton secours veiller,
Et mieux que toy te vueille cōseiller,
Or ce pendant que t'ay propos te-
nu,
L'humide nuit parattaindre est ve-
nu



Le prince ne se
doibt trop esle-
uer ne trop ra-
ualer.
Moyen estat est
le plus seur.

Trop caute ma-
lice, & aussi
trop simple su-
perstition sont
à euter.
Fortune souuēt
r'adresse les mal
conseillez, &
les folz hardiz.



Le prince ou
gouverneur ne
doibt cesser en
son office.

Conseil des ex-
perimentez.

Seure prudēce
est acquie à
veoir le peril
d'aultruy.

Ioye de nouuel
le domination
acquise.

Les noms des
4.cheaux So-
laires qui signi-
fient les quatre
iueniles affe-
ctions immode-
rées.

Pyroïs, cest à di-
re de feu.

Eous signifie
oriental.

Aethon est à di-
re flambant

L'extremité de l'Hesperide Mer:
Honnestemēt ne pouuons plus chom-
mer:

On me demande, & Aurore aduancée
Reluit desia, toute obscurté chassée.
Pren ceste reine, il est temps de partir:
Ou si tu vois que puisses diuertir
Ta fantasie, vse pour ton grand bien
De mon conseil, non du chariot mien.
Oultre, tandis qu'as d'y penser le ter-
me,

Et que tu es encores en lieu ferme,
Sans que mal duit tu sois encor ietté
Dessus le char follement couuoité,
Concede moy clarté en terre espandre
Laquelle voir tu puisses sans esclandre.
Lors Phaëton de corps ieune &
habile,

Saulta dedans le chariot mobile,
Sur piedz se plante, & grand plaisir
prenoit:

A manier la resne qu'il tenoit:
Puis mercia son Pere, plein d'ennuy,
Contre & maugré la volonté de luy.

Ainsi s'en va le ieune Phaëton:
Lors Pyroïs, Eous & Aethon,



Phlegon aussi, Cheaux du Soleil clair.
 En hennissant de feu remplirent l'air:
 Et du Ciel clos les barres grans & lées
 Heurtent des Piedz, lesquelles reculées,
 Furent soudain par Tethys, qui encore
 De son Nepueu les fortunes ignore.
 Donc quand le Ciel ainsi par elle ou-
 uert
 Se fut montré bien large & descou-
 uert,
 Les fiers Cheaux deslogeans gallo-
 perent
 Parmi les airs, & les nues couperent,
 Oultrepassans, (tant fut prompt leur
 depart)

Phlegon signi-
 fie brulant.
 Les 4. cheaux
 signifient aussi
 la legereté du
 mouvement
 Solaire.

Le cours des
corps celestes
est plus legier
que nul vent.

Le Seigneurs
grauit en est des
subiectz redoub
té.

Defection de
vassaulx.

Prince ou sei
gneur trop ieune
ou trop sot
n'est obey.

Le Vent yssu d'ycelle mesme part.
Mais trop à l'aise, & peu chargez se
treuvent,

Ne, q'pis est, bié congnoistre ne peuuet
[Et]

Qui les conduit, & pas ne leur pesoit
Le ioug, ainsi que parauant faisoit.

Ains comme danse en la mer le Nauire
[va] [branlant le]

Sans iustes poix, & sur l'eau tourne &
vire

Puisçà, puis là, instable & sans arrest.
Pource que vague & par trop leger est:

Ainsi n'ayant l'accostumée charge
Ce chariot par le Ciel hault & large
Saulte & ressaute, & l'air le pousse &
guide

Encontre mont, cōme vne chose vuide.

Ce que sentant les Cheuaux attellez
Hors du chemin batu s'en sont allez,
Et d'un grand cueur leurs frains vin
drent à mordre

Sans plus courir selō le premier ordre.
Dont Phatoën se print à estonner:

Ne sçait la bride à quelle main tour
ner,

Ne sçait

Ne sçait la voye, & quād il la sçauroît,
Sur les Cheuaux nulle puissance auroit.

Les sept Trions, tous gelez de froi-
dure,

Furent surpris de chaleur aspre & dure,
Et se baigner pour neant ont tendu
En l'Ocean, qui leur est defendu.

La grand' Serpente au pole arctique
emprainte

Morne de froid, & a nul dōnant crainte,
Sentit ardeur, & du chault irritée
Conceut en soy fureur inusitée.

On dit aussi par tout (ò Bootes)
Que moult trouble alors enfui t'es,
Quoy que courir ne pouuois, ne volus-
ses,

Et qu'enpesché à ta charrette fusses.

Donc aussi tost que du haut des
clers Cieulx

Le miserable en bas ietta ces yeux,
La Terre veit en rondeur bien for-
mée

Totalement dessous lu y abyinée:
Si deuint palle, & de peur promptemēt
[d'espouuement]

Aux deux genoux luy vint vu tremble-
ment:

Prince ou sei-
gneur trop leu
ne ou trop sot
n'est obey.

Le gouuerneur
mal regissant
induiēt les mau-
uais à mal faire
faict fuyr les
bons.

Repentance tardive.

Regretz de noble extraction.

Et par si claire & grand' resplendissace
Obscurité print en ses yeux naissance.

La voudroit il qu'è ces lieux supneulz
N'eust oc mené les Cheuaux paternelz:
la se repent dont sa race a congnuë,
Et plus d'auoir sa requeste obtenue:
la, souhaitant de Merops estre né,
Le malheureux est ainsi, pour inené
Que le Nauire agité des orages,
Auquelle maistre a lasché les cordages,
L'abandonnant du tout à la mercy
Des oraisons, des vœux, des Dieux aussi.

Que fera il: il a laissé derriere
Beaucoup de Ciel, & si en voit arriere
Plus deuant soy: il mesure, il compasse
En son cerueau & l'une & l'autre espace:
Aucunes fois vers l'Occident se tourne:

Aucunes fois deuant soy il regarde

Aucunes fois son œil iette & sejourne

Sur L'occident: ou d'attaindre il n'a garde

Sur l'orient: mais il est fort à craindre

Et quellque fois regardant en derriere

Que iamaïs plus ne les puisse restrain-
dre:

Vers l'Orient retourne sa lumiere

Car rien ne fait de ce que faire tache,

Et ne sachant q'uil doibt faire il se fasche,

Tant

Tant il est neuf: la bride point ne lasche,
Et perd le sens.

La tenir court ne luy sert d'un seul
point:

Et des cheuaux les noms ne cognoist
point.

Puis tout tremblant voit les merueilles
sacres

Qui sont la sus, & les grans simulacres
Des monstres fiers, qui en diuerses pars
Partout le Ciel font semer & espar.

Là est vn lieu, Ou parmy ceste tourbe
Le Scorpion sa queuë & ses Bras courbe
En forme d'arc, & iusques aux manoirs
De ses voisins estend ses membres noirs.

Quand l'ésant voit la beste monstrueuse
De noir venin toute moite & sueuse,
Le menassant à luy de presse ioinde,
Et de sa queuë aguillonant le poindre,
Poure desens tellement s'estóna,
Que de frayeur la bride abandonna.
Quand sur le dos les Cheuaux la sen-
trent,

En s'escartant parmy les airs bondirét,
Et librement d'allées & venuës
Vont galopant regions incogneuës.

Le Prince doit
cognoistre ses
Vaisaux, voire
nom par nom
cōme Mithri-
dat, et Themi-
stocles.

Peur fait l'ap-
paroistre Visions
phantastiques.

Crainte de re-
uolte.
Licence popu-
laire.
Consideration
des faictz et du
temps passé, et
de l'auenir cau-
se esbahissement

Exorbitatiō par
le mouuement
de l'allée venue
des Cieux parue
nu au poinct du
petit cercle, en
aspect d'astre de
feu, cause extre
mes chaleurs,
arsures, inflam
mations & brus
lemens. ce que
aduint au regne
de Phaeton Ai
gyptiā venu en
Italie. par eru
ption au mōt
vestune.
a Inégalité de
gouuernement
immodéré.
b Esbahissēmēt
des moindres
puissances pour
la confusiō des
grandes.
Historialle nar
ration soubz fa
ble: de la grāde
chaleur & se
cherresse qui
fut au regne de
Phaeton Roy
d'Aithiopie.

Là où leurs cours impetueux les porte,
Là sans compas chacun d'eux se trans
porte.

Iusques au Ciel des Estoiles ilz vont:
Le Chariot traient, & rouler font
A' trauers lieux où n'a chemin ne fen
te:

Plus tost vont hault plus tost vont en
descente, ^a

Et de droit fil vienrent foudre grand'
erre

Iusques à l'air plus prochain de la Ter
re:

Si qu'esbahie est la Lune en sa Sphe
re, ^b

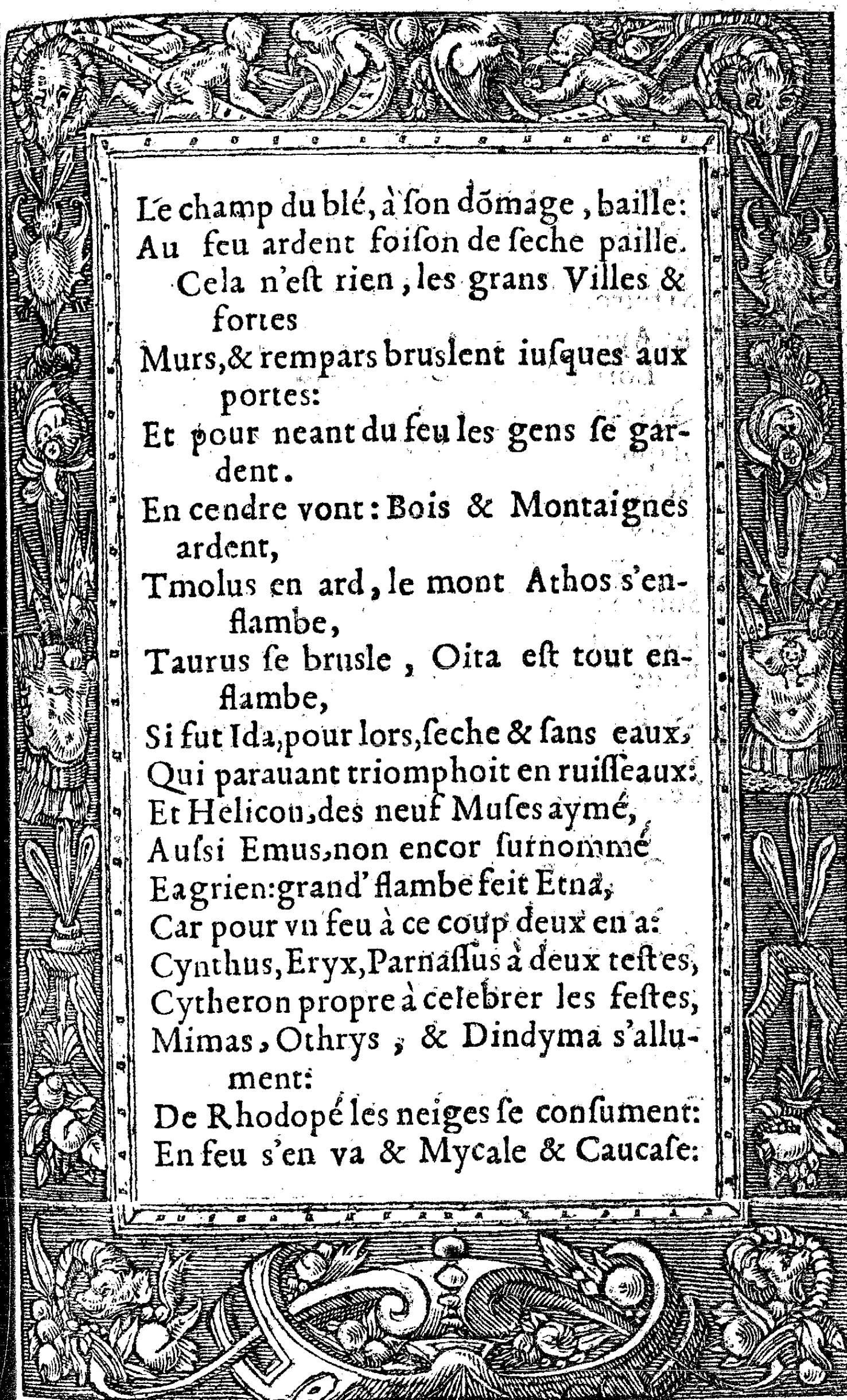
De voir courir les Cheuaux de son fre
re

Dessous les siens: Et les Nuës esparfes
Parmy les Aïrs fument à demy ar
fes: ^c

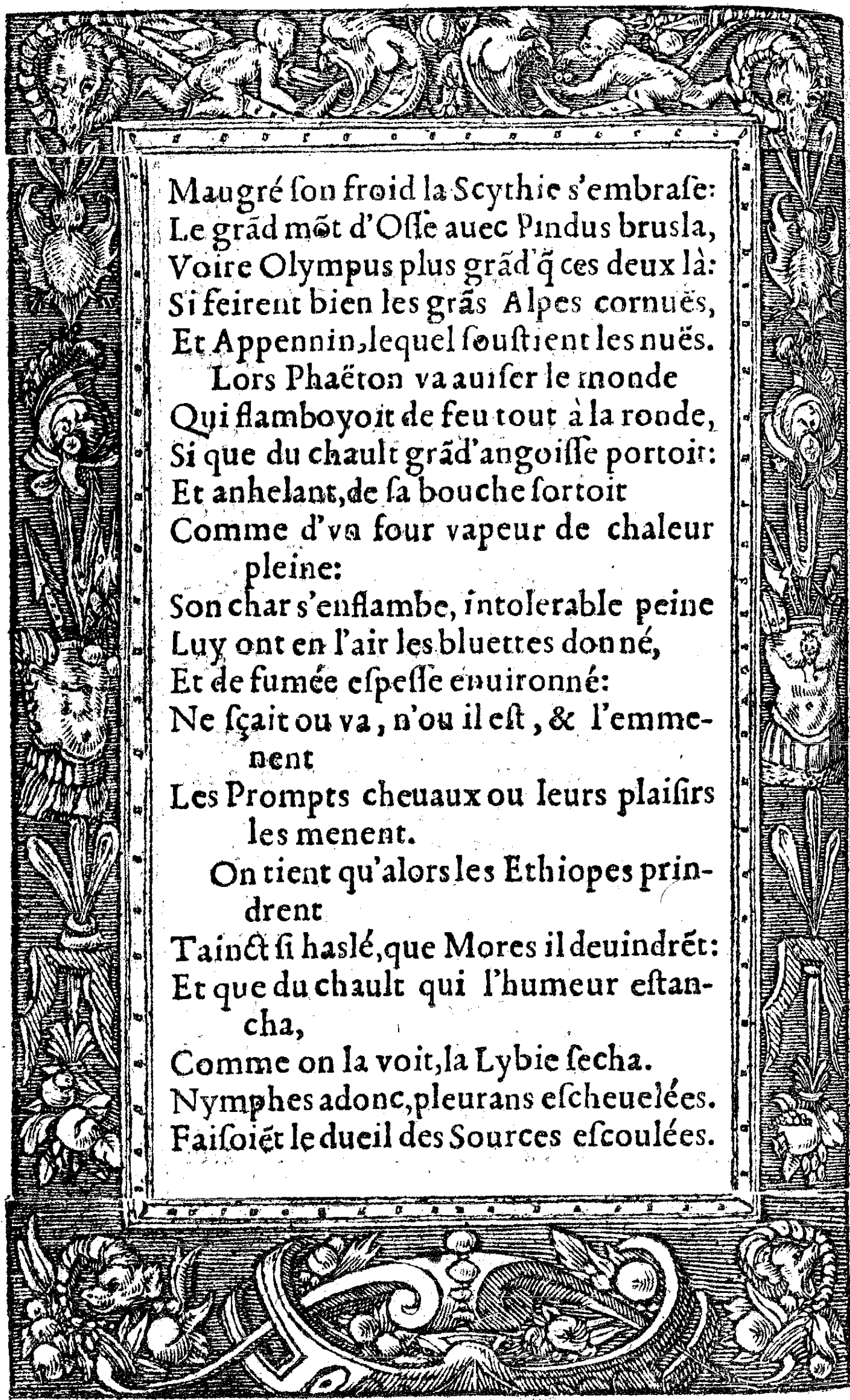
Mesme la Terre au plus bas lieu assise,
De flambes est (comme le reste) espri
se:

Toute se fend par l'humeur qui ta
rit:

L'herbe se fene, arbre & feuille perit:



Le champ du blé, à son dōmage, baille:
Au feu ardent foison de seche paille.
Cela n'est rien, les grans Villes &
fortes
Murs, & rempars bruslent iusques aux
portes:
Et pour neant du feu les gens se gar-
dent.
En cendre vont: Bois & Montaignes
ardent,
Tmolus en ard, le mont Athos s'en-
flambe,
Taurus se brusle, Oira est tout en-
flambe,
Si fut Ida, pour lors, seche & sans eaux,
Qui parauant triomphoit en ruisseaux:
Et Helicon, des neuf Muses aymé,
Aussi Emus, non encor surnommé
Eagrien: grand' flambe fait Etnā,
Car pour vn feu à ce coup deux en a:
Cynthus, Eryx, Parnassus à deux testes,
Cytheron propre à celebrer les festes,
Mimas, Othrys, & Dindyma s'allu-
ment:
De Rhodopé les neiges se consument:
En feu s'en va & Mycale & Caucase:



Maugré son froid la Scythie s'embrase:
 Le grād mōt d'Ossē avec Pindus brusla,
 Voire Olympus plus grād q̄ ces deux là:
 Si feirent bien les grās Alpes cornuēs,
 Et Appennin, lequel soustient les nuēs.

Lors Phaëton va auiser le monde
 Qui flamboyoit de feu tout à la ronde,
 Si que du chault grād'angoisse portoit:
 Et anhelant, de sa bouche sortoit
 Comme d'un four vapeur de chaleur
 pleine:

Son char s'enflambe, intolerable peine
 Luy ont en l'air les bluettes donné,
 Et de fumée espesse enuironné:
 Ne sçait ou va, n'ou il est, & l'emme-
 nent

Les Prompts cheuaux ou leurs plaisirs
 les menent.

On tient qu'alors les Ethiopes prin-
 drent

Tainct si haslé, que Mores il deuindrēt:
 Et que du chault qui l'humeur estan-
 cha,

Comme on la voit, la Lybie secha.
 Nymphes adonc, pleurans escheuelées.
 Faisoiēt le dueil des Sources escoulées.

La Beotie avec vne soif grande
 Cherche Dirce: Argos par tout demãde
 Amymoné, sa fontaine liquide:
 Ephyré quiert sa source Pirenide.
 Les Fleuves grans, grans de riuës &
 fons
 Ne furent pas en leurs canaux profonds
 Bié asseurez: mais trop plus qu'esbahis.
 Au fil de l'eau a fumé Tanaïs,
 Aussi a fait Peneus l'ancien,
 Et Caycus fleuve Teuthracien,
 Et Ismenos, riuere non dormante,
 Et de Phocis le beau fleuve Erymãthe,
 Et Xanthus clair, qui deuoit ardre en-
 cor,
 Et Lycormas qui est aussi blond qu'or,
 Et Meander qui va s'esbanoyant
 Dedans son eau çà & là tournoyant.
 Eurotas brûle, & Melas de Mygdo-
 ne,
 Et Euphrates arrosant Babylone:
 Thermodoon, Phasis, Ganges, Ister,
 A ceste ardeur ne peurent resister.
 Orontes ard: d'Alpheus les eaux viues,
 Et Sperchius ardent iusques aux riuës:
 Et le fin or qui en Tagus se treuve,

Car il fut brûlé
 par Vulcan au
 feude Troie de-
 struite.

La fontaine du Nil fleuve Aegyptian, n'a point encore esté cogueüe par tous les Geographes. Le Nil entre par sept bouches en la mer.

A Rome ou passe le Tibre fut soubzmis tout le mode.

Fôdu du feu couloit comme le fleuve.
Les Cignes blancz qui de leur melodie

Solennisoient les fleuves de Lydie,
Ardoient, avec nombre infini d'oiseaux,

Dedans Caystre, au beau mylieu des eaux.

Le Nil fuit effrayé du meschef
Au bout du monde, & retira son chef,
Si bien que point n'apparoist auourd'huy:

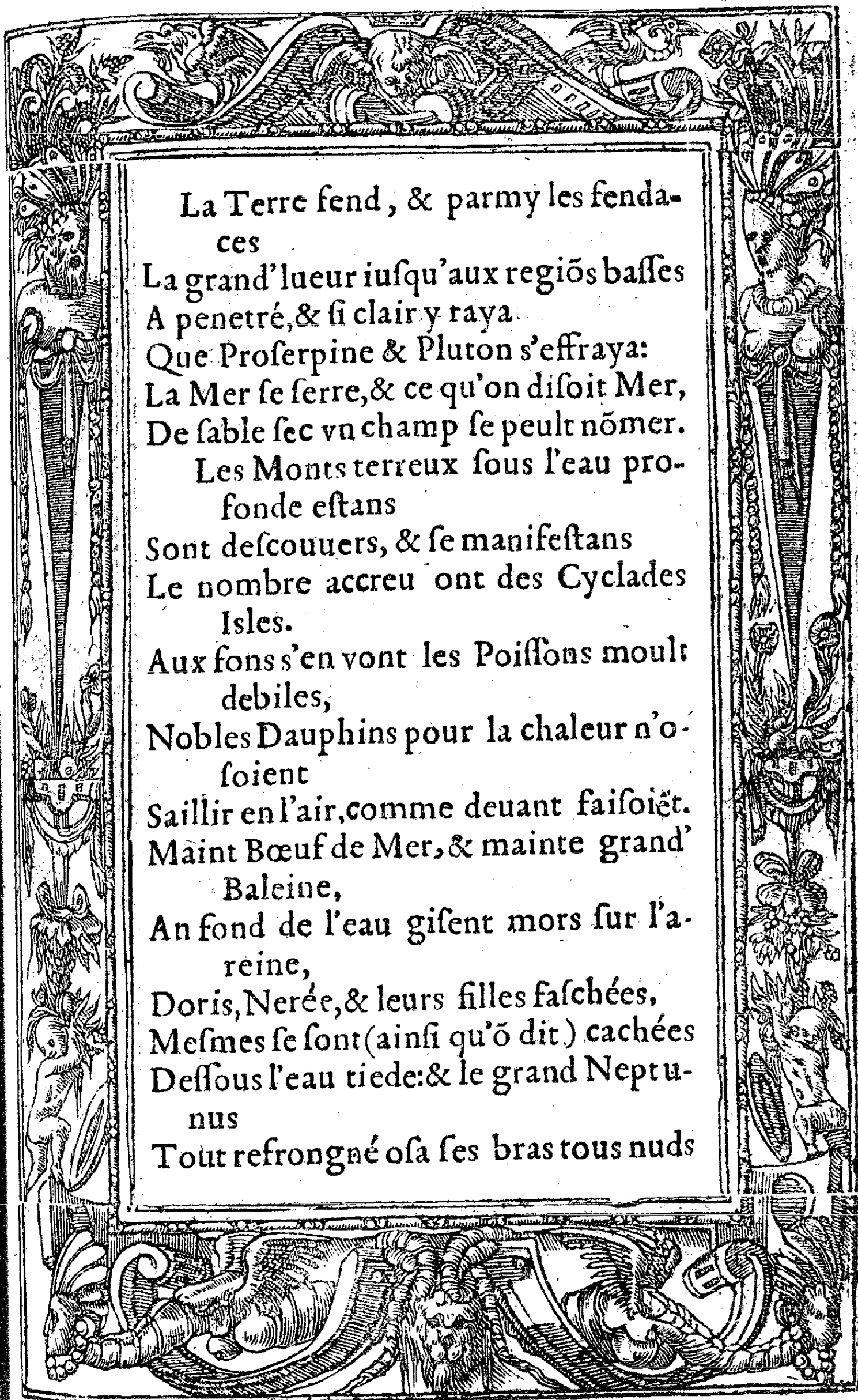
Encor voit on sept entrées de luy,
De qui les eaux s'en sont toutes allées:
Maintenant sont sept pouldreuses Vallées.

Pareil malheur a les ondes taries
D'Hebre & Strymon, aux terres Ilmaries:

Et des plus beaux qu'en Occident congnos,

Du Pau, du Rhin, du Rhosne Lyonnois:

Aussi du Tybre, à qui estoit promis,
Qu'à luy seroit tout le monde souzmis.



La Terre fend , & parmi les fenda-
ces
La grand' lueur iusqu'aux regiōs basses
A penetré, & si clair y raya
Que Proserpine & Pluton s'effraya:
La Mer se serre, & ce qu'on disoit Mer,
De sable sec vn champ se peult nōmer.
Les Monts terreux sous l'eau pro-
fonde estans
Sont descouuers, & se manifestans
Le nombre accru ont des Cyclades
Isles.
Aux fons s'en vont les Poissons moult
debiles,
Nobles Dauphins pour la chaleur n'o-
soient
Saillir en l'air, comme deuant faisoïēt.
Maint Bœuf de Mer, & mainte grand'
Baleine,
An fond de l'eau gisent mors sur l'a-
reine,
Doris, Nerée, & leurs filles faschées,
Mesmes se sont (ainsi qu'ō dit) cachées
Dessous l'eau tiede: & le grand Neptu-
nus
Tout refrongné osa ses bras tous nuds

Les esperitz ter-
restres craignēt
la lumiere du
Soleil.

Grande seiche
resse ouurant
la terre aux
vens y entrans
cause tremble-
ment de terre.
Chaleur faict
retraction.
Cry & cōplain-
te des terrestres
hommes à dieu.

Vengeance par
les grandz, est
moins indignan-
te.

Les cheueulx de
la terre sont ar-
bres plantes, &
buyffons.

Trois fois hors l'eau mettre & auan-
turer,

Trois fois ne sceut l'air ardēt endurer.

Finalemēt Terre, dame tressaincte,
Des eaux de Mer enuironnée & ceincte,
Et des Ruissiaux que l'infortune amere
Feit retirer au ventre de leur Mere,
Va mettre hors parmy vne creuace
Iusques au col sa liberale face,
La main au front, & d'un grand trem-
blement

Esbranlant tout vniuersellement,
Plus bas va peus'asit & s'aualla
Que de coustume, & puis ainsi parla:

Si tout cecy (supreme Deité)
A grēte vient, & ie l'ay meritē,
A quel propos cesse à present ta fouldre?
Puis que finis me cōuient, & refouldre
Par feu cruel, vien moy du tien ferir:
Regret n'auray de telle main perir.
A peine puis dire un mot (& sans
doubte

La grand' vapeur quasi l'estouffoit tou-
te)

Regarde moy, & enten à mes vœux,
Grillez & ards sont desia mes cheueux:

Flambe & fumée aussi mes yeux af-
follent,
Et sur mon chef les estincelles volent.
Est ce l'honneur, le fruit, le benefice,
Que tu me rends de mō fertile office?
Et pour l'ennuy, la froissure, & l'ahan,
Que j'ay de herce & de soc, d'an, à an?
O Dieu des Dieux, me traictes tu
ainsi,
Pour mon loyer d'administrer icy
L'herbe aux troupeaux, les fruits
meurs, & recens
Au gère humain, & à vous de l'encēs?
Or pren encor que meritē ie l'aye,
Qu'ont fait les eaux pour souffrit ce-
ste playe?
Qu'a desservuy ton bō frere Neptune?
Pourquoy la Mer (qui luy est par for-
tune
Escheuē en lot) va elle en descroif-
sant,
De iour en iour loing du Ciel s'ab-
baissant?
Las, si l'amour de moy, & de ton cher
Frere germain, ton cueur ne vient
toucher,

Benefices de la
terre tout pro-
duisant pour les
bestes, les hom-
mes & les es-
pritz.

Atlas est la ferme collocation des elemens, & descieulx soubstenant le monde en son estre. Aussi est la vertebre du col humain soubstenant le chief petit image du grād Ciel. Atlas est a dire force, ou fermeté.

^a Troublement, & discorde des haultx, moyens, & bas cause confusion, & ruine rotalle.

Allusion a la nature de la tortue, retirāt sa teste en son corps & signifiant conseil prins en soy.

Vueilles au moins, par pitié, prendre
garde

A ton clair Ciel. O Dieu puissant re-
garde!

Bas & hault fume, & l'un & l'autre
Pole.

Si, tant soit peu, la flambe les viole,
Voz beaux manoirs ruineront, hélas
Ne vois tu point comment ahane
Atlas?

A peine peult soubstenir sur l'eschine
Du Ciel treshault l'enflābée machine.
Si Mer, si Terre, & Ciel s'en vont per-
duz, ^a

Au vieil Chaos retournōs confonduz:
Retire donc du feu si peu de chose
Qui reste encor, & le tout mieux dis-
pose.

A tant se teut la Terre doulou-
reuse,

Car endurer la vapeur chaleureuse
Plus ne pouoit, ne parler nullement:
Parquoy son chef retira promptement
Tout dedās soy, aux fosses soubterraines,
Qui des enfers estoient les plus pro-
chaines.

Lors Iuppiter misericordieux,
 Apres avoir bien fait entendre aux
 Dieux,
 Mesme à celuy qui le Char a donné,
 Que sans secours tout s'en va ruyné,
 Droit au plus hault de la Tour se re-
 tire,
 Dond d'icy bas les nues il attire,
 Et de laquelle, en tel endroit qu'il
 veult,
 Lance la foudre, & le tonnerre esmeut.
 Mais pour celle heure, il n'eust pas sceu
 ou querre,
 Nues qu'il peust attirer de la Terre,
 N'aucunes eaux que du Ciel fait plou-
 uoir:
 Parquoy tonna, & de tout son pouoir,
 Darda la foudre avecques le bras de-
 xtre,
 Sur le nouveau Charretier mal ade-
 xtre,
 Luy osta l'ame & le Char embrasé,
 Et par le feu, a le feu appaisé.
 Les forts cheuaux qui de pæur tre-
 buscherent,
 Culebutās tous ensemble, arracherent

La region aithe-
 rine.

Grande chaleur
 cause tonnerre
 & foudre seiche
 sans pluye.

Punition de te-
 merité.
 Force de iuste
 vengeance est-
 ainée force d'in-
 iurieuse violen-
 ce.
 Rabaissement
 d'immoderées
 affections.

Leurs

Dispersiō de se-
ditieux rōpuz.

Yssue de temeri-
té. Qui plus
hault monte
qu'il ne doit,
Plus bas descēd
qu'il ne voul-
droit.

Decheute de
grandestat sole
mēt entrepris.
Ceulx qui sont
decheuz de leur
haultestat fuyēt
loing de leur
pays, pour n'e-
nre cogneuz.

Leurs colz des iougs, lesharnois ont
laissez

Sur le chemin, rompuz & despez.
Loing d'un costé gist le mors tombé
seul,

Les freins rumpuz la gisent d'un costé
De l'autre gist hors des limons l'ay-
seul,

D'autre L'aisseul hors du timon osté.
Rouës, & raiz, & pieces esclatées,
Du Chariot au loing sont escartées:
Et Phaëton, à qui les aspres feux
Faisoient flamber les beaux crespes
cheueux,

Cheut renuersé: Fortune ainsi le trai-
cte,

Et parmy l'air fut porté longue traicte:
Comme par foyz des serens & clairs
Cieux

Chet vne Estaille, ou choir semble à
noz yeux.

A la fin s'est sa cheute rencontrée
Loing de sa Terre, en contraire con-
trée,

Ou le receut le Pau, fleuve fameux,
Et luy lava son visage fumeux.

Les Nymphes lors Naiades d'Italie
En tombeau faict de pierre bien polie,
Le corps fumant posèrent à l'enuers.
Et au dessus feirent grauer ces vers,
CY DES SOV BZ GIST Phaëton,
conducteur.

Du Chariot de son clair geniteur:
S'on dit que mal sceut conduire sa
prise,

Lequel tenir ou regir s'il ne sceut
Si tomba il ayant faict haulte emprise.

Au moins de haulte entreprinse il de heur
Le pere alors miserable & fasché,
Son larmoyant visage auoit caché:
Voire & tient lon (si croire ainsi le
fault)

Que de Soleil au monde y eust deffault
Vn iour entier: la flambe seulement
Du suruenu cruel embrasement
Donna clarté en Terre longue pose,
Et ce malheur seruit de quelque chose.

Clymene apres auoir dit par grand'
ire,
D'un tel malheur ce qu'il en falloir,
dire,
Hors de son sens en habit desciré,

Noble epitaphie.

Interregne.

Aquelque chose
se malheur est
bon.

Par

Pirié maternel-
le.

Plorer les mors
est superflu.
Coustume anci-
enne de rappel-
ler & conclamer
les morts.

Par tout le monde a couru & viré,
Cherchant par tout, premier le corps
sans ame,
Et puis les os. En fin la bonne Dame,
Trouua les os soubz dur tombeau ser-
rez,

Et sur riuage estrange enterrez.
Lors sur le lieu, quasi palmée, tombe,
Et ayant leu le nom dessus la Tombe,
Le Marbre froid de larmes à couuert,
Et l'eschaulfa de son sein descouuert.

Ses sœurs aussi les Heliades belles,
Non moins pleurans, feirent des lar-
mes d'elles,

Dons à la mort inutiles, & vains:
Et se frappās l'estomac de leurs mains
Ont appelé, par iours & par nuicts
maintes,

Leur frere cher Phaëton, qui leurs
plaintes

Ne peut ouir: puis de douleur touchées
Se sont dessus le Sepulchre couchées.

La quatre mois ce dueil plein d'a-
mertume
Auoient mené à leur mode & coustu-
me:

(Car ia la mode estoit faicte d'vsage.)
Des sœurs adonc, celle qui eut plus
d'age,
Se voulant seoir dessus la Terre froide,
Crie & se plaint que des piedz deuient
roide:

Vers qui taschant la seconde venir,
Ses plantes sent racines deuenir,
La tierce ainsi que ses cheveux taschoit
Rôpre des maïs, des fueilles arrâchoit.
L'une se plaint, dont ses cuisses char-
nues [que]

En tronc de bois tout court sont rete-
nues:

L'autre se plaint de quoy ses bras tant
beaux

A' veuë d'œil deuiennent longs ra-
meaux.

Et ce pendât qu'elles sont en ces peines
L'escorce vert' leur croist au tour des
aynes,

Des aynes monte au ventre bellement,
Au sein, aux bras, & aux mains, telle-
ment,

Que plus n'appert sinon leur bouche
Belle

Coustume passe
en nature.

Stupeur de mē-
bres par long
dueil veilles,
& froidures.

Corps transiz
ne different de
trôez d'arbres.

Froidure mor-
telle occupe les
extremitez pre-
mierement.

Secours mater-
nel.

Reueil du som-
me lethargic,
ou mortel est
grief aux tran-
s.

Cecy se trouue
faulx.

Qui au secours encor la mere appelle.

Mais que fera la mere martirée,
Sinon courir là ou elle est tirée
D'amour d'enfans, puis deçà, puis delà,
En les baisant, si l'aisement elle a?
Ce n'est pas tout, elle a tasché adonc
A retirer les corps hors de leur tronc.
Et pour ce faire, avecques les mains
blanches

De tous costez rompoit les ieunes
branches,
Dont il saillit dessus l'escorce verte
Gouttes de sang, comme de playe ou-
uerte.

Chacune adonc qui sent ce mal, s'es-
crie,

Laissez cela, ma mere, ie vous prie,
Laissez cela, & voz mains retirez,
Car nostre corps en l'arbre descirez:
Adieu disons. Lors l'escorce & le bois
Courrit leur bouche, & empescha la
voix.

De ces nouueaux arbres encor de-
goutte
Journellement de larmes mainte gout-
te,

Larmes

Larmes de gōme en Ambre durcilsat,
Lequel le Pau, fleuve clair & puissant,

[ranissant]

Souuent enuoye aux Dames d'Italie,
Pour le porter sur leur gorge polie.



Là fut presēt Cygn^o filz de Sthenel,
Parent sans plus du costé maternel
A Phaëton, toutesfois son plus proche

A Phaeton, toutesfois la moitié

En zèle vray d'amitié sans reproche.

Plus son prochain de Zèle & d'amitié.

Luy donc ayant son regne abandonné
(Car de Ligurie estoit Roy couronné)

Auoit réply de grās clameurs plaintiues

Car clymene est
fille de l'Océan
& de Tethys:
c'est humidité,
de laquelle tiēt
le Cygne.

Ligurie est le
païs de Gènes.

Duëil auãce vi-
eillesse, & vi-
eillesse affoi blit
& adoulcit la
voix, & accroist
eloquëe cõme
en Nestor Ho-
meric.

Vieillesse extre-
nue, & alonge
le col.

Vieillesse est
edentëe.

Vieillesse re-
tourne en inno-
cence.

Le Cygne ne
volle hault, &
le vieil homme
n'entrepren
haultes choses,
& ne se fie faci-
lement

Vieillesse est
froide, & humi-
de.

Chaleur natu-
relle default à
vieillesse.

D'Eridanus les verdoyantes rües,
Et la forest qui d'arbres & ramées
Accreüë estoit, par les sœurs transfor-
mées.

Mesme le fleuve en auoit retenty:
Quand le dolent sa voix d'homme a
senty

Attenuer, & son chenu pelage
Se transmuer en semblable pennage:
Sõ col veit loing de l'estomac s'estëdre:
Ses doigts rougir & l'un l'autre se
prendre:

Puis eut vn aile à chacun costé ioincte,
Et faicte fut la bouche vn bec sans
poincte.

En fin Cygnus entierement deuint
Vn Oiseau blanc, au quel depuis n'ad-
uint

D'auoir au Ciel, n'a Iuppiter fiance,
Comme n'ayant pas mis en oubliance
Le feu à tort sur Phaëton ietté.

Parquoy depuis a son refuge esté
Parmy estangs & grans lacs spacieux:
Et luy fut lors le feu tant odieux
Qu'il s'est depuis tousiours voulu re-
traire

En l'eau, qui est au feu toute contrai-
re.

Tandis Phebus terny, de ducil at-
tainct,
Et aussi fort deceu de son beau tainct,
Que quand il souffre eclipse bien ex-
treme

La clarté hait. hait le iour & soy mes-
me,

Pléure, & plourant tant se despite &
deult,

Que plus au mode esclairer il ne veult.
Ma destinée a (ce dit il) assez,

Fu de travaux par les siecles passez,
Et me repen du labeur que i'ay pris,
Labeur sans fin, sans honneur, & sans
pris.

Qui voudra, voise à cest heure condui-
re

Le chariot qui le monde fait luire:
Et si aucun des Dieux ne le peut faire,
Vienne luy mesme entreprendre l'af-
faire:

Au moins tandis que mes resnestien-
dra,

De faire outrage il ne luy souuiendra,

Pluie abondante

Par temps plu-
uieux le Soleil
n'esclaire.

Service long,
ingratement re-
cogne si repé-
table.

Courroux pa-
ternel pour pu-
nition du filz,
quoy que iuste

Ignorance •
n'est à punir
capitallement.

Consolation
d'amys.

Prieres de Roys
sont imperieuses
menaces.

Punition, &
chastiment de
subiectz rebel-
les.

Dieu souverain
est contempla-
teur par tout re-
gardant.

Et chômerôt ses fouldres trop seueres,
Dõt si biẽ scait priuer d'ẽfants les peres:
Lors sçaura il ayant experience
De mes cheuaux trop pleins d'impä-
tience,

Que cestuy la qui regir ne les sceut,
N'auoit gaigné que la mort en receut.

Comme Phebus se plaint de ses mo-
lestes,

Circuy l'ont les autres Dieux celestes,
Le supplians d'affection profonde
De ne laisser en tenebres le monde.

Iuppiter mesme à luy biẽ fort s'excuse
Du feu Ietté, & de prieres vñe,
Finalement d'vne royale audace
A la priere adioust la menace.

Sur ce Phebus ses grans cheuaux
rassemble,

Dõt le plus seur de pæur encores trẽble,
Les bat, les frappe, en colere les broche,
Et le trespas de son filz leur reproche.

Le tout puissant adonc de toutes
pars,

A tournoyé du Ciel les haults rempars,
Pour visiter aueques prouidence,
Si le feu a rien mis en decadence.



Puis quand il veit que de chacun quar-
tier
Tou estoit seur, ferme, & en son en-
tier,
Du Ciel s'en vint aussi bas que nous
sommes,
Pour voir la Terre & le labour des hō-
mes:
Mais par sus tout il mit son estude
A reparer son pais d'Arcadie,
Et reestablir les fleuves & ruisseaux,
Qui n'osoient faire encor couler leurs
eaux:
Herbes & fleurs à la terre rendits

L'office d'un
hō Roy est plus
tost reparer que
demolir.

Les retirés par
temps tumultu-
eux n'osent for-
cir.

Labourages, &
cultiuages, a-
pres entrelais,
recommencez,

La veue, & fréquentatiō cause amour. Dieu est aimant hōneste té.

Beauté & bōté attraiēt amour: & Calisto est à dire tresbelle & honneste.

Simplicité d'habit, indice de pudicité.

Ceinture est signe de chasteté

Exercice & labeur amortit affection de luxure.

Intégrité virginal.

Fueilles & fruietz sur les arbres pendit:
Et les forestz gastées de l'ardeur,
Feit reuestir de nouvelle verdure.

Tant il alla, & tant il en reuint
Qu'ardemment amoureux il deuint
De Calisto vierge, qui de Nonacre
Natiue estoit: ceste pucelle sacre
Pas ne faisoit ouurages delicars,
Parer son chef aussi n'estoit son cas,
Ains le tenoit d'un blanc fronteau
ferre,

Et se ceingnoit d'un gros tissu ferré:
Aucunesfois vn dard elle tenoit,
Aucunesfois vn arc elle prenoit,
Car elle estoit de Diane compagne:
Et n'y eut fille en toute la montaigne
De Menalus, d'elle plus fort aymée,
Mais grand' faueur passe cōme fumée.

Ià le Soleil haultement, eleué.
Son mychemin auoit plus qu'acheué,
Quand elle entra dans vn bois dōt nul
aage
N'auoit fait cheoir ne brāche ne fueil-
lage.

Là sur vn lieu feutré d'herbe & de
mouffe

Va despouiller de l'espaule sa trouffe:
Puis son bel arc bien rendu destendit,
Et dessus l'herbe à terre s'estendit
Tout de son lög, de reposer cōtraincte,
Faisant cheuet de sa trouffe biē peincte.

Quand Iuppiter qui de loing la re-
garde,
La voit seulette & sans aucune garde,
la (ce di il) ne sçaura mon espouse
Ce coup d'emblée, & n'ẽ sera ia ialouse:
Ou s'ell' le sçait, elle aura beau s'en
plaindre.

Sont les courroux des Dames tāt à crain-
dre?



En ce disant il va prendre subit

Fermée la-
chée.

Esprit de ne
estre ceu, donne
occasion de
faiſt.

Ire de femme
n'est redoutable



Effeminatiō de
mœurs, gestes
habitz & parol-
les donne accés
aux femmes.

Deuignation
veult estre for-
cée

De Dianale visage & l'habit.
Puis s'approcha de la vierge, en disant:
Ma chere sœur, que fais tu cy gisant?
Et en quel bois as tu cherché ta prise?
Lors se leua la vierge bien aprise,
Et luy respond: De cueur ie tealue
Deesse chaste, & de plus grand' value
Que Iuppiter, i' en dy ce qu'il m'en
semble,
Me deust il or ouir & voir ensemble.
Et luy de rire, aueques ioye extreme
D'ainsi se voir preferer à soy mesme:
Puis la baïsa non assez chastement,
Ne comme font vierges commune-
ment.

Et comme estoit de luy racompter
preste,
Dedans quel bois auoit esté en queste,
Il l'empescha, le brassant ferme &
fort:
Si se declaire, vsant de grand effort,
Elle de luy met peine à se deffaire,
Autant pour vray que femme scauroit
faire:
Que pleust aux Dieux, Iuno, que voir
la peusses!

Vers elle vîe de plus grand douceur
eusses:

Moult se debat: mais ou pourroit on
prendre

Fille, qui peust d'un tel Dieu se defen-
dre?

Au Ciel apres victorieux il monte,
Et Calisto pleine d'ennuy & honte,
Faisant en l'air sa complainte & que-
relle,

En haine print la forest maquerelle:
D'ou s'en allant, tant eut le cueur saisi
Et partroublé, qu'elle oublia quasi
Ses dards, sa trouffe, & son arc destendu
Qui là estoit contre un arbre pendu.

Sur ce voicy (avec sa chaste bande)
Venir Diane aual la forest grande
De Menalus, bien fiere en son courage
D'auoir occis mainte beste sauvage.
Si apperceut la Nimphe, & l'appel-
la:

Elle l'oyant soudain se reculla.
Ee de prim fault qu'eut Diane aduisé
Craingnit que fust Iuppiter desguisé:
Mais quand ses yeux en se retournant,
veirent

ADieu nu' ne
peut resister

Regret fuyt le
peché.

Dard, & arc, fi-
gnifient ferme-
té contre badee

Labeur et exer-
cice amortit
plusieurs vices
bestiaux.

Fraude receue,
cause, craincte.

Circonstances
aucrent la cho-
se.

La face est mon
sire de l'esprit,
mesmement, à
qui a peché,
Honte de for-
faict abaisse le
regard.

Innocence ne
cognoit le mal.

Temps du natu-
rel port d'éians.

Les Nymphes sœurs, qui leur Dame
suyurent

Elle congneut que ce n'estoient cau-
telles,

Parquoy s'en vint droit en la troupe
d'elles.

O combié est malaisé, qu'on ne face
Congnoistre aux gens son crime par la
face!

Les yeux en hault à grand' peine elle
dresse:

Ne n'osoit plus costoyer sa maistresse,
Ne cheminer en son reng la premiere:
Comme elle estoit parauant coustu-
miere:

Ains ne dit mot, & rougissant tes-
moigne

Qu'en son honneur elle a receu ver-
goigne:

Voire, & ne fut que Diane est pucelle,
luger eust peu de la coulpe d'icelle
En cent façons, & dit on que les sœurs,
Congneurent bien du faict les signes
seurs.

Le temps coula, & la Lune cornue
Iusqu'à neuf fois estoit ia reuenue,

Quand

Quand il adaint qu'au retour de la
chasse,

Diane estât du chault pesante & lasse,
Entra dedans vne forest ramée,
D'arbres espais à l'entour bien fermée,
Ou murmurât vn cler ruisseau couloit,
Du quel le sable au fons de l'eau rou-
loit.

Après qu'elle eut de sa diuine bouche
Loué le lieu, l'eau du pied elle touche:
Puis dit ainsi, Loing de nous pour le
moins,

Sôt à present regardeurs & tesmoings:
Je suis d'aduis mes filles cher tenues,
Qu'en ce beau lieu nous baignons tou-
tenues.

A ce mot là rougit la pource fille:
Toute la troupe adonc se deshabelle
Fors Calisto, qui triste & pensue est:
Voyant cela, chacune la deuest,
Et des que fui mise ius sa vesture,
Auec le corps parut sa forfaiture:
Dont plus auant en trouble & pœur el-
le entre:

Et comme veult des mains cacher son
ventre,

Malfait ne se
peut cacher.

Rection de
deshonneur.

Va(dit Diane) ailleurs tō corps mouil-
ler,
Et le sacré ruisseau ne vien souiller:
Luy commandant puis qu'elle estoit
enceinte,
De s'en aller hors de sa bande sainte.



Lairi nferieur
est subiect à
mouuemés vi-
olens.

Dilatiō à ven-
gence plus gri-
eue.

Ligue, & suite
d'ennemys est
grieue, princi-
palement du
mesme sang.

Iuno Deesse arrogante, & austere
De lōgue maĩ sçauoit tout ce mystere,
Et attēdit l'heure propre & le poinct,
Pour s'en véger grieuemēt & apoint.
Or de tarder n'auoit plus cause aucune,
Et ce qui plus augmentoit la rancune,
Son ennemie auoit ia faict l'enfant
Nommé Arcas, en beauté rriomphant:

Deuers lequel luno pleine derage
Tournas les yeux, & son cruel courage,
Disant ainsi: Adultere villaine,

[O adultere immonde]

Encor falloit qu'eusses la pance pleine,

Cela restoit que tu fusses fecunde,

Et que le tort que de toy i'ay receu
Fut par ton fruiet manifesté & sceu,
Et que par là fust aussi tesmoingné
Le d'eshonneur qu'a mon mary gaigné.
Mais impunie or ne te laisseray,

Car pour iamais ta forme effaceray,
Qui trop te plaist, & qui trop fut prisee

Et ta beaulté en quoy trop tu te plais

De mon mary, garse mal aduisée.

Et importune a mon mary eomplais.

Ces mots finiz de maicruelle & forte
La prēd au poil, & par terre la porte
Le front premier: elle la suppliant,
Luy red les bras bien fort s'humiliant.
Ses bras adonc, ainsi qu'ilz s'auancerēt
Vn gros poil noir à vestir cōmēcerent:
Ses mains, les doigts, à se courber se
prindrent,

Et peu à peu crochuz ongles deuindrēt.
Seruans de piedz pour marcher en
tous lieux.

Honte descou-
uerte est redou-
table.

L'air inferieur
batant de mala-
die faict chāget
beaulté en l'ai-
dure.

La fille qui s'est
 forfaitte, cer-
 che lieu secret
 pour acoucher
 comme l'Our-
 se que i jamais à
 peine voit on
 faire ses Ourse-
 aux. Pource est
 fincte Calisto
 muée en ourse.
 Laidure ou dif-
 formité n'a-
 moindrit le bō
 sens.
 Douleur est
 plus vehemen-
 te que dire on
 n'ose, ou on ne
 peut.
 Regret de sa
 maison.
 Parler & blas-
 me des gens.

Sa bouche aussi, que le plus grand des
 Dieux

Baisa iadis, changea sa belle forme
 En gueulle grand', rechignée, & dif-
 forme.

Aussi afin que par humble prier,
 Elle ne peust les courages plier,
 Osté luy fut le pouoir de rien dire:
 Vne voix rauque, vne voix pleine d'ire
 Et de terreur, luy sortoit seulement
 Hors du gousier espouventablement:
 Mais nonobstant que du tout deuint
 Ourse,

Son premier sens ne perdit elle pource,
 Ains tesmoignant ses douleurs &
 tourmens

Par continuz aigres gemissemens,
 Elle a leué, comme font les humains,
 Deuers le Ciel ses telles quelles mains:
 Et quand ne peut son Iuppiter absent
 Nommer ingrat, ingrat elle le sent,

Las, quantesfois en la prarie sienne
 Et par deuant sa demeure ancienne
 Se pourmena sans repos ny arrest!
 N'osant coucher seulette en la forest.
 Las, quantesfois par rochers & par bois

Les chiens courans l'ont tenue aux
abbois.

Las, quantesfois elle qui fut chasseuse,
Deuant chasseurs fuit toute paoureuxse,
Souuét voyant mainte beste chāpestre,

[Syluestre]

S'alloit cacher, ne se souuenant estre
Ce qu'elle estoit: si qu'en mōt ne rocher

[& estant ourse auoit]

L'ourse n'osoit des Ourses approcher:

Horreur des ours que sur les monts uoioit:

Et voyant Loups de peur se desespere,
Combien qu'entr'eux fust Lycaon son
pere.

A' chef de temps suruint son filz Ar-
cas,

Né de quinze ans, ignorant tout ce cas,
Qui en allant les bestes pourchasser,
Et elisant propre bois pour chasser,
Des que ses retz & filez eut rendus

Aux enuirs du bois d'Erymanthus,
Par grand hazard sus à sa mere il court,
Qui le voyant, sur piedz s'arresta court,
Comme si elle eust cognoissance bon-
ne

De son enfant. Arcas adonc s'estonne,
Et recula de crainte espouanté,

Naturelle es-
gnoissance.

a Le filz voulant auoir affaire charnellement avec sa mere, par imprudence,

Le bon esprit destourne les horribles incestes.

b Resurrection en honneur,

c L'estoile transmutaine, & le chariot prochain.

d Duel des bös, pour l'exaltation des mauvais.

e L'eau par Thales & autres grandz philosophes à esté estimée le principe des choses.

f Vieillesse est reuerenciale.

Voyât l'œil d'elle en luy tousiours plâ-
té,

Et non scachant que sa mere fust elle,
Il ne voulut plus pres s'approcher d'elle:

Lors de sō dard freschemēt esmoulu,^a
Par l'estomac enferrer l'a voulu.

Mais Iuppiter, souueraine defence,
Retint le coup, empeschant ceste of-
fense:

Puis par le vent en l'air hault empor-
tez^b

En vn moment il les a transportez
Iusques au Ciel, on il en fait deux Si-
gnes^c

Clairs & luisans, en mansions voisi-
nes.

Iuno s'enflades que deuant ses yeux^d
Veit resplendir son aduersaire aux
Cieux:

D'ou descendant en Mer s'en est ve-
nue

Deuers Terys la Deesse cheue,^e
Et l'Ocean, tous deux pour leurs vieil-
lesses^f

Moult reueriez des Dieux & des deesses.

Si ont prié Iuno qu'elle leur dist
Pour quoy venoit, laquelle respondit:
Vous demandez pourquoy si diligen-
te

Je vien ça bas, qui du Ciel suis regente:
Sçauoir vous fay qu'une autre main-
tenant

Est au clair Ciel en lieu de moy re-
gnant.

Et mentir veux, si des que sera nuiet,
Vous ne voyez (qui trop au cueur me
nuiet)

Deux astres neufz, qui d'amour fauo-
rable

Ont eu n'aguere au Ciel place hono-
rable,

Droit aut cerceau, dont la rondeur ac-
cole

En petit tour, des Cieux le dernier po-
le.

O Dieux marins, est cela pour pēser
Qu'on ne voudra Iuno plus offenser?
Est ce par là qu'on craindra ma puis-
sance,

Qui fay proufit quād ie porte nuisāce?
O combien grande & habile ie suis !

Honneur fait
aux malfai-
cteurs, enhardit
autres à mal
faire.

^a Iuno (qui
est l'air bas)
nourrie par Te-
this, qui est
l'eau.

^b Les septétriōs,
ne font que vn
petit mouue-
ment circulaire
autour du pole
arctique, & ainsi
ne passēt soubz
terre & ne sont
iamais perdus
de veue. par
quoy iamais ne
semblēt se plō-
ger en la grand
mer oceane.

O que i'ay bien mōstré ce que ie puis!
D'estre plus fême ay gardé la traistres-
se,

Et maintenāt elle est faicte Decesse:
Ainsi punis sont ceux qui me fōt faulte:
Voila cōment est ma puissance haulte.

Ie suis d'auis que femme il la reface,
Et que de beste il luy oste la face:
Ainsi qu'il fait à Yo mugissant.

A quoy tient il qu'en me forbāissant,
Il ne l'espouse, & qu'il ne delibere
De receuoir Lycaon pour beaupere?

O puissans Dieux, si la griue poin-
ture,

Et le mespris de vostre nourriture^a
Vous touche au cueur, cōmander vous
prions

A vostre Mer, que les Septentrions
Ny entrent point, & les Astres chassez,
Qui par mal faire au Ciel sont auan-
cez:

A celle fin que l'orde concubine
Point ne se baigne en l'eau pure mari-
ne

Iuno tresbien sa demande impetra^b
Des dieux de mer: puis dedās l'air entra

En chariot ayant limons dorez,
Tiré par Paons bien peinctz & colorez
[Traict]
Aussi bien peinctz des yeux d'Argus
tué,
Comme en noir fut ton pennage mué,
Corbeau iaseur : qui auois de coustu-
me
Par cy deuant de porter blâche plume.



Certes l'oiseau par moy ores châté,^a
Estoit iadis si blanc & argenté,
Qu'egal estoit aux Colôbelles quoyes,
Et de blâcheur ne deuoit rié aux oyes,^b
Qui preseruer deuoient le Capitole.

Passage à au-
tre fable.

a Allusion à la
nature des cor-
beaux, qui est
petitz corbillôs
sont blancs, rel-
lement que le
corbeau ne les
cognoit pour
siés, iusque à ce
que parcreuz
ilz soient deue-
nuz noirs, & ce
pendant Dieu
les paist.

b Blâcheur, cou-
leur d'innocence.

Les oyés re-
ueillèrent les
guettes du Capi-
tole, grâd hon-
neur à la gent
Romaine.

a Le corbeau de-
viét noir quâd
il commence, à
faire voix.

b Le soleil entre
& luyt aussi
beau es lieux
sordides, cōme
honestes, sans
que par cela

soit pollü, & es-
claire aux bōs,
& aux mauuais

c Corbeau est oy-
seau de mauuais
rapport cōme
celluy de Noë,
& est Solaise
car contre tous
autres oyseaux,
il couue es grâ-
des ardeurs du
Soleil. Et refere
proprement la
voix humaine:
Pource est il
seinct rappor-
eur.

d La corneille
est oyseau de
presage.

e Admoneste-
mēt des anciēs
est de croire. Or
la Corneille est
de trefancien-
ne viuacité.

f Verité engen-
dre haine.

N'au Cygne avec, qui loing des eaux
ne vole:

Maistât luy fait sa lāgue de dōmage, ^a
Qu'orēs, pour blanc, il porte noir plu-
mage.

Iadis n'y eut fille en toute Emonie
Qui fut de grace & beauté mieux gar-
nie

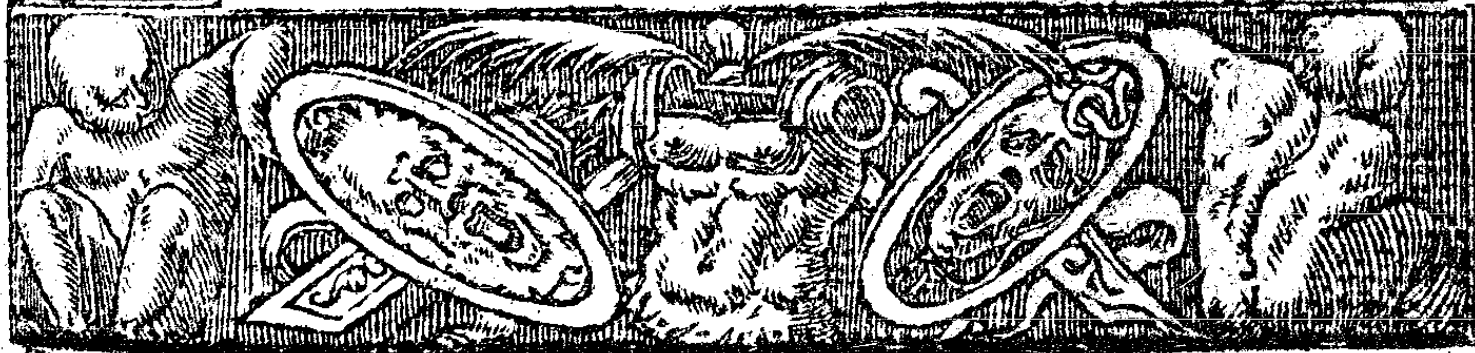
Que Coronis, la Nymphe Larissée,
Que Phebus eut sur tontes en pensée ^b
Elle estât Vierge, ou elle ayant forfaict:
Mais le Courbeau s'apperceut de son
faict,

Et ne sceut on iamais le diuertir
D'aller Phebus son maistre en aduer-
tir, ^c

En y allant la Corneille esuolée
(Pour sçauoir tout) apres luy est volée,
Et aussi tost que la cause entendit
De son chemin, rondement luy a dit: ^d
Tu vas tres mal, croy moy si tu es sage, ^e
Sans mespriser de mon bec le presage:
Elcoute vn peu ce que ie fu vn temps,
Voy ce que suis, & le pourquoy entens,
Tu trouueras que ma fidelité
M'a fait nuisance en disant verité. ^f



Pallas vn iour par son sens & practi-
que,
Pallas Deesse, & prudente, & pudique.
En corbillon tissu d'ozier Attique,
En vn panier tissu d'ozier Attique
Auoit l'enfant Erichthon enfermé,
Lequel sans Mere auoit esté formé:
Et defendât que point on n'y regarde,
Elle bailla ce corbillon en garde
Entre les Mains de trois pucelles, nées
Du Roy Cecrops, sans ce qu'acerténées
Pallas les eust de l'estrange merueille,
Qui enfermée estoit en la corbeille.
le, qui estois de Feuilles bien cachée, b
Du hault d'un Orme ou ie m'estois
branchée
Les espioys: les deux, Herse, & Pádrose
Gardoient tresbien ceste corbeille close:
Mais Aglouros l'une de ces trois gar-
des, c
En appellant les deux autres couardes,
La defferma, si bien que l'enfant veirét
Demy Serpent: la faulte qu'elles feirét
le rapportay à la sage Pallas,
Qui m'en rendit si dur loyer, hélas,
Que, pour iamaïs, par tout suis appelée
De Minerua la garde reculée



Prudence cou-
ure sa honte.

Erichthon en la
dire noie de la
terre, Or toutes
les noies sur la
terre viennent,
ou d'afce d'or
maligne (qui ot
les piedz serpe-
tins de Erich-
tho) Moubz sem-
blant de huma-
nite & simple-
se (qui est la su-
perieure & en-
tantine partie
de luy) Ou bien
de reuelatiõ de
secret cõuni-
qué, qui est la
veue descouuer
te des trois
sœurs ouurans
le panier.
a Esprouue de
fidelite en cho-
se vaine.
b La corneille,
espie, & descou-
ure ceux qui se
cuydét cacher.
c De triste nou-
uelle triste re-
compense.

La nuit porte
conseil, & la No-
che ou cheue-
che voit clair
en tenebres:
aussi fait le sa-
ge en choses ob-
scures.

Sapience ne cō-
tène la parolle,
& eloquence,
mais tombée
en vanité la re-
iecte.

Coronée est à
dire vanteur.
vâterie égédre
grâce parlerie.
Beaulté nuyfi-
ble.

Et par auoir esté mal taciturne,
Va deuant moy la Cheueche nocturne.
Certes ma peine, & ma punition
Doibt estre exemple & admonition,
A tous Oiseaux de quelconque plu-
mage,
De ne chercher par leur langue dom-
mage.

Tu me diras, qu'en mon premier
degré,
Iamais Pallas ne me print de son gré,
Ne sans l'auoir de ce bien fort requise:
Quand tu l'auras elle mesmes enquisse,
Point ne voudra (quoy qu'irritée l'aye)
Nier, ce croy ie, vne chose si vraye:

Car sçauoir doibs, que iadis ie fu née
Dedans Phocis, du noble Coronée,
Qui me nourrit en triomphant arroy:
Chescun le sçait, i'estois fille de Roy:
Et maintz Seigneurs (ie le dy fans van-
tance) [De ce ie fay]

Riches & grans, cherchoient mon ac-
cointance.

Las, ma beaulté me causa dueil amer:
Car comme vn iour sur le bort de la
Mer



Je m'en allois pas à pas pourmenant,
 Comme ie fay encores maintenant,
 Le Dieu des eaux me veit, & m'escria,
 Et plein d'ardeur de l'aimer me pria:
 Puis quand son temps, & sa douce re-
 quete
 Perdre sentit, la force mit en quete:
 Me suy, ie fuy, i'abandonne la riue,
 Et en fuyât ie voy qu'en vain i'estriue:
 Dont i'appellay & Dieux, & humains:
 Somme,
 Ma voix ne vint en nulle Oreille d'Hô-
 me:
 Pallas, sans plus, en souuenance m'eust,
 (Pour vne vierge vne vierge s'esmeut)

La Corneille
 est de trespudi-
 que fidelité, fuy-
 ant adultere, &
 pour ce estoit
 iadis mise pour
 figue de concor-
 de coniugale.

On ayde à son
semblable.
Sapience, eleue
la parolle, & la
faict hault vo-
ler.

Eleuement &
sublimité de pa-
rolle, & de style.

Eloquence sert
à sapience.

Et me donna secours que i'attendoye:
Les Bras au Ciel en pleurant ie t'en-
doye:

Mes Bras soubdain ie vins à mesco-
gnoistre,
Et apperceu plumes noires y croistre:
Mes vestemens despouiller ie presume,
Mais ie trouuay que c'estoit desia plu-
me,

Dont la racine en la peau ie cacheoie
Frapper des Mains l'estomac nud tal-
choie,

Mais il estoit ia, certes, aduenu,
Que plus n'auois, ne Mains, n'Estomac
nu:

I'allois courant, & mes Piedz ne fou-
loient

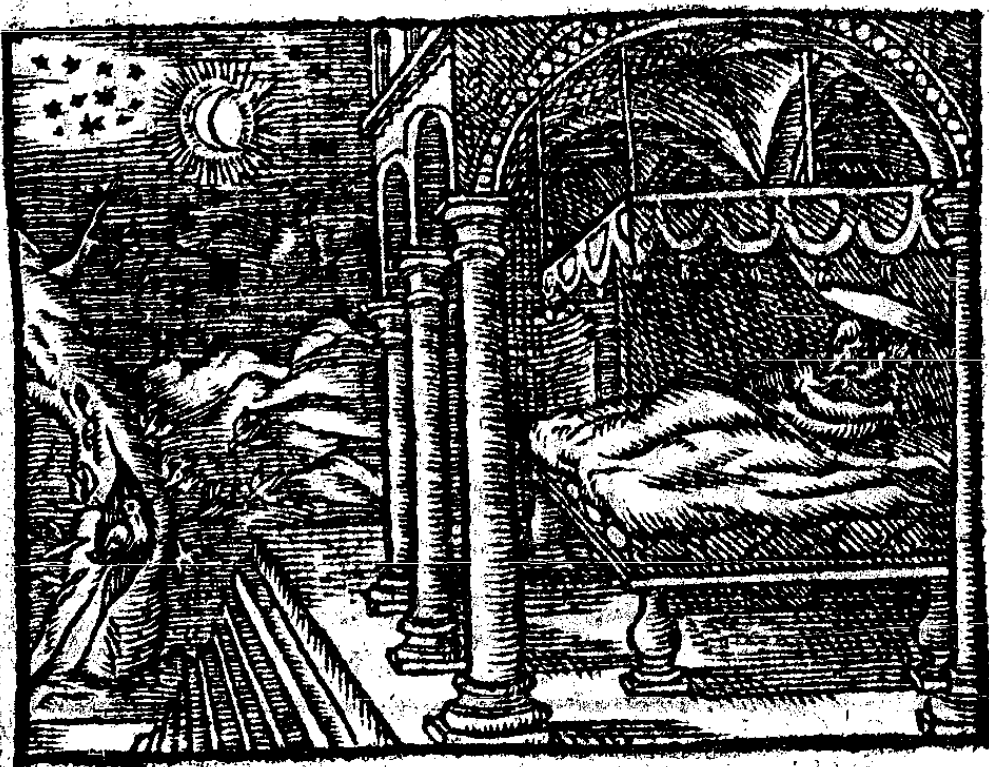
Plus le sablon, ainsi comme ilz sou-
loient:

Ains sousleuée estois à fleur de Terre:
Puis hault en l'air ie m'enuolay grand'
erre,

Et de Minerue, en qui prudēce abōde,
Faiete ie fu seruante chaste & monde.
Mais quel proufit m'en vient, ne quel
seruice?

Quand

Quand Nyctimene estant pour son
grief vice
Faiete Cheueche, a eu tant de bõ heur,
Qu'elle succede à mon premier hon-
neur?



Ne sçais tu point le propos qu'on de-
menc
Par tout Lesbos, de ceste Nyctimene,
Fille lasciuue, ayant par grief delict,
Contaminé de son Pere le liêt:
Vray est qu'elle a d'oiseau receu la for-
me,
Mais du remors de son forfait enorme
Craint qu'on la voye, & la lumiere fuit
Cachant sa honte à l'ombre de la nuit:

Conseil prudent
est preferé à elo-
quence vaine.

Sapience gist au
cerueau, qui est
son pere.

Sapience est oc-
culte.
La nuit porte
conseil.

Ou s'on

Capieccogneue
est de tous accla-
mée par mer-
veille.

Les mauvais co-
temnent tous
bons cōseilz, &
presages.
Coronis signifie
haulteur, son a-
my Theſſalien e-
ſtoit nommé Chy-
lus, ou Ichys
qui signifie ſuc,
ou ſort.

Ou s'on la voit, tous les autres l'agaſ-
[Si vene est]
ſent,
Et hors de l'air de tous ceſtez la chaſſét.



Lors le Corbeau, ſe moquant, re-
ſpondit,
A toy, ſans plus, puiſſe nuire ton dict:
Quant eſt à moy, ces preſages men-
teurs
I'ay à meſpris, & tous leurs inuenteurs:
Puis acheua ſon chemin commencé,
Et à Phebus compter ſ'eſt aduancé,
Que Coronis a veuë, en acte ſale,
Couchée avec vn beau filz de Theſſale.
Des que Phebus entédit que ſ'amie

Estoit tombée en si lourde infamie.
Du Chef tomba sa couronne laurée,
Luy cheut aussi la beaulté coloree
De son clair vis, & l'archet de sa Lire.
Lors à la chaulde, enflé d'une telle ire,
Enfonsa l'arc d'une force robuste,
Et de sa flesche inévitable & iuste
Tout à travers a la poitrine poincte,
Qui tant de fois à la sienne fut ioincte:
Sentant le coup, la dolente gemit:
Le fer trenchant hors de la playe mit,
D'ond en maintz lieux sa chair blâche
& polie

De rouge sang fut trempée & salie:
Disant, Amy, bien me pouois deffaire.
Mais tu deuois l'enfant me laisser faire:
Or nous convient, puis qu'il plaist à

Fortune,
Presentement trespasser deux en vne.
Sur ce poinct l'ame avec le sang rendit:
Et la froideur par le corps s'espandit.

Las, de si dure aigre punition
Receut l'amant tarde contrition:
Grand mal se veult d'ond le rapport
ouir,
Et d'ond si fort son ire l'esblouit:

Le soleil feste
ses raiz ardens
sur haulteur de
lieu, conioincte
avec bon suc,
ou force de ter-
re, & les trāper
se: d'ond sont
produictes raci-
nes & herbes
medicales, re-
presentées par
Aisculape mede-
cin.

Les philoso-
phes estimoient
le sâg estre l'ame
ou le siege, &
chariot d'icelle.

Maudit

Trop enquerre
ou trop lauoir
n'est pas bon.

Medeciner les
mors, est tardif
secours.

Radis on n'en-
terroit pas, mais
on brusloit les
corps mors.
Les Dieux ne
souffrent point
passions huma-
ines.

L'homme par
douleur gemit
& la femme
pleure.
Pitié naturelle
es bestes brutes.

Maudit l'oiseau, quil'a cōtrainct sauoir
Ce qui luy fait tant de tristesse auoir:
Sa trouffe hayt, & son arc, & sa main,
Auec le Traict qui trop fut inhumain,
S'amie eschaufe: & nettoyant sa playe
Par vn secours trop tard venu, s'essaye
A surmonter La mort dure & peruerse,

[destinée fatale]

Et l'art en vain de medecine exerce

Et trop en vain pratique art Medicalle.

Ce que voyant, & le feu alumer
Pour le corps ardre, & la cendre inhu-
mer,

Point ne pleura (car il n'affiert aux
[Pource qu'aux Dieux celestes]

Dieux

Mouiller leur face avecque larmes
d'yeux)

Moiller leur face avec larmes molestes

Il n'affiert pas: & i'amaïs ne le font

Mais vn sospir tira de cueur profond
[ietta]

Non autrement, ne moins grand que
Ne plus ne moins que faict la mere vache
les font

Ceux q les bœufz, avec vn maillet tuët,
Quand elle voit au maillet qu'on delasche.
D'oreille dextre à coup clair eslatant.

Lors q̃ le coup, pour les alsōmer, ruent.
Casser le front de son veau allaitant.
 Apres (pourtant) que sa iadis aymée
Quand toutesfois il eut sa bien aymée
 D'ingrate odeur Phebus eut embau-
 mée,
 D'odeur à luy mal plaisante embaumée,
 Que plainte l'eut, & embrasée aue-
 ques,
 Et mis afin l'iniuste droit d'obseques,
 Pas ne souffrit sa diuine clemence
 Au mesme feu voir perir sa semence:
 Ainçois l'Enfant, prochain de Mort
 amere,
 Tira du feu, & du ventre à sa mere
 Puis le porta luy mesme en son giron,
 Dedans la Fosse au Centaure Chiron.
 Et le Corbeau, qui, pour auoir vray
 dit,
 Pensoit auoir recompense & credit,
 Il condamna d'vne colere grande,
 Des blancz Oyseaulx, n'estre plus de
 la bande.
 Cerēps pendāt Chiron s'esquilloit,
 Dont d'vn tel Dieu l'Enfant il nour-
 rissoit:
 L'aïse qu'il a de peine le descharge,

Chiron signifie
 la main de l'hō
 me, cultivant
 les plantes, et
 enseignant tous
 ars.

Centaure est
 demy homme
 & demy cheual
 signifiant raison
 conioincte.

Recompense à la
 beure de malle
 nouvelle.

Rapporteurs se
 sont receuz en-
 tre gens de biē.

Enfans de
 grādz seigneurs
 sont baillez à
 nourrir aux es-
 cuyers repre-
 sentez par le
 Centaure.

Honneur de
 charge commē
 se amoindrit
 la peine.

Voyant



Voyant honneur ioinct avecques sa
charge:

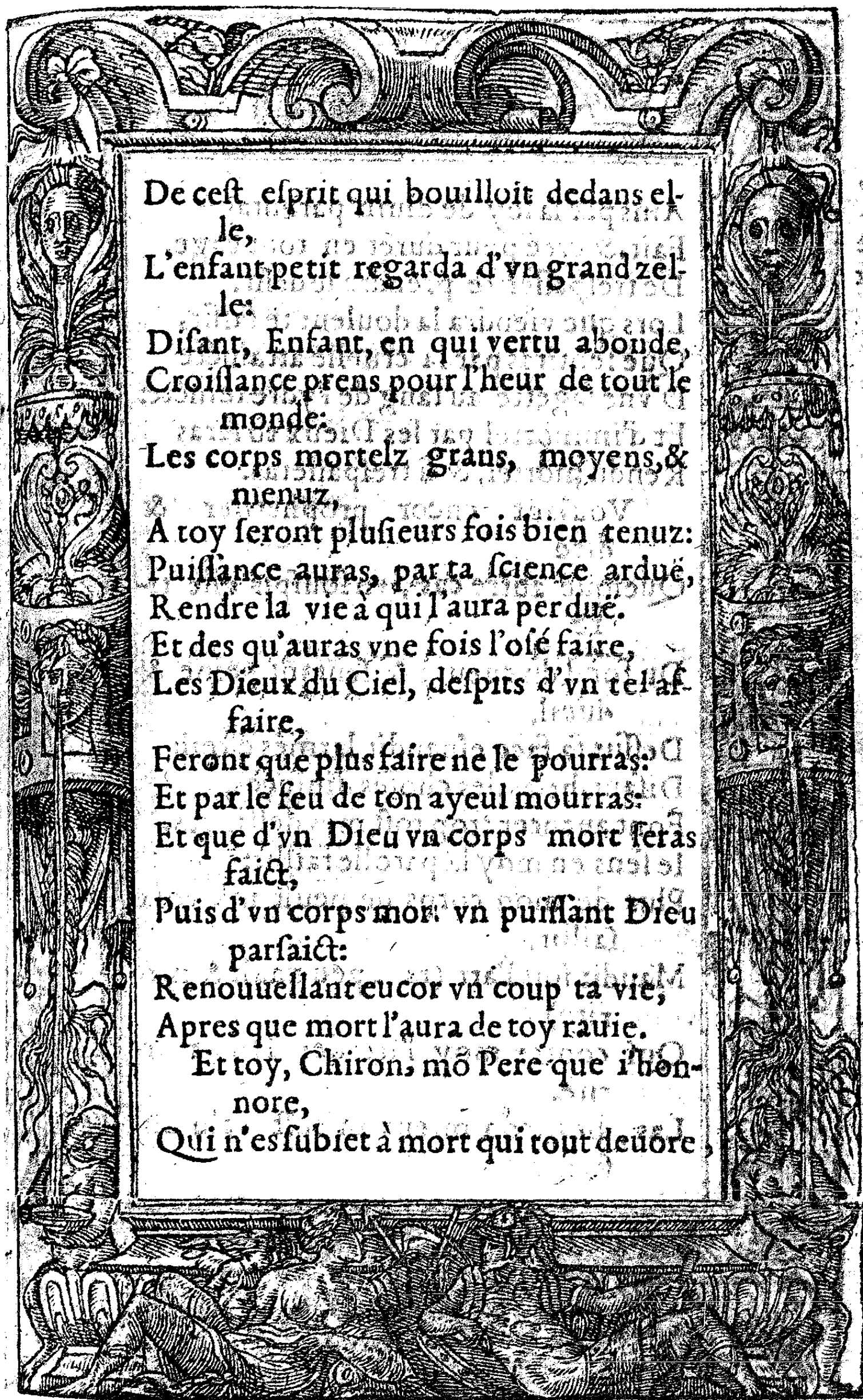
Sur ce voicy venir eschevelée
Sa propre fille, Ocyroë appelée,
D'ond vne Nymphé acoucha (comme
on treuve)

Dessus le bort de l'impetueux Fleuve
De Caïcus: elle ne fut contente
D'avoir apris, & mis en son entente
Du Pere sien l'art de medeciner,
Ains tout son cueur mit à vaticiner.
Donc quand fureur de deviner l'eut
prise,

Et qu'eschauffée elle fut, & esprise

Chiron est à di-
re Manuel, ou
practiquant ma-
nuellement qui
fut la premiere
Medecine.
Prognostique
est appartenan-
te à la Mede-
cine.

De cest



De cest esprit qui bouilloit dedans elle,

L'enfant petit regarda d'un grand zelle:

Disant, Enfant, en qui vertu abonde,
Croissance prens pour l'heur de tout le monde:

Les corps mortelz grans, moyens, & menuz,

A toy seront plusieurs fois bien tenuz:
Puissance auras, par ta science ardue,
Rendre la vie à qui l'aura perdue.

Et des qu'auras vne fois l'osé faire,
Les Dieux du Ciel, despits d'un tel affaire,

Feront que plus faire ne le pourras:
Et par le feu de ton ayeul mourras:
Et que d'un Dieu un corps mort seras fait,

Puis d'un corps mort un puissant Dieu par fait:

Renouellant eucor un coup ta vie,
Après que mort l'aura de toy ravie.

Et toy, Chiron, mon Pere que j'honore,

Qui n'es subiet à mort qui tout deuore,

L'enfant estoit
Aesculape qui
est interprété
adoucissant af-
pre douleurs. &
signifie la vertu
des plantes &
herbes, ou l'art
de medecine en
core comencât.

Les malades
ayans perdu
sentiment &
mouuement s'ont
par medecine
restaurez.

La rigueur du
ciel faict mou-
rir les plantes.
Resurrectio des
corps deific.

Les plantes re-
naissent.

Art baillée de
main en main
iamais ne de-
fault,

De tant sçauoir des choses aduenir.
 Ia m'est auis que de fille la face
 En moy se perd: & peu à peu s'efface.
 Ia de desir, ia d'appetit suis pleine
 D'herbe manger, & courir en la plai-
 ne:
 Ne sçay quel Dieu en iument me trās-
 forme:
 Prendre m'en vois de mon pere la for-
 me.
 Mais pourquoy doy ie estre toute iu-
 ment?
 Demy Cheual mon pere est seule-
 ment.
 Ainsi parlant la Nymphie ieune &
 tendre,
 Sur le dernier ne pouoit bien entendre,
Sur le dernier on ne pouoit entendre,
 Car de sa bouche est son parler sorry
 Confusement, tost apres amorty:
 Ny ne sembla de Iument sa voix fai-
 cte,
 Ains de Iument quelque voix contre-
 faicte.
 Puis peu à peu hennit de grand cou-
 rage,

Prognostique se
transmue.

Prognosti-
queurs deuen-
nent bestes.

Deuineurs &
deuineresses
parlent obscure-
ment.

so estumoluo
uonore in as
dile

Et ses deux Bras marchoient dedans
l'herbage;

Chescun des doigts l'un à l'autre s'as-
semble,

Ses ongles platz tous cinq liez ensemble
Feirent vn ongle espais & endurcy:

Luy creut le Col, luy creut la Bouche
[Le Col luy creut.]

aussi:

De son habit la plus longue partie
Fut par derriere en queue conuertie:

Et ses Cheueux, volans de toutes pars,
Deuindrent crins (comme deuant)
espars

Dessus le Col, & la face & la voix
Elle mua toutes deux à la fois:

Brief, tous ces cas monstrueux la tour-
nerent

Si bien, que nom de Iument luy don-
nerent.

Pleurs infiniz son cher Pere espan-
dit:

Et pour neant ton secours attendit,
O' cler Phebus: mais rompre l'ordon-
nance

De Iuppiter n'estoit en ta puissance:

Ordonnance de
Dieu est immu-
able.



Et quand en toy eust la puissance esté
Tu estois lors bien ailleurs arresté:
Car par les champs Messeniés à l'heure
Et en Elis, tu faisois ta demeure:
C'estoit au temps que l'habit de Ber-
ger

Et la houlette il te conuint charger,
Et que portois, à la mode rurale,
De sept roseaux la Fluste pastorale.
Or ce pendant qu'en tes amours pésois
Ou bié tandis que flustois, ou dansois,
On dict qu'alors tes Vaches mal gar-
dées
S'estoient aux champs Pyliens escar-
rées,

En Albanie
(qui est Elis) bō
pasturage.

Phebus pasteur
est le Soleil
qui routh herba-
ge vegete pour
la pasture du
bestial.

Les sept tuyaux
sont les sept
planettes des-
quelles au mys-
lieu le Soleil est
moderatur, la
fluste est la cō-
cordance des
cieux harmo-
niques.

Eclipse par la
plainte de
Mercure, bien
briue.

Payfans & ber-
giers couchans
aux champs,
obseruent les
mouuemens
des astres.

a Battus Poëte
Grec, plein de
redictes, &
pour ce est
seiné perfide à
Mercure, qui
est eloquence.

Corruptelle par
sons.

Et que Mercure illec les apperceut,
Qui en vn Bois tresbien cacher les
scent.

Cel arrecin faiet de grand artifice
D'Homme viuât ne vint en la notice,
Fors d'un villain, congneu en ce cháp
là:

Par son droit nom Battus on l'appella:
Qui garde estoit de l'herbeuse vallée
Et du haras du riche Roy Nelée.
Mercure eut pœur de ce villain, par
quoy

Il le tira doucement à requoy:
Et luy a dit: Amy, quel que tu sois,
Si d'aventure icy tu apperçois
Quelcun cherchant les bœufz esua-
nouïs,

Dy luy que veus tu ne les as, n'ouis:
Et pour loyer du tour que m'auras
faiet,

Pren ceste Vache, Et la bailla de faiet.
L'autre la print, & luy diët, l'ayant
prise,

Va hardimët, poursuy ton entreprinse,
Le larrecin du quel tu t'es meslé,
Sera plus tost compté & reuelé.



Par ceste Pierre, & luy en mōstra vne.
 Mercure encor n'y eut fiançe alicue.
 Parquoy il feit de s'en aller semblant:
 Et puis reuint en rien ne ressemblant
 De voix ne corps à sa premiere forme.
 Lors au villain, appuyé contre vn Or-
 me,

Va dire ainsi: Bonhomme, si tu peuz,
 Enseigne moy ou sōt allez mes bœufz
 Que l'ō m'a prins: ce larrecin ne cache,
 Je te donray vn Bœuf & vne vache.

Quand le villain qui promist de se-
 taire,

Ouit parler de doubler son salaire
 Je les ay veuz (dit il) qui sei ettoient
 [(dist il)] qu'ilz s'arrestoient]

Pierres, iadis si-
 gnes de témo-
 inage. cōme
 en la Bible.

Au plus offrand
 à la coustume
 de Suisse.

Scripteur v'sant
de redite, qui
est batologie:
ne se souvient
& ne cognoist,
ce que peu par
auant a dict ou
veu.
Pierre de tou-
che preue les
metaux, & la
parolle abôdâ-
te, l'homme.

Dessous ces monts, & de faict y estoiet.

Dessous ces monts, & sous ce mont estoiet.

Adonc se print à soubzrire Mercure:

Puis luy a dit: double vilain pariure,

[à moy]

Me trahis tu? m'accuses tu à moy?

[Tu me trahis]

Et transnuia son estomac sans foy

En vn caillou, nommé Touche, ou

Indice,

Qui d'accuser fait encore l'offi ce:

Et au caillou, qui pourtant n'en peult
mais,

Demourée est l'infamie à iamais.



Dela s'en va, ses esles esbranlant,

De Iuppiter le messager volant:
 Et hault en l'air, d'Athenes il cōtemple
 La belle assiette, & la ville, & le tēple,
 Et les iardins de profict & soulas,
 Terre, pour vray, agreable à Pallas.
 Aduint ce iour que les vierges hōnestes
 Au tēple hault porterēt sur leurs testes
 De Minerua les sacrifices saincts,
 En beaux paniers de fieurs couuers, &
 ceincts.

A' leur retour Mercure les voyant
 Ne vola droit: mais ainsi tournoyant
 Que le Milan qui les poullers regarde,
 Quand il craint ceux qui en font bon-
 ne garde

Il tourne, il roē, & n'ose s'esloingner,
 Bien s'attendant quelque proye em-
 poingner:

Mercure ainsi d'Athenes sur les tours
 Faisoit en l'air maints circuits & tours,
 Et bassēment sans s'esloingner voloit
 Pour mieux choisir la proye qu'il vou-
 loit.

D'autant qu'Aurore est reluisante
 & claire
 Par sus toute autre estoille qui esclaire,

Region tempe-
 rée est conue-
 nable aux ars
 & sciences.

Et que Phebé l'est par dessus Aurore,
La belle Hersé d'autant, & plus encore
Oultrepassoit les cœpaignes pucelles,
Si qu'elle estoit l'honneur & fleur d'i-
celles.

Mercuré en l'air de la voir s'esmer-
veille,

Et s'embrasoit en la sorte pareille
Que le caillou qu'avec la fode on tire,
[bouillet.]

Qui tant plus va, plus de chaleur attire:
Et sont au cœur de Mercure aduenues

Ainsi deffoubrz froides nues d'air bas

Flambes ardës deffous les froides nues.

Trouve chaux faux lesquels il n'auoit pas.

Ainsi espris, son premier chemin
laissé,

Descéd de l'air, & en Terre s'abbaisse,
Saas que sa forme il change ne d'es-
guise,

Tant se fioit en sa beauté exquise,
Voire à bon droit: toutesfois par grād
cure

Aydoit encor à sa beauté Mercure:

Peigna son chef, sa cappe il acoustra:

[Sa come orna]

Si que par tout rié qu'or ne se mōstra:

Colatise d'a-
moqueux.

Reluire

Et sur l'espaule à dextre l'a troussée,
Afin qu'on veist en main son Caducée
Qui gés endort, & qu'à ses plâtes belles
Reluire on veit ses beaux patis à ailes.

En la maison où demouroit Hersé
Sur le derriere, estoit son liét dresé
Entre celui de Pandrose à la dextre,
Et cestuy là d'Aglauros à fenestre:
Ceste Aglauros nota de primeface
Venir Mercure, & eut bié ceste audace
De s'enquerir du nom d'un si grand
Dieu,

Et qui l'a meu de venir en ce lieu.
Lors respondit Mercure en ceste sorte:
Celluy ie suis qui les nouvelles porte
Du pere mien, & celui est mon pere
A' qui la Terre & le Ciel obtempere.
Ne desguiser te veux pourquoy ie vié,
Pourueu, sans plus, qu'à ta sœur, pour
son bien,

Vueilles en brief te mōstrer sœur fi-
delle,

Et estre tête aux enfās qu'auray d'elle:
Sçais tu q' cest? d'Hersé suis amoureux:
Las, fauorise à l'amant douloureux.

Lors Aglauros vient à le regarder

Herse est, à dire
Rosée. Pandro-
se, abondante
humidité. A-
glauros, ou A-
graulos, demou-
rance cham-
pestre, en la ter-
re,

Herse entre les
deux, est rosée
entre moiteur
& seicheresse
temperée.

Herse fille du
Roy Cecrops
fut scauante &
eloquente.
Mercure, Plane-
te, influe & ay-
me douce hu-
midité.

Avarice terre-
stre.

Prudence haït
corruptele aua-
ricieuse.

Erichthon en-
gendré du seul
Vulcan.

Du mesmes œil, qui ne se sceut garder
De voir n'aguere en trop grand' har-
diessé,

Le clos secret de Pallas la Deesse:
Puys, pour loyer du plaisir qu'il de-
mande,

Luy demanda de l'or quantité grande:
Et quāt & quāt de desloger le somme,
Iusques à tant qu'il apporte la somme.

Pallas qui veit tous ces actes peruers,
Contre Aglauros ietta l'œil de trauers:
Et du profond de son cueur courroucé,
Si puissamment vn soupir à poulsé,
Que branler feit l'estomac en auant,
Et son escu qu'elle auoit au deuant.

[Le plastron]

Si luy souuint du corbillon couuert,
Qu'Aglaure auoit de main prophane
ouuert,

Lors qu'elle veit, par desobeïssance,
L'enfant lequel sans mere print nais-
sance.

Veit en apres qu'au celeste annonceur
Elle est ingrate, & ingrate à sa sœur:
Et que de l'or dont requeste elle fit,
L'auare auoit desia faict son prouffit.



Que feit Pallas pour punir telle vie,
 Delibera de parler à Enuie:
 Et s'en alla tout droit à son manoir
 Plastré de sang melancolique & noir.
 Son manoir est caché en vn bas centre,
 Ou le Soleil ne le vent iamais n'en-
 tre:
 Triste en tout temps, en tout temps
 froit & sombre,
 Toujours sans fen, toujours plein
 d'obscure ombre.
 Quand la Deesse au faict des ar-
 mes craincte
 De l'orde vieille eut la maison at-
 tainte,

Deuant

Les bons & nobles espritz ia-
mais n'entrent
en enuie.
Vertu fait ou-
verture à enuie.

Enuie se paist
du mal d'au-
truy.

D'escription
morale d'En-
uie par les ha-
bitudes exte-
rieures, signifi-
es les affectiōs
interieures.

Deuant l'entrée arresta court ses pas,
Car d'y entrer à celle ce n'est pas:
Et du fin bour du lōg bois qu'elle porte
De grād vigueur dōna cōtre la porte:
La porte s'ouure, Enuie elle apperçoit,
Qui accropie à Terre se paissōit
De gros serpens, viperes, & couleu-
ures,

Nourrissemens de ses iniques œuures.
L'apperceuant destourna son bel œil,
L'autre se leue avec paresse & dueil,
Et ses Serpens demy mangez laissa:
Puis lentement vers Pallas s'adressa.
Et la voyant armée, belle, & blonde,
De grand despit au visage luy gronde.
Sa face est blesme, & a le corps ethi-
que,

La Rouille aux dents, aux yeux la
veüe oblique:

Toute de fiel est sa poitrine verte:
De noir venin est sa langue couuerte:
Iamais ne rit, si elle ne rencontre
Deuant ses yeux meschef ou malen-
contre:

Tant a de soing qui la pique & re-
ueille,

Que point ne dort, ains son œil tous-
 jours veille,
 Pour voir s'il vient honneur ou bien à
 l'homme:
 Et le voyant, se desleche & consume,
 Si qu'offensant ensemble est offensée,
 Et son tourment le donne l'insensée:
 Pallas, pourant, quoy que ne l'aymast
 point,
 Luy a parlé brièvement en ce point.
 De ton noir sang empoisonne &
 [venin]
 enchanté.
 Du Roy Cecrops ceste fille meschante
 Qu'on nomme Aglaure: or va si onc
 Pallas,
 Ainsi le fault. A' tant se teut Pallas,
 Et repoussant de sa picque la Terre
 Print à fuir, & deslogea grand' erre:
 Et s'enfuyant, Enuie rechignée
 D'un mauuais œil de trauers la gui-
 gnée,
 Entre ses dents murmurante & des-
 pite
 De la valeur qui en Pallas habite
 Puis print en main son baston plein
 de neuz

Sapience & val-
 tu cōcise enuie.

Enuie garde
d'auancer & e-
leuer les bons
ieunes esprits,
& abbat les
plus haults.
Medifance pro-
cede d'enuie.
Excellence de
la ville d'Athe-
nes enflamba
L'enuie des au-
tres villes de
Grece.
Felicite, est le
tourmēt d'euie.
Conception in-
terieure d'euie
aguillonnant
par dedans.

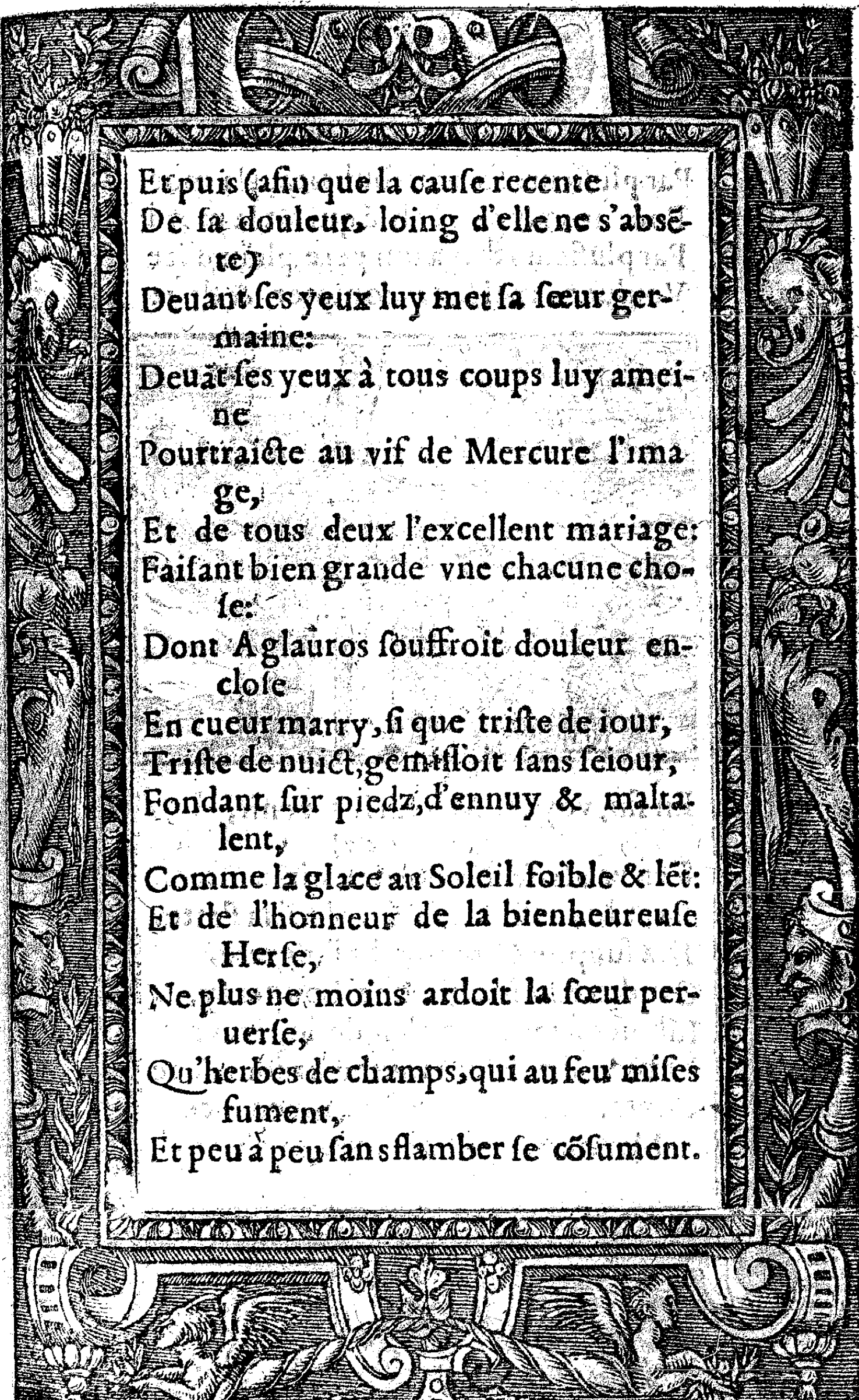
Entortillé d'un lien espineux:
Et d'une nue obscure bien couuerte,

[estant]

Par ou passoit reuersoit l'herbe verte,
Les champs fleuris ça & là desechoit:
Et des pauots les testes arrachoit:
Villes, maisons, & peuples, la vilaine,
Contaminoit de sa puante aleine.
Finalement de Minerue va voir.
La grad' cité triomphante en sçauoir,
D'entendemens & richesses puissante,
Pleine desbats, & en paix florissante:
Ce que voyant Enuie l'excrable,
Quasi pleura, n'y trouuant rien pleu-
rable.

Mais quand d'Aglaure en la cham-
bre se veit,
Ains que bouger, sa commission fait,
Et de sa main, tainete de vieille rouil-
le,
Premierement la poitrine luy souille:
Puis luy emplit l'entour du cuer d'es-
pines,
Et luy souffla iusques aux intestines
Son noir venin, qui aux os s'estendit,
Et au milieu du poulmon s'espandit.

Et puis



Et puis (afin que la cause recente
De sa douleur, loing d'elle ne s'absē-
te)
Deuant ses yeux luy met sa sœur ger-
maine:
Deuāt ses yeux à tous coups luy amē-
ne
Pourraiēte au vif de Mercure l'ima-
ge,
Et de tous deux l'excellent mariage:
Faisant bien grande vne chacune cho-
se:
Dont Aglauros souffroit douleur en-
close
En cueur marry, si que triste de iour,
Triste de nuict, gémissoit sans seiour,
Fondant sur piedz, d'ennuy & malta-
lent,
Comme la glace au Soleil foible & lēt:
Et de l'honneur de la bienheureuse
Herse,
Ne plus ne moins ardoit la sœur per-
uerse,
Qu'herbes de champs, qui au feu mises
fument,
Et peu à peu sans flamber se cōsument.

Par plusieurs fois fut souhaitant la mort
 Pour ne voir plus le bié qui tât la mord:
 Par plusieurs fois à son père plein d'ire
 Voulut en mal le cas compter & dire:



En fin, voyant Mercurius venir,
 S'en va assise à la porte tenir
 Pour le chasser: il l'aborde, il la flatte,
 Il la supplie: Oste toy, dit l'ingrate,
 Car de ce lieu i jamais ne bougeray,
 Jusques à tant que t'en deslogeray:
 Et bien, dit il: suiuant ton ordonnance.
 Content ie suis de ceste conuenance.
 Mercure adonc de sa verge charmée

Ouvert la porte à gros verroux fermée:
 Et elle assise, en se cuidant leuer,
 Sentit son corps si pesamment greuer,
 Qu'onques ne sceut mouuoir vne ioin-
 cture:

Sur piedz se mettre essaya d'auenture,
 Mais ses genoux se prindrent à roidir,
 Et peu à peu ses ongles à froidir,
 Censequemment, perdant son sang, les
 veines

Luy deuenoient bien fort palles & vai-
 nes.

Et comme on voit que le chancre incu-
 rable

Gaigne païs sur vn corps miserable,
 Et tant s'espand qu'aux parties gas-
 iées

Sont bien souuent les saines adioustées:
 Ainsi froideur & mortifere glace

Print peu à peu en sa poitrine place,

Luy estoupant les conduits de la vie;

Et le respir, sans lequel on desuie:

Ny ne se mit en effort de parler:

Et ores quand s'en fust voulu mes-
 ler,

Sa voix n'auoit passage n'ouuerture:

Eloquence ou-
 ure l'entende-
 mét, et ses cō-
 testateurs rend
 estonnez.



Son col, sa bouche, estoient ja pierre
dure.

Finalemēt assise, morte, & roide,
Ce fut de Marbre vne statue froide:
Non marbre blanc: son cueur d'Eauie
atteinct,
De sang infect tout son corps auoit
teinct.

Après qu'elle eut receu punition
De sa parole, & male intention,
Mercurius d'Athenes se partit,

[Mercurus donc]

Et vers le Ciel son chemin conuertit.
Au Ciel venu, son pere à part le hu-
che:

Et sans vouloir luy descouvrir l'em-
busche

De ses amours: luy dit, pour abreger,
Mon trescher filz, & feal messager,
Descen là bas, va t'en, & point ne tarde,
Droit au pais qui à gauche regarde
Le Ciel, ou luit de ta mere le signe,
C'est en Sidon, Cité noble & insi-
gne:

Et le troupeau royal que tu vois pai-
stre

Là loing dessus la mōtaigne chāpestre,



Fay le venir sans bruit, & sans chom-
mer,
Là bas au long des riuës de la Mer.



Ces mots finiz , soudain du hault
herbage
Les Bœufz chassez allerent au riuage,
Là ou du Roy la fille trescherie
Iouoit avec les filles de Tyrie.
Maïesté grande & amour mal con-
uiennent,
Et en vn siege ensemble ne se riennët:
Parquoy laissant son Sceptre glorieux
Ce pere & Roy des hommes & des
Dieux,

Discouenance
de grand & gra
ue estat, & d'a-
mourerres.



Toreau est adul-
tere.

Tor, Nō de Na-
uire ayant en-
seigne du to-
reau, ou estoit
l'armée du Roy
de Candie quād
il osta Europe
de la domina-
tion des Asians
ou quand il ra-
uit la fille d'A-
genor.

Beauté pour
attirer.

Douceur at-
trayante.

Qui main armée a de trois feuz en-
semble,

Qui d'un clain d'œil fait que le mōde
tremble,

La forme print d'un Toreau mugissāt,
Et chemina sur l'herbe verdissant,
Auec les Bœufz : bel estoit le possible:
Sa couleur fut de blancheur indicible,
Neige sembloit, d'aucun pied non fou-
lée,

Ne par Auster pluieux escoulée:
De muscles à un gros col euidēt,
Sur l'estomac est la gorge pendant:
Cornes auoit certainement petites,
Mais à les voir un chacun les eust di-
ctes

Faiçtes de main à bien ouurer idoine,
Et trāsluisoiet plus que pur Cassidoine.
Le front n'auoit ridē ne redoutable,
Ne tant soit peu la veuē espouentable.
Rien, sinon paix, en la face n'auoit.

La fille au Roy, qui de bon cueur le
voit,
S'esbahit fort de ce qu'il est si beau,
Et qu'il ne fait guerre à nul du troup-
peau.

Mais quoy qu'il eust de la douceur
beaucoup,

D'en approcher craignit du premier
coup:

En fin s'approche, & fleurs, & herbe
franche^a

Luy apporta pres de sa gueule blâche:
Dôt eut l'amât vn merueilleux plaisir,
Et attendant son esperé desir,

Bâise la main de la vierge modeste:^b
Et peu s'en fault qu'il ne prêne le reste.

Ores se iouë à elle expressément,
Pour l'asseurer peu à peu doucement:

Ores il faulte au milieu des prez vers:
Ores se veautre en l'arène à l'envers.

Puis quand il voit qu'elle n'est plus fa-
rouche,

A' elle vient: elle sans peur le touche,
Et de sa Main virginalle luy orne
De fresches fleurs, & l'une, & l'autre
corne.

En fin elle a tell' hardiesse prise,
Que sur le Dos du Toreau s'est assisé,
Sans savoir, las, à qui elle se frotte.

Lors pas à pas droit à la Mer qui
flotte

Prime honte, &
crainte de fil-
les amoureuses
ou de nation e-
trange.

a Petitiz presens
d'amour de
fleurs, bouquetz
& chappelletz,
honneurs po-
pulaires.

b Priuauté.

Ravissement de
Europe fille du
Roy Agenor,
par Jupiter de
Candie : qui fut
la premiere in-
jure des Grecz
contre les Asiās
ou distraçtiō de
l'Europe hors
la seigneurie
d'Asie.



Il la porta, & des qu'il y arriue,
A mis ses Piedz dedās l'eau de la riue:
De là soudain plus outre se transporte,
Et son butin parmy la Mer emporte.
La peur la prend, & regarde estonnée
Desia de loing la riue abandonnée:
De la main dextre vne des cornes tiét:
De l'autre main sur le dos se soustiét:
Et ses habits, de soye & fine toile,
Branloient en l'Air, & au vent feirent
voile.

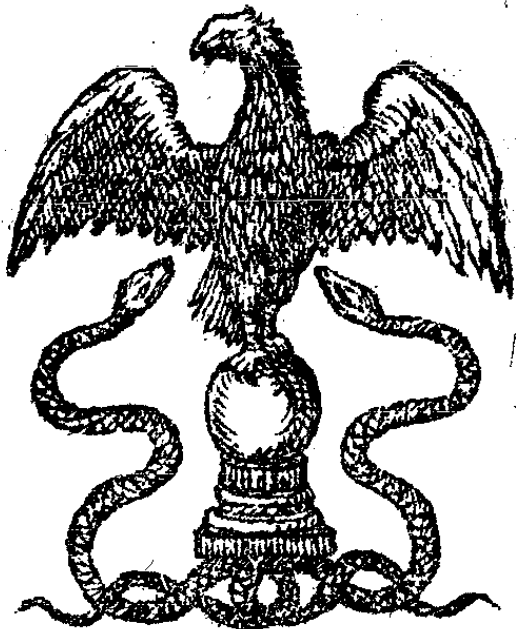
FIN DV II. LIVRE.

TIERS LIVRE DE
LA METAMORPHO-
SE, OV DES TRANS-
FORMATIONS
D'OVIDE

Traduit en vers François au plus pres des
Latins, par doubletz alternans de dix à
onze syllabes, avec les Mythologies.

Par B. ANEAV,

IN VIRTUTE



ET FORTUNA.

A LYON,

Par Guillaume Rouille à l'esca de Venise.

1556

CLEMENT MAROT le bon Fran-
cois Poëte

Qui en hault vol, plus hault chant reclama,
Chantant, montant ainsi que l'aloete
Les deux premiers d'Ouide transforma.

En vers Francois: puy les yeux luy ferma
Mort qui n'y mord, au moins sur ses escriptz,
Car mort n'a point pouoir sur les espritx.

A NEAV apres ce troisieme a tourné
Au propre, & pres des vers Latins cōpris,
Et par doubletz d'enze, & dix alterné.



V FAVLX TOREAV
le masque deposé,
Auoit desia Iuppiter ex-
posé
Quel il estoit, à Europe

rauie,
Et ia tenoit les terres de Candie,



QVAND AGENOR le pere, ne
sachant
Ou est sa fille: aller par tout cherchant
La sœur rauie à Cadmus il commande.
S'il ne la treuve: exil ioinct pour a-
mende.^a

En deuirgina-
tio l'homme se
moſtre ce qu'il
est.
Iuppiter fut roy
de Candie.

Agenor est a
dire

Charge d'ar-
mée baillée au
filz, pour recou-
urer la person-
ne, ou la chose
perdue.
a Commande-
mens royaux
emporter pens.

Les Peres sont
plus enclins
aux filles que
aux filz,

Les secretz de
Dieu sont in-
cōprehensibles
aux hommes.

Tresbõ & pre-
mier conseil est
pris vers Dieu.
Lieu de demou-
rance doit estre
eleu à la cōfide-
ratiō du Soleil,
auquel il est sub-
iacent.

En mesme faict, Pere bon, & cruel.



A P R E S auoir le monde vniuersel
En vain courus sans nouelle en enten-
dre:

(Car, Qui pourroit les faictz secretz
surprendre

De Iuppiter?) L'ors Cadmus fugitif,
Cadmus le filz Agenor, & crainctif,
De l'interdict paternel trop seure,
Fuyt son pays, & l'ire de son pere.
Puys suppliant, les oracles requiert
Du Dieu Phœbus pour cōseil: & s'en-
quiert

En quelle terre il doit faire demeure.
Au champ desert (dist Phœbus) à
cette heure

Vers toy viendra vne vache s'offrir:
A qui n'aduint iamais le ioug souffrir,
Nelabourer. Par elle pren tes voies
Et en quelque herbe ou coucher tu la
voies:

Fay que haults murs là tu fondes à
neuf,

Et de la forme, & femelle d'un bœuf,
Bœotiens par leur nom les appelle.

A peine estoit du creux de la chap-
pelle

Castaliane, au dehors descendu
Cadmus, ayant son oracle entendu:

Que lentement aller a regardée
Vne ienice, estant de nul gardée:

Et ne portant signe en teste, ny col
De seruitude, au ioug, ou au Licol.

Icelle il suyct: & bien choisit ses tra-
ces

A pas secret. Puy en son cœur rend
graces

Au Dieu Phœbus, de son voyage,
auteur.

Vray signe de
presage est na-
turel & libre,
nō artificiel ne
seruil.

Signe de bōne
terre est ou le
bestial s'arreste
naturellement.

A diuine ordō-
nance s'ensuit
l'effect, iouxte
ce dict: Il a dict
& a esté fait.

Liberté guide.

Le Soleil est
vray cōducteur
des peregrinās.

Mugissement de
la Vache au lieu
ou est la ville
de Mycales, en
Bœtie.

Mugissement de
bœuf à museau
levé est prognos-
tique.

Signe de repos
en boucham-
page.

Eau en tous di-
vins sacrifices
est la première,
signifiant mundi-
cité.

Les forestz an-
ciennes estoient
jadis sacrées
aux démons.

La passé outre elle avoit la haulteur
Du guay Cephis, & terre Panopée.
L'ors s'est la vache arrestée & campée.
Et son beau front cornu en l'air levant,
De beuglemens pousse l'air, & le vent.
Puis regardant tout en ceste maniere
Les compagnons la suyans par der-
riere,

Bas se coucha: & pour soy reposer
Sur l'herbe tendre alla son corps poser.

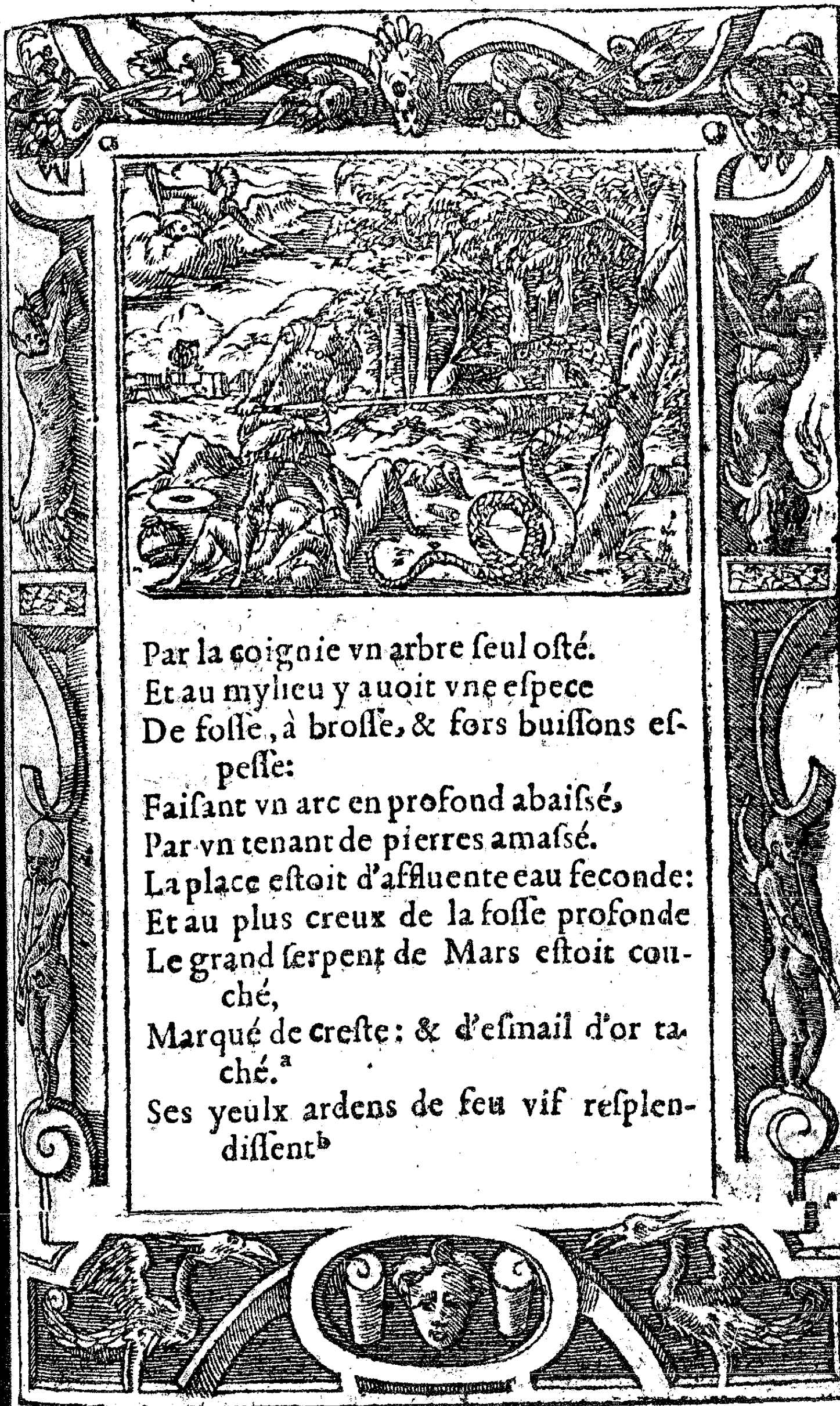
CADMVS aux Dieux rend gra-
ces, & de l'aïse

Qu'il a au cœur, la terre estrange il
baïse:

En saluant, comme nouveau venu,
Les mons, & champs, qu'il n'a jamais
cognu.

O R. vouloit il là faire sacrifice
A Iuppiter: pourquoy mande l'office
A ses soldatz d'aller de l'eau puyser
Pour le divin sacrifice arroser:
Et la querir en la viue fontaine.

LA pres estoit vne forest haulte
Du temps iadis: d'ond n'auoit onc
esté



Par la coignée vn arbre seul osté.
 Et au mylieu y auoit vne espece
 De fosse, à brosse, & fors buissons es-
 pesse:
 Faisant vn arc en profond abaissé,
 Par vn tenant de pierres amassé.
 La place estoit d'affluente eau seconde:
 Et au plus creux de la fosse profonde
 Le grand serpent de Mars estoit cou-
 ché,
 Marqué de creste: & d'esmail d'or ta-
 ché.^a
 Ses yeulx ardens de feu vif resplen-
 dissent^b

Le Serpent de
 Mars est cautel-
 le, & astuce bel-
 lique, en la quel
 le les Grecz ont
 esté fins ou-
 riers.

a Description
 serpentine Cre-
 ste est orgueil.
 Or richesse.

b Vifz esperitz
 des Grecz, Ma-
 lice.

Son

Diuerſité en la
langue Grec-
que de trois
charaâtres, ou
ſtyles, hault,
moyen, & bas.

Embuſche
leuée.
Paour faiſt per-
dre force.

Stratagemes,
ou tours de
guerre, ou di-
uerſes ordon-
nances d'ar-
mée.

Son corps enflé de venin:& brandiffent
En ſon noir chef, trois lâgues la dedâs:
Et en trois rencz ſont posées ſes dens.

Or ainſi donc, incontinent apres que
Les compaignons de natiõ Moresque,
Ou du pays de Surie venuz,
Eurent attainct, & furent paruenuz
A ce vieil bois, par malheureuſe allée,
Et bruyt en l'eau feît la crûche auallée:
Au ſon de l'eau le verd-bleu ſerpent,
l'ors

Du trou profond ſa teſte eleua hors,
Iettant en l'air vn ſifflement horrible:
Tant que de paour repentine, & ter-
rible,

L'eau Leur tomba des mains: le ſang
fuyant

Laïſſa le corps: tréblement froid ſuant
Soudain ſurprint leurs membres ef-
tonnez.

Mais le Serpent, par neux coullans
tournez,
Rondeaux ſcaillez en ſe tordant deſ-
ploie,
Et d'vn grand fault tout en vn arc ſe
ploie.

Puys eleué de terre iusque à l'air,
Plus de moytié: tout le bois voit à clair.
Et à le veoir d'autant grand corps se
pare:

Que celluy la qui les ourses separe.
Incontinent pources Phoeniciens,
Non aduisez de tel faict, ny sciens,
Ou soit ainsi, que bastons apprestasent:
Ou soit ainsi, qu'à fuyr se hastassent:
Ou soit ainsi, que la paour qui tou-
choit

Leurs cœurs troublez, l'un, & l'autre
empeschoit.

Les vns surprenent en gueulle par mor-
sure,

Autres retiēt de sa queuē à mort seure,
En les serrant par longz embrassemēs.
Les vns occit par hideux sifflemens,
Et puant flair de sa mortelle haleine.
Autres par la corruption villaine
De son venin mortel qu'il espendit.
Finalement tous mors il les rendit.

Le clair Soleil en ses plus haults li-
mites

Auoit desia faict les ombres petites:
Quād Cadmus filz du Roy Agenor, est

Hyperbole, au
signe du serpet
qui est entre
l'Ourse celeste
maieur, & mi-
neur.

Diuerse surprin-
se de l'embus-
che des Pheni-
ciens par les
Grecz.

Nation de My-
tour.

Magnanimité.

Promptitude,
& acuité.

Foy. & l'amour
d'un Capitaine
vers les siens.

Bienesbaky, d'ond vient ce long ar-
rest

Des cōpaignons: Pource à toute auen-
ture

Cerche ses gens: prenāt pour couuer-
ture

Et seur harnois, sur son corps ie une,
& beau

D'un fort Lyon la despoille, & la peau:
Et en sa main, pour armes il applic-
que

A Fer luyfant, vn dard, & vne picque:
Auec bon cœur meilleur que tout har-
nois.

Ainsi apres qu'il fut entré au bois,
Et les corps mors vit gifans par la pla-
ce:

Leur ennemy vingueur, en long es-
pace

De son grand corps, dessus eux se cou-
chant,

Succéāt leur sãg, & leurs playes lechāt:
Des mors de vous (dist il) O corps fi-
deles,

Végeur seray: ou biẽ cōpaignõ d'elles.
Ainsi dist il: & de sa main leua

Vne grand mœule: & ruer il là va
Par grand effort: estant si grande, en
forte

Que de ce coup vne muraille forte
Auec' ses tours, esbranlée eust esté.
Mais le serpēt sans blesseure est resté.
Car guaranty, comme par vne maille.
De sa peau noire, & de sa dure es-
quaille,

Par son dur cuyr, le coup fort rebouta.
Mais pas ainsi le dard ne surmonta:
Lequel planté au mylieu de l'espine,
Dioict ou elle est plus courbée, & su-
pine.

La s'arresta: & si bien rencontra.
Que tout le fer dedans les flans entra.
L'ors par douleur forcénée, la beste
Vers ses costez va retourner sa teste
Puis regardant sa playe, elle mordit
Le dard fiché, & tant le destordit
De tous costez, par force d'ire pleine
Que de son corps l'arracha à grand pei-
ne.

Mais toutesfois le fer y demoura.
Tenant aux os, iusque à ce qu'il mour-
ra.

Grossiere parol-
le n'efineut.

Esprit dur &
mauuais, reie-
cté discipline.

Prompte elo-
quēce pētre.
Admonition,
poignante irri-
te le dur peuple.

Destorse de bē-
nes parolles, a
mal sens.

De parole elo-
quēte les aguil-
lons demeurēt
au cœur, cōme
de l'oraison de
pericles.

Irritation ad-
ioustée à ire na-
turelle.

Murmure &
médilance.

Mutatio diuer-
se de peuple en
union.
Dilation.

Tumulte, & re-
bellion.

A premiers
mouuemens de
peuple fault ce
der: en retraicte
lyonne, qui ne
monstre seblât
de crainte.

OR donc apres que la cause nouvelle
Vint de' surcrois à l'ire naturelle:
Al'ors sa gorge à plene vene enfla
Et blâche escume à lentour il ronfla
Hors sa grand gueulle en venin em-
bralée,

Terre sonnant des esquailles rasée.
Et tout par tout ou son haleine sort
Noire, & fumant, de son gousier tref-
ord:

Herbes, & fleurs il infecte, & corrompt
Par grandz rouleaux se faict à vn coup
rond.

A L'autre coup il s'estend, & prolon-
gue

Plus loing, & droict, qu'une busche
bien longue.

Ore par grande impetuosité,
Comme vn torré de sondes augmēté,
Vers la failleur est porté à l'encontre.
En réuersât tout le bois qu'il recōtre.
Cadmus reculle: & soubstiēt de prim
fault

Auecla peau lyonne, vn tel assault.
Car présentât la poincte, biē le garde
D'approcher pres: & sa geulle retarde.

Luy il enrage: & vains coupz mord dedans

Le fer trop dur: ou il brise ses dens.
La cômecoit la gueulle au vif attraicte
De couller sang duquel L'herbe estoit
taincte.

Mais pour autant que du coup se gar-
doit

Le fin serpent: & du fer destordoit
Son col blessé qu'il tiroit en arriere:
La playe estoit aucunement legiere.
Car recullant, gardoit d'entrer auant,
Tant que le filz d'Agenor, pres luy uât
Le fer planté de sa brandie lance
Dedans la gorge: en telle violence
Il le pressa: qu'un chesne il rencontra:
Auquel la poincte, oultre le col entra.
Le Serpēt mort Pēdit froid cōme mar-
bre

Si trespoisât: quē courbé en fut l'arbre
Qui en gemit estre batu son tronc,
Par le bas bout de la queuē en sō long.
Q V A N D le vainqueur du vaincu tāt
enorme,

Consideroit la grandeur, & la forme:
Fut vne voix ouye tout soubdain.

V erite inuinci-
ble.

Declin de veri-
té virgine.

Cōfuration to-
talle de caute
malice, par poi-
gnante eloquē-
ce, raisō, & ve-
rité.

Les vincuz re-
belles sont pē-
duz.

Cōsideratiō de
mēme sort pē-
dant que lon
voit auenu à
l'ennemy

Prognostique
de rabaissemēt
futur, & priua-
tion de Sei-
gneurie.
a Forme de
serpent qui se
traîne par ter-
re, est basse &
humble condi-
tion d'estat.
b Perturbatiō
par preuisiō &
crainte de l'a-
uenir.

Sapience du
ciel donnée, ra-
mene l'esprit à
soy.

Et n'estoit pas bien aisé, ne certain
Dire le lieu d'ond elle estoit rendue.
Mais toutesfois elle fut entendue,
Disant ainsi. Pourquoi regardes tu
(Filz d'Agenor) le serpent abbattu
A mort par toy? Car ie te predestine,
Que veu seras en forme serpentine.^a

Luy estonné longuemēt, en palleur
Auoit perdu la voix, & la couleur:^b
Et ses cheueulx herissez dressoient
roide
Par vne paour tremblant de crainte
froide.



Adonc voicy la Déesse Pallas
Venāt du ciel, pour luy dōner soulas.



Car elle estoit sa garde favorable.
 Si luy commāde, en terre labourable ^a
 Semer les dens du Serpent prōptement,
 D'od il auroit de peuple accroiscemēt.
 Il obeyt : & au labour se rue,
 Ouurant la terre auecque la charrue? ^b
 Mottes soudain (chose excedente foy)
 la cōmençoiet à mouuoir de pat foy. ^c
 Et de la picque apparut en lumiere
 Hors des seillōs, la pointe la pmiere. ^d
 Apres des chefz les heaulmes clairs, &
 blancz.
 Auec plumardz pincturez, & tréblans.
 Tantost apres, espauls, & poiētrines,
 Et bras chargez d'armes, & brigādines ^e
 S'eleuent hors, & comme espicz de blé
 D'hōmes armez croist le cāp assēblé ^f
 Tout ainsi cōme es festins du theatre,
 Ou l'on va veoir les beaux ieux pour
 l'esbatte :
 Quand les tapis desploiez, & renduz
 On leue en hault, pour paremēs pēdus:
 Dedans iceulx s'eleuent personages:
 En pmiel lieu demōstrās leurs visages.
 Puy peu à peu, le reste apres suyuant ^g
 Par plaisant ordre ainsi mis en auant.



& successiement iusque à totale perfection.

a Precept de generation, du corps ou de propagation des lettres, arts, & sciences.

b Hōnelle couuerture de l'acte generatif, ou d'ouertures de terrestres espritz les preparant à receuoir doctrine.

c Mouuemēt à generatiō est naturel, & de foy mesme.

d Formatō d e Embriō, & puis consequemēt naisāce et croissance des hommes par eages succedens. ou croissance & multiplication des lettres, & sciences.

e Parfection de mēbres humaines. ou Panoplinie & instruction accomplie de tous arts & sciences.

f Hommes ne sōt parfaictz hōmes, s'ilz ne sōt garniz de doctrines.

g Les lettres arts, & science sont apprinses peu, à peu, &

Nouveaux en-
fans nouvelle
cure, & faiche-
rie: ou Scien-
ce nouvelle,
nouvel travail.

Sedition popu-
laire, ou frater-
nelle diuisiō ou
Mutuel amor-
tissement, des
lettres entre-
rōpantes l'une
l'autre.
Les humains
se destruisent
l'un l'autre.

En fin sont veuz tout au long, & au
large,
Ayans les piedz mis en la basse marge.
CADMVS adonc' trouble en son
cerueau
De voir saillir tel ennemy nouveau
Soudain venu, comme par fors, ou
charmes,
S'appareilloit mettre la main aux ar-
mes.
L'ors vn du peuple en la terre créé
Treshautement si luy a escrié.
Armes ne pren contre les filz de terre
Et ne te mesle en la ciuile guerre
Cela disant, prent l'espée, & de pres
Va tuer l'un de ses freres. Apres
Luy tombe mort par vn coup de sa
geste
Ou traict, ou dard qui de bien loing se
iecte.
Et celuy là qui l'auoit mis à mort
Ne furuit pas long temps apres le
mort.
Mais l'ame expire, en l'air du corps
yssue:
Que d'air auoit n'aguere au corps re-

ceüe.

Ainsi par tel exemple, plein d'hor-
reur:

Toute la tourbe enrage de fureur.
Et tombent mors les Freres, d'armes
telles,
En leur combat, par playes mutuel
les.

Celle ieunesse, à qui fut destiné
De courte vie espace terminé,
En se mourant battoit terre sanglante
De sa poitrine, en sang trop chault
bouillante.

Et n'en resta nulz en vie: sinon
Cinq. Desquelz l'un Echiõ auoit nom.
Lequel iecla tout son harnois par terre.
Et desista de faire aux siens la guerre.
Ce que feit il par l'enhort, & dicton
De Pallas, née au grand Lac de Triton.
Et icelluy de la paix fraternelle
Print, & receut la foy sempiternelle.
Ces cinq soldatz pour son ceuvre ar-
ranger

Donc' print Cadmus, de Sidoine e-
stranger.

Quand il posa Thebes ville fondée,

L'ame esperit
aérin selõ plu-
sieurs Philoso-
phes.

Brieuete de la
vie des hõmes.

Les 4 elemens
& la quinte es-
sence.

Les cinq voca-
les demeurent
en leur entier
son, & en Gre-
ce sont demou-
rées cinq entie-
res Dialectes.
Echion est à di-
re Serpétin, ou
né de Serpent,
qui est, note
hieroglyphi-
que de Pruden-
ce.

Par

^a Exil a fait de
grands person-
nages.

Hermione, ou
Harmonie, est
Concorde, &
Paix, souverain
heur en Maria-
ge.

Paix, & cōcor-
de connubiale
est engendrée
par Guerre. Car
de guerre paix
est conceue par
plaisir d'a-
mour, Car
presque tou-
te guerre se ter-
mine, & appoi-
nté par accord
de mariage.

^b Grād par de
foelicité est a ve-
oir sa generati-
on iusques au
tiers degre en
eage parfaict.

^c Senéce du sa-
ge Solon.

Parfaicte foelj-
cite n'est subie-
te à accident. &
pource ne
doibt estre auāt
la mort.

Par les respons d'Apollon cōmandée.
LA THEBE estoit en estat valeu-
reux.

Et toy Cadmus, pouuois sembler heu-
reux

Par ton exil ayant femme Hermiōne ^a
Fille de Mars, & de Venus mignonne:
Ioinct talignée, & tes filz triōphans, ^b
Filles aussi, & enfans des enfans,

Desia tous grandz. MAIS LE DER-
NIER EN SOMME^c

DES IOVRS, DOIBT ESTRE AT-
TENDV A TOVT HOMME:
ET NVL HEVREUX ESTRE DICT
NE DOIBT PAS
AVANT SA MORT, ET SON FI-
NAL TRESPAS.

Car entre tāt de prosperes fortunes,
A toy Cadmus venantes oportunes:
Cause du dueil le premier que tu feis:
Premiere fut de ta fille le filz.
Par en son chief estranges cornes nai-
stre:

Et vous ses chiens saoulez au sang du
M maistre.

ais si l'on veult bien chercher verité:

Trouués sera ne l'auoir merité.
Et n'estre en luy forfaict:ains mal heu-
rance:
Car quel forfaict auroit simple igno-
rance?



VN MONT estoit en celle region
Pollu du sang d'une grand legion
De sauuagine, à mort mise en grandz
nombres.

La le mydi auoit faict courtes om-
bres,
Et le soleil estoit egal:autant
De l'Orient, que d'Occident distant.
Quád le susdict:ce ieune gētilhomme

Tous mal'heurs
ne viennent pas
crime.

Simple & non
grosse ignoran-
ce excuse pe-
ché.

En c'est en-
droit Ouide
raconte à enten-
dre auoir esté
puny par Au-
guste, pour for-
faict de seule
ignorance en
ayāt trop veü,
& plus qu'il ne
deuoit, comme
luy mesme tes-
moigne es Tris-
tes.

Notation du
mydi.

Acteō est a di-
re illustre.

Appellatiō de
César à ses gēf-
dames.

Immuable or-
donnance des
iours retour-
mans.

Notation du
mydi, ou les
anciens don-
noient repos à
leurs labeurs.
Meridiatiō ou
repos meridio-
nal, par les an-
ciens ordōné.

Topographie
ou description
de lieu.

Bœotian, qui Acteon se nomme:

A ces confors vagans par cy, parla.

En gracieux langage ainsi parla

Mes compaignons: nos armes, & nos
cordes

Sont ia du sang des bestes assez ordes:

Ce iour assez a eu fortune à main

Quand la claire aube enfuyante, de-
main

Amenera (cōme elle est coustumiere)

Dessus son char vermeil autre lumiere:

Nous reprendrons nostre œuvre pro-
posé

Au frais matin ayans corps reposé.

Car le soleil, de terre Orientale

Est aussi loing que de l'Occidentale.

Et par vapeurs fend les chāps. Or cessez

L'œuvre present: & les filez dressez.

A l'ors les gens font les commandz du
maistre.

Et entrepos à leur travail vont mettre.

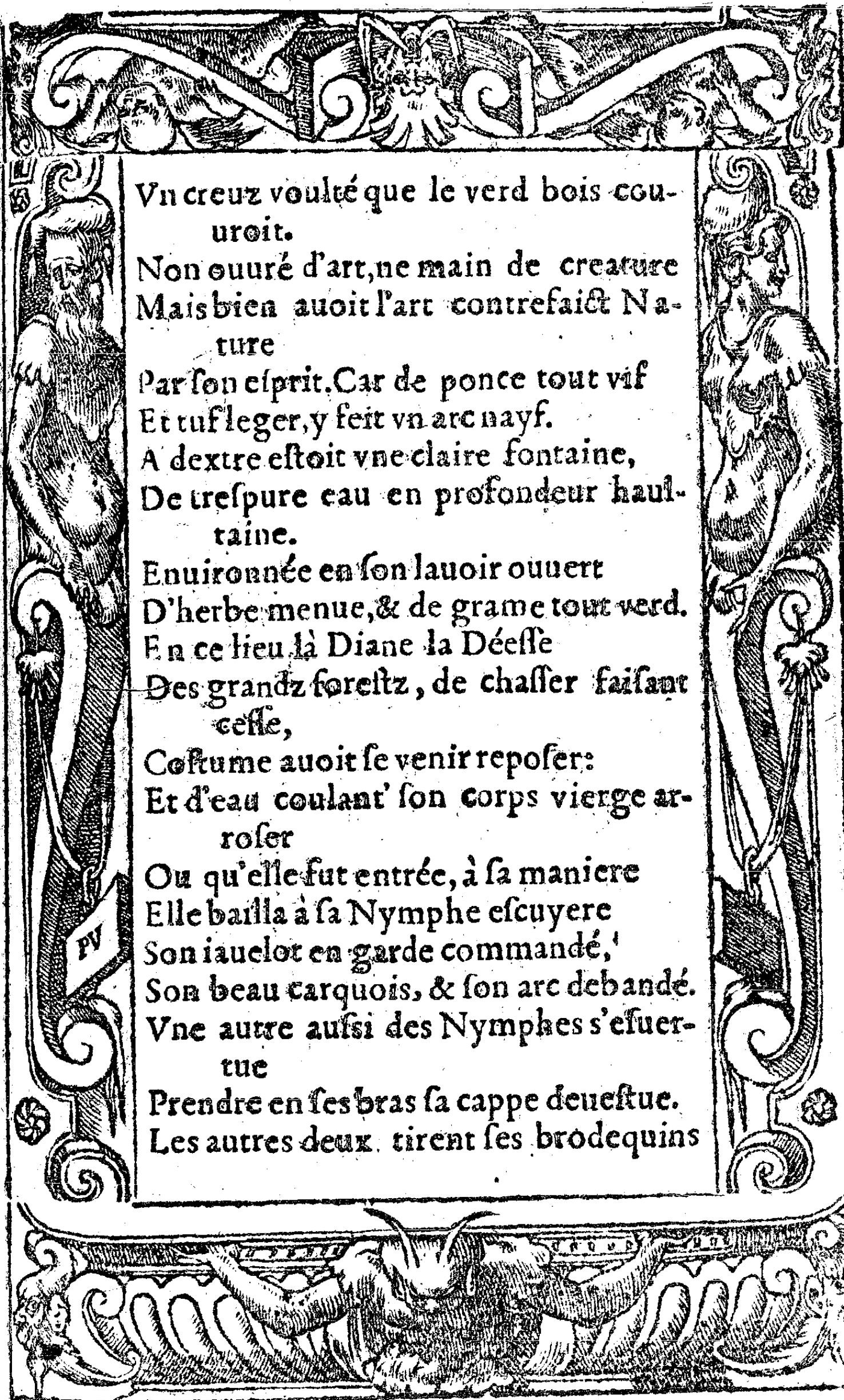
Vne vallée estoit là assez pres

De petitz pins plene, & d'aguz cy pres

En propre nom Gargaphie nommée,

Cure à Diane alaigre bien aimée.

Au dernier bout de laquelle y auoit



Vn creuz voulté que le verd bois cou-
uroit.

Non ouuré d'art, ne main de creature
Mais bien auoit l'art contrefaict Na-
ture

Par son esprit. Car de ponce tout vif
Et tuf leger, y feit vn arc nayf.
A dextre estoit vne claire fontaine,
De trespure eau en profondeur haul-
taine.

Enuironnée en son lauoir ouuert
D'herbe menue, & de grame tout verd.
En ce lieu là Diane la Déesse
Des grandz forestz, de chasser faisant
celle,

Costume auoit se venir reposer:
Et d'eau coulant son corps vierge ar-
roser

Ou qu'elle fut entrée, à sa maniere
Elle bailla à sa Nymphe escuyere
Son iauelot en garde commandé,
Son beau carquois, & son arc debandé.
Vne autre aussi des Nymphes s'esuer-
tue

Prendre en ses bras sa cappe deuestue.
Les autres deux. tirent ses brodequins

Ouvrage dums
de.
Les Cieux, le
feu & l'air.

La mer.

La terre.
La Lune amie
des eaux.

En relas

Crocale, blonde,
de, ourivage.

Nyphe laueres-
se, Rhanis gout-
te d'eau, Psecas
Aspersio, Hya-
le pluye menue
Phiale, fiole
ou bocal d'eau.

Icy Ovide en-
tend de soy mes-
me, qui par er-
reur auoit trop
veu es choses
de Auguste.
Curiosité, dom-
mageable ou
amusement oy-
sif au regard
des voluptez.
a Hôte femini-
ne & virginale
pour nudité.

En relaschant boucle, & crochetz ber-
quins:

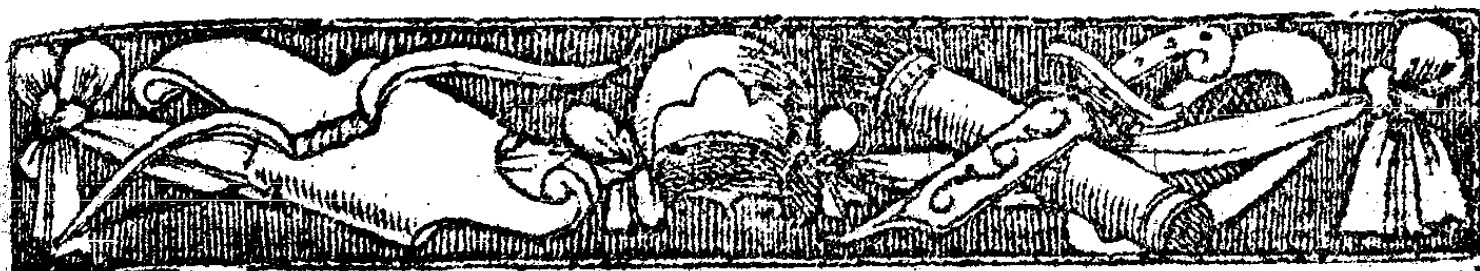
Car par dessus toutes, crocale fille
Du fleuve Ismé, la plus sage & habile
En vn beau neu troussa de toutes pars
Ses logz cheueulx, sur s^{on} blac col esps
Quoy qu'elle mesme estoit descheue-
lée.

Niphe, Rhanis, Psecas, & Hyalée,
Et Phialée espuisent les royseaux
Espadants l'eau à pleins, & grãdz vai-
sseaux.

Ou ce pendant que la Dame Diane
Là se lauoit en eau quotidienne
Voicy venir (d'on d' puy fut bié cam⁹)
Acteon, filz de la fille à Cadmus.
Qui pour vn peu recreer la Nature.
De ses traux: errant à l'auenture,
Par ledict bois de luy trop mal cogneu,
Finalement au lieu est paruenue.
Ainsi les sorts de male destinée
Là le portoient à l'heure infortunée.

Donc' quand il fut entré es lieux
profondz

Tous arrosez d'eaux viues, & de fons:
Incontinent les Nymphes (ainsi cōme
Nues estoiet) ayāts apperceu l'hōme, ^a



Leurs estomachz frapperent de leurs
mains,

Tout réplissât les bois de criz soudaïs.
Et à l'entour de leur Diane mises,
Couuerte l'ont de leurs corps sans che-
mises.

Mais toute fois la Déesse, en grandeur
Sur toutes haute appert au regardeur.
Tellement que depuis du col l'espace
Iusques au chief: toutes elle les passe.
Telle couleur de clair rouge, & pareil
Que nues sont frappées du Soleil,
Ou la vermeille aube q nuyt efface:
Semblable estoit de Diane la face
Veüe à corps nu, sans aucun vestemēt.
Laquelle aussi (combien que vistemēt
Des Nymphes fut é tourbe éurōnée)
Ce non obstant s'est elle à dos tournée
Ce reuirant derriere pour le veoir.
Or cōme elle eust bié voulu l'ors auoir
Son arc tout prest avec vne sagette:
Ainsi les eaux qu'elles eut prestes, iecte
Que sur le vis de l'homme respandit:
Et ses cheueulx arrosez parfondit
D'eau de vengeance: adioustant d'aduan-
tage

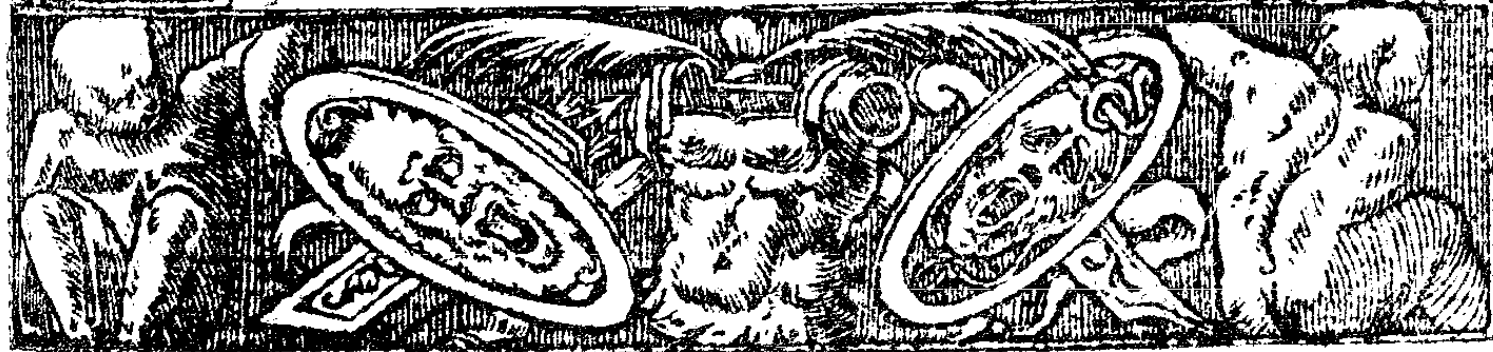


Estoilles circō
stantes la lune,
ou plustōt ai-
gueuses exhala-
tions.

La lune, appert
plus grāde que
nulle citelle.

La lune en son
declin montire
le dos de son
arc.

La lune cause
les grandes
canes, & plu-
yes.



Ces

Mutation de
l'homme libre
en seruitude,
pour auoir
trop veu.

Seruitude est
crainctiue.

Ces motz, portants du mal futur pre-
sage.

De m'auoir veu nue, va toy vanter.
Il t'est permis: si tu puy le compter.

Sans plus parler, Sur la teste arrosée
D'un viuant cerf la ramure a posée.

Plus ne menace. Ains à l'esparse teste
Donne les cors d'un cerf viuante beste.

Donne longueur au col court: & du
tout

L'oreille en poincte aguise au plus
hault bout.

Change les mains, en piedz forchez,
alaigres,

Aussi les bras, en longues iambes mai-
gres.

Et tout le corps couure de poil taché.

Adioustant paour à l'homme en cerf
caché.

Ainsi mué ce gentil personnage

Filz d'Autonoë, en cerf beste sauage,

Fuyt comme un cerf: & en son cours
saultant,

Il s'esbahit que legier il soit tant.

Mais quand il veit en l'eau sa face e-
norme.

Son chef cornu, sa bestiale forme:
 MOY MALHEUREUX dire Volui
 cent fois,
 Mais au Vouloir ne suivit nulle voix.
 Bien gemit il, sa voix seule fut celle
 Que de gémir. & pour le ducil qu'il
 cele
 Larmes couloient par le museau nō fié.
 Tant seulement luy resta l'ancien
 Entendement: & l'esprit de raison.
 Que fera il? doit il en sa maison
 Sen retourner? & en la court Royale,
 Ainsi mué en forme bestiale?
 Ou par les bois doit il s'aller cachāt
 Vergoigner l'un, paour l'autre est em-
 peschant.
 Ce tēps pēdat qu'il faisoit telle doute
 Ses chiens l'ont veu: & de la troupe
 toute
 Signe a donné par abois le premier
 Piednoir Brachet: & Tracallat limier
 Tracallant né de Crete labourée,
 Piednoir venu de Sparte en la Morée,
 Les autres puy s ruent sur luy plustōst
 Que legier vēt Clairuoie, & Māgetout
 Et Tréchemōt tous Dogues d'Arcadie.

Reconnoissan-
 ce, & douleur
 de la faulte.

Changemēt en
 pire fortune
 ne diminue l'é-
 tendement.
 Rabaissement
 d'estat fait luy
 son propre li-
 eu.
 Honte & crain-
 te.

Noms de chiens
 bien propres,
 traduitz du
 Grec.

Morfoon puissant à Biche malhardie.
 Fier Sauuagin, Turbin, Passeuolant
 Aux piedz legiers, & venaison, valant
 A bien sentir. Forestier fier courage,
 Peu par auât frappé d'un porc sauuage,
 Champaigne chienne engendrée d'un
 loup.

Et Pastourelle ayant suyuy le troupe,
 Harpye aussi avecque sa lignée
 De deux des siens chienneaux accom-
 pagnée.

Ladon leurier de Sicyon venu,
 Portant coillons trouffez, ventre me-
 nu.

Courante Lyce & Bruyante, & Mar-
 quette,

Tygre legiere, & la puissante Alquet-
 te,

Blanchard au poil blanc comme negre
 & pur,

Et Ars broille noir cōme suye, & bur.

Lacon vaillant, forte à courir Tépeste.

Thoin le gros, lyce legiere beste

Auec son frere en la Chippre sorty,

Puys Rapalin à son front mi party

De blac & noir, Moret, & la Barbette,

Par tout le corps velue cōme herbe:
Hardy, Clairdent, du coste Paternel
Chiens candiotz : Spartains du mater-
nel:

Finalemet rapet a voix trenchante,
Autres plusieurs, desquelz point le ne
chante,

Car les nōbrer seroit trop long arrest.
Celle grand tourbe a trauers la forest
Par grand desir de proie rencontrée
Par les Rochiers, scoigles, saix, sans
entrée

Par ou voie est, & par ou non, le fuyt.
Luy par les lieux ou souloit fuyure,
fuyt.

Il fuyt (helas) par ou il souloit fuyure,
Il fuyt les gens: & ceulx qu'il a faict
viure

Cherchant à mort, qui nourrir les sou-
loit.

Bien est il vray que crier il vouloit:
Et dire ainsi pour le faire cognoistre:
ACTEON fuy: Cognoiscez vostre
maistre.

Mais la parolle, a l'esperit default.
Et par abois retentit l'air treshault.

Changemēt de
fortune. & crai-
ste de ceux
qu'on a teuu
subietz.
Ingratitude, ou
est l'image de
l'occision de Iu-
le Cesar par les
siens.
Grand regret
faict perdre la
parolle.

Cassius.

Brut, Cassius &
Cassa.

Morpelu feit au coste prime playe
Fier Dyamant apres faultant la claye
Et Montaignard aux espauls le print.
Tard ilz estoient partiz : mais tout
apoint

Ont auancé leur voie à la campagne,
Par le plus court de trencher la mon-
tagne.

Ce temps pendant que de chescun costé
Ces troistenoient leur Seigneur arre-
sté:

Leur bõ Seigneur, qui cerf estre leur
semble:

Le demourant de la troupe sassem-
ble,

Chiës, & veneurs chassàs à criz, & cors,
Et ont planté les dens dedàs son corps.
Tant que pour playe y faire, ne de-
meure

Plus aucun lieu. Luy il gemit, & pleu-
re:

Et faict tel sõ qui d'homme ne seroit:
Maistoutesfois tel que cerf ne feroit.
En remplissant les croppes môtueuses
(Qu'il cognoissoit) de plainctes fort
pireuses.

Et

En ageneux enclinez se pliant:
 Tout ainsi comme vn paoure suppliât:
 Tourne son chef muet de part, & d'au-
 tre,
 Côme pour bras, desquelz il ha grād
 faulte.
 Ses conpaignons du faict tous ignorās
 Par leur coustume halent les chiens
 courans.
 A l'œil cerchans, acteon venir prient.
 A qui mieux mieux acteō absent criēt.
 La teste il tourne à l'appel de son nom
 Estant present. Eux se plaignent que
 non.
 Disans qu'il est pareilleux: de ne prēdre
 Part à la proye à eux se venant rendre.
 Or voudroit il certēs bien estre absēt
 En autre lieu: mais present bien les
 sent,
 Bien voudroit il veoir, non sentir luy
 mesme
 Les faictz cruelz de ses chiēs, que plus
 n'aime.
 Finalement tous l'environnent l'ors,
 Et leurs museaux plongeans dedans
 son corps,

Mescognoissan-
 ce des ingratz
 qui leur bien-
 facteur sont sē-
 blant de ne co-
 gnoistre.

Image d'un no-
 ble, & liberal,
 destruiēt par
 ses flatteurs do-
 mestiques, &
 par les éuieux.

Diane iracōde.

Virginité diffamée
merite grieve vengeance.
Cause ambigue.

Des grādz Princes,
& Princesses les haynes
sont immortelles,
& suyuent la generation.

Mettent leur maistre en pieces soubz
l'image
D'un cerf mué. Et dict en d'aduan-
tage,
Que le courroux de Diane arc por-
tant
Ne fut saoulé du venger : iusque à tant
Que par plusieurs playes à fin menée
Fust d'Acteon la vie terminée.

De cela sont diuers les bruytz com-
muns,
Car la Déesse a bien semblé aux vns
Oultre raison violente, & cruelle.
Autres aussi la louent, comme celle
Qui a gardé seuer dignité,
Appartenante à sa virginité.
Iustes raisons l'une, & l'autre part treu-
ue.

SEVILLE IVNON ne la blasme,
ne preue:
Tant comme elle a ioye du mal cornu
A la maison d'Agenor suruenu.
Et si transporte vne hayne ancienne
Prinse iadis, de la Phenicienne
Europe, amie au raptEUR toreau
blanc.

Contre tous ceulx lesquelz sont de son
sang.

O R donc voicy que la cause der-
niere.

Survient d'accrois, à la cause premie-
re.

Car dueilluy est despit, en cœur mar-
ry.

Que du grand Dieu Iupiter, son mar-
ry,

Et par son faict, Semele soit enccin-
cte:

Ayant conceu de la semence sainte.

A donc sa Langue à courroux va dre-
cer,

Ainsi disant. Tant de fois courrou-
cer

Que m'a valu? Puy qu'on n'y veult
entendre:

A'elle mesme, à elle me fault pren-
dre.

Et si le suys appelée pour vray

IVNON la grand, à mort la poursu-
uray.

S'il m'est donné de porter en main
dextre

La terre est
la production
du vin, par la
vertu du chaud
air supérieur
& aëtherain.

Iunon est l'air
inferieur, fem-
me de Iupiter,
qui est l'athe-
rain superieur,
pour luy estre
iubiaceut, &
sœur, pour pro-
chaineté, & af-
finité de sub-
stance.

Glorifiance en
mal, hayneuse.

Le temps pere
de tout.

Disimulation
de fraude soubz
apparence de
probité & d'a-
mytié.

Sceptre gemmé : & Royne du Ciel
estre:

De Iupiter si ie suys femme, & sœur,
(Au moins sa sœur ie suys, cela est seur)
Par auenture elle est (ce croy) contente
Du faict secret, de sa faulte latente:
Et petite est l'iniure du delict:

Qui a pollu nostre nuptial lect.
Rien, rien, nō est. Ains encor' cela reste:
Qu'à ventre plein son crime manifeste,
Et estre veult mere, de faict cogneu
(Ce qu'a moy seule à peine est adue-
nu)

Par Iupiter. Voire & s'en glorifie:
Tant en beaulté superbe elle se fie!
Mais ie feray tel tour, qu'il s'ensuyura,
Que sa beaulté mesme là deceura.
Et ia ne soie estimée, estre fille
Du vieil Saturne, à vengeance subtile:
Si ne la fay par le sien Iupiter
Es tristes lacz d'enfer precipiter.

Ces mots finiz, se leue de son
throne.

Et pour sembler quelque vieille ma-
trone:

De as vne nue obscure deualla:



Puys de Semele à la maison alla,
 Et point n'osta de deuant soy la nue:
 Quel' ne semblast vne vieille chenue.
 Et sur son chief eust mis de blancz che-
 ueux,
 Aussi froncé des rides son cuyr vieux:
 Membres courbez, prins alleure trem-
 blante,
 Et faict sa voix casse, & vieille sem-
 blante.
 Brief elle estoit Beroë mesmement,
 Beroë vieille Albaine, en vn moment.
 Qui d'Albanie en esclauue seruice,
 Auoit esté de Semele nourrice.
 Or donc apres auoir prins le repos

Vieillesse est
 image de preu
 dhomme.

Les nourrices
 familières & fa-
 cilement creues
 de leurs nour-
 rissones.

Abuseurs de fil
les se diét estre
grandz, ou ri-
ches persona-
ges.

Le dict doibt
estre confirmé
par le fait.
Amour sans
don n'est re-
nue pour cer-
taine.

En deuissant longuement à propos:
Vindrent en fin au nom parler, & dire
De Iupiter. Adonc elle souspire
Disant ainsi. I'ay desir sans doubter
Que ce soit il: que luy soit Iupiter.
Mais toutesfois de tout i'ay paour, &

craincte.
Car affronteurs plusieurs, soubz cou-
leur faincte,
Et soubz le nom des grands Dieux at-
tiltrez,
Es chastes liâz des Dames sont en-
trez.

Et neâtmoins, Ore qu'on le cognoisce
Iupiter estre: encor pas assez n'est ce.
Ce n'est assez que Iupiter il soit.

Mais si c'est luy: & point ne te deçoit:
S'il est au vray tel que dict son lāgage:
Qu'il dōne aussi de son amour le gage.
C'est à sauoir. Que tel, & aussi grand,
Comme à Iunon receuable il se rend:
Tel, & si grand, embracée il te tien-
ne,

Et parauant ses enseignes il prenne.

Ainsi Iunon par telz dictz fort es-
meuz

Formée aupit la niepce de Cadmaus.
 Soubz le semblât de savielle nourrice.
 Tât qu'en apres la simplete, & nouice
 A Iupiter demande vn don sans nom.
 Ely(dist il)ia ne diray que non.
 Et d'aduantage:affin que ta foy croye
 Plus seurremêt,le don que ie t'octroye:
 Tesmoing en soit Stix le lac,des bas
 lieux
 Qui est la craincte, au Dieu de tous
 les Dieux.
 Semele al'ors de son malheur ioyeuse,
 Trop ayât eu de puissance ennuyeuse:
 Ainsi que celle à qui falloir mourir
 Pour de l'amant trop auoir son desir.
 Rendz toy à moy, O Iupiter (dist
 elle)
 En même forme, & en maieste telle
 Côme à Iunon:(quād vous estes venuz
 A commencer l'alliance Venus)
 Entre ses bras te recoit en sa couche.
 L'ors Iupiter voulut clorre la bouche
 D'elle parlant,mais par trop tost par-
 ler,
 La voix yssue estoit desia par l'air.
 Donc il gemit. Car faict est necessaire.

Les Princes ne
 refusent.

Sermēt de Prin
 ce inuiolable.

Requête inci-
 uile, se voulant
 egaler à son sei-
 gneur ou da-
 me.



Et au

Les choses pas-
sées sont de ne-
cessité immua-
ble.

Meteores, & o-
rages de cha-
leur aitherine
au téps qu'elle
fait influence
aux vignes.

Et autrement ne se pouoit il faire
Qu'il n'eust iuré: qu'elle n'eust demandé.
Estre ne peut l'un, ne l'autre amendé.
Donc trefdolent, il monta es arcures
Du treshault air, & les nues obscures
Sa triste face ensuyuant es tira:
Esquelles vens impetueux spira.
Orage, Esclair, Tonnerre espouëtable,
Tempeste horrible, & Fouldre incui-
table.
Et toutesfois il s'affoiblit autant
Que faire peut: de soy la force ostant.
Car point ne s'arme à present de la
fouldre.
D'ond il rua abas, & mist en pouldre
Le grand geant Typhœu, ayant cent
mains.
Car celle fouldre a coups trop inhu-
mains.
Mais il y a fouldres de force moindre.
Ou des Cyclops la dextre, a voulu ioin-
dre
Moins de rigueur, & moins de feux
soubdains,
Prosperes traictz les appellent mon-
dains.



Celles

Celles il prent. & environné entre
Tant de tempeste: en la maison il entre
Qui des enfans d'Agenor est l'hostel.
Tel bruyt de feu, & d'air, vn corps
mortel
Ne peut souffrir. Parquoy la pource
femme
Par dons d'Amour brusla en feu, &
flamme.



L'ENFANT encore imparfait, a
bortif
Du maternel ventre fut tiré vif.
Et puy senté (si digne il est de croire)
Tout tédre, & chault, en la cuisse du pere

Suyte de grãdz
Seigneurs por-
te grand dom-
mage, & de-
struyt.
Cõpaignie de
plus grand, de-
struyt en fin.

Le vin sang de
terre premiere
ment est d'icel-
le extraict en
raisins, puy es-
chauté & to-
menté par l'air
estual qui est
lebas aitherain
& couppé de la
vigne.

Le vin est re-
cous es caues
& lieux ca-
chez.
Bacchus baillé
aux Nymphes
à nourrir, est
temperature
du vin par
eau.

Ou acomplit tout le temps ordonné
Deu à la mere. Et puy quand il fut
né:

Sa tante Ino le receut à cachetes,
Qui le nourrit es premieres couche-
res.

Puy fut donne aux Nymphes de Nisa:
D'ond' imposé le surnom D'ENYSA,
Qui en leurs creux rochiers si l'enfer-
marent:

Et de doux lait aliment luy donna-
rent,

Tant qu'il fust grand, & ia puissant de
foy.

Ce temps pendant que par fatale
loy

Et immuable ordre des destinées,
Ces choses sont en terre demenées:

Et de Bacchus deux fois né, le pre-
mier

Temps asséuré est hors de tout dan-
gier:

On dict qu'es cieux Iupiter apres
boire,

Ses griefz souciz mist hors de sa me-
moire:

Et se

Et se iouā en deuis, & plaisir
Auec Iunon, l'ors estant de loysir,
Faut qu'il luy dict. Certe il est verita-
ble

(Dame Iunon) que plus est delectable
Là volupté qui à vous femmes vient
Que celle là qui aux masles aduient.
Elle le nye. Et fut mis l'arbitrage
A demander la sentence du sage
Tiresias. Auquel des deux Venus
Les faictz estoient à norice venuz.



Car il auoit(en passant d'auenture

Serenité de
l'air.

Tiresias, en pail
lardise auoit
esté actif, & pas-
sif.

Par

Deux serpens
joinctz en hie-
roglyphique
font reuolution
de deux septai-
nes d'ans, au-
quel eage at-
tain& Tyresias,
deuint Pathic.

Autre septaine
faisant le 21. an
auquel il deuint
actif.
Aux experimé-
tez fault croi-
re.

Par la forest ramée de verdure)
Frappé d'un coup de baston violent
Deux grandz serpens frayés, les violât.
Pour ce couplà (chose estrange, & nou-
uelle)

Il fut mué d'homme masle en femelle
Sept ans durant. Puy l'an huyctiesme
il vit

Ces deux serpens mesmes, & les fuyuit
En leur disant, Si de vostre blelleure
Est le pouoir si grand, & vertu-seure
Que changer puisse en vn contraire
sort

Du Naturel, celluy d'ond elle sort:
Le maintenant vous frapperay encore.
Si les frappa, L'ors la forme decore
De son preinier naturel luy reuint,
Et de femelle, homme masle deuint.

L'v y donc' eleu arbitre de credée
De ce debat ioyeux; par sa sentence
Il conferma les dictz de Iupiter.
D'ond trop voulut l'uno se despiter
(Comme l'on dict) plus que raison en-
tiere

Ne requeroit, ne selon la matiere.
Car les deux yeux de son iuge creua:



Et de Lumiere à iamais le priua.
 Mais Iupiter, tout puillat, au cōtraire,
 (Pour ce qu'il n'est l'oyfible de defaire
 Le faict d'un Dieu, à nul des autres
 Dieux) Pour la lumyere ostée de ses yeulx:
 Luy octroya sauoir les auentures,
 Et deuiner sur les choses futures:
 En allegéant sa pene par honneur,
 Icelluy donc renommé Deuineur
 Par les pays, & les citez de Grece
 A tout le peuple à luy prenant adresse
 Pour de son sort l'oracle demander
 Donnoit respons, ou n'auoit qu'amē-
 der.

Intemperance
 effeminée oste
 le sens de la
 veuë en vieil-
 lesse.

Les grandz &
 puillans ayans
 domination ne
 desaduouent
 les faictz l'un
 de l'autre, quelz
 qu'ilz soient,
 pour entretenir
 leur puilliance.
 a Dieu equita-
 ble recompēse
 le default du
 corps, en grace
 d'esprit.
 b Honneur al-
 lege la pene.
 c Peuple doub-
 teux refuyt aux
 sages.

**Circonvension
de simple ieune
fille.**

**Narcis est à di-
recteur, ou
endormy des es.**

**Ignorance, &
incuriosite, cau-
sent l'ogre vic.**

Premier essay de sa parolle vraye
Feit Liriope, vne Nymphe vergaye:
Laquelle vn iour Cephis enuironnant,
L'enueloppa en son fleuve tournant:
Et quant il l'eut entre ses eaux enclose,
La print à force: & luy fait telle chose,
Que puy apres la Nymphe tout souff-
frant,

Eut ventre plein, & fait vn bel enfant:
Qui des le iour premier qu'il vint à
naistre,

Desia pouoit pour estre aimé digne
estre.

Et l'appella Narcis en propre nom.

Duquel eaqvis le Deuin, Sauoir mon
S'il pourroit veoir en santé, & lyesse
Le tēps biē long de la meure vieillesse.

Le vray disant prophete sur ce poinct
Oy (dist il) s'il ne se cognoist poinct.

Par vn lōg temps, du Diuin la parolle
Tenue fut pour vaine, & pour friuole.

Mais veritable estre prouua rel fort

La fin, le faict, & l'amour, & la mort.

Car quād ce filz de Cephis, par sō eage
Vint à seize ans, telestoit personnage

Qu'il pouoit biē sēbler, tāt estoit beau,
Ou grād garson, ou petit iouuenceau,

Maintz hōmes beaux, maintes belles
femelles
Le couuoitoient pour voluptez char
nelles.
Mais tant d'orgueil, & dure cruauté
Logée estoit en si tendre beaulté:
Qued'hōmes nulz, & de nulles femelle
Ne fut touché, pour voluptez charnel
les.



Biē l'auoit veu la Nymphe à claire voix
Chassāt les cerfz aux fillez, par les bois
Bien l'auoit veu Echo la resonnante,
Qui ne peut taire vne parolle, oyante.
Que derniers motz ne respōde par l'air:

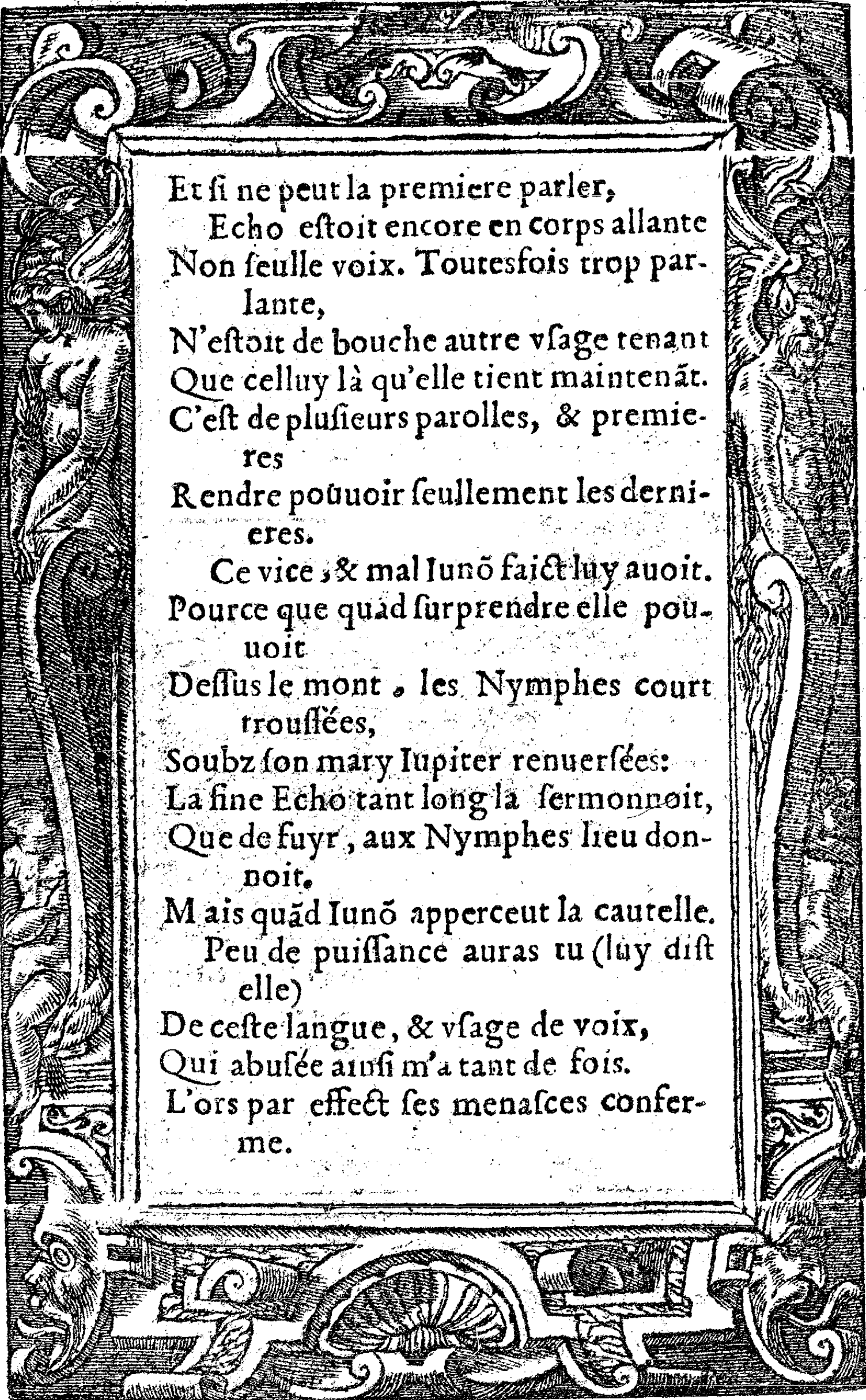
Beaulte or
gueillit.

Echo est la
voix repercut
ue.

Les corps sont
en nature pre-
miers que les
voix.

L'air inferieur
est cause de la
voix repercuté
ne redoublant
les parolles.

Maquerelles
sont grandes
iangleresses.



Et si ne peut la premiere parler,
Echo estoit encore en corps allante
Non seule voix. Toutesfois trop par-
lante,
N'estoit de bouche autre vsage tenant
Que celluy là qu'elle tient maintenāt.
C'est de plusieurs parolles, & premie-
res
Rendre pouuoir seulement les derni-
eres.
Ce vice, & mal Iunō faiēt luy auoit.
Pource que quad surprendre elle pou-
uoit
Dessus le mont, les Nymphes court
trouffées,
Soubz son mary Iupiter renuersées:
La fine Echo tant long la sermonnoit,
Que de fuyr, aux Nymphes lieu don-
noit.
Mais quād Iunō apperceut la cautelle.
Peu de puissance auras tu (luy dist
elle)
De ceste langue, & vsage de voix,
Qui abusée ainsi m'a tant de fois.
L'ors par effect ses menasces confer-
me.

Sa langue abrege:& la bouche luy ferme.

Et toutesfois au propos finissant,
La Nymphé Echo de parler s'efforceât:
Les voix redouble en l'air, par telle
sorte:

Qu'en réclamât les derniers motz rap-
porte.

Or donc' Echo estant ainsi punie,
Comme elle eust veu vn iour, sans cō-
paignie

Par champs,& bois Narcisse deuoiant,
Si s'eschaufa, sa grand beauté voyant.
Puis elle suyctt tout bellemēt sa trace.
Et d'autāt plus que pour auoir sa grace,
Et son amour, elle luy court apres:

Et comme plus elle le suyct de pres:
D'autant aussi plus fort elle s'enflāme:
En s'eschaufant par plus prochaine
flamme:

Tout ainsi cōme vn soulfhre vif semé
Sur vn flambeau, prent feu tost allumé.

O quantesfois approcher voulut elle,
Et prédre acces vers sa face tant belle!
O quantesfois voulut elle employer
Humble priere,& langue desployer,

Imitatio proce-
de d'admira-
tion.

La resonnance
reuerberée est
frequente es
lieux solitaires,
& ou n'est
mouuemēt ne
sentiment.

Imitation d'el-
le mesme rien
ne peut faire.

Pour le blandir doucement, & l'attrai-
re!

Mais à cela sa nature est contraire,
Qui ne permet qu'el' puisse pronocer
Les premiers motz ne propos cōmen-
cer:

Et toutesfois, ce que Nature entendre
Luy a permis: elle est presté d'attendre
Les derniers sons: lesquels elle reprend
Et sur la fin mesme parolle rend.

L'ors d'aventure en distance assez
grande;

Seul esloigné de sa fidele bande,
L'enfant Narcis disoit: Qui est icy?
(Qui est icy?) Echo respond aussi.
Il s'esbahit: puy en toute partie
Tournant ses yeulx, à haulte voix il
cric.

Vien! vien, dist elle: ainsi que luy par-
lant.

Et si rappelle à soy son appellant.
Donc de rechef derriere soy regar-
de.

Mais nul ne vient: d'ond il se prenne
garde:

Pourquoy (dist il) me fuys tu? & autāt

Qu'il

Qu'il dict de motz en reçoit escou-
tant.

Il perseuere. Et deceu par semblance
De la parolle alterne en resonnance:
Assemblon nous (Narcis si luy a dict)
(Assemblon nous) Echo luy respondit.
Qui à nul son, ne de telle semonce:
Onc' ne fera plus voluntiers responce.
En ce disant faueur donne à sa voix.
Car quant & quant elle sortant du
bois

S'en alloit droict luy bailler l'acollée:
De ses deux bras cuydant estre accol-
lée:

Mais luy s'enfuyt, & fuyant presse-
mens,

Oste les mains de ses embracemens.
En luy disant. Mort sur moy ayt puis-
sance:

Ains que de moy ayez la iouissance.
La pource Echo par sens, & son confus,
Ne peut respondre à ce mot de re-
fus:

Fors que (de moy ayes la iouissance.)
D'ond se voyant en telle mesprisance:
Se cache es bois: & de fueillage verd

Echo resonne
es lieux cauer-
neux.

Amour refusée
est plus appe-
lée.

Cure mange &
defeché la sub-
stance du corps.

La voix est
corps inuisi-
ble.

Sa face honteuse elle tient à couuert.
Et des ce temps, vit es feuilles cauernes,
D'ond elle rend ainsi les voix alternes.
Mais toutesfois l'Amour luy reste in-
fus:

Qui tousiours croist par regret du re-
fus.

Cures aussi, qui les douleurs aigrissent:
Son poure corps par veiller amaigrif-
sent:

Tât que la peau se retraict de l'agueur,
Et de son corps tout le suc, & vigueur
S'en va en air, tâ q sans qu'elle meure:
Les os sans plus: & la voix luy demeure.
La voix demeure: & les os denuez:

On dict qu'ilz sont en pierre trāsmuez.
Deslors se cache es forestz, & s'en fuye
Veué de nul: mais bient de tous ouye.
C'est le seul son qui vit en elle. A insi

Tant celle la, comme d'autres aussi
Nymphes des eaux, ou des mōtaignes
nées,

Auoit Narcis en tel desdaing menées..
Plusieurs aussi d'hommes au parauant.
Desquelz quelqu'un, les mains au Ciel
leuant

Dist par despit. Ainsi aimer il puisse!
De son aimé ainsi point ne iouysse!
A tant celluy son oraison finit.
L'ors la vengeant Déesse qui punit
Des orgueilleux les cruaultez trop
fieres
Se consentit à ses iustes prieres,



VNE Fontaine estoit, en vn lieu
bas,
D'eau Argentine, ou touché n'auoient
pas
Ne les Pasteurs, ne les cheures barbues
Prenant pasture es môtaines herbues
N'autre bestail. Et de qui nul oyseau

Pareille pene
suyt le peché.

Nemese, est re-
tributiō de des-
dain aux super-
bes.

Descriptiō my-
stique de la Fo-
taine signifiant
la Jeunesse, &
beaulté.
Jeunesse &
beaulté entie-
re, & inuiolée.

Virginité im-
polluc.

Admiration,
amour, & esti-
me de soy mes-
me.
Faux cuyder,
& outrecuy-
dance de soy.

Ne Sauvagine aussi, & nul rameau,
Tombé de l'arbre, onc' n'auoit l'eau
troublée.

Mais à l'entour estoit l'herbe peuplée
Que la prochaine humeur bien nour-
rissoit:

Et la forest fresche ombre fournissoit
Pour ne souffrir eschauffer la fontaine,
Par le Soleil en sa chaleur haultaine.

En ce lieu là l'enfant Narcis, lassé
Tant par le chault, que pour auoir
chaisé

Se vint coucher: ayant suyuy la grace
De la fontaine, & de la belle place.

Voulant sa soif estaindre par liqueur:
Vne autre soif luy creut dedās le cœur.

Car comme il heut encliné au riuage,
Soubdainemēt fut surprins par l'image
De sa beauté cont emplée dens l'eau:

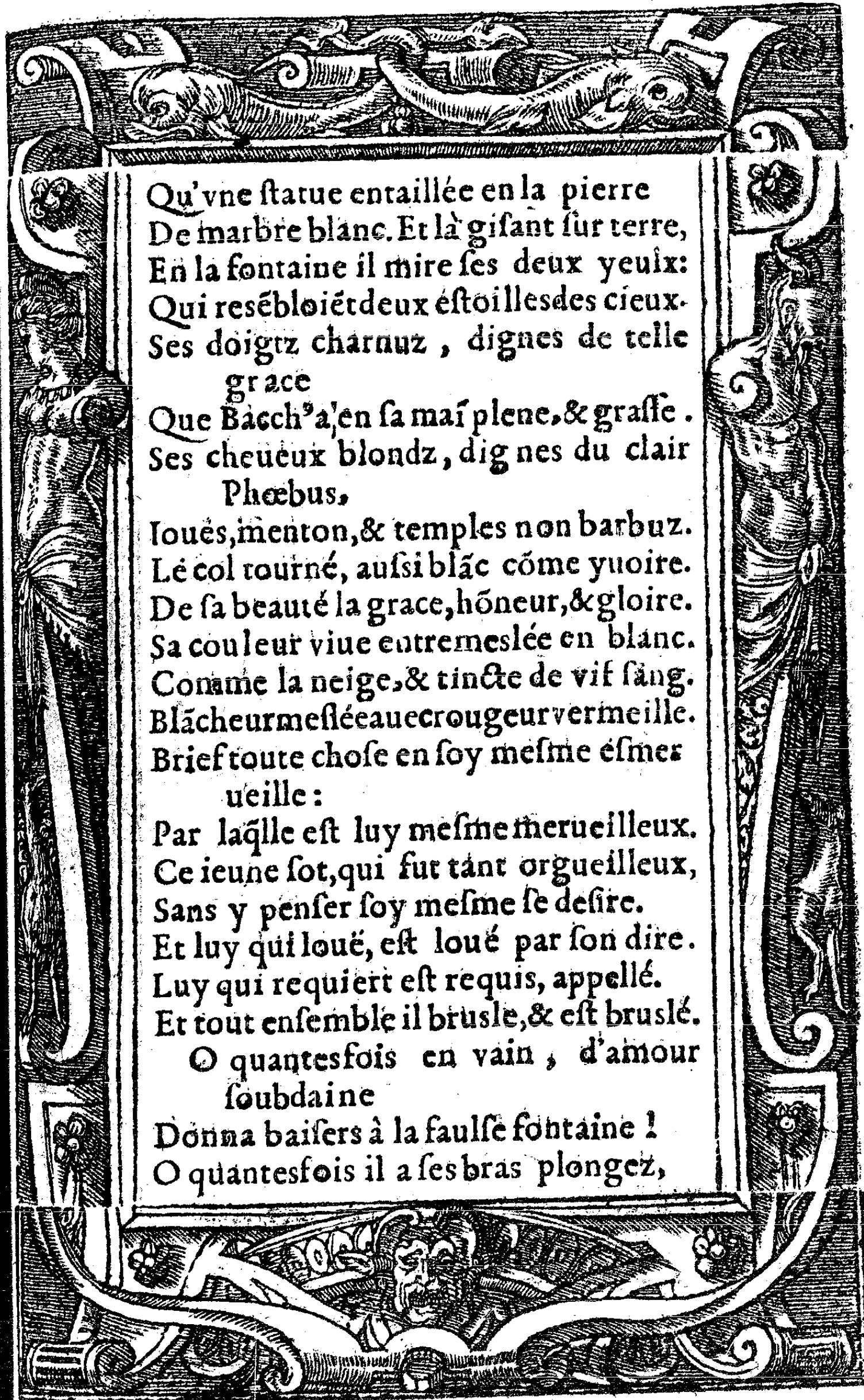
Il aime espoir sans corps, tant se voit
beau:

Cuydant que soit vn corps, ce que n'est
qu'ombre

D'od il s'estōne, & à soy faict encōbre,
Et là demeure, à visage transi

Sans se bouger: ressemblant estre ainsi

Qu'vne



Qu'une statue entaillée en la pierre
De marbre blanc. Et là gisant sur terre,
En la fontaine il mire ses deux yeux:
Qui resébloiét deux étoiles des cieus.
Ses doigtz charnuz, dignes de telle

grace
Que Bacch^{us} a'en sa main plene, & grasse.
Ses cheueux blondz, dignes du clair
Phœbus,

Iouës, menton, & temples non barbu.
Le col tourné, aussi blâc cōme yuoire.
De sa beauté la grace, hōneur, & gloire.
Sa couleur viue entremeslée en blanc.
Comme la neige, & tincte de vif sang.
Blâcheur meslé avec rougeur vermeille.
Brief toute chose en soy mesme esmer

ueille:
Par laquelle est luy mesme merueilleux.
Ce ieune sot, qui fut tant orgueilleux,
Sans y penser soy mesme se desirer.
Et luy qui louë, est loué par son dire.
Luy qui requiert est requis, appelé.
Et tout ensemble il brusle, & est bruslé.

O quantes fois en vain, d'amour
soubdaine

Donna baisers à la faulx fontaine!
O quantes fois il a ses bras plongez,

Description de
parfaite beau
té.

Vantance de
soy mesme.

Iusqu

Mescognoissā-
ce de soy mes-
me cause vai-
ne gloire.

Apostrophe en
la personne
d'un tiers ad-
monnesteur.

Jusqu'au mylieu des ondes alongez!
Pour au col blanc qu'il voit les vou-
loir tendre!

Mais il n'a peu la se trouver, ne prédre.
Que c'est qu'il voit il ne scet, ne sauoit
Mais enflambé il est de ce qu'il voit
Et mesme erreur ses yeulx trompe &
incite.

O Fol cuydeur! Qu'est ce qui sollicite
Tes yeulx deceuz, d'eulx mesme dece-
ptifz,

A vouloir prendre Images fugitifz.
Ce q̄ tu quiers en nul lieu ne le treuve.
Destourne toy: & tu verras la preuue
Que tu perdras ce que tu aimes tant.
Car au miroir que tu vais souhaiçant
Ce que tu vois, est l'ombre remirée
De ton image, en l'eau reuerberée.
Elle n'est rien, & si n'a rien de soy.
Elle est venue, & demeure avec toy.
Et avec toy s'en ira, brief espace:
Si departir tu puy de ceste place.

C V R E, & soucy du repos, du mäger
N'ont de ce lieu peu le faire bouger.
Ains estendu sur l'herbe bien espesse,
De sa beauté mire la vaine espee.

Sans, en saouler ne l'œil, ne l'esperit.
Et par ses yeulx luy mesme ainsi perit.
Et puy vn peu leué, les mains tendues

Vers les forestz tout au tour espan-
dues:

O vous forestz (ce dist il tellement)
Qui plus aima iamais cruellement?
Vous le sauez. car cachete opportune
Auez esté à maints, en leur fortune.
Et veu querant de siecles terminez
Sont au lóg cours de voz vies menez:
Vous souuient il auoir veu en vostre
eage,

Aucun qui fust transi partelle rage?
Bien il me plaict: & bien aussi le voy.
Mais ce que voy, & qu'est plaissant à
moy,

Point toutesfois ne le treuve, & le
cerche:

Tant grand erreur moy pource amant
empesche.

Et ce que plus me faict dolent clamer:
Point separez ne sommes par la mer,
Par longz chemins, par mons, ou ro-
ches fortes.

Forestz, & lieux
estranges pro-
pres à prendre
iouissance d'a-
mours.

Fol cuydeur ne
treuve en soy
ce qu'il pense
auoir.

Ne par

Vantance, &
estime de soy.

Ne par haults murs, avec leurs closes
portes.

Tant seulement sommes par vn petit
D'eau empeschez. Il a grand appetit
D'estre tenu. Car quād baisers ie cuyde
Luy presenter par dedans l'eau liquide:
Luy mesme aussi à baiser me semont,
En renuersant sa face contremont.
Et le toucher semble facile chose:

Tāt est petit ce qu'aux amās s'oppose!

Sors dōc icy (O quicōque fois tu)
Vnique enfant, pourquoy me deçois tu?
Out'en fuys tu, desiré personnage?
Certainemēt ma forme, ne mon eage,
Par toy n'est point à fuyr, ne blasmer:
Nymphes aussi m'ont biē voulu aimer.
Tu me prometz ne say quelle espe
rance,

Par vn visage amy en apparence,
Car quand vers toy les bras tenduz ie
tiens

De ton bon grē tu presentes les tiens.
Et quand ie ry, tu ris: & i'ay notées
Moy larmoyant, tes larmes degoutées.
Signes aussi renuoies par guigner.
Et autant que ie puy imaginer

Au mou

Au mouuement de ta tresbelle bouche:
Turédz propos, qui l'oreille ne touche.

CELLUY ie suys, ie m'en suys ap-
perceu,

Et ne m'a point ma semblance deceu.
Bruslé ie suys de l'amour de moy mes-
me.

Le feu ie fay, & souffre, car ie m'aime.

Donc' que feray ie ayant iatant crié?

Doy ie prier? ou doy ie estre prié?

Qui est ce apres que prier ie pourroye?

Auec moy est ce qu'auoir ie voudroie.

Trop abonder me faict poure sentir.

O R pleust aux Dieux que ie peus-
se sortir

Hors de mon corps: & faire à autre es-
change:

Qu'est vn souhaiet à l'amât bié estrâge:

Car ie voudrois q de moy loing autât,

Qu'il en est pres, fust ce que i'aime tât.

Ia la douleur à ma force rauie.

Et pas long temps ne reste de ma vie.

Ains suys estainct en ma premiere
fleur.

Mais puy que mort finira ma dou-
leur:

Reconnoissan-
ce de loy.

Redondance
nuyt.

Grieue

Grieue ne m'est. Seulement ie voudroie

Que mon aimé de plus viure eust la ioye.

Mais maintenant semblables, & concors,

Tous deux mourrons en vne ame, & vn corps.

Ainsi parla l'adolescent mal sage.

Puys retourna à ce mesme visage,

Et la claire eau de ses larmes troubla.

Tant que sa forme obscure ressembra,

Par L'eau qui fut de ses larmes esmeüe.

Laquelle ainsi que disparoir eut veüe:

Ou t'en fuy tu? (dist il en la clamât)

Nelaisse point, O cruel ton amant.

Ce que ne m'est à le toucher loysible:

Au moins me soit à regarder visible.

Pour parfournir, par regard douloureux

Nourricement à l'amour malheureux.

Ainsi dolent, il lascha sa vesture,

Depuys le chef iusques à la ceincture.

Et puys des mains blanches, comme le

fin

Marbre, il frappa son estomac. En fin
Lequel frappé à plainte gemissante
Print vn petit de couleur rougissante.
Comme vne pomme en blancheur se
my part,

Ayant rougeur vermeille d'autre part.
Ou tout ainsi come vne verde grappe
Prent couleur rouge ou le Soleil La
frappe

En ses raisins mellez. Donc quand Nar-
cis

Eut aduisé tel tainct au lac rassis:
Plus endurer ne peut (tant le desire)
Mais tout ainsi comme la iaune cire,
Tout bellement se fond à legier feu:
Et la rosée au matin peu à peu
Au chault soleil. Ainsi d'amour bru-
lante

Tout amaigry il fond sa chair coulan-
te,

Et peu à peu il ard de feu couuert.
la plus en luy celle couleur n'apert,
Qui fut de blanc, & de vermeil meslée,
Ne la vigueur, ne la force annullée,
Ne ce que tant n'aguere luy plaisoit,
N'aussy le corps que tant Echo prisoit.

Laquelle Echo voiant sa destinée,
 Quoy quelle fust du despris indignée,
 Luy souuenant qu'aimer ne la voulut:
 Ce neantmoins encore s'en dolut.
 Car tous les coupz que l'enfant mise-
 rable
 Disoit. Helas. Helas! la pitoyable
 Voix rasonnant, pour luy dōner solas:
 Reiteroit ces motz: helas, helas!
 Et quād ses bras battoit à main estrain-
 cte,
 Elle rédoit les mesme sons de plaincte.
 Le mot extreme, & la finale voix
 Que prononça pour la derniere fois
 Le beau Narcis, auant sa mort pro-
 chaine,
 Se contemplant en l'eau de la fontai-
 ne:
 Ou se mirer auoit acoustumé
 Fut telle. Helas! Enfant en vain aimé!
 Helas Enfant en vain aime!, dist el-
 le,
 En reclamant parolle toute telle.
 Et tout autant de motz rendit le li-
 eu.
 Finalement, quand il eut dict, Adieu:

Mesme parolle
 à deux entêtes
 rapportée.

Adieu

Adieu, luy dist Echo, par mesme verb.
L'ors enclina s^o la, chef dessus l'herbe:
Et mort ferma ses deux yeulx travail-

lans,
De leur Seigneur la forme esmerueil-

lans.
Encore après que par la mort finale
Il fut receu à la cour infernale:
Il se mira en Styx, fleuve de pleurs.
Fort l'ont plouré les Naiades ses sœurs.
Et leurs cheueux coupez pour le

duel faire)
Ont espâduz sur le corps de leur frere.
Fort l'ont ploré les Naiades des bois:
Et a leurs plainctz respond d'Echola
voix.

Ia apprestoient le feu, & la lumiere
Devains flâbeaux, & la mortelle bierre:
Mais quoy? le corps cherché avec grâd
pleur,

Point ne se treuve. ains, trouuent vne
fleur

Au lieu du corps, dedâs rouge & iau-

nette,
Ceincte dehors de fueille blanche &
nette.

Stupeur & faul-
te de sens iuf-
que ala mort,
par amour de
soy mesme, &
oultreuy d'ah-
ce.

Pétheus, cest a-
dire deplora-
teur, filz de
Echiō, serpētin
cest a dire sage,
cōtemne faulſe
abuſiō de Deui-
naille.
Reproche d'i-
gnorance.
Iuſte Prince ne
doibt auoir re-
gard, ny accep-
tion de person-
nes.

CE FAICT cogneu en Grece acquist
renom

Au Deuineur: tāt que grād fut son nō:
Le ſeul Pétheus filz d'Echiō, qui briſe
Le nō des Dieux, être tous le deſpriſe.
Et ſi ſe rit du parler vray diſant
Du bon vieillard ainſi prophetiſant.
Luy reprochant ſon aueugle maniere,
Et ſon malheur de perdue Lumiere.
Luy en crolant ſa teſte aux blancz che-
neux,

O Roy(diſt il) que tu ſerois heu-
reux:

Si tu auois la face deſpourueuē,
Ainſi que i'ay de clairté, & de veuē.
Car il ſera vn iour, que pour certain
Ie te predy n'eſtre gueres loingtain,
Qu'icy viendra, avec mainte femelle
Le pere franc, Bacchus, filz de Semele:
Auquel venu, Si tu es dedaigneur
De luy vouloir faire eſtēples hōneur:
Par mille lieux tu ſeras mis en pieces.
Et de ton ſāg les grādz foreſtz eſpeſſes
Pollueras, & ta mere, & ſes ſœurs.
Ce t'adviendra, te ſoiēt mes dictz tous
ſeurs:

Car faire honneur à la chose Diuine
Ne daigneras. Ainsi ie le deuine.
L'orste plaindras en ton mal encom-
breux

Que i'ay trop veu soubz mes yeulx te-
nebreux.

COMME il disoit fortune si peu
douce,

Pentheus le filz d'Echion le repoulse.
La verite les dictz ensuyct par faietz:
Et les respons du Diuin sont parfaictz.

Voicy venir le frâc-Pere en persône,
Par tous les champs la region resonne
Par hurlement, cryant, riant, huant,
Toute la trouppé a luy se va ruant.
Hômes, Enfants, & femmes, avec filles,
Le commun peuple, & les plus gros
des villes.

Tous sont rauiz, & trāsportez au lieu
La ou se faict la feste au nouveau dieu.
L'ors dist Pentheus. O Race Serpen-
tine!

O filz de Mars! Quel' rage repentive
Vous a surprins? ha donc' tant de
vertu

Aerain sonnans, fluste, & cornet tortu,

L'esperite est
plus clair vo-
yant que le sés
corporel.

Arriuee de Osi-
ris à Thebes.

Vniuerselle in-
clination à ai-
mer le vin.

Reprehension
d'yurôgnerie.

Admonitiō sur
la proesse des
gestes aictz, &
des amceires,

Sur la prudēce
de vieillesse,

Sur la vertu vi-
gile.

Et fraude, en art magique enuelop-
pée?

Que vous, lesquelz la belliqueuse es-
pée,

Clairons sonnās, & gens embastonnez
De glaiues nudz, n'ot iamaiz estōnez?

Criz feminins, folle rage de femmes
Meuēs du vin, assemblées infames,

Et taborins pleins de vain vëtonnant.
En vn mort bois, vous vinque main-
tenant?

De vous vieillardz doy ie prēdre mer-
ueille,

Qui amenez, faisans sur la mer veille,
Estes venuz de la ville de Tyr

Icy maisons fugitiues bastir?

Et maintenant, vous doy ie pas reprē-
dre

Sās coup frapper vous laisser ainsi prē-
dre?

Et vous aussi ieunes hōmes, marchans
En plus rude eage, à la miēne aprochās

Auxquelz trop mieux viendrait, sur
les espauls

Piques porter, que perches, & grādz
gaules:

Auxquelz

Auxquelz trop mieux viendroît estre
couuers.

D'heumes luyfans : que de fucillages
verds.

Souuenez vous, (ie vo^e en pry de grace)
De quel estoc extraicte est vostre race.
Prenez en vous de ce serpent le cœur,
Qui de plusieurs luy tout seul fut vin-
queur.

Luy il mourut pour sa fontaine aimée :
Et vous vinquez pour vostre renommée.
Fors il tua : vinquez effeminez,
Et du pays l'honneur entretenez,
Ou si les sorts de destinée dure
Ne seussent point que Thebes long
temps dure :

A mon vouloir qu'Artillerie , & gens,
Missent abas les murs , par coups vr-
gens.

Et par tous lieux sonast le fer, la flam-
me :

Car malheureux au moins, serions sans
blasme :

Et nostre sort (pour le mal consoler)
Viendroît plustost à plaindre, qu'à ce-
ler.

Exéple des an-
cestres, & ma-
ieurs.

Du plus au
moins.

Prognostique
de la briue de
struction de
Thebes.

Victoire par
force plus hon-
orable que
par deception.

Le vin effemi-
né.

Bacchus enfant
pource que le
vin faict reieu-
nir.
Acris defendit
l'usage du vin
à ses citoyens.
Les Vieux trou-
uent le vin bõ.

Et si pourrions sans honte espandre lar-
mes.

Mais maintenant, par vn enfant sans
armes,

Lequel n'est point à guerre exercité,
Prinse sera de Thebes la Cité:

Auquel harnois, & cheuaux point ne
duisent,

Mais longz cheueulx, qui de myrrhe
reluisent:

Et chappellerz de fleurs delicieux,
Pourpre, & habitz, tissuz d'or precieux.

Le Roy Acris eut il pas bien courage,
A depriser du faux Dieu le parage:

Et luy fermer les portes au deuant,
Quand pour venir en Arges fut mou-
uant?

Et maintenant vn estrangier en doubte
Esbahira Pentheus, & Thebes toute?

Allez bien tost (dist il à ses valetz)
Et à ses gens cela commande. Allez,
Et m'amenez sans demeure loingtai-
ne,

Iey lié leur Prince, & Capitaine.

Sõ pere grãd, & son oncle Athamas,
D'autres des siens aussi, vn grand amas

Par dictz prudens de ce faict le re-
prennent,
Et l'en garder bien en vain pene pren-
nent,

Plus aigre il est par admonnestement:
Et sa fureur croist en irritelement,
Tant plus qu'on cuyde appaiser sa co-
lere

Qui plus luy croist, tant plus qu'on la
modere.

Tel ay ie veu vn torrent deriuant,
Ou rien n'estoit qui luy vint au deuât:
A petit bruyt couler son eau baissée:
Mais ou auoit busche, ou pierre en-
tassée:

Là il bruyoît plus fort, & plus tren-
chant,
Plus escumant, pour l'obstacle empes-
chant.

SVR CE, voicy arriuer les genc-
darmes

Du Roy Pentheus, portans sanglan-
tes armes,

Qui à Pêtheus leur seigneur, demādât
Ou est Bacchus? Ilz luy vont respon-
dant

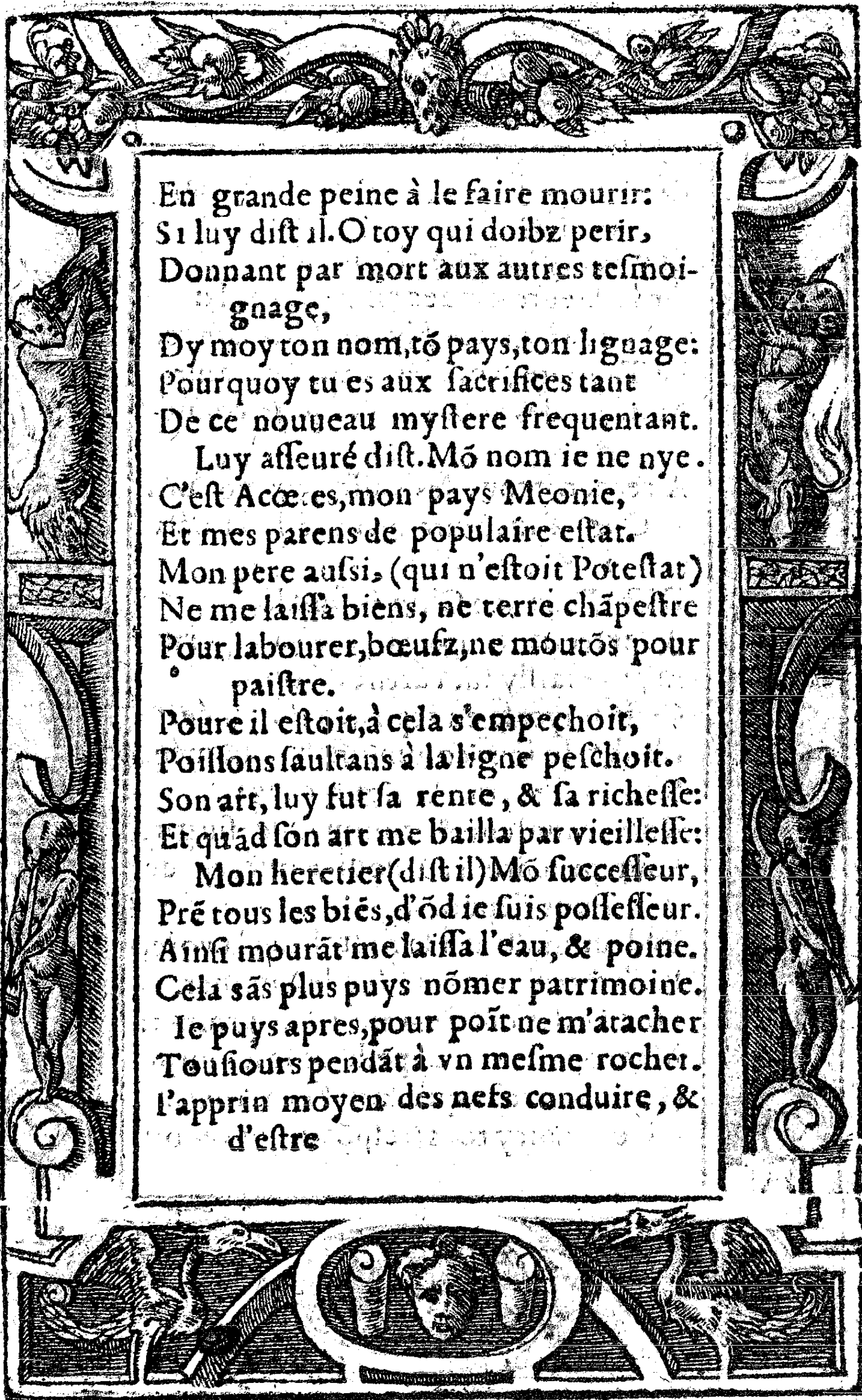
Admonition
contre droict.
irrite plus tort

Que



Que point n'ont veu Bacchus. Mais
 bien cest homme
 Nous auons prins (disrent ilz) ainsi
 comme
 Celuy qui est ministre, & seruiteur,
 Du sacrifice abusif zelateur.
 Ainsi lié bras, & mains par derriere,
 Luy ont liuré l'homme en ceste ma-
 niere.
 Qui en Toscane auoit du Dieu des
 vins
 Suyuy les beaux sacrifices diuins.
 PENTHEVS d'un œil d'ire felon,
 regarde
 Cest hōme la: & combien qu'il retarde

Printe d'un
 yuonno.



En grande peine à le faire mourir:
Si luy dist il. O toy qui doibz perir,
Donnant par mort aux autres tesmoi-
gnage,

Dy moy ton nom, tō pays, ton lignage:
Pourquoy tu es aux sacrifices tant
De ce nouveau mystere frequentant.

Luy asséuré dist. Mō nom ie ne nye.
C'est Acceres, mon pays Meonie,
Et mes parens de populaire estat.
Mon pere aussi, (qui n'estoit Potestat)
Ne me laissa biens, ne terre chāpestre
Pour labourer, bœufz, ne moutōs pour
paistre.

Poure il estoit, à cela s'empechoit,
Poissōns saultans à la ligne peschoit.
Son art, luy fut sa rente, & sa richesse:
Et quād son art me bailla par vieillesse:

Mon heretier (dist il) Mō successeur,
Pré tous les biēs, d'ōd ie suis possesseur.
Ainsi mourāt me laissa l'eau, & poine.
Cela sās plus puyz nōmer patrimoine.

Ie puyz apres, pour poit ne m'atacher
Toufiours pendāt à vn mesme rocher.
l'apprin moyen des nefz conduire, &
d'estre

Poureté est Is-
breen parolles.
Acceres est a di
re Poure n'ayāt
ou coucher

Mettier vault
mieux que Es-
paruier.

Trauail est le
fond hereditai
re de pources
gens.
Accroissement
d'estat par in-
dustrie.

Astres celestes
à observer aux
nauigans.

Patron sur l'eau, gouvernant à main
dextre,

Et y notay le signe pluuiieux
De la cheurere, avec diligens yeulx:
L'astre influët des Hyades haultaines,
La Taygete, avec les transmontaine
Maisons des vens, & les pors conue-
nans

A recevoir tous les vaisceaux venans.

Or d'auenture allant à la saincte
isle

Diëte Delos, en Chio la fertile,

A dextre rame arriuant, ie prin port:

Et puyz failly sur l'azene du bort,

Ceste nuyët la en repos, consommée.

L'aube du iour comme flabe allumée.

Incontinent commença à rougir.

L'ors ie me leue: & commande surgir.

Pour prendre eau douce aucuns de
nous i'enuoie,

En leur mōstrāt à la font d'eau la voie.

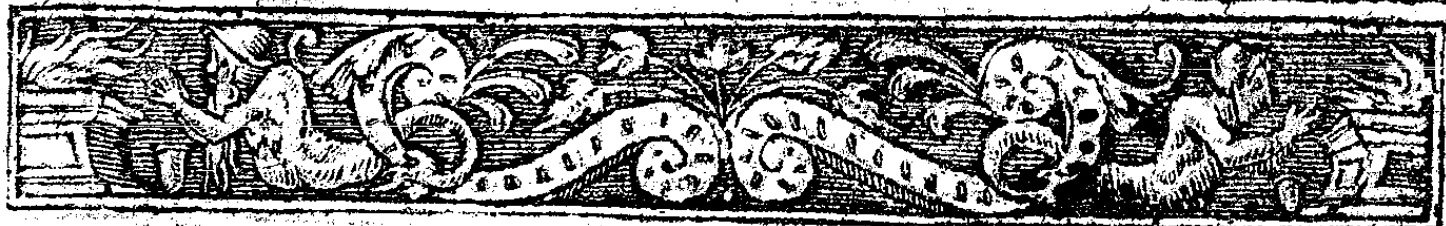
Ie d'un collin montrē sur le sommet,

Pour auiser que le vent nous promet:

Mes cōpaignōs i'appelle, & ne se iourne

Guere lōg tēps, qu'à la nef ne retourne.

Nous voicy tous (respōdit, qui venoit



Pour le premier Opheltes) & menoit
Auecque soy, tout au long du riuage,
Vn ieune enfant de virginal visage:
Lequel pour proye (ainsi comme il
croyoit)

Au Champ desert trouué tout seul
auoit.

L'enfant semblant de vin & sommeil
yure,

Va chancelant: & à peine peut suyure.
le vey sa face, habit, & marcher tel,
Que rié n'y peut estre estimé mortel.
le l'apperceus, & declaray à toute
La cōpaignie, en disant, Je me doubte
Qu'en ce corps cy ne soit diuinité,
Diuinité y est en verité.

Qui que tu sois (dis ie) sois secoura-
ble

A nos trauaux: & à nous fauorable,
Et à ceux cy pardonne. Adonc crier
Me va Dictys. Pour nous laisse à prier,
Prie pour toy. Ainsi Dictys babille.
Dictys, duquel n'estoit nul plus ha-
bille

Pour sur le faist des antennes aller
En grauissant: puy soubdain deualer



Piratique, ou
Escumerie de
mer.
Charge & larre-
cin de vin.

Nautonniers
contemnent
Dieu.
Nôs de Nautō-
niers cōuenans
à leurs offices
diuers dens la
nef.
Dictys est à di-
re, pescheur
aux fillez.

Tenant

Lybis Barba-
rin.
Melant noir.
Alcimedô, Do-
minant par
force.
Epopet, Baillât
le mot.

Vn seul bô en-
tre tous.

Lycabas Pas de
loup.
Refuy des ban-
niz de la terre-
est la mer.

Tenant en main seulleinê: vne corde.
Au dict de luy, tout le reste s'accorde.
Libys le bis, & le blondeau Melant.
Qui de garder prouë s'alloit meslant:
Alcimedon, Epopet, des couraiges
Exhortateur, en tourmente, & orages,
Qui par sa voix, & criz entrans es
cœurs,
Donnoit mesure, & arrest aux vo-
guez.
Somme, de tous n'est vn, qu'ainsi ne
dise:
Tât aueugle est de proie & couuoitise!
Adonc ie dy. Toutesfois de mon gré
Ne souffriray, que de fardeau sacré
Soit ceste nef à vn rapt conuertie
Car i'y ay droict pour la plus grand
partie.
En ce disant ie me metz au deuant.
Pour empescher qu'ilz n'allassent a-
uant,
Mais Lycabas en sa fureur se boute
Le plus melchant de la Brigade toute
Qui d'une ville en Toscane banny
Pour meurtre faict par exil fut puny.
Icelluy donc, comme ie resistasse,

Gorge, & museau, d'un coup de poing
me casse.

Et n'eust esté (quoy que fusse esperdu)
Que ie me tins à la corde pendu,
Il m'eust iecté en mer, loing du riuage.

Toute la troupe impiteuse, & lau-
uage

Treuue le faict de Lycabas gentil.
Al'ors Bacchus (Car Bacchus estoit il)
Finalement s'esueillant : (ainsi comme
Si par leurs cryz eussent rōpu son sōme:
Et comme si par vineuse liqueur
Le sens luy fust reuenue dens le cœur)
Que faictes vous ? (leur dit il) Quelle
crye?

O Nautonniers, dictes moy ie vous
prie:

Par quel moyen suys cy venu monter.
Et en quel lieu me voulez trāsporter?
Proreus respōd. Delaisse toute crainte.
Dy en quel' part tu pretendz faire at-
taincte?

Car en la terre ou demande feras
De faire scale : arresté tu feras.
Bacchus leur dit. Tournez le cours fa-
cile

Mariniers bar-
bare gentz

De

Naxe Isle de
vin fertile.

Ophelthes Ay-
deur.
Malle entre-
prinse n'est sâs
honte & crain-
te.

De vostre nef, vers Naxe la douce isle
Cest ma maison, mon palais principal:
Ce vous sera vn logis hospital.
Les faulx paillardz l'ors luy vôt affer-
mer

Par tous les Dieux marins, & par la
mer,

Qu'ainsi sera, commandans que i'ap-
pointe

Voiles tenduz à la nauire pincte.

Or estoit Naxe à main dextre ten-
dant:

A dextre main i'alloy voile estandant.

Que fais tu fol? Et qu'elle est ta sottie?

(Dict Ophelthes) Et la plus grand par-
tie

(Comme chescun crainct pour soy de
parler)

Signe me faict à la fenestre aller:

L'autre partie admoneste en l'oreil-
le,

Ce qu'elle veut qu'a faire m'appa-
reille.

Je m'estonnay, Et leur dis mot final,

Quelqu'un de vous prenne le gou-
uernal.

Et quant

Et quant & quāt, ie m'ostay de l'office
De l'art seruant à crime, & malefice.
Chescun me blasme, & tous en vnion
Vont murmurant, desquelz Ethalion^a
Ainsi me dist. Vrayement c'est grand
chose

Qu'en toy seullet nostre salut repose!
En ce disant mon office il supplit^b
De gouuerneur: & mon œuure acom-
plit.

Puys en laissant l'isle de Naxe, il vire
Vers autres lieux contraires la nauire.

A l'ors Bacchus bonne mine tenant,
Cōme s'il eust seulement maintenant
Cogneuē en fin la fraude de la troup-
pe:

Regarde en mer dessus la courbe poup-
pe.

Et bien semblant de plourer: dist ainsi.

O Nautonniers, ce ne sont pas icy
Les ports promis, ne la terre requise.

Pour quel forfait, ay ie pene cōquise?
Quel grand honneur aurez vous triō-
phant,

Hommes plusieurs tromper vn seul
enfant?

De iniuste ad-
ministration se
faut oster, plus
tost que par
craincte l'exer-
cer.

a Ethalion, a
costumé en
mer.

b Succedence
des mauuais
aux bons.

Le vin faict
gecter larmes.

Surprise de
plusieurs fors
contre vn foi-
ble n'est hon-
orable.

Serment par le
vin que vela.

Le corps des
gens yures ne
peut aller
droict auant.

La ie plouroie en grād'pitié doubteuse
Mais des mauuais la tourbe despiteuse
Rit de mes pleurs, en mes larmes moc-
quant.

Puys sur la mer bonasse, fort voguant
Repoulse l'eau à plus hastiue reme.

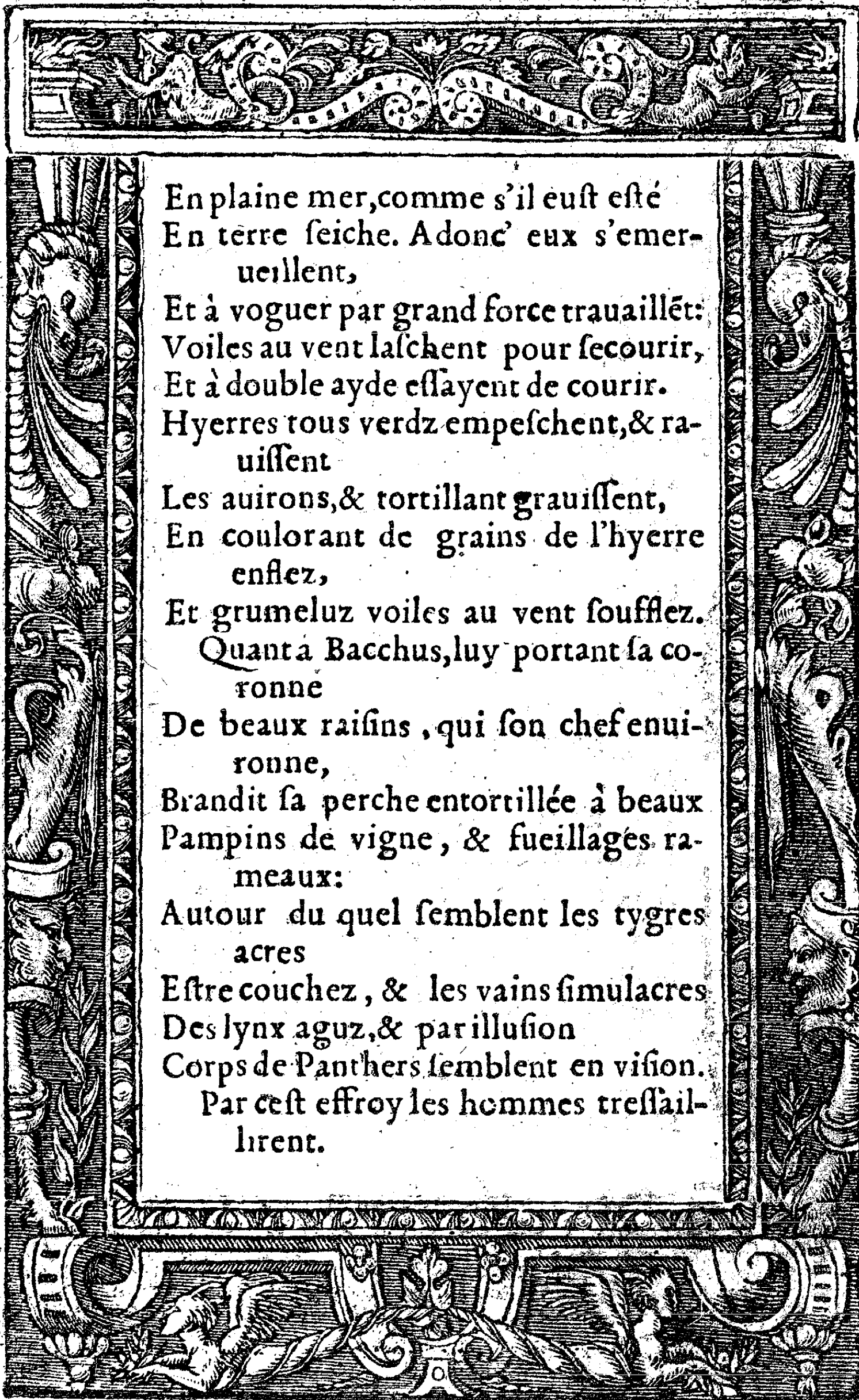
Je maintenant te iure par luy mes-
me,

Car il n'est Dieu plus present qu'i-
celluy,

Par celluy Dieu Je iure, que ie dy
Choses autant vrayes, & confidentes:
Cōme elles sont route foy excedētes.



NO S T R E vaisseau demoura arresté.



En plaine mer, comme s'il eust esté
 En terre seiche. Adonc' eux s'em-
 ueillent,
 Et à voguer par grand force trauaillét:
 Voiles au vent laschent pour secourir,
 Et à double ayde essayent de courir.
 Hyerres tous verdz empeschent, & ra-
 uissent
 Les auirons, & tortillant grauissent,
 En coulorant de grains de l'hyerre
 enflez,
 Et grumeluz voiles au vent soufflez.
 Quant a Bacchus, luy portant la co-
 ronne
 De beaux raisins, qui son chef enui-
 ronne,
 Brandit sa perche entortillée à beaux
 Pampins de vigne, & fueillages ra-
 meaux:
 Autour du quel semblent les tygres
 acres
 Estre couchez, & les vains simulacres
 Des lynx aguz, & par illusion
 Corps de Panthers semblent en vision.
 Par cest effroy les hommes tressail-
 lrent.

Le vin arreste
 les mouuemens
 des nerfs.

Visions Phantasti-
 ques apparois-
 sent aux yures.
 Gens pleins de
 vins sont com-
 me rabieux, cō-
 me tygres &
 ont les yeux
 ardens cōme
 lynces.

Medon est à di-
re cōmandant.
Mutation des
Nautōniers en
Daulphis pois-
sons d'aleurs &
sauteurs. Car
après la panse
viét la dance.

Submersiō des
nautōniers par
leur yuroigne-
rie.

Ou soit querage, ou paour, les assail-
lirent.

Medon premier commença de noircir
A corps baissé, & dos courbé fleschir.
L'ors Lycabas luy dist: En quelz mi-
racles

Te tournestu? ce disant les spiracles
Ia il auoit ouuers en long museau,
Et contre bas refroignoit son naseau,
Sa peau tirant' en esquailleuses lames.
Cōme Lybis vouloit tourner les rames
Qui l'empeschoient, ses mains vit ref-
faillir

En brief espace, & tellement faillir,
Que plus n'estoient mains humaines
formées

Mais bien pouuoient pinnes estre
nommées.

L'autre voulāt ses deux bras employer
Aux tortillez cordages desployer:
N'eut plus de bras, mais la teste pmiere
Saulte dens l'eau, & la queüe derniere
Du corps en trōc, fut courbée en baif-
sant.

Telles q̄ sont les cornes d'un croissant.
De tous coustez en la mer saulter osēt.



Et d'eau sallée en abondance arrosent.
Saillent sur l'eau, puyz soubz l'eau
plongons font.
Leurs corps lascifz lancent du plus
profond
De l'eau en l'air, & les ondes marines,
Que prinſes hont, soufflent par les na-
rines.

Somme de vingt (qui nostre nom-
bre eſtoit:
Car la nauire autant bien en portoît)
Seul ie reſtoie, en paour de froideur
pleine.
A corps tréblant: tellement qu'à grand
pene

Le Dieu Bacchus m'affeura de la paeur,
En me diſant, Metz craincte hors de
ton cœur.

Et vers Naxos tire le chemin droict.
Ce que ie fey. Venu donc là endroict:
Ie m'adioigny auz pompes, qui ſont
faictes

Au Dieu Bacchus & frequente ſes fe-
ſtes.

Q V A N D Acetes euſt ſon dict ar-
reſté,



vin beu en a-
bondance gar-
de de noyer en
l'eau.



Irrisiō des sorz
comptes men-
songiers.

Pentheus si dist: Or auons nous presté
Assez long temps patientes oreilles
A lōgz propos, de forgées merueilles:
Lōgz, pour cuyder nostre ire defumer:
Et par long traict son effort consu-
mer.

Or mes soldatz, qu'on l'empoigne, &
enchaine,
Après, son corps tourmenté à la ge-
haine,
Mettez l'à mort: enuoiez le aux en-
fers.

Incontinent fut prins, & mis en fers,
En prison forte, obscure, & sans Lu-
cane

Le miserable Acetes de Toscane.

Mais ce pendant que pour mort, &
tourmens

On apprestoit feu, fers, & instrumens:
Le bruyt courut que les portes s'ou-
urirent,

Et que des bras chaines tomber souf-
frirent

Par elles mesme, & sans que nul hu-
main

Pour les lascher y employast la main.

Desenyuremē.

PENTHEVS le filz d'Echion trop
seuere,
Et obstiné, non obstant perseuere:
E desia plus ne commande y aller,
Luy en personne y va, sans plus parler,
Luy mesme va au lieu, ou les offices:
Estoiét châtez de Bacchicz sacrifices.
Ou Cytheron sainct mont, de chants
sonnoit:
Et par les criz des Bacchantes tonnoit.
Cōme vn cheual courageux se tēpeste:
Quād en l'ærain sonnāt de la trōpette,
On a donné le signe de l'assault.
L'ors de fureur il bondit, & tressault.
Et prend en soy vn amour, voire rage:
D'estre au combat: Tant luy croist le
courage.

Ainsi Pentheus par vn lōg hurlemēt
Jetté en l'air, fut esmeu tellement
Qu'ayant ouy la voix de loing clamée,
Son ire fut derechief enflammée.

PRÉSQUE au mylieu d'un hault
mont couronné,
Sur le dernier, de bois enuironné,
Estoit sans arbre vne campagne ver-
te

Indignatiō de
folle popu-
laire.

Yuroignerie
femine est
rage.

Mescognoissâ-
ce des siens par
la fumée du
vin.

c'est folle vou-
loir chastier
les folz incorri-
gibles.

De toutes pars au regard descouuerte.
En ce lieu la Pentheus par ire ardent
Et de ses yeux prophanes regardant
Les ieux sacrez de Bacchus, la pre-
miere

Qui l'apperceut, fut Agaue sa mere,
Qui la premiere à luy de rage alla:
Qui la premiere aussi le viola
De son baston, cryât comme enragée.

O mes deux sœurs venez à la ren-
gée
Ce grand sanglier que vous voiez er-
rer

Parmy nos champs me le fault enfer-
rer

Sur luy tout seul en fureur acourue,
Toute la bande enragée se rue,
Toutes en vn s'assemblent, par hastif
Esmouement: & le suyent crainctif.
Desia crainctif, desia en voix dolente
Parlant parole adonc moins violente.
Se condamnant desia, se protestant
Avoir peché: Et toutesfois estant
Desia blessé, dist à l'une batante,
Las ayde moy Autonoë ma tante!
Meuuet tōcueur les ombres d'Acteon.

Elle



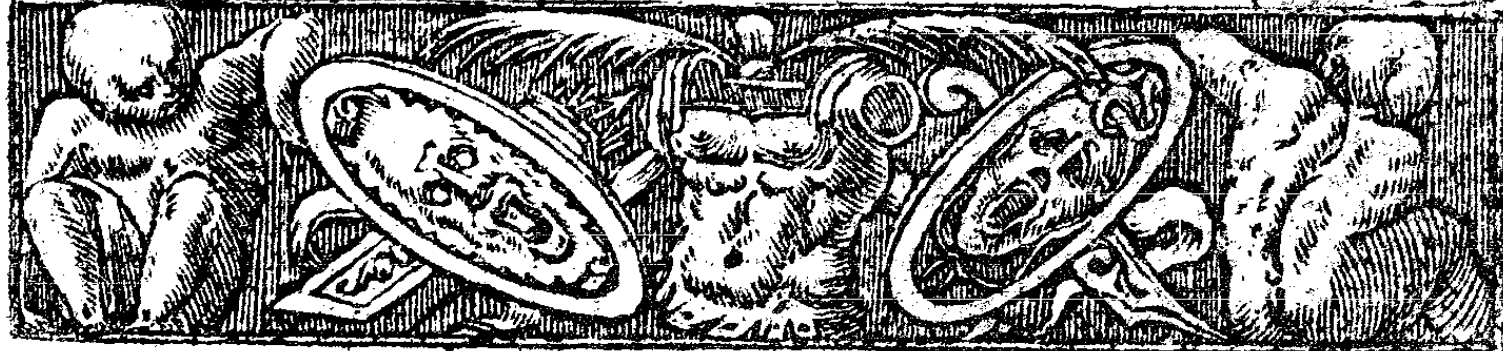
Elle ne scet qui fut onc' Acteon:
 Ains arracha du suppliant la dextre:
 Trenchée fut par Ino la fenestre:
 Plus n'a de bras pource tronc racourcy,
 Qu'il puisse tédre à sa mere en mercy:
 Mais en mōstrant de ses membres les
 playes,
 Iectez au loing. Ma mere (dist il) ayes
 Regard à moy. Ayant veu ces coups là,
 Agaue mere hideusement hurla:
 Croulla son col comme beste insésée.
 Iecta au vent sa perruque herissée,
 En empoignant chef, & yeux arrachez
 De son seul filz: auz doigtz de sang ta-
 chez
 Cria Io! Compaignes, Soit notoire
 Que ce chef d'œuure est nostre grand
 victoire.
 D'vN arbre hault les fueilles, te-
 nans mal,
 Pour auoir prins le frimas automnal:
 Ne sont si tost par vn grand vent tol-
 lues,
 Que par les mains meschantes, & pol-
 lues,
 Furent soubdain les membre arrachez



Oblyvieux, &
 cognoissance
 perdue.

Meurtriere fu-
 reur d'yuroi-
 gnerie.

Pitié n'est en
 femmes des-
 bauchées.



Les femmes
beuvent volū-
tiers.

Du Roy Pentheus, & aux champs es-
panchez.

Les dames donc de Thebes, telz e-
xemples

Voyants à l'oeil: frequentent es saintz
temples

Du Dieu Bacchus sacrifices recens,
Et ses autelz honnorent par encens.

FIN.

IMPRIME,
PAR MACE BONHOMME,
A L'ÉCON.

